{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : traduit du syriaque et de l'arménien / Éphrem de Nisibe ; introd., [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Éphrem (saint ; 0306?-0373). Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : traduit du syriaque et de l'arménien / Éphrem de Nisibe ; introd., trad. et notes par Louis Leloir,.... 1966.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

ÉPHREM DE NISIBE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE CONCORDANT OU DIATESSARON

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

COMMENTAIRE
DE L'ÉVANGILE CONCORDANT
OU DIATESSARON

© 1966, by *Les Éditions du Cerf*

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 121

ÉPHREM DE NISIBE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE CONCORDANT OU DIATESSARON

TRADUIT DU SYRIAQUE ET DE L'ARMÉNIEN

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Louis LELOIR
Moine de Clervaux

Publié avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS
1966

NIHIL OBSTAT :
Paris, le 25 février 1965
fr. René-Marie CATOIS
Moine de l'Abbaye Sainte-Marie

IMPRIMI POTEST :
Clervaux, le 27 février 1965
fr. H. de SAINTE-MARIE
Abbé de Clervaux

IMPRIMATUR :
Luxembourg, le 3 mars 1965
Joannes HENGEN
Vic. Gen.

AVANT-PROPOS

Deux fois déjà, j'ai traduit le commentaire d'Éphrem sur le Diatessaron ; une fois d'après sa version arménienne qui, jusqu'à l'été 1957, en était le seul témoin connu ; après la découverte Chester Beatty, j'y ai ajouté la traduction des péricopes syriaques retrouvées. Ces deux traductions étaient faites en latin, langue qui a l'avantage de permettre une transposition mot à mot du texte — avantage appréciable dans une œuvre scientifique — et l'inconvénient d'être peu accessible à un grand nombre de lecteurs, avides de textes patristiques, mais peu à l'aise dans les langues mortes ou faiblement attirés par elles. D'où le désir, exprimé de divers côtés et auquel j'ai cru devoir chercher à répondre, d'une nouvelle traduction, française cette fois, et d'une exactitude plus souple.

Afin de faciliter le recours aux deux éditions, arménienne et syriaque, ainsi qu'à leurs traductions latines, leur répartition du texte par paragraphes numérotés a été maintenue et les limites des divisions en chapitres ont été gardées identiques ; pourtant, dans un but de clarté, des subdivisions selon le sens ont été en outre introduites. Comme dans les deux ouvrages précédents de traduction et les diverses études que j'ai publiées sur Éphrem, les renvois des notes sont faits selon les chapitres et les paragraphes.

Le syriaque est parfois plus long, d'autres fois plus bref que l'arménien. Lorsqu'il est sensiblement plus long, j'ai inséré dans l'édition syriaque, à diverses reprises, un

paragraphe supplémentaire (7a, 10a, etc.) ; là où le syriaque n'a pas un paragraphe de l'arménien, celui-ci a été sauté avec son numéro. Cette règle d'édition du syriaque a été maintenue dans la traduction française, car le syriaque, en principe et d'ordinaire en fait, est le texte le plus sûr et le plus valable. Le titre courant indique si la traduction est basée à la fois sur le syriaque et l'arménien ; ou si, au contraire, en raison des lacunes ou des suppléments du syriaque, elle ne l'est que sur un seul de ces deux textes. A l'intérieur même des paragraphes, ces différences ne sont pas indiquées, sauf exceptionnellement ; le recours aux éditions du syriaque et de l'arménien, ainsi qu'à leurs traductions latines, demeure donc nécessaire à qui désire en faire la confrontation minutieuse.

Lorsqu'une citation peut être indifféremment rapportée à l'un quelconque des évangélistes, et que le texte d'un seul d'entre eux suffit à rendre compte de tous les éléments de la citation, un seul évangéliste est mentionné, le premier dans l'ordre de nos éditions modernes des évangiles (Matthieu, Marc, Luc, Jean). Si plusieurs évangélistes doivent être mentionnés et que leurs titres à l'être soient inégaux, le premier mentionné est celui dont le texte est le plus proche de la teneur de la citation, ou qui rend compte de son premier élément.

Pour toute citation répétée au cours d'une même section, sous forme complète ou abrégée, en termes identiques ou équivalents, la référence n'est indiquée que la première fois. Dans la table générale qui se trouve à la fin du volume, les répétitions de citations au cours d'une même page sont passées sous silence ; elles sont au contraire signalées, même si elles appartiennent à une même section, du moment qu'elles se trouvent à des pages différentes.

A la p. 59, j'ai cité un verset de la troisième épître aux Corinthiens, épître apocryphe, mais reconnue comme canonique dans les Églises syriaque et arménienne ; on

en trouvera le texte intégral, soit dans A. Carrière et S. Berger, *La correspondance apocryphe de S. Paul et des Corinthiens*, Paris, 1891, soit dans P. Vetter, *Der apocryphe dritte Korintherbrief*, Vienne, 1894, soit encore dans la *Revue bénédictine* 25 (1908), p. 431-434, dans *Biblica* 6 (1925), p. 84-89, ou dans le *Papyrus Bodmer X*, édité à Cologny-Genève en 1959.

Un confrère, le R. P. Gérard Genay, et un ami, M. l'Abbé Maurice Jacques, de la Société des Prêtres du Prado, m'ont aidé dans ma traduction. Je leur dis ma reconnaissance, ainsi qu'à ceux qui ont bien voulu assurer plusieurs besognes humbles et matérielles, mais fort utiles, notamment celle de la dactylographie. Puisse ce travail, en faisant connaître une des belles œuvres de la spiritualité orientale, amener les chrétiens d'Occident à mieux aimer leurs frères d'Orient, selon ce souffle d'œcuménisme qui anime si heureusement notre temps.

Clervaux, le 21 mars 1965.

Louis Leloir, O.S.B.

INTRODUCTION

I. TATIEN ET SON DIATESSARON

1. Tatien

« Dans l'histoire des versions, aussi bien que dans celle de la première phase des développements textuels du Nouveau Testament, il n'y a pas de nom plus grand ni plus important que celui de Tatien[1] » ; ce jugement doit être expliqué et nuancé.

Tatien se dit né « ἐν τῇ τῶν Ἀσσυρίων γῇ[2] » ; sans doute fut-ce vers 120. De culture syrienne, Tatien fut également initié aux lettres grecques[3]. Venu à Rome vers le milieu du IIe siècle, il s'y convertit au christianisme, et devint le disciple de S. Justin. Admirateur de Justin, mais très éloigné de la modération de son maître, Tatien écrivit, après sa conversion au christianisme, un discours Πρὸς Ἕλληνας, qui est un rejet véhément et sans nuances de l'hellénisme. Esprit extrême, il devait, après la mort de Justin, affirmer, dans la ligne de Valentin et Satornil, l'existence d'éons invisibles, et nier le salut d'Adam,

1. Vööbus, *Versions*, p. 1.

2. Πρὸς Ἕλληνας, 42 (*PG* 6, 888 A = éd. Schwartz, 43, 10). La région ainsi désignée serait le « pays situé entre le Tigre et la Médie et entre les montagnes d'Arménie et la ville de Ctésiphon, peut-être en Adiabène », Van Puyvelde, *Diatessaron*, col. 855.

3. Cfr Πρὸς Ἕλληνας, 35 (*PG* 6, 877 B = éd. Schwartz, 36, 26) : καὶ τοῦτο μὲν σοφιστεύσας τὰ ὑμέτερα.

n'admettant pas, dit Irénée, qu'ait été « retrouvée la brebis qui était perdue[1] » ; il est possible toutefois qu'Irénée charge un peu trop la mémoire de Tatien, car la tradition orientale est plus indulgente pour lui. Surtout, Tatien devait verser dans les erreurs encratites, et même, selon Eusèbe, Épiphane et Jérôme[2], devenir le chef de cette secte : « Encratitarum patriarches », dit Jérôme. Encore ici, l'affirmation est sujette à caution ; le rôle de Tatien comme encratite pourrait avoir été plus effacé. Hostile en tout cas aux rapports conjugaux, qu'il considère comme « une corruption et une fornication[3] », Tatien rendra *Matth.* 1, 18 (πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς) par une formule voilée : *avant que Marie fût donnée à un homme*[4], et, citant *Luc* 2, 36, il réduira la vie d'Anne avec son mari de sept ans à sept jours[5]. Hostile aux boissons enivrantes, il ne dira pas, citant *Matth.* 11, 19, qu'on a considéré le Christ comme un buveur de vin, mais simplement comme un buveur[6]. Jésus, sur la croix, n'a pas bu, selon Tatien, *du vin mêlé de fiel*, mais du *vinaigre et du fiel*[7]. Et, de *Jean* 2, 10, Tatien élimine la remarque du maître du repas : *quand les gens sont gais*[8]. La manière méprisante dont Tatien parle, dans son Πρὸς Ἕλληνας, des gens « qui promènent la charge des viandes qu'il y a en eux[9] »,

1. *Adv. Haer.*, III, 23, 8 (*PG* 7, 965 A = éd. Sagnard, 396-397) ; cfr *Lc* 15, 4-6 ; *Matth.* 18, 13.
2. Eus., *Hist. Eccl.*, IV, 29, 1 (éd. Bardy, 2, 213) ; Épiph., *Panarion*, 46, 2-3 (éd. Holl, 205-207) ; Jér., *Prol. comm. in ep. ad Titum*, *PL* 26, 556 A.
3. Cfr Irénée, *Adv. Haer.*, I, 26, 1 (*PG* 7, 691 A = éd. Harvey, 220, 14) : τὸν γάμον τε φθορὰν καὶ πορνείαν.
4. *EC* II, 1.
5. Cfr Lamy, III, 813, 9 ; Leloir, *Diatessaron*, p. 314-316.
6. Cfr Lamy, II, 747, 4.
7. *EC* XX, 27 ; cfr *Matth.* 27, 34.
8. *EC* V, 8.
9. 23 (*PG* 6, 857 B = éd. Schwartz, 25, 17) : φορτίον τῶν ἐν αὐτοῖς κρεῶν περιφέροντας.

semble indiquer qu'il était en outre végétarien, opposé à la viande tout autant qu'au vin et au mariage.

Cet ascétisme excessif sera interprété sévèrement par la tradition orthodoxe occidentale ; Irénée explique les erreurs de Tatien par son ambition de passer pour fondateur d'une école théologique nouvelle[1]. L'Église orientale, dont les tendances ascétiques allaient dans le sens de Tatien, et qui était teintée d'encratisme, n'avait pas les mêmes motifs de condamner Tatien ; elle a respecté en lui le disciple de Justin, et l'auteur d'une harmonie évangélique ; elle ne l'a mis que tardivement, et à partir de Théodoret seulement, au rang des hérétiques.

S. Jérôme dit de Tatien que « nonnullas Pauli epistolas repudiavit[2] ». Il s'agit surtout, semble-t-il[3], de la première épître à Timothée. Elle ne pouvait que déplaire à Tatien, vu que Paul y parle des *menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience, qui interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris avec action de grâces par les croyants et ceux qui ont connaissance de la vérité. Car tout ce que Dieu a créé est bon et aucun aliment n'est à proscrire, si on le prend avec action de grâces ; la parole de Dieu et la prière le sanctifient* (4, 2-5). Paul y dit encore, aux veuves : *Je veux que les jeunes veuves se remarient, qu'elles aient des enfants* (5, 14) ; et à Timothée : *Cesse de ne boire que de l'eau. Prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquents malaises* (5, 23). Le Πρὸς Ἕλληνας contient des allusions à *Rom.* 1, 20 au § 4 ; 14, 7-8 au § 11 ; à *Éphés.* 6, 11.14, au § 16 ; à *Col.* 1, 5 au § 5 ; à I *Cor.* surtout : 7, 21 au § 11 ; 3, 16-17 et 6, 19 au § 15 ; 3, 1 et 13, 11 au § 30. Les allusions aux *Act.* 17, 18 (§ 16) ; II *Cor.* 6, 16 (§ 15) ; I *Thess.* 5, 8 (§ 16) ; *Éphés.* 2, 22 (§ 15) et 4, 14

1. *Adv. Haer.*, I, 26, 1 (*PG* 7, 690 B = éd. Harvey, 220, 11).
2. *Loc. cit.* (cfr p. 12, note 2).
3. Cfr GRANT, *Tatian*, p. 301.

(§ 8) ; à *Col.* 2, 20 et 3, 3 (§ 11) ; à *Hébr.* 9, 26 (§ 6) sont plus lointaines, et incertaines.

Aux influences encratites, il semble que se soient ajoutées des influences marcionites ; elles provoqueront, dans l'œuvre de Tatien, des omissions de traits favorables à l'Ancien Testament. On lit, par exemple, dans *Matth.* 5, 19 : *Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, ... sera tenu pour le moindre dans le royaume des cieux.* Tatien, désireux de diminuer la valeur d'obligation des préceptes de l'Ancien Testament, fera une addition restrictive, tout à fait caractéristique de sa pensée : *Quiconque violera un de ces moindres préceptes du Nouveau Testament*[1]. A. Vööbus a parlé, à propos de Tatien, d'une « soigneuse préoccupation de libérer l'Évangile de l'emprise juive[2] ». C'est encore à des influences marcionites que cette tendance est due ; il semble que Tatien omette *Luc* 2, 32 *(lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël)*, et qu'il laisse de côté, dans *Luc* 2, 34, les mots *d'un grand nombre en Israël*[3]. Les influences marcionites dans l'œuvre de Tatien sont cependant moindres qu'on ne le dit parfois ; l'attitude de Tatien, soit vis-à-vis des épîtres de S. Paul[4], soit surtout vis-à-vis de l'Ancien Testament, à la lecture duquel il devait sa conversion[5], n'a pas été identique à celle de Marcion.

Tatien a admis dans son évangile plusieurs éléments apocryphes. Dans le récit du baptême du Christ, il reprend à son compte la tradition apocryphe qui parle d'une lueur resplendissante apparaissant au-dessus des eaux du Jourdain[6]. Et *Luc* 4, 29 est lu de telle manière que les

1. Cfr *EC* VI, 3.
2. *Versions*, p. 18.
3. Cfr *EC* II, 16 ; Leloir, *Diatessaron*, p. 313.
4. Cfr Jér., *loc. cit.* (*supra*, p. 12, note 2).
5. Cfr Πρὸς Ἕλληνας, 29 (*PG* 6, 868 A = éd. Schwartz, 30, 3 ss.) ; dans le même écrit, 15, Tatien cite le Ps. 8, 4.
6. Cfr Leloir, *Témoignage d'Éphrem*, p. 105-107.

habitants de Nazareth non seulement ont voulu précipiter Jésus de l'escarpement d'une colline, mais qu'ils ont mis leur intention à exécution, et que Jésus, par miracle, en est resté indemne[1]. *Luc* 18, 30 est cité selon une forme apocryphe *(le septuple* au lieu de *bien davantage)*[2]. Les affinités textuelles avec l'*Évangile de Thomas* sont en outre très claires, et j'en ai relevé plusieurs exemples : *Matth.* 8, 20 ; 13, 33 ; 22, 39 ; *Luc* 11, 27 et 52 ; l'*Agraphon : Où il y en a un, là je suis*[3].

2. Le Diatessaron de Tatien

a. *Son origine*

L'ouvrage qui a fait la célébrité de Tatien est son Diatessaron, dont nous ne pouvons malheureusement restituer que des bribes, grâce au recoupement de témoignages divers ; comme œuvre d'ensemble, l'harmonie de Tatien s'est perdue « in the stormy history of Syrian Christianity[4] ». Tatien trouvait inutiles les répétitions de passages parallèles ; il voulait d'autre part chercher une solution aux divergences dans l'ordre des faits et la teneur des paroles de Jésus. D'où son essai audacieux d'une fusion harmonieuse des évangiles séparés en un récit suivi de la vie et des enseignements de Jésus. Eusèbe est le premier à en parler ; il nous dit que Tatien aurait composé « une compilation et un rassemblement, je ne sais comment (οὐκ οἶδ' ὅπως) des Évangiles et il appela cela Diatessaron[5] ». De fait, le Diatessaron combine phrases et péricopes des quatre évangiles selon un ordre inspiré avant tout,

1. Cfr *idem*, p. 160.
2. Cfr *idem*, p. 189-190.
3. Cfr *idem*, p. 130-131, 153, 156, 164-165, 183, 201, 213.
4. Vööbus, *Asceticism*, 1, p. 39.
5. *Hist. Eccl.*, IV, 29, 6 (éd. Bardy, 2, 214).

semble-t-il, de Matthieu. Divers indices, et notamment le choix de l'évangéliste Jean pour commencer et terminer le Diatessaron, permettent en outre de conclure que Tatien concevait le quatrième évangile comme la clef des synoptiques[1]. Le Diatessaron n'est donc pas composé « je ne sais comment » (cette formule, sous la plume d'Eusèbe, n'est du reste pas une expression de mépris, mais simplement d'ignorance) ; il reflète, au contraire, beaucoup de perspicacité et de savoir-faire dans l'art de réunir les textes.

Le Diatessaron a-t-il été composé en Occident ? Nous sommes, à cet égard, en face de données contradictoires. D'une part, en effet, pour toute la période antérieure à Victor de Capoue, évêque en 541, la littérature occidentale ne nous offre aucun ou presque aucun témoignage en faveur de l'existence du Diatessaron ; l'Occident connaît Tatien comme disciple de Justin, passé ensuite à diverses hérésies, mais il ne parle pas de son Diatessaron. Dans l'Église grecque de langue grecque, la situation est identique jusqu'à Eusèbe ; celui-ci ne connaît du reste le Diatessaron que par ouï-dire ; il ne l'a pas lu, et c'est cette ignorance qu'il exprime par la formule οὐκ οἶδ' ὅπως. Mais, d'autre part, selon H. Vogels et D. Plooij, le *Codex Fuldensis* ou Diatessaron latin, transcrit sur l'ordre de Victor de Capoue et revu par lui, reproduit le texte d'une très ancienne harmonie latine, antérieure aux manuscrits de la *vetus latina*, sur lesquels son influence se serait exercée[2], et les vieilles latines des évangiles sont pleines de citations conformées à des passages parallèles ; l'idée d'une contamination par le Diatessaron naît spontanément de la constatation de ce phénomène. Il n'est donc pas exclu qu'ait existé en Occident une harmonie évangélique antérieure au

1. Cfr GRANT, *Tatian*, p. 305.
2. Cfr VOGELS, *Beiträge*, p. 1-34 ; PLOOIJ, *Primitive Text*, p. 68 ; *Further Study*, p. 43-44 ; VAN PUYVELDE, *Diatessaron*, col. 857 et 864.

Diatessaron de Tatien, mise à profit par S. Justin[1]. Dans les Églises syriaque et gréco-syriaque, l'histoire du Diatessaron est beaucoup moins embrouillée. S. Éphrem utilise ordinairement le Diatessaron, qui, au milieu du IVe siècle, est encore à Édesse « l'évangile », le texte scripturaire qui est employé exclusivement dans la liturgie, et qu'Éphrem expose oralement et par écrit. Cependant Éphrem, et sans doute aussi d'autres chrétiens cultivés, connaissent probablement la syro-peshitta. Celle-ci, peu à peu, à partir d'Éphrem, supplantera le Diatessaron à Édesse, et à l'Est du Tigre. Par Théodoret, évêque de Cyr de ±423 à ±458, nous savons que le Diatessaron était encore utilisé dans 200 des quelques 800 églises de son diocèse ; l'énergique intervention de Théodoret mit fin à cet abus[2]. Mais la tolérance des prédécesseurs de Théodoret semble être un indice que Tatien n'était pas considéré en Orient comme un hérétique. Théodore Zahn[3] a émis l'opinion que Tatien, après avoir versé dans l'hérésie en Occident, s'était montré plus prudent dès son retour en Orient, et que ses idées hétérodoxes s'y étaient fortement mitigées, sous l'influence, tout à la fois, de l'âge et de sa volonté franche de servir l'Église. Les conditions de liberté plus grande d'une Église en devenir, et la souplesse de son orthodoxie créèrent d'autre part en Mésopotamie, autour de Tatien, une ambiance plus large et moins soupçonneuse que celle qu'il avait connue à Rome.

Si le Diatessaron a été composé après le retour de Tatien en Orient, vers 175-180, il est vraisemblable que Tatien l'aura rédigé dans la langue du pays, et donc en syriaque. Cette origine mésopotamienne, si elle était certaine, serait

1. Cfr WILSON, *Thomas*, p. 2, note 1. Wilson renvoie à KÖSTER, *Synoptische Überlieferung*, 86 s.

2. Cfr *Haereticarum Fabularum Compendium*, 1, 20 ; *PG* 83, 372 A.

3. *Diatessaron*, p. 285-291.

cependant le seul argument solide en faveur d'une composition du Diatessaron en syriaque. Sémitisme ou utilisation de sources sémitiques sont des indices insuffisants ; même écrivant en grec, Tatien n'avait pas à renier ses origines, et il était normal qu'il mît à profit toutes les richesses de sa culture. Le terme de Diatessaron et le fragment de Dura-Europos plaident d'autre part, au moins à première vue, en faveur d'une origine grecque. Mais le choix par Tatien du terme de Diatessaron s'explique par la parfaite adaptation de ce titre à son œuvre[1], et le fragment de Dura-Europos n'est que de la première moitié du IIIe siècle ; il pourrait n'être qu'une traduction du syriaque. Il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de déterminer avec une absolue certitude si le Diatessaron a été écrit en Orient ou en Occident, si la langue dans laquelle il a été écrit a été le syriaque ou le grec. Pourtant, l'origine syriaque paraît plus probable.

b. *Son contenu*

Au témoignage de Jérôme, Tatien était un partisan acharné de l'authenticité de l'épître à Tite[2]. Les motifs de cette faveur enthousiaste sont simples ; l'épître à Tite invite « l'épiscope » à ne pas être buveur (1, 7), les vieillards à être sobres (2, 2), les femmes à s'abstenir de vin (2, 3), et finalement Tite à éviter *les folles recherches*, *les généalogies*

1. Cfr IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 11, 8 (*PG* 7, 835 B = éd. Sagnard, 194, 10) : « ...qui est omnium Artifex Verbum... dedit nobis quadriforme Euangelium, quod uno spiritu continetur » ; AUG., *In Joh.* tract. 36, 1 ; *CCL*, 36, p. 323, 1 : « In quatuor euangeliis, uel potius quatuor libris unius euangelii ». L'origine du terme serait musicale. Cfr BOLGIANI, *Vittore di Capua*, p. 31 : Tatien « aveva per primo usato metaforicamente e con geniale intuizione il termine Διὰ τεσσάρων, ' la quarta ', per indicare l'' armonia ' dei quattro evangeli da lui messa insieme pensando idealmente ai singoli evangeli come ad altrettanti suoni della ' sinfonia '... ».

2. *Loc. cit.* (p. 12, note 2).

(3, 9). Théodoret dit en effet de Tatien qu'il a supprimé de son évangile « les généalogies, et tout ce qui présente le Seigneur comme né selon la chair de la race de David[1] ». La réalité des faits ne paraît pas correspondre au jugement de Théodoret[2] ; d'une part, en effet, le diatessaron arabe reproduit la généalogie selon Matthieu dans le ms. A (Vatican arabe 14, XIIIe s., f. 3v, 4r), et les deux généalogies selon Matthieu et Luc sont ajoutées en appendice dans le ms. B de Ciasca et Marmardji (Borg. arabe 250, XIVe s.) ; les diatessarons latin, toscan, perse, ont les deux généalogies selon Matthieu et Luc, les diatessarons néerlandais et vénitien la seule généalogie selon Matthieu. Éphrem, lui, ne cite pas d'éléments de généalogie, mais il la suppose ; après avoir remarqué que la descendance de David se prolonge jusqu'à Joseph, il explique pourquoi la sainte Écriture ne parle pas de l'ascendance de Marie : c'est que, dit-il, « ses calculs portent sur les généalogies des hommes[3] ». Dans le texte syriaque, la référence aux deux généalogies de Matthieu et de Luc est tout à fait explicite ; l'évangéliste Matthieu est nommé une fois, Luc trois fois[4]. D'autre part, soit Éphrem, soit les diverses adaptations du Diatessaron, reproduisent plusieurs passages des évangiles, où le Christ est dit fils de David. *Luc* 2, 4, notamment, apparaît chez Éphrem sous la forme insistante : *Tous deux* (Joseph et Marie) *étaient de la maison de David*[5]. Si l'on ne veut pas admettre que les renseignements de Théodoret sont controuvés, il faut reconnaître que l'œuvre de Tatien a été très tôt revisée sur ce point de l'ascendance davidique et des généalogies.

Quoi qu'il en soit de cette question des généalogies,

1. *Loc. cit.* (p. 17, note 2).
2. Cfr LELOIR, *Ascendance davidique.*
3. *EC* I, 25.
4. *Idem.* Cfr LELOIR, *Divergences,* p. 305.
5. *EC* I, 25-26.

il est possible que le Diatessaron ait été incomplet ; Tatien aurait laissé délibérément de côté certaines péricopes évangéliques, non parce qu'il niait leur caractère canonique, mais parce qu'elles servaient moins le but pratique qu'il poursuivait. Tel est l'avis, par exemple, du R. P. Ortiz de Urbina[1]. Le seul inconvénient de cette opinion est qu'elle paraît fondée exclusivement, ou presque, sur le commentaire qu'Éphrem a donné du Diatessaron. Or il n'est pas certain, soit qu'Éphrem ait voulu commenter tout le Diatessaron, soit que ses disciples aient recueilli toutes les homélies de leur maître. Si toutefois, comme le veut le P. Ortiz De Urbina, le Diatessaron a été un évangéliaire, destiné à l'usage liturgique et à l'instruction catéchétique des fidèles, on s'explique mieux son immense succès.

c. *Son importance*

S'il ne faut pas minimiser l'importance du Diatessaron, il ne faut pas non plus la surfaire. Bon nombre de leçons considérées comme particulières à Tatien, lui sont en fait antérieures, et les leçons semblables qui se retrouvent dans des textes parallèles seront parfois plutôt concomitantes à Tatien que dépendantes de lui. Tatien a pourtant comme cristallisé tout un mouvement de textes antérieurs à lui, et c'est son grand intérêt ; il est vraisemblable que, mises à part les variantes dictées par ses tendances doctrinales hérétiques, un bon nombre représente la teneur primitive des évangiles. Il a en outre exercé incontestablement une immense influence ; car, seul évangile de l'église syriaque durant près de trois siècles, il a marqué de son empreinte toutes les versions orientales des évangiles séparés, notamment les vieilles syriaques et les versions arménienne et géorgienne. Il n'existe aucun exemplaire

1. Cfr Ortiz, *Trama*, p. 356-357. Zahn, *Diatessaron*, p. 248, avait déjà émis cette opinion.

d'un diatessaron arménien, ou, du moins, aucun n'a encore été retrouvé ; cependant, le plus compétent des Pères Méchitaristes de Vienne, le regretté P. Akinian, m'écrivait, en 1956, qu'il trouvait des traces de l'influence du Diatessaron à travers toute la littérature arménienne du ve siècle, et l'enquête du R. P. Lyonnet a abouti à une constatation identique[1]. Le Diatessaron a connu des traductions ou adaptations arabe, perse, latine, italienne, néerlandaise et allemande ; la *Pepysian Gospel Harmony* atteste son influence en Angleterre, et Black a émis l'opinion que la base de cette *harmonie* anglaise serait une *harmonie* française, maintenant perdue. Le rayonnement du Diatessaron, ou, pour le moins, celui de la tradition qu'il représente, a donc été très grand.

L'influence du Diatessaron sur la Bible manichéenne serait à étudier de près. Augustin mentionne, à trois reprises, l'ordre que le manichéen Fauste de Milève donne aux béatitudes. Chaque fois, Fauste apparaît plaçant la béatitude des affligés au cinquième rang ; « uides *pauperem*, uides *mitem*, uides *pacificum*, *puro corde*, *lugentem*, *esurientem*, ...[2] ; « *beati pauperes*, ... *beati mites*, *beati pacifici*, *beati puro corde*, *beati qui lugent*, *beati qui esuriunt*, ...[3] ; « ... quomodo uideo *pauperem spiritu*... quomodo *mitem*..., quomodo *pacificum*..., quomodo *puro corde*..., quomodo *lugentem*..., quomodo *esurientem*...[4] ». Or c'est l'ordre d'Éphrem[5], et sans doute aussi celui de Tatien ; ils placent la béatitude des affligés après celle des cœurs purs.

1. *Origines*.
2. *Contra Faustum*, 5, 1. *CSEL* 25, p. 271, 21.
3. *Ibid.*, 5, 3 (p. 273, 20).
4. *Ibid.*, 5, 7 (p. 279, 8 à 26).
5. A une exception près, car Éphrem met ceux qui ont faim et soif de la justice à la place que donne Fauste aux pacifiques, et vice versa. Cfr *EC* VI, 1.

d. *L'ordre du Diatessaron*

Il y a, dans la manière de grouper les péricopes du Diatessaron, malgré des traits communs, deux traditions différentes, l'orientale et l'occidentale[1]. L'orientale est représentée par Éphrem et le diatessaron arabe, ainsi que par le fragment de Dura-Europos, qui appuie ainsi fortement son autorité. L'occidentale est surtout représentée par le Codex Fuldensis, que suit presque pas à pas le diatessaron toscan et, plus largement, les diatessarons néerlandais et vénitien. Le diatessaron perse ne se rattache à aucune de ces deux traditions, et il paraît difficile de parler de l'ordre de ses péricopes, car cet ordre semble être souvent un désordre ; son témoignage, fréquemment précieux lorsqu'il s'agit de la teneur du texte, est moins utile dans l'étude du groupement des péricopes. L'ordre d'Éphrem et celui du diatessaron arabe ne coïncident pas toujours. Hamlyn Hill[2] a étudié leurs menues différences, mais les a aussi parfois estompées par une explication tendancieuse, trop préoccupé qu'il était d'harmoniser l'ordre d'Éphrem à celui du diatessaron arabe. La plus importante différence est relative à la prédication de Notre-Seigneur à Nazareth[3]. Mais Éphrem et le diatessaron arabe commencent tous deux par le prologue de Jean (1, 1-5), passent ensuite au récit de la conception et de la naissance du Baptiste (*Luc* 1, 5-79), racontent l'épisode des Mages (*Matth.* 2, 3-23) après la Présentation dans le Temple (*Luc* 2, 22-35), placent le récit des noces de Cana (*Jean* 2, 1-11) peu après la rencontre avec Nathanaël, alors que le Codex Fuldensis et le diatessaron néerlandais

1. Cfr VACCARI, *Propaggini* et *Sezioni*. Outre ces deux excellents articles, on consultera avec profit l'étude du P. ORTIZ DE URBINA, *Trama*.
2. *Dissertation*, p. 171-177.
3. Cfr LELOIR, *Témoignage d'Éphrem*, p. 157-158.

ne parlent des noces de Cana que bien plus tard. Même différence entre traditions orientale et occidentale pour *Matth.* 12, 2-8[1] ; *Matth.* 8, 2-4[2] ; surtout, à la différence des diatessarons latin, néerlandais et perse, Éphrem et le diatessaron arabe n'amalgament pas les onctions racontées dans *Luc* 7 et *Jean* 12. Cependant Éphrem, de même que les diatessarons néerlandais, latin, italien[3], combine les deux récits de guérison de Matthieu, l'un d'un possédé muet (9, 32-34), l'autre d'un possédé aveugle et muet (12, 22-24), alors que le diatessaron arabe (12, 38-39 et 14, 41-42) distingue les deux épisodes ; cette particularité du diatessaron arabe tient sans doute au système de sectionnement dont il a subi l'influence. Dans les deux traditions, en tout cas, les points de rencontre demeurent nombreux : le chapitre 6 de Jean, notamment, y est, dans l'une et l'autre tradition, placé avant le chapitre 5, tandis que les chapitres 7-10 sont cités tardivement. Jean apparaît donc surtout au début et à la fin du Diatessaron ; entre ces deux points extrêmes, ce sont plutôt les synoptiques, et la trame surtout du récit de Matthieu, qui règlent le déroulement des faits.

L'influence de Marc ou de Luc sur l'ordre des faits n'est qu'intermittente[4] ; elle s'est exercée plus nettement sur la teneur du texte[5].

De toute évidence donc, Tatien prête une attention très grande à l'évangile de Jean. On peut probablement illustrer cette constatation des réflexions que R. P. Casey a faites, dans le *Muséon* 68 (1955), à propos d'un manuscrit arménien de la bibliothèque de l'Université de Tubingue.

1. Cfr *idem*, section 15 des chap. 1 et 2.
2. Cfr *idem*, section 38.
3. Cfr *idem*, p. 142.
4. Cfr *idem*, p. 116, 119, 121-122, 132, etc.
5. Cfr *idem*, p. 108, 122, 126-129, 134-136, 141, 143, 145, 153, 155, 158, 166, 171, 182, 194, 198-199, 225, etc.

Le manuscrit, très petit, et prévu, semble-t-il, pour la lecture privée plutôt que pour l'usage liturgique, contient une harmonie ou quasi-harmonie des évangiles synoptiques, précédée du texte complet de l'évangile de Jean. Pour l'auteur de cette harmonie, pense R. P. Casey, « the real life of Jesus was the Johannine » (p. 57-58) ; par les péricopes extraites des synoptiques, l'auteur de l'harmonie voudrait simplement donner « a christological supplement to the Johannine portrait of Jesus » ; c'est dans ce but qu'il reprendrait spécialement les traits qui illustrent « Jesus ' divinity, his role at the Judgement, his commissions to the Apostles in founding the Church, his redemptive death and resurrection » (p. 58). On ne peut, tel quel, reprendre ce jugement pour le Diatessaron de Tatien, car les synoptiques y ont un rôle plus important que dans cette harmonie arménienne et, notamment, le relief donné à l'évangile de Matthieu y est tout à fait remarquable ; il n'y a pas d'argument qui impose de reconnaître dans cette quasi-harmonie la même tradition que dans l'évangile de Tatien. Pourtant, pour Tatien comme pour l'auteur de l'harmonie étudiée par R. P. Casey, le quatrième évangile est la clef des synoptiques, et de la vie de Jésus[1]. Il y aurait là un nouveau témoignage de la large influence exercée par le quatrième évangile dans l'Église primitive[2].

1. Cfr *supra*.
2. Cfr Braun, *Jean le Théologien*.

II. LE COMMENTAIRE D'ÉPHREM SUR LE DIATESSARON

Saint Éphrem est né en Mésopotamie, vers 306, à Nisibe ou dans ses environs. Lors de l'occupation de Nisibe par les Perses, en 363, il partit pour Édesse, où il mourut en 373. C'est durant cette dernière période de sa vie, et donc à Édesse, qu'il semble avoir composé son commentaire du Diatessaron, ou du moins l'avoir terminé.

1. **Le texte du Commentaire**

a. *Version arménienne*

Le témoignage d'Éphrem sur le Diatessaron doit être considéré, jusqu'à découverte d'un témoin plus ancien et plus sûr, comme inégalé. Éphrem écrit, certes, deux siècles après Tatien, et, dans l'intervalle, les influences corruptrices ont largement joué. Mais il est lui-même syrien ; il écrit dans la langue où le Diatessaron a été, soit composé, soit traduit peu après. Or c'est en syriaque, semble-t-il, que le Diatessaron a connu sa plus large diffusion. Si, d'ailleurs, Éphrem ne cite pas tout l'évangile de Tatien, au moins Tatien a-t-il dit tout ce qu'Éphrem en cite ; d'aucun témoin postérieur à Tatien on ne peut dire chose semblable.

Jusqu'à septembre 1957 cependant, l'original syriaque de ce commentaire d'Éphrem était réputé perdu, et nous n'en connaissions que de rares fragments par les citations d'Éphrem dans les auteurs postérieurs[1]. Mais ce commen-

1. Cfr HARRIS, *Fragments*.

taire d'Éphrem avait été traduit en arménien, et cette version arménienne, elle, s'était conservée dans deux mss, qui se trouvent actuellement dans la bibliothèque des Pères Méchitaristes de Venise. En 1846, ceux-ci l'ont éditée d'après le seul ms. qu'ils possédaient alors. Le deuxième ms. fut acquis par eux peu après ; un travail critique devenait dès lors plus facile. L'édition que j'ai publiée à Louvain en 1953[1] s'appuie sur ces deux mss. En 1876, le Dr Moesinger avait fait paraître, sur la base des deux mêmes mss, une traduction latine de la version arménienne[2]. J'ai dit ailleurs[3] pourquoi de graves erreurs de méthode dans la traduction du Dr Moesinger m'avaient obligé à reprendre son travail dans une nouvelle traduction, parue à Louvain en 1954[4].

b. *Texte syriaque*

Or, durant l'automne 1957, un événement tout à fait inattendu se produisit. Une lettre du British Museum, datée du 21 septembre, m'apprenait que Sir Alfred Chester Beatty avait récemment acquis un manuscrit syriaque, et qu'il l'avait envoyé, pour examen, au British Museum ; M. Cyrill Moss, du Département des Livres imprimés et des mss orientaux, avait conclu, après étude du manuscrit, qu'il contenait, dans sa deuxième partie, une portion considérable du texte original du commentaire d'Éphrem sur le Diatessaron que l'on avait cru, jusqu'alors, irréparablement perdu. L'on me demandait, au nom de Chester Beatty, d'accepter de préparer l'édition et la traduction du manuscrit. Ce travail, terminé en 1961, est paru en 1963 dans la collection des *Chester Beatty Monographs*.

1. *EC* arm (vol. d'édition).
2. *Expositio*.
3. *EC* arm (vol. d'édition), p. I.
4. *EC* arm (vol. de traduction).

Le ms. Chester Beatty (ms. 709 de sa bibliothèque) est en parchemin, et il a deux parties nettement distinctes. Les dix premiers folios reproduisent un échange de lettres entre Sévère d'Antioche et Julien d'Halicarnasse sur la question de la corruptibilité ou l'incorruptibilité du corps du Christ, correspondance déjà éditée d'après un ms. du British Museum, et un autre de la Bibliothèque Vaticane[1]. Cette dernière partie a été écrite à une époque postérieure de plusieurs siècles à la deuxième (probablement au VIIIe ou IXe siècle). Le commentaire d'Éphrem sur le Diatessaron occupe toute la seconde partie, c'est-à-dire 65 folios, soit 130 pages, écrites vers la fin du Ve siècle, ou, au plus tard, au début du VIe.

La présence, de temps à autre, dans la marge inférieure des folios, de lettres de l'alphabet géorgien, inscrites à une date postérieure à la transcription du ms., pourrait être un indice de provenance sinaïtique, car la signature par lettres géorgiennes est fréquente dans les mss du Sinaï. Cependant, au British Museum, en juin 1961, j'ai retrouvé des lettres géorgiennes dans la marge inférieure du ms. syr. Add. 14.425, ms. qui date de 463-464, et qui a appartenu jadis au monastère de la Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le désert de Nitrie, en Égypte.

Par malheur, le manuscrit offre de très larges lacunes, et près de la moitié du texte arménien n'a pas de correspondant dans le texte syriaque. Il s'agit de véritables lacunes du syriaque, non d'édition abrégée et meilleure du commentaire d'Éphrem ; à la fin, en effet, de chaque fragment (il y en a quatre), la phrase reste inachevée, et c'est un thème tout différent qui commence brusquement au folio suivant, au milieu d'une proposition dont le début ne nous est pas livré. Le ms. est tronqué, semble-t-il, d'une soixantaine de folios. Du commentaire du

1. Cfr Šanda, p. 71, l. 5 - p. 88, l. 15 (texte) ; p. 92, dernière ligne - p. 112, l. 21 (traduction).

Diatessaron, nous ne connaissons donc toujours, pour une très longue partie, que la version arménienne, à laquelle il faut ajouter les fragments patiemment réunis par Rendel Harris à partir d'auteurs syriens postérieurs[1]. La version arménienne demeure, dès lors, malgré la découverte Chester Beatty, un témoin indispensable. Manquent notamment les commentaires suivants : massacre des Innocents, épisodes de Jésus retrouvé au temple, baptême de Jésus, tentation au désert, choix des premiers disciples, noces de Cana, guérison du paralytique, sermon sur la montagne, discours de mission aux disciples, Marthe et Marie, discours après la Cène, et une partie du récit de la Passion.

Le premier folio, qui contenait le début du texte, fait défaut, de même que le dernier qui, peut-être, contenait un colophon.

Les passages syriaques conservés témoignent que la traduction arménienne est généralement fidèle. De temps à autre cependant, l'arménien, soit ajoute, soit retranche au syriaque des passages plus ou moins longs. Avant le chap. 21, il retranche ; à partir du chap. 21, il ajoute. Non seulement le texte arménien devient, dans les derniers chapitres, le texte « longior », mais les différences entre l'arménien et le syriaque dans la manière de rendre les citations scripturaires y sont beaucoup moins marquées que dans le reste de l'ouvrage. On doit en conclure, et que les conditions de composition des deux textes ne sont pas identiques pour toutes les parties, et que le texte syriaque dont dépend la version arménienne représente un type de tradition différent de celui du ms. Chester Beatty ; d'où, évidemment, en raison de cette diversité, l'intérêt accru de la découverte Chester Beatty.

Souvent le syriaque aide à comprendre des passages obscurs de l'arménien, mais celui-ci, d'autre part, donne,

1. *Fragments.*

assez fréquemment, une orientation dans les cas de signification douteuse du syriaque. Il arrive d'ailleurs qu'il y ait des fautes de transcription du syriaque ; l'arménien aide à les corriger. Si donc la découverte du manuscrit syriaque met un instrument de travail supplémentaire à notre disposition, il ne faut pas minimiser tout ce que continue à nous apporter la version arménienne[1].

Le traducteur arménien a ses tendances particulières, qui apparaissent notamment dans ses soustractions au syriaque. C'est ainsi qu'il a supprimé plusieurs allusions à la faute originelle et à la corporéité du Christ, et qu'il omet ou atténue plusieurs passages de couleur anti-judaïque[2].

Bien que le commentaire d'Éphrem soit un commentaire du Diatessaron, il témoigne de la connaissance qu'Éphrem avait des évangiles séparés. Particulièrement suggestif à cet égard est I, 26, dans le syriaque : « Matthieu a décrit la généalogie de Marie, dont Notre-Seigneur est né ; il la fait commencer à David et à Abraham... Luc, au contraire, ne s'occupe que de Joseph, l'époux de Marie, et il remonte jusqu'à Adam... » En outre, S. Éphrem fait appel au grec à cinq reprises au cours de son commentaire (II, 17 ; V, 2 ; X, 14 ; XV, 19 ; XIX, 17), mais trois de ces appels (II, 17 ; V, 2 ; XIX, 17) apparaissent à des endroits dont le texte syriaque n'a pas encore été retrouvé ; ils ne sont attestés que par la seule version arménienne, et le troisième appel l'est de manière implicite seulement (« lectio »). A X, 14, l'appel au grec existe aussi bien dans le syriaque que dans l'arménien ; à XV, 19, il n'existe que dans le syriaque. Éphrem ne connaissait pas le grec. Sans doute cite-t-il les évangiles grecs séparés selon la forme que lui livrait la tradition de l'école d'Édesse. Il y avait du reste à Édesse beaucoup de Grecs et, certainement,

1. Cfr Leloir, *Divergences*.
2. Cfr *idem*, p. 304-311.

des exemplaires du Nouveau Testament grec ; Éphrem peut avoir été instruit par des chrétiens parlant grec de quelques variantes des évangiles, et avoir utilisé ces données dans son commentaire.

2. L'exégèse de S. Éphrem

Témoin du texte et de l'ordre du Diatessaron, le commentaire d'Éphrem nous introduit en même temps à la méthode exégétique du diacre d'Édesse et nous ouvre de riches aperçus sur sa christologie et sa doctrine monastique. J'ai parlé de tout cela, avec détails nombreux, dans le livre *Doctrines et Méthodes de S. Éphrem d'après son commentaire de l'évangile concordant;* j'y renvoie les lecteurs de *Sources Chrétiennes*. Je rappelle simplement que, sans chercher à retrouver chez Éphrem les catégories de sens littéral et spirituel auxquelles nous sommes habitués[1], on peut considérer S. Éphrem comme un représentant de la « theoria » d'Antioche, telle que l'a décrite le R. P. Vaccari[2] ; les rapprochements d'Éphrem sont, comme ceux de Diodore de Tarse, plus des αἴνιγματα que des ἀλληγορίαι[3] ; ils se distinguent parfois du sens historique, mais n'en restent pas moins, dans la pensée d'Éphrem, l'expression du sens littéral, « substantiellement unique », mais « virtuellement double », en raison d'un « double accomplissement, partiel et total[4] ». En même temps, le procédé le plus caractéristique d'Éphrem paraît être l'emploi fréquent du symbolisme et du parallélisme, tantôt synonymique, tantôt antithétique. Son génie

1. Cet effort a été tenté par le P. Charles Bravo, dans une thèse en théologie à l'Université Grégorienne *(Notas Introductorias)*; le résultat de l'enquête paraît très artificiel.
2. *Scritti*, I, p. 101-142.
3. *Ibid.*, p. 110-111.
4. *Ibid.*, p. 126-127. Cfr Bravo, *Notas Introductorias*, p. 20-43.

poétique le portait à ces balancements harmonieux, exprimés souvent en phrases rythmées, entre des institutions, personnages et situations, semblables ou divergents : économies des deux Testaments, les deux Adams et les deux Ève, la Passion du Christ et ses figures, etc.

Convaincu de la convergence de l'Ancien Testament vers le Nouveau, Éphrem les a interprétés sans cesse en référence l'un à l'autre ; le lien des diverses parties, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament, lui est apparu si intime que tout personnage, tout texte et toute scène de la Bible ont été évocateurs, pour lui, d'autres personnages, textes et scènes. Partout il a vu des symboles, et en si grand nombre, qu'il s'en est dit parfois encombré : « Ce Jésus nous a multiplié les symboles ; je suis tombé dans une mer de symboles, qui me présentent en paraboles la résurrection des morts par toute sorte de symboles et de figures »[1]. Très sensible donc à l'unité profonde et vivante de la sainte Écriture, Éphrem nous suggère par son exégèse la vérité totale de cette parole de S. Bonaventure : « L'Écriture entière est comme une lyre ; une corde ne produit pas de son harmonieux par elle-même, mais en union avec les autres ; ainsi chaque passage de l'Écriture est en relation nécessaire avec un autre, ou plutôt à un passage s'en réfèrent mille autres[2]. »

Éphrem lit du reste autant de symboles dans le livre de la nature que dans celui de la Bible : « Où que tu regardes, son symbole (de Dieu) est. Et où que tu lises, tu trouves ses types. Car c'est par lui que toutes les créatures ont été faites, et il a marqué de ses symboles toutes ses œuvres, lorsqu'il créa le monde[3]. » L'exégèse d'Éphrem est donc fonction de sa contemplation ; tout, dans les œuvres de la création et les mots de la Bible, lui

1. *CN*, 39, 17.
2. *In Hexamaeron*, coll. 19, 7. Ed. Quaracchi, t. 5, 421.
3. *De Virginitate*, 20, 12.

parlait de Dieu. Docteur, musicien et poète, il a été en même temps mystique ; il a mis sa culture au service de sa contemplation, et c'est avec toutes ses richesses humaines et spirituelles qu'il a lu la Bible. Les commentaires qu'il en a donnés nous le livrent tout entier ; il nous enseigne, de cette manière, ce que doit être la lecture de la Bible : recherche du véritable sens, tel que le propose une saine exégèse, mais aussi assimilation personnelle, par l'accueil de toutes les évocations qu'éveille en nous l'Esprit de Dieu, autant grâce au tempérament, aux dons, aux préoccupations qu'il a créés en nous, que par mille suggestions imprévisibles ; ces évocations échappent au cadre de toute règle, et demeurent pourtant le meilleur commentaire de cette parole dont Éphrem a dit que son langage est adapté aux besoins de chacun, qu'elle est un arbre de vie qui, de tous côtés, tend un fruit béni, qu'elle est comme le rocher du désert, qui fournissait à tous les hommes, de toutes parts, un breuvage spirituel (I, 18).

ABRÉVIATIONS

Adv. Haer., éd. Harvey = S. IRENAEI, episcopi Lugdunensis, *libros quinque adversus Haereses*, textu graeco in locis nonnullis locupletato, versione latina cum codicibus Claromontano ac Arundeliano denuo collata, praemissa de placitis gnosticorum prolusione, fragmenta necnon graece, syriace, armeniace, commentatione perpetua et indicibus variis edidit W. Wigan HARVEY, 2 vol. Cambridge, 1857.

Adv. Haer., éd. Rousseau = *Irénée de Lyon. Contre les hérésies.* Livre IV. Édition critique, d'après les versions arménienne et latine, par Dom Adelin ROUSSEAU, O.C.R., avec la collaboration de Bertr. HEMMERDINGER, Louis DOUTRELEAU, Ch. MERCIER, 2 vol. (*Sources chrétiennes*, 100). Paris, 1965.

Adv. Haer., éd. Sagnard = *Irénée de Lyon. Contre les hérésies.* Mise en lumière et réfutation de la prétendue « connaissance ». Livre III. Texte latin, fragments grecs, introduction, traduction et notes de F. SAGNARD, O. P. Édition critique (*Sources chrétiennes*, 34). Paris, 1952.

ASSEMANI = *Sancti Patris nostri Ephraem Syri* Opera omnia (syro-latina). Syriacum textum recensuerunt PETRUS BENEDICTUS, S. J. et St. Ev. ASSEMANUS, notis vocalibus animaverunt, latine verterunt, 3 vol. Rome, 1737, 1740 et 1743.

BAARDA, *Syriac Fragment* = Tj. BAARDA, « A Syriac Fragment of Mar Ephraem's Commentary on the Diatessaron » dans *New Testament Studies*, 8 (1962), p. 287-300.

BECK, *Glauben* = E. BECK, *Ephraems Reden über den Glauben (Studia Anselmiana*, 33). Rome, 1953.

BECK, *Paradies* = E. BECK, *Ephraems Hymnen über das Paradies (Studia Anselmiana*, 26). Rome, 1951.

BECK, *Theologie* = E. BECK, *Die Theologie des hl. Ephraem in seinen Hymnen über den Glauben (Studia Anselmiana*, 21). Rome, 1949.

BOLGIANI, *Vittore di Capua* = Franco BOLGIANI, *Vittore di Capua e il « Diatessaron »* (*Memorie dell'Accademia delle Scienze di Torino. Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche*, Serie 4ª, n. 2), Turin, 1962.

BRAUN, *Jean le Théologien* = F. M. BRAUN, *Jean le Théologien et son évangile dans l'Église ancienne (Études Bibliques)*. Paris, 1959.

BRAVO, *Notas Introductorias* = C. BRAVO, S. J., *Notas Introductorias à la Noematica De San Efren*, Excerpta ex dissertatione ad Lauream in Facultate Theologica Pontificiae Universitatis Gregorianae. Rome, 1956.

BÜCHNER, *Diatessaron-Kommentar* = V. F. BÜCHNER, « Zu einer Stelle des armenischen Übersetzung von Ephrem Syrus Diatessaron-Kommentar », dans *Handes Amsorya*, 41 (1927), col. 685-688.

BURKITT, *Levi* = F. C. BURKITT, « Levi Son of Alphaeus », dans *The Journal of Theological Studies*, 28 (1927), p. 273-274.

CN = *Carmina Nisibena* = E. BECK, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Carmina Nisibena*, édités (*CSCO* 218 et 240/*Syr.* 92 et 102) et traduits (*CSCO* 219 et 241/*Syr.* 93 et 103). Louvain, 1961 et 1963.

CCL = *Corpus christianorum latinorum.*

Codex Fuldensis = Diatessaron latin.

CONGAR, *Mystère du Temple* = Yves M.-J. CONGAR, O. P., *Le Mystère du Temple* ou *l'Économie de la Présence de Dieu à sa créature de la Genèse à l'Apocalypse* (*Lectio Divina*, 22). Paris, 1958.

Contra Haereses = E. BECK, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Hymnen contra Haereses*, édités (*CSCO* 169/*Syr.* 76) et traduits (*CSCO* 170/*Syr.* 77). Louvain, 1957.

CSCO = *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.

De Epiphania = *De Nativitate.*

De Fide = E. BECK, *Des Heiligen Ephraem Hymnen de Fide*, édités (*CSCO* 154/*Syr.* 73) et traduits (*CSCO* 155/*Syr.* 74). Louvain, 1955.

De Nativitate = E. BECK, *Des heiligen Ephraem des Syrers Hymnen de Nativitate (Epiphania)*, édités (*CSCO* 186/*Syr.* 82) et traduits (*CSCO* 187/*Syr.* 83). Louvain, 1959.

De Paradiso = E. BECK, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Hymnen De Paradiso*, édités (*CSCO* 174/*Syr.* 78) et traduits (*CSCO* 175/*Syr.* 79). Louvain, 1957.

DE STRYCKER, *Protévangile* = EM. DE STRYCKER, S. J., *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques. Recherches sur le papyrus Bodmer 5, avec une édition critique du texte grec et une traduction annotée* (*Subsidia Hagiographica*, 33), Bruxelles, 1961.

De Virginitate = *S. Ephraemi Hymni de Virginitate*, quos e codice Vaticano III nunc primum edidit, illustravit et latine vertit Ignatius Ephraem II RAHMANI, patriarcha Antiochenus syrorum. Charfé (près de Beyrouth), 1956.

Diatessaron arabe = *Diatessaron de Tatien*. Texte arabe établi, traduit en français, collationné avec les anciennes versions syriaques, suivi d'un évangéliaire diatessarique syriaque, par le P. A.-S. MARMARDJI, O. P. Beyrouth, 1935.

Diatessaron latin = *Codex Fuldensis*. Novum Testamentum latine interprete Hieronymo, ex manuscripto Victoris Capuani edidit, prolegomenis introduxit, commentariis adornavit Ernestus RANKE. Marbourg et Leipzig, 1868.

Diatessaron néerlandais = *The Liege Diatessaron* edited with a textual Apparatus by D. PLOOIJ, with the Assistance of C. A. PHILLIPS, English Translation of the Dutch Text by A. J. BARNOUW, Part I-V. Amsterdam, 1929, 1931, 1933, 1935, 1938.

Diatessaron perse = Giuseppe MESSINA, S. J. *Diatessaron Persiano* (*Biblica et Orientalia*, 14). Rome, 1951.

Diatessaron toscan = *Il Diatessaron in volgare italiano*. Testi inediti dei secoli XIII-XIV. *Il Diatessaron toscano*, per † Mgr Marco VATASSO e P. Alberto VACCARI, S. J., p. 173-368. Cité du Vatican, 1938.

Diatessaron vénitien = *Il Diatessaron in volgare italiano*. Testi inediti dei secoli XIII-XIV. *Il Diatessaron veneto*, a Cura del Prof. Venanzio TODESCO, p. 1-171. Cité du Vatican, 1938.

Dura-Europos = C. H. KRAELING, *A Greek Fragment of Tatian's Diatessaron from Dura*. Londres, 1935.

EC = Louis LELOIR, O. S. B., *S. Éphrem. Commentaire de l'évangile concordant*. Les références sont données d'après les chapitres et paragraphes.

EC arm. = les deux ouvrages d'édition et de traduction de la version arménienne : *CSCO* 137 et 145/*Arm.* 1 et 2. Louvain, 1953 et 1954.

EC syr. = l'ouvrage d'édition et de traduction du texte syriaque : *Manuscrit Chester Beatty 709* (*The Chester Beatty Monographs*, 8). Dublin, 1962. Manquent dans le syriaque : I, 1 ; I, 27 (deuxième moitié) — IX, 14 (premier tiers) ; XVI, 17-21 (première moitié) ; XVIII, 3 (troisième tiers) — XXI, 4 (première moitié).

Éphrem-Paul = Commentaire de S. Éphrem sur les épîtres pauliniennes : page et ligne de l'édition arménienne, publiée à Venise en 1836, suivies des page et ligne de la traduction latine,

publiée à Venise en 1893 *(S. Ephraemi Syri commentarii in epistolas D. Pauli nunc primum ex armenio in latinum sermonem a patribus Mekitharistis translati)*.

Évang. de Thomas = *L'Évangile selon Thomas. Texte copte établi et traduit* par A. GUILLAUMONT, H.-Ch. PUECH, G. QUISPEL, W. TILL et † YASSAH 'ABD AL MASĪḤ. Paris, 1959. Le premier chiffre de la référence renvoie aux planches de l'édition photographique du manuscrit, due au Dr Pahor LABIB (*Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum at Old Cairo*, vol. I, Le Caire, 1956). Le deuxième chiffre (entre parenthèses) renvoie aux numéros que les éditeurs donnent aux divers *logia*.

FLEMMING-RADERMACHER = J. FLEMMING et L. RADERMACHER, *Das Buch Henoch*. Leipzig, 1901.

GRANT, *Tatian* = R. M. GRANT, « Tatian and the Bible », dans *Studia Patristica*, vol. 1. *Papers Presented to the Second International Conference on Patristic Studies Held at Christ Church*. Oxford, 1955. Part 1. Edited by Kurt ALAND and F. L. CROSS (*TU*, 63). Berlin, 1957, p. 297-305.

HARNACK, *Marcion* = A. HARNACK, *Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott* (*TU*, 45), 2e éd. Leipzig, 1924.

HARRIS, *Fragments* = J. RENDEL HARRIS, *Fragments of the Commentary of Ephrem Syrus upon the Diatessaron*. Londres, 1895.

HILL, *Dissertation* = J. HAMLYN HILL, *A Dissertation on the Gospel Commentary of S. Ephraem the Syrian*. Edimbourg, 1896.

Hymnes arm. = *Hymnes de Saint Éphrem conservées en version arménienne*. Texte arménien, traduction latine et notes explicatives par Louis MARIÈS, S. J., et Ch. MERCIER, Paris, 1961, *PO* 30, 1. La référence est donnée à l'hymne et à ses lignes selon la numérotation de l'édition de l'arménien. Pour les hymnes 2-7, 9, sur la virginité, j'ai renvoyé en outre à l'excellente traduction française du R. P. Fr. GRAFFIN, dans *L'Orient Syrien* 6 (1961), p. 213-242.

JAMES, *Infancy* = M. R. JAMES, *Latin Infancy Gospels*. Cambridge, 1927.

KÖSTER, *Synoptische Überlieferung* = H. KÖSTER, *Synoptische Überlieferung bei den apostolischen Vätern* (*TU*, 65). Berlin, 1957.

LAGRANGE, *Marc* = M. J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc (Études Bibliques)*, 7e éd. Paris, 1942.

LAMY = Th. LAMY, *Sancti Ephraem Hymni et Sermones*, 4 vol. Malines, 1882, 1886, 1889 et 1902.

LANDERSDORFER, Τετράμορφος = S. LANDERSFORFER, *Der Baal τετράμορφος* (*Studien z. Geschichte u. Kultur des Altertums*, 9, 3). Paderborn, 1918.

LAURENTIN, *Structure* = R. LAURENTIN, *Structure et théologie de Luc I-II (Études Bibliques)*. Paris, 1957.

LELOIR, *Ascendance davidique* = Louis LELOIR, « Éphrem et l'ascendance davidique du Christ », dans *Studia Patristica*, vol. I. *Papers Presented to the Second International Conference on Patristic Studies Held at Christ Church*. Oxford, 1955. Part I. Edited by Kurt ALAND and F. L. CROSS (*TU*, 63). Berlin, 1957, p. 389-394.

LELOIR, *Diatessaron* = Louis LELOIR, « Le Diatessaron de Tatien », dans *L'Orient Syrien*, 1 (1956), p. 208-231, 313-334.

LELOIR, *Divergences* = Louis LELOIR, « Divergences entre l'original syriaque et la version arménienne du commentaire d'Éphrem sur le Diatessaron », dans *Mélanges Eugène Tisserant*, 2 (*Studi e Testi*, 232). Città del Vaticano, 1964, p. 303-331.

LELOIR, *Doctrines* = Louis LELOIR, *Doctrines et Méthodes de S.Éphrem d'après son commentaire de l'évangile concordant (original syriaque et version arménienne)*, *CSCO* 220/*Subsidia* 18. Louvain, 1961.

LELOIR, *Évangile d'Éphrem* = Louis LELOIR, *L'Évangile d'Éphrem d'après les œuvres éditées. Recueil des textes*, *CSCO* 180/*Subsidia* 12. Louvain, 1958.

LELOIR, *Témoignage d'Éphrem* = Louis LELOIR, *Le témoignage d'Éphrem sur le Diatessaron*, *CSCO* 227/*Subsidia* 19. Louvain, 1962.

Lib. Grad. = *Liber Graduum* e codicibus syriacis Parisiis, Londini, Romae, Hierosolymis alibique asservatis edidit, praefatus est D. Michael KMOSKO (*Patrologia syriaca*, 3). Paris, 1926.

LIPSIUS, *Apocrypha* = R. A. LIPSIUS, *Acta apostolorum apocrypha*. Leipzig, 1891.

LYONNET, *Origines* = S. LYONNET, *Les origines de la version arménienne et le Diatessaron* (*Biblica et Orientalia*, 13). Rome, 1950.

MOESINGER, *Expositio* = *Evangelii concordantis expositio*, facta a sancto EPHRAEMO, doctore syro, in latinum translata a R. P. Ioanne Baptista AUCHER, Mechitarista, cuius versionem emendavit, adnotationibus illustravit et edidit Dr. Georgius MOESINGER, Venise, 1876.

MURRAY, *Ecclesiological Symbolism* = R. MURRAY, « The Rock and

the House on the Rock. A Chapter in the Ecclesiological Symbolism of Aphraates and Ephrem », dans *Orientalia Christiana Periodica*, 30 (1964), p. 315-362.

ORTIZ, *Trama* = I. ORTIZ DE URBINA, « Trama e carattere del Diatessaron di Taziano », dans *Orientalia Christiana Periodica*, 25 (1959), p. 326-357.

Pepysian Gospel Harmony = *The Pepysian Gospel Harmony*, Edited by Margery GOATES. Londres, 1922.

PG = Patrologia Graeca.

PHILOXÈNE = PHILOXÈNE DE MABBOUG. Introduction, traduction et notes par Eugène LEMOINE (*Sources Chrétiennes*, 44). Paris, 1956.

PLOOIJ, *Further Study* = D. PLOOIJ, *A Further Study of the Liège Diatessaron*. Leyde, 1925.

PLOOIJ, *Primitive Text* = D. PLOOIJ, *A Primitive Text of the Diatessaron. The Liège Manuscript of a Mediaeval Dutch Translation*. Leyde, 1923.

PO = Patrologia Orientalis, Paris.

Πρὸς Ἕλληνας, éd. SCHWARTZ = TATIANUS, Πρὸς Ἕλληνας, éd. E. SCHWARTZ (*TU*, 4, 1). Leipzig, 1888, p. 1-43.

RESCH, *Agrapha* = *Agrapha. Aussercanonische Schriftfragmente gesammelt und untersucht und in zweiter völlig neu bearbeiteter durch alttestamentliche Agrapha vermehrter Auflage*, herausgegeben von Alfred RESCH (*TU*, N. F., 15, 3/4), Leipzig, 1906.

RICCIOTTI = G. RICCIOTTI, *Histoire d'Israël*, 2 vol. Paris, 1939.

ŠANDA = *Severi Antiiulianistica*, quae ex manuscriptis Vaticanis et Britannicis syriace edidit et latine interpretatus est A. ŠANDA. Pars prima, Beyrouth, 1931.

Sermones = E. BECK, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Sermones de Fide*, édités (*CSCO* 212/*Syr.* 88) et traduits (*CSCO* 213/*Syr.* 89). Louvain, 1961.

Syp. = syro-pešitta.

TILLEMONT = L. S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 2e éd., 16 vol. Paris, 1701-1704.

TONNEAU = R. M. TONNEAU, *Sancti Ephraem Syri in Genesim et in Exodum Commentarii*, édités (*CSCO* 152/*Syr.* 71) et traduits (*CSCO* 153/*Syr.* 72). Louvain, 1955.

TU = *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, Berlin.

VACCARI, *Propaggini* = A. VACCARI, « Propaggini del Diatessaron in Occidente », dans *Biblica* 12 (1931), p. 326-354.

VACCARI, *Scritti* = A. VACCARI, *Scritti di Erudizione e di Filologia*, 2 vol. Rome, 1952 et 1958.

VACCARI, *Sezioni* = A. VACCARI, « Le sezioni evangeliche di Eusebio e il Diatessaron di Taziano nella letteratura siriaca », dans *Rivista degli Studi Orientali* 32 (1957), *Scritti in Onore di Giuseppe Furlani*, p. 433-452.

VALDIVIESO, *Fragmento* = Pedro ORTÍZ VALDIVIESO, « Un nuevo fragmento siríaco del comentario de San Efrén al Diatésaron (Ppalau Rib. 2) », dans *Studia Papyrologica* 5 (1966), p. 7-17 (édition de I, 31, peu avant la fin du paragraphe, jusqu'aux premières lignes de II, 4).

VAN PUYVELDE, *Diatessaron* = Cl. VAN PUYVELDE, *Le Diatessaron de Tatien*, dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. 6, col. 855-870. Paris, 1960.

VOGELS, *Beiträge* = H. VOGELS, *Beiträge zur Geschichte des Diatessaron im Abendland*, Münster-en-Westph., 1919.

VÖÖBUS, *Asceticism* = A. VÖÖBUS, *History of Asceticism in the Syrian Orient. A Contribution to the History of Culture in the Near East.* T. I. : *The origin of Asceticism. Early Monasticism in Persia.* T. II : *Early Asceticism in Mesopotamia and Syria*, *CSCO* 184 et 197/*Subsidia* 14 et 17. Louvain, 1958 et 1960.

VÖÖBUS, *Versions* = A. VÖÖBUS, *Early Versions of the New Testament, Manuscript Studies* (*Papers of the Estonian Theological Society in Exile*, 6). Stockholm, 1954.

WILSON, *Thomas* = R. MCL. WILSON, *Studies in the Gospel of Thomas.* Londres, 1960.

ZAHN, *Diatessaron* = Th. ZAHN, *Tatian's Diatessaron* (*Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*, 1). Erlangen, 1881.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE CONCORDANT ou DIATESSARON

CHAPITRE I

Sommaire : I. Le mystère de l'Incarnation. — II. Le Verbe. — III. Zacharie. — IV. Marie et Élisabeth.

I. Le mystère de l'Incarnation

Convenances de l'Incarnation

1. Pourquoi le Seigneur a-t-il revêtu une chair ? Pour que la chair elle-même goûte la victoire, et que les hommes connaissent et comprennent les dons de Dieu ; si Dieu avait remporté la victoire sans la chair, quelle louange lui en rendrait-on ?

En outre, le Seigneur voulait manifester qu'aux origines, il n'a eu aucune jalousie envers l'homme (et qu'il n'a pas cherché à l'empêcher) de devenir dieu. Car l'homme en qui le Seigneur s'est humilié est plus grand que celui en qui il habitait au moment de la première gloire d'Adam. C'est pourquoi : *J'ai dit : Vous serez des dieux*[1].

Le Verbe est aussi venu, et il a revêtu la chair, afin que ce qui n'est pas saisissable (la divinité) soit saisi par ce qui

1. *Ps.* 82, 6.

est saisissable (l'homme), et que la chair s'élève contre ceux qui la saisissent (les démons), par le moyen de ce qui n'est pas saisissable.

Il convenait que Notre-Seigneur fût le port de tous les biens, en lequel les hommes se rassemblent, le terme de tous les mystères, vers lequel ils accourent de toutes parts, et le trésor de toutes les paraboles ; soulevés comme par des ailes, tous les hommes se reposeraient sur lui seul en paix.

Harmonie de l'Incarnation

Vois la sagesse de Dieu : l'homme déchu est relevé par l'homme. Le corps d'Adam était antérieur à ses passions mauvaises. Aussi, parce que celles-ci étaient une sorte de supplément d'infirmité à une nature saine, le Seigneur ne les a pas assumées. Il a revêtu saine la nature qui avait perdu la santé, afin de lui rendre sa santé première.

Nous avions été gravement et cruellement blessés ; bien vite, les remèdes de notre bienfaiteur nous ont vivifiés. L'homme était tenu par d'injustes liens, et ses plaies étaient imméritées ; il n'avait pas péché contre Satan qui le frappa, tout comme il ne donna rien au bienfaiteur qui le guérit.

Samson, avec une mâchoire d'âne, tua beaucoup d'hommes[1] ; le serpent, par Ève, avait tué tout le genre humain. Notre-Seigneur prit les armes mêmes dont s'était servi l'adversaire pour vaincre le monde et provoquer sa condamnation ; il descendit au combat et, dans la chair qu'il avait reçue d'une femme, il vainquit le monde ; vaincu, l'adversaire fut condamné.

D'abord cachée et silencieuse, l'Église était annoncée par des mystères ; enfin manifestée, elle se mit à interpréter les mystères, autrefois ses interprètes, désormais silencieux.

1. Cfr *Jug.* 15, 15-16.

II. Le Verbe

Au commencement était le Verbe

2. *Au commencement était le Verbe*[1]. De même que la parole est avec celui qui la dit, ainsi le Verbe est le compagnon de celui qui l'engendre en toute œuvre qui est, soit en lui, soit hors de lui. La parole peut exister avant d'être prononcée ; Zacharie s'est exprimé par écrit, sans remuer les lèvres[2].

Le terme de Verbe exprime aussi que les choses cachées ont été révélées par lui, tout comme les secrets du cœur sont connus par la parole, ainsi que l'atteste Paul : *Le mystère de Dieu, c'est le Christ, par qui ont été révélés tous les secrets de la sagesse et de la science*[3].

Le Verbe, étant engendré, a une forme, selon laquelle il est prononcé. Il a clairement dit qu'il n'était pas de lui-même, mais qu'il était engendré, qu'il n'était pas Père, mais Fils. Il dit en effet : *Dieu, que personne n'a jamais vu, le Fils unique, qui est du sein de son Père, nous l'a fait connaître*[4]. *Et moi, je suis sorti, venu du Père*[5]. Et si tu déclares impossible que soit engendré celui qui est, tu accuses de mensonge l'Écriture, car elle dit : *Il était*, aussi bien que : *Il a été engendré de son sein*[6].

3. *Au commencement était le Verbe.* Ne l'entends pas d'un verbe quelconque, et ne le réduis pas à une simple voix ; car la voix n'était pas au commencement ; et, avant d'être émise, elle n'était pas, tout comme, après avoir été émise, de nouveau elle n'est plus. Il n'est pas une simple

1. *Jn* 1, 1.
2. Cfr *Lc* 1, 63.
3. Cfr *Col.* 1, 26-27 et 2, 2-3.
4. *Jn* 1, 18.
5. *Jn* 16, 28.
6. Cfr *Jn* 1, 18.

voix, celui qui est la similitude de son Père ; il n'est pas même la voix du Père, mais son image. Si ton fils, engendré par toi, te ressemble, pourquoi Dieu engendrerait-il une voix, et non un Dieu[1] ? Si le fils d'Élisabeth, qui a été appelé voix, fut un homme, le Dieu qui a été appelé Verbe, est Dieu. Jean, appelé voix, existe en personne ; ainsi le Fils, appelé Verbe, et Verbe-Dieu, est-il Dieu. Il est la pensée du Père ; le Père n'aurait-il pourtant qu'une seule pensée ? Il est le Fils unique, même si le Père a des pensées multiples. Pensée interne du Père, il est néanmoins à sa droite.

4. *Au commencement était le Verbe.* Le Verbe dont il s'agit ici n'est pas la pensée qui fut dite au commencement, mais celle qui est au-dessus du commencement. Il y a eu un temps où n'existait pas la parole dite au commencement. Pour le vrai Verbe, au contraire, il n'y a pas un temps où il est, et un autre où il n'est pas ; un temps où il n'était pas, et un autre où il a été fait ; il était de tout temps et de toute éternité, tout comme celui qui le prononce était de tout temps et toujours. Et ce Verbe est semblable à celui qui le prononce. Lorsque donc il dit : « Au commencement était le Verbe », il montre que sa manifestation est au-dessus de tout commencement et terme des temps.

Il était auprès de Dieu

5. *Il était auprès de Dieu*[2], et non : en Dieu. Tout comme il était celui qui était, ainsi *ce Verbe était auprès de Dieu. Au commencement était le Verbe*[3] ; l'évangéliste enseigne par

1. Dans les *Analecta Bollandiana* 82 (1964), 247, le R. P. Devos m'a aimablement reproché d'avoir traduit (Cfr *EC* syr., p. 3, l. 21) wl' hw' 'lh' par « et non Deum ». J'aurais dû, selon lui, traduire : « et non fuit Deus ». Sans doute le R. P. Devos a-t-il oublié qu'après l', le mot hw' n'avait souvent nulle valeur significative ; c'est ainsi que le traducteur arménien a jugé ; le contexte appuie son interprétation.
2. *Jn* 1, 1.
3. *Idem.*

là deux choses, à savoir la nature et la génération du Verbe. Et il explique : *Ce même Verbe était auprès de Dieu*, proclamant encore par là deux choses, à savoir que le Verbe n'est pas comme la parole de l'homme — puisqu'il est auprès de Dieu —, et son essence. *Et le Verbe était Dieu*[1] ; l'évangéliste enseigne ici trois choses : la divinité, l'hypostase et la génération du Verbe. *Il était au commencement auprès de Dieu*[2] ; l'évangéliste prend la précaution de marquer qu'il n'y a pas qu'une hypostase en Dieu. « Il était au commencement auprès de Dieu. » L'évangéliste parle d'abord de sa génération, puis il dit qu'il est auprès de Dieu, ensuite qu'il est Dieu, et enfin qu'il a toujours été auprès de lui.

Toute chose a été faite par lui

6. *Toute chose a été faite par lui*[3], selon la parole de l'apôtre : *Par lui il a fait les mondes*[4]. *Et sans lui pas une seule chose n'a été faite*[5] ; le sens est le même. *Et cette chose qui a été faite par lui, cette chose est vie et cette vie est la lumière des hommes*[6], car son apparition a dissipé l'erreur antérieure. *Et cette même lumière luisait dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie*[7], conformément à cette autre parole : *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu*[8].

1. *Idem.*
2. *Jn* 1, 2.
3. *Jn* 1, 3.
4. *Hébr.* 1, 2.
5. *Jn* 1, 3.
6. *Jn* 1, 3-4.
7. *Jn* 1, 5.
8. *Jn* 1, 11.

La lumière luisait dans les ténèbres

7. *Et la lumière elle-même luisait dans les ténèbres*[1]. Considère ces ténèbres et leur opposition à la lumière des hommes ; comprends comment la lumière « luisait » dans les ténèbres. Interprète dignement : elle « luisait », et déduis des paroles : elle « luisait dans les ténèbres » que ces ténèbres étaient, selon l'évangéliste, l'époque qui précéda l'avènement du Christ ; il affirme que le Verbe a lui dans ces ténèbres. Un autre passage évangélique, repris des prophètes, en parle à nouveau : *Terre de Zabulon et de Nephtali, route de la mer et passage du fleuve Jourdain, Galilée des nations, le peuple qui se trouve dans les ténèbres a vu une lumière*[2]. Tribus dispersées, qui habitaient au bord de la mer, elles étaient soustraites à la discipline et à la doctrine de la loi ; aussi l'évangéliste les appelle-t-il « peuple qui se trouve dans les ténèbres ». L'évangéliste a parlé de ces mêmes ténèbres, lorsqu'il a dit que *les ténèbres* de l'erreur *n'avaient pas saisi cette lumière*[3] de la doctrine de sagesse du Verbe. Commençant par le début le récit de l'économie du Verbe Incarné, il dit : Celui que *les ténèbres n'ont pas saisi apparut aux jours d'Hérode, roi de Judée*[4].

Le Verbe s'est fait corps

8. Ayant exposé sous quelle forme, jusqu'à quel point et pour quel motif le Verbe s'était humilié, il dit ailleurs : *Le Verbe lui-même s'est fait corps, et il a habité parmi nous*[5]. Désormais, tout ce que tu entendras après le commentaire de l'affirmation primordiale de la divinité

1. *Jn* 1, 5.
2. *Matth.* 4, 15-16 ; *Is.* 8, 23 ; 9, 1.
3. *Jn* 1, 5.
4. Cfr *Jn* 1, 5 et *Lc* 1, 5. Dans l'arménien, les deux citations sont séparées l'une de l'autre et, dans l'édition, *Jn* 1, 5 finit le § 7, tandis que *Lc* 1, 5 ouvre le § 8.
5. *Jn* 1, 14.

du Verbe, ne l'interprète plus du seul Verbe, mais du Verbe qui a revêtu un corps ; les récits unissent la perspective divine et la perspective humaine.

III. Zacharie

L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste

9. *Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre; son nom était Zacharie, et sa femme (s'appelait) Élisabeth*[1]*; Ils étaient irréprochables dans toute leur manière de vivre*[2] ; leur stérilité n'était donc pas due à leurs péchés, mais à une disposition providentielle, préparant un miracle. *Et tu auras une joie*[3], non d'avoir mis au monde, mais d'avoir mis au monde un tel enfant. *Parmi les enfants des femmes, en effet, il n'en est pas de plus grand que Jean*[4]. *Il ne boira ni vin, ni liqueur fermentée*[5], tout comme les nazirs, fils de promesse, car il est de leur famille.

10. *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut*[6] ; l'Esprit était dans le vieillard comme dans l'enfant. *Et tu précéderas le Seigneur*[7], prenant la place des prophètes qui annonçaient sa gloire. *Pour donner connaissance de la vie parfaite*[8], afin qu'on distingue les mystères transitoires de la vérité qui ne passe pas. Car *la grâce nous est venue par Jésus*[9]. *Et pour* lui *préparer la voie*[10]. Quelle voie ? Celle

1. *Lc* 1, 5.
2. *Lc* 1, 6.
3. *Lc* 1, 14.
4. *Matth.* 11, 11 ; *Lc* 7, 28.
5. *Lc* 1, 15.
6. *Lc* 1, 76.
7. *Idem.*
8. *Lc* 1, 77.
9. *Jn* 1, 17.
10. Cfr *Mc* 1, 2-3.

de la destruction du péché, de l'anéantissement de la malédiction, du don de la connaissance de Dieu, ainsi que de la promesse de la résurrection et du royaume des cieux. Il a dit de cette voie : « Préparez[1] » ; n'y laissez aucun obstacle au Seigneur. Préparez vos oreilles, et préparez vos cœurs.

Jean, héraut du Seigneur de la droite[2], fut annoncé à la droite de l'autel[3]. Le message eut lieu au moment de l'office liturgique, afin d'indiquer que Jean mettait fin à la première liturgie. Zacharie se tut au milieu du sanctuaire, pour manifester que les saints mystères se taisaient, en raison de la venue de celui qui les accomplit. Zacharie ne crut pas à la guérison[4] de la stérilité de son épouse ; aussi fut-il lié dans sa parole.

11. Zacharie vint à l'ange, parce que son enfant devait être inférieur à l'ange. L'ange vint à Marie, pour signifier que son enfant serait le Seigneur de l'ange. Et l'ange vint au temple, pour décevoir ceux qui cherchaient un prétexte pour parler du Dieu étranger[5]. L'ange n'alla point à

1. *Mc*, 1, 3.
2. Cfr *Ps.* 110, 1.
3. Cfr *Lc* 1, 11.
4. Litt. : que serait dénouée.
5. Allusion à l'erreur de Marcion. Cfr Leloir, *Doctrines*, p. 26 : « Marcion distinguait un Dieu bon et un Dieu juste. Le Dieu juste, créateur du monde, mais de puissance et de dignité inférieures, est celui qu'avaient annoncé Moïse et les prophètes; ses limites expliquent les imperfections de la création, le péché et les malheurs des hommes. Le Dieu bon vit dans les hauteurs du ciel ; Dieu suprême, très élevé au-dessus des hommes, il est un Dieu « étranger ». Seul le connaît le Fils ; seuls le connaissent, après le Fils, ceux auxquels le Fils, venu dans le monde, a bien voulu le révéler, prêchant la miséricorde de son Père, demandant aux hommes de se détourner du Dieu juste et de la Loi dont il a doté les Juifs, pour adhérer uniquement au Dieu bon. Éphrem contredit cette thèse ; le Christ n'est ni fils du Dieu « étranger », ni Dieu « étranger » lui-même... Le Christ n'a pas prêché un autre Dieu, mais enseigné au contraire qu'il n'y avait qu'un seul

Élisabeth, car Zacharie est le vrai père de Jean. Gabriel n'alla point à Joseph, car Marie engendra seule son premier-né. Gabriel n'alla point à Élisabeth, puisqu'elle avait un mari. Il alla à Marie, en vue de tenir symboliquement, par son nom, la place d'un mari[1].

Le doute de Zacharie

Dieu a exaucé la voix de ta prière[2]. Si Zacharie croyait que sa prière serait exaucée, il priait bien ; s'il ne croyait pas, il priait mal. Sa prière fut près d'être exaucée ; pourtant, il en douta. C'est donc à bon droit qu'à ce moment même la parole s'éloigna de lui. Auparavant, il priait (pour obtenir un fils) ; au moment où sa prière fut exaucée, il changea et dit : *Comment cela se fera-t-il*[3]*?*

12. Puisque sa bouche douta de sa prière, elle perdit l'usage de la parole ; celle-ci servit sa volonté. Il en fut ainsi parce qu'il avait prié tant que l'événement était loin ; mais quand sa proximité lui fut annoncée, il ne crut pas. Tant que Zacharie crut, il parla ; dès qu'il ne crut plus, il se tut ; il crut et il parla : *J'ai cru et c'est pourquoi j'ai parlé*[4]. Parce qu'il méprisa la parole de l'ange, cette parole le tourmenta, afin qu'il honorât par son silence la parole qu'il avait méprisée. Il convenait que devînt muette la bouche qui avait dit : « Comment cela se fera-t-il ? », pour qu'elle apprît la possibilité du miracle. La langue qui était déliée fut liée, pour qu'elle apprît que celui qui avait lié la langue pouvait délier le sein.

Dieu (*EC* XIII, 11) ; il n'a jamais accepté qu'on parle d'un Dieu étranger ; il n'y a donc pas un Dieu juste et un Dieu bon, mais un seul Dieu, bon et juste tout à la fois (*EC* XI, 23 ; XIV, 9 ; XV, 6).

1. gabro' = « homme » en syriaque.
2. *Lc* 1, 13.
3. *Lc* 1, 18.
4. *Ps.* 116, 10.

13. Ainsi donc, l'expérience instruisit celui qui n'avait pas accepté l'enseignement de la foi. Il pria pour parler, et il expérimenta son impossibilité de parler ; il apprit ainsi que celui qui avait fermé une bouche ouverte pouvait ouvrir un sein fermé. Devenu muet pour une juste raison, il reconnut quel injuste langage il avait tenu. Pourquoi la loi a-t-elle ordonné : *Œil pour œil*[1], si ce n'est afin que le méchant apprenne, par la destruction de son œil, quelle belle création il a détruite chez autrui? Ainsi Zacharie, qui avait péché par la parole, fut puni dans la parole, afin qu'il goûtât, dans un châtiment adapté à son péché, la peine de son péché[2] ; il fut privé de parole, pour avoir pensé que la parole qui lui avait été dite ne se réaliserait pas. Incapable d'émettre une parole même utile, il comprit la malignité de son opposition à la parole de la promesse. Sa parole avait méprisé la parole de l'ange ; aussi fut-elle punie par l'ange. Bien que tous les membres partagent la souffrance d'un seul d'entre eux[3], il convenait que fût châtié le membre qui avait péché. Le supplice les atteignait tous, mais un seul l'éprouvait dans toute sa cruauté. Une telle faute réclamait son châtiment, afin d'éviter une rechute.

14. Après ce message de l'ange, Zacharie avait, une fois sorti du sanctuaire, à en être le héraut. N'ayant pas cru, il fut châtié, et, au lieu d'être le héraut de ce message par la parole, il en fut le héraut par son silence. La vision dont il avait bénéficié dans le sanctuaire apprit au peuple qu'il était digne de ce privilège ; mais, en le voyant frappé de mutisme, le peuple comprit que ses lèvres avaient manqué de la garde nécessaire[4]. La langue fut châtiée pour

1. *Ex.* 21, 24 ; *Lév.* 24, 20 ; *Deut.* 19, 21.
2. Litt. : dans la rétribution de sa dette la peine de sa dette. Cfr *Rom.* 1, 27.
3. Cfr I *Cor.* 12, 26.
4. Cfr *Ps.* 141, 3.

l'amendement de l'esprit, afin que celui-ci tînt les rênes des lèvres. Parce que Zacharie n'avait pas établi de garde à sa bouche[1], la porte de sa bouche fut condamnée au silence. Certain qu'un message avait été adressé à Zacharie dans le Saint des Saints, le peuple conclut que ce message était de bon augure. Mais voyant Zacharie muet, il sut que sa réponse avait été très mauvaise. Parce que la vision était apparue à Zacharie au moment de la prière, à l'heure où étaient formulées les demandes, le peuple connut qu'un don lui avait été offert ; mais, parce qu'il ne trouvait pas sur sa bouche l'action de grâces, il sut qu'il n'avait pas reçu le don. Zacharie avait douté des paroles de l'ange ; personne, par contre, ne douta de son silence. Zacharie n'avait pas cru dans la promesse faite par l'ange ; son silence provoqua, en chacun, la foi dans la promesse. Le silence de Zacharie fut, pour les autres, prophète et juge ; comme d'un prophète, ils en apprirent la promesse ; comme repris par un juge, ils craignirent de la mépriser. Pour Zacharie lui-même, l'ange fut prophète et juge ; prophète, il lui révéla les choses cachées ; juge, il le punit.

15. Un heureux message avait été envoyé aux hommes. Mais parce que le premier à l'entendre en avait douté, Dieu mit en lui un signe, de peur que d'autres ne l'imitent. Par ses signes, Zacharie suscita la foi que la parole claire de l'ange n'avait pas obtenue, et cette foi universelle apprit à Zacharie la faute qu'il avait commise en doutant de la voix de l'ange. Muet, il ouvrit les oreilles des autres. L'ange, bouche de Dieu, qui n'avait pas obtenu sa foi, le rendit muet, et c'est la tablette qui prit la parole à sa place[2].

16. L'ange lui avait promis Jean et il ne l'avait pas cru ; aussi devint-il muet. Mais, lorsqu'il vit Jean sortir du sein,

1. *Idem.*
2. Cfr *Lc* 1, 63.

il parla. La parole qui, sortie de l'ange, était passée à la bouche de Jean et l'avait fermée, parvint au sein d'Élisabeth et l'ouvrit. Puis, elle ferma le sein qu'elle avait ouvert, pour qu'il ne mît plus au monde, et elle ouvrit la bouche qu'elle avait fermée, pour qu'elle ne fût plus muette. Il convenait de fermer la bouche qui n'avait pas cru à l'ouverture du sein stérile ; il convenait encore de fermer le sein dont sortit Jean, afin qu'un fils unique fût le héraut du Fils unique. Zacharie avait seul douté ; c'est pourtant son doute qui a soustrait tous les hommes au doute.

17. Par son incrédulité donc, Zacharie communiquait à tous la foi. Quand, de la bouche de l'ange vivant, Jean naquit par la promesse, son père ne crut pas à sa naissance spirituelle ; mais, quand il naquit d'un sein mort, il crut à sa naissance corporelle. Parce que Zacharie n'avait pas cru une bouche vivante, sa bouche mourut à l'usage de la parole ; et, parce qu'il avait cru à un sein stérile plus qu'à l'ange, ses lèvres devinrent stériles, privées de parole. Le peuple, voyant Zacharie muet, eut la vertu de croire aussitôt, parce qu'il voyait celui qui avait commis la faute de douter. Les lèvres qui avaient péché par précipitation furent livrées au silence, afin d'apprendre la lenteur et de ne plus pécher par précipitation. Zacharie avait douté de son Seigneur et des prières qu'il lui adressait ; il était donc juste qu'il fût puni de mutisme, pour qu'il ne doutât plus ni du Seigneur, ni de la prière.

18. Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, tout comme sont nombreuses les perspectives de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce

qu'il aime. Et il a caché dans sa parole tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. Sa parole est un arbre de vie, qui, de toutes parts, te tend des fruits bénis ; elle est comme ce rocher ouvert dans le désert, qui devint pour tout homme, de toutes parts, une boisson spirituelle : *Ils ont mangé un aliment spirituel, et ils ont bu un breuvage spirituel*[1].

19. Que celui qui obtient en partage une de ces richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la parole de Dieu que ce qu'il y trouve ; qu'il se rende compte plutôt qu'il n'a été capable d'y découvrir qu'une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie ; incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâces pour sa grandeur. Réjouis-toi, parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la parole te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de son impuissance à épuiser la source. Mieux vaut que la source apaise ta soif plutôt que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si, au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur. Rends grâces pour ce que tu as reçu et ne murmure pas pour ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt à cause de ta faiblesse, reçois-le à d'autres moments grâce à ta persévérance. N'aie l'impudence, ni de vouloir prendre d'un coup ce qui ne peut être pris en une fois, ni de t'écarter de ce que tu pouvais recevoir peu à peu.

1. Cfr I *Cor.* 10, 4 ; *De Paradiso,* 5, 1 ; PHILOXÈNE, 1, 21 (trad. Lemoine, 40) : « Il n'y a pas de maladie de l'âme à laquelle la parole de Dieu n'ait donné de remède. »

20. Les doigts écrivirent sur la tablette : *Jean*[1], nom qui indique le besoin de miséricorde[2]. Par un effet de la bonté divine, les doigts demandèrent miséricorde, au lieu des lèvres fermées par la justice de Dieu. *Dieu a exaucé la voix de ta prière.* La divinité lui ayant accordé cela même qu'il demandait dans la prière, c'est à bon droit que Zacharie fut privé de la parole, pour avoir perdu le sens. Lorsqu'il priait Dieu dans une prière fervente, il témoignait que la prière peut demander, et que Dieu peut donner. Mais quand ce qu'il demandait fut sur le point de se réaliser, il dit : *Comment est-il possible que cela se fasse?* Il lui arriva alors ce dont il ne voulait pas la réalisation, parce qu'il avait méconnu ce dont il voulait la réalisation. Il lui arriva une chose nouvelle qu'il n'avait pas apprise, parce qu'il avait été trouvé sans expérience de ce qu'il avait appris pendant longtemps. Et parce que ses oreilles n'avaient pas écouté ce qu'imploraient ses lèvres, sa bouche, source de paroles, sécha, si bien qu'elle ne put envoyer son breuvage aux oreilles.

21. Celui qui n'avait pas fait naître de fruit dans son oreille, comment pouvait-il en faire naître dans une autre oreille? Or Zacharie réconfortait les hommes privés d'enfants par l'exemple d'Abraham, leur père, et il consolait les femmes stériles par l'exemple de Sara, leur mère, et il se comparait à eux, lui-même et son épouse. Abraham et Sara, parents communs des Israélites, étaient proposés comme un miroir, vers lequel les yeux des hommes et des femmes stériles se tournaient, en vue d'en recevoir consolation ; Isaac, né d'un vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans, ne s'y dessinait-il pas? Guidé par sa foi, Zacharie regardait ce miroir ; il en douta pourtant à cause de sa vieillesse. Parce qu'il avait douté de celui qui peut changer la nature, il chercha à parler et il ne le put, afin

1. Cfr *Lc* 1, 63.
2. Jeu de mots : ḥnn = miséricorde ; ywḥnn = Jean.

qu'il apprît à connaître celui qui est tout-puissant. A celui qui ne croit pas, un signe est nécessaire, qui l'oblige à croire ; aussi Dieu donna-t-il à Zacharie, à cause du doute qu'il y avait dans son cœur, un signe dans sa bouche ; il apprit ainsi que celui qui put rendre muette la nature qui parlait, pouvait également ranimer un sein mort ; parce que ses lèvres ne pouvaient pas engendrer de parole, il crut que sa vieillesse pouvait procréer un fils.

22. *Dieu a exaucé la voix de la prière.* La prière a demandé, la divinité a donné, la liberté a méconnu. Ainsi apparaît-il que la prière peut faire toutes les demandes, la divinité distribuer tous les dons, et la liberté tout recevoir ou tout dédaigner.

Il ne convient pourtant pas d'insister sur les fautes de ceux qui *étaient irréprochables dans toute leur manière de vivre*[1]. Terrifié par la splendeur de l'ange, Zacharie fut troublé dans sa langue seulement, mais non dans son cœur, selon cette parole : *Ils aigrirent son esprit, et il parla de ses lèvres*[2]. Aussi l'ange le châtia-t-il dans sa bouche ; si, en effet, il avait douté dans son cœur, c'est dans son cœur qu'il aurait été châtié. Mais l'accomplissement de ces événements fit revenir le prêtre de son erreur.

23. *Il ramènera le cœur des pères vers les enfants*[3]. Ils étaient passés du judaïsme au paganisme, et s'étaient détournés de l'alliance de leur Dieu. Aussi dit-il : « Il ramènera leur cœur », afin qu'ils servent le Seigneur universel dans la vérité, tout comme leurs pères, et *afin de préparer au Seigneur un peuple parfait*[4], à l'exemple d'Élie, qui, par son zèle, ramena un grand nombre au culte de son Seigneur. Qu'on ne dise pas que cette prophétie

1. *Lc* 1, 6.
2. *Ps.* 106, 33.
3. *Lc* 1, 17 ; *Mal.* 3, 24.
4. *Lc* 1, 17.

ne se réalisera que dans le futur ; voici que les pères ne sont plus dressés contre leurs fils, ni les fils contre leurs pères, et ils n'adorent plus les idoles.

IV. Marie et Élisabeth

L'annonciation

24. *Élisabeth se cachait*[1], à cause de la tristesse de Zacharie ; ou encore, parce qu'elle avait honte d'avoir repris des rapports conjugaux à un âge si avancé. Selon d'autres, pourtant, ce dernier motif n'est pas valable ; il n'est écrit, ni de Sara, ni de Rebecca qu'elles se soient cachées, alors que la première portait Isaac à quatre-vingt-dix ans, et que la seconde attendait des jumeaux. *Élisabeth se cacha durant cinq mois*, jusqu'au moment où son enfant aurait les membres assez développés pour exulter devant le Seigneur[2], et parce que Marie devait bientôt recevoir l'Annonciation.

25. Les mots : *Le sixième mois*[3], sont dits du point de vue de la gestation d'Élisabeth. *L'ange fut envoyé à une vierge*[4], et il lui dit : *Voici que, dans ta virginité, tu concevras un embryon et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus*[5]. Or ce nom est manifestement celui de l'économie de l'Incarnation ; en effet, Jésus, en hébreu, signifie Sauveur, car *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés*[6] ; ce nom caractérise donc, non sa nature, mais ses actes. Marie lui dit : *Comment cela se fera-t-il ? Voici en effet qu'aucun homme ne me connaît*[7]. L'ange lui dit : *L'Esprit-*

1. *Lc* 1, 24.
2. Cfr *Lc* 1, 41.
3. *Lc* 1, 26.
4. Cfr *Lc* 1, 26-27.
5. *Lc* 1, 31.
6. *Matth.* 1, 21.
7. *Lc* 1, 34.

Saint viendra, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre[1]. Pourquoi l'ange n'a-t-il pas mentionné le nom du Père, mais plutôt le nom de sa puissance et celui de l'Esprit-Saint, sinon parce qu'il convenait que vînt l'architecte des œuvres, qu'il redressât l'édifice écroulé, et que, par sa chaleur, l'Esprit sanctifiât les édifices souillés? Si le Père a confié à son Fils le jugement futur, il est évident qu'il a accompli également par lui, et la création des hommes, et leur redressement. Il fut le charbon qui vint mettre le feu aux chardons et aux épines[2]. Il habita dans le sein et il le purifia ; il sanctifia l'endroit des douleurs de l'enfantement et des malédictions[3]. La flamme que vit Moïse humecta le buisson[4], et le buisson embrasé distilla de la graisse ; le buisson embrasé sans être consumé, était l'image de l'or purifié ; il l'était surtout de ce feu vivant, apparu à la fin des temps, qui arrosa et humecta le sein de la vierge, et s'en enveloppa comme le feu du buisson.

Le Seigneur lui donnera le trône de David[5] ; ceci correspond à la prophétie : *Le sceptre ne s'éloignera pas, jusqu'à ce qu'il vienne*[6]. Et comme l'ange lui avait enseigné que tout était facile à Dieu[7], vu que, même à *Élisabeth, ta parente*[8], il a donné la fécondité dans sa vieillesse, Marie dit : S'il en est ainsi pour elle, *voici que je suis la servante de Dieu, qu'il m'advienne selon que tu as dit*[9].

Les paroles de l'ange à Marie : « Élisabeth, ta parente », présentent Marie comme étant de la maison de Lévi. Mais

1. *Lc* 1, 35.
2. Cfr *Gen.* 3, 18.
3. Cfr *Gen.* 3, 16.
4. Cfr *Ex.* 3, 2-3.
5. *Lc* 1, 32.
6. *Gen.* 49, 10.
7. Cfr *Lc* 1, 37.
8. *Lc* 1, 36.
9. *Lc* 1, 38.

la prophétie est établie du point de vue de l'époux. Or Joseph, qui épousa Marie, était de la race de David, et la naissance de Notre-Seigneur a été calculée du point de vue du père, pour la gloire de la race de David ; c'est dans le Christ que s'achève la descendance et la race de David. Si l'Écriture ne dit rien de l'ascendance de Marie, c'est parce que ses calculs portent sur les généalogies des hommes[1]. Si l'Écriture avait coutume de mentionner la généalogie des mères, il serait normal de chercher à établir l'ascendance de Marie. Aux paroles : « Élisabeth, ta parente », qui présentent Marie comme de la maison de Lévi, on peut pourtant opposer un autre passage, où l'évangéliste dit de Joseph et de Marie que *tous deux étaient de la maison de David*[2]. L'ange, du reste, n'a pas dit à Marie qu'elle était la sœur d'Élisabeth, mais, simplement : « Élisabeth, ta parente ».

26. Si Marie était d'une autre race, les paroles : *De la maison de David*, seraient un mensonge. D'ailleurs, l'ange avait dit : *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père;* Jésus est le Fils de Marie, non celui de Joseph, et il est apparu corporellement fils de David. Le prophète avait dit en effet : *Un sceptre sortira de la souche de Jessé, et un surgeon germera de sa racine*[3]. Zacharie dit également : *Il nous a suscité une puissance de vie dans la maison de David son fils*[4]. L'Apôtre écrit aussi : *Notre-Seigneur Jésus-Christ est issu de Marie, de la lignée de la maison de*

1. Cfr CHRYS., *hom. 2 in Matth.*, § 4 ; *PG* 57, 28 ; l'argumentation est très semblable à celle d'Éphrem. LAURENTIN (*Structure*, p. 115-116) parle même de « l'hypothèse — soutenue sous diverses formes dans la tradition patristique — d'une appartenance effective de Marie à la tribu de Lévi ». La manière dont s'exprime Éphrem en tout ce passage n'est pourtant pas d'une clarté fulgurante...
2. *Lc* 2, 4.
3. *Is.* 11, 1.
4. *Lc* 1, 69.

David[1]. Et à Timothée : *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la lignée de la maison de David*[2]. Aux Romains : *D'avance promis dans les saintes Écritures, concernant son Fils, apparu dans la chair, de la lignée de la maison de David*[3]. Aux Hébreux : *Il est d'avance notoire et manifeste que Notre-Seigneur est issu de Juda, tribu du sacerdoce de laquelle Moïse n'a rien dit*[4] ; ce dernier texte insinue clairement que Marie n'est pas de Lévi, mais de la maison de Juda. Dans les Actes, il est encore écrit : *Il a juré par serment à David : Je ferai asseoir sur mon trône du fruit de ton sein*[5]. Cependant, nous trouvons les tribus de Juda et de Lévi mêlées en Aaron, qui prit pour femme la sœur de Naasson[6], prince de Juda, et dans le prêtre Joiadas, qui épousa la fille de Joram, prince de la maison de David[7]. La parole de l'ange indique un proche degré de parenté entre Élisabeth et Marie ; les deux tribus prenaient épouse l'une chez l'autre. Les paroles : « Élisabeth, ta parente », pouvaient aussi être dites en ce sens que toutes deux étaient du même peuple d'Israël.

Matthieu a exposé la généalogie de Marie, dont Notre-Seigneur est né ; il la fait commencer à David et à Abraham, selon la promesse : *Non à toi et à tes descendances, comme s'il s'agissait de plusieurs*, mais : *A toi et à la descendance, c'est-à-dire la lignée du Christ*[8]. Luc, au contraire, ne s'occupe que de Joseph, l'époux de Marie, et il remonte jusqu'à Adam, qui est de Dieu[9], pour enseigner que celui

1. III *Cor.* 5.
2. II *Tim.* 2, 8.
3. *Rom.* 1, 2-3.
4. *Héb.* 7, 14.
5. Cfr *Act.* 2, 30 ; *Ps.* 132, 11 ; II *Sam.* 7, 12.
6. Cfr *Ex.* 6, 23.
7. Cfr II *Chron.* 22, 11.
8. *Gal.* 3, 16.
9. Cfr *Lc* 3, 38.

qui a créé Adam à l'origine du monde, a aussi [********] établi le temple. Adam est donc de [******] et Joseph de la maison de David ; *tous deux*, en effet, *étaient de la maison de David.* L'évangéliste Luc s'exprime avec prudence, lorsqu'il dit : *Notre-Seigneur commença à annoncer la bonne nouvelle, lui, le fils de Joseph*[1]. Luc ne mentionne pas Marie, et il n'écrit pas sa généalogie, afin de mettre en valeur celui qui fut digne d'être le ministre de cette économie divine, et d'être appelé l'époux de Marie. Il était de la race de David, car il convenait qu'il fût de la lignée même à laquelle appartenait Marie, mère de Jésus.

La visitation

27. *Marie monta donc*[2] chez Élisabeth pour vérifier les dires de l'ange et ne plus douter d'elle-même. Oui, « Marie monta » chez Élisabeth, pourtant moindre qu'elle, comme Notre-Seigneur monta vers Jean : *Comment m'est-il arrivé que la mère de mon Seigneur vienne à moi*[3]*?* Marie savait qu'on glorifie l'auteur d'un don. Elle loua, elle aussi : *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse*[4]. Alors que Jean était encore dans les reins de Zacharie, comme jadis Lévi dans ceux d'Abraham, il servait ce même Notre-Seigneur et l'attendait, fleur du mois d'Areg[5] annonçant sans paroles le raisin qui fut pressé au milieu de Jérusalem. Et de même que la fleur précède de cinq mois la mise au pressoir du raisin, ainsi Jean précéda le Seigneur et il fut conçu pour être le héraut adorateur de la conception du

1. Cfr *Lc* 3, 23.
2. *Lc* 1, 39.
3. *Lc* 1, 43.
4. *Lc* 1, 48.
5. Les mois de hoṙi, sahmi, k'aḷoc' et areg, dont il est question ici et peu après, sont les deuxième, troisième, cinquième et huitième mois du calendrier arménien, et ils correspondent respectivement aux mois de septembre, octobre, décembre et avril.

Dieu adorable : *Bienheureuse celle qui croit que se réaliseront toutes les paroles que le Seigneur lui a adressées*[1].

28. Quand elle eut révélé à Élisabeth ce que l'ange lui avait dit dans le secret, et que celle-ci l'eut proclamée bienheureuse parce qu'elle avait cru à la réalisation de la prophétie et de l'enseignement qu'elle avait entendus, alors Marie fit jaillir ce fruit suave des paroles de l'ange et d'Élisabeth : *Bénis, mon âme, le Seigneur*[2], etc. A ce que disait Élisabeth : « Bienheureuse celle qui croit[3] », Marie répondit : *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse*[4]. Marie commença donc alors à prêcher le royaume nouveau. Et *elle revint chez elle après trois mois*[5], pour que le Seigneur qu'elle portait ne fût pas en service devant son serviteur. Elle revint à son mari pour rendre évident le caractère miraculeux de sa conception, car si elle avait été enceinte d'un fruit humain, il eût convenu qu'elle fuît son mari.

29. Élisabeth conçut au mois de Sahmi, à l'époque où Zacharie avait accompli son temps de ministère liturgique. L'annonce fut donnée à Marie le dixième jour du mois d'Areg[6], comme elle fut donnée à Zacharie le dixième jour du mois de Hoři : *Voici que c'est son sixième mois*[7]. Mais la loi prescrit que, le dixième jour du mois d'Areg, on enferme l'agneau pascal[8]. Selon le même comput, l'agneau de vérité fut enfermé dans le sein de la vierge à l'époque où la lumière règne : par là il a manifesté qu'il était venu

1. *Lc* 1, 45.
2. *Lc* 1, 46.
3. *Lc* 1, 45.
4. *Lc* 1, 48.
5. *Lc* 1, 56.
6. Cfr TONNEAU, *In Ex.* 12, 2 ; *De Nativitate*, 4, 32 et 34.
7. *Lc* 1, 36.
8. Cfr *Ex.* 12, 3.

pour couvrir la nudité d'Adam[1]. Et il est né le sixième jour du mois de K'aloc', selon le comput grec, à l'époque où la lumière commence à l'emporter, pour manifester que Satan était condamné et qu'Adam avait vaincu en celui qui vainc tout.

30. Et Jean *tressaillit d'allégresse*[2], pour annoncer sa prédication à venir. L'enfant de la femme stérile tressaillit devant l'enfant de la vierge. Il sollicita la langue de sa mère à prononcer une prophétie au sujet du Seigneur. La conception d'Élisabeth fut tenue cachée à Marie pendant six mois, afin que l'enfant ait les membres suffisamment formés pour pouvoir tressaillir devant le Seigneur, et pour rendre témoignage à Marie par son tressaillement : *Il exulta dans le sein de sa mère*[3], non de lui-même, ni à cause de ses cinq mois, mais pour que les dons divins se manifestent eux-mêmes dans le sein autrefois stérile mais maintenant porteur de Jean ; et pour que l'autre sein, celui de la vierge, connaisse les grands dons faits à Élisabeth et que ces deux terres croient aux semences reçues par les paroles de Gabriel, semeur des deux terrains. Comme Jean ne pouvait pas crier dans son tressaillement et rendre témoignage à son Seigneur, sa mère dit : *Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de tes entrailles*[4]. Notre-Seigneur a préparé son héraut dans un sein mort pour manifester qu'il venait après la mort d'Adam. Il vivifia d'abord le sein d'Élisabeth, puis la terre d'Adam par son corps.

31. La vieille Élisabeth mit au monde le dernier des prophètes, et Marie, une jeune fille, le Seigneur des anges.

1. Cfr *De Fide*, 83, 2 : Ève y est dite habillée de lumière dans sa nudité.
2. *Lc* 1, 41.
3. *Idem.*
4. *Lc* 1, 42.

La fille d'Aaron mit au monde *la voix dans le désert*[1], et la fille du roi David le Verbe du roi céleste. L'épouse du prêtre mit au monde *l'ange de la face*[2] de Dieu, et la fille de David le Dieu fort de la terre. La stérile mit au monde celui qui pardonne les péchés et la vierge celui qui les porte[3]. Élisabeth mit au monde celui qui réconcilie les hommes par la pénitence, et Marie celui qui purifie la terre de sa souillure. L'aînée alluma une lampe dans la maison de Jacob son père, car cette lampe, c'est Jean[4] ; la cadette alluma *le soleil de justice* pour toutes les nations[5]. L'ange annonça le rôle de Jean à Zacharie, afin que celui qui devait être tué annonçât celui qu'on crucifierait ; celui qui devait être haï celui qui serait envié ; celui qui baptisait dans l'eau celui qui baptiserait *dans le feu et dans l'Esprit-Saint*[6] ; la lumière brillante « le soleil de justice » ; celui qui était rempli de l'Esprit celui qui donne l'Esprit ; le prêtre invitant de la trompette celui qui viendra au dernier jour au son de la trompette[7] ; la voix le Verbe ; et celui qui a vu la colombe, celui sur qui la colombe a reposé[8], tout comme l'éclair apparaît avant le tonnerre.

32. *Le lever du soleil d'en haut*[9] fait allusion à l'étoile des Mages. Et les mots : *A ceux qui se tenaient dans les ténèbres*[10] visent, soit ceux (les Mages) qui étaient rebelles[11]

1. Cfr *Is.* 40, 3 ; *Matth.* 3, 3.
2. Cfr *Is.* 63, 9 (syp.).
3. Cfr *Jn* 1, 29.36.
4. Cfr *Jn* 5, 35 ; I *Rois*, 11, 36 ; 15, 4 ; II *Rois* 8, 19 ; II *Chron.* 21, 7 ; *Ps*, 132, 17.
5. Cfr *Mal.* 3, 20 ; *de Epiphania*, 1, 9.
6. *Matth.* 3, 11.
7. Cfr I *Thess.* 4, 16.
8. Cfr *Jn* 1, 32-34.
9. *Lc* 1, 78.
10. *Lc* 1, 79.
11. Entre autres sens, le terme syriaque 'ṭl' peut vouloir dire, soit « sans intelligence », soit « rebelle, opiniâtre ». Le traducteur arménien a préféré le second sens, et j'ai fait de même ; le professeur Valdivieso (*Fragmento*, p. 15 : « faltos de comprension ») a choisi le premier.

avant le lever de l'astre, soit les Israélites, parce qu'ils étaient « dans les ténèbres » ; en effet, les Mages les ont éclairés. Aussi ajoute-t-il : *Pour guider nos pas dans la voie de la paix*[1]. Ou bien : « A ceux qui se tenaient dans les ombres » concerne soit l'ingéniosité des Chaldéens soit l'idolâtrie des nations.

1. *Lc* 1, 79.

CHAPITRE II

Sommaire: I. Marie et Joseph. — II. Le recensement. — III. Le message des anges. — IV. Siméon. — V. L'étoile et les Mages.

I. Marie et Joseph

Marie enceinte par l'œuvre de l'Esprit

1. *La naissance du Christ se passa ainsi : Alors que Marie était fiancée à Joseph, elle se trouva enceinte*[1].

L'évangéliste n'a pas dit cela comme une chose ordinaire. Les païens imaginent dans leurs légendes que leurs dieux ont été soumis aux concupiscences honteuses et à une procréation de fils qui n'est pas selon leur nature. Aussi, de peur qu'en entendant parler de la conception de Marie, tu n'imagines une histoire similaire, l'évangéliste ajoute-t-il : « Enceinte par l'œuvre de l'Esprit-Saint » ; ce n'est pas de l'union charnelle que Jésus naquit. En effet, par sa sainte conception, accès a été donné à la chasteté, pour qu'elle habite en tout corps. Qu'elle ait été fiancée, qu'elle ait reçu le nom d'un homme, et qu'après cela elle ait conçu, tout cela se produisit à cause de la lignée des rois ; il n'était pas possible d'inscrire l'enfant dans une généalogie sous le nom de sa mère ; le fils de David fut inscrit avec les rois.

Ou bien cela arriva à cause de la mentalité d'hommes pervers, qui accusaient calomnieusement Marie d'adultère ; c'est pourquoi elle fut confiée à un homme digne qui, la voyant enceinte, garderait celle qui était sur le point de donner naissance et ne la chasserait pas de sa maison, mais demeurerait avec elle ; partageant en compagnon le poids des calomnies, il témoignait en sa faveur, aux yeux

1. *Matth.* 1, 18.

de tous, que celui qui était né n'était pas le fruit d'un adultère, mais qu'il avait été conçu par la motion de l'Esprit.

2. De fait, Marie donna naissance sans le concours d'un homme. De même qu'à l'origine, Ève est née d'Adam sans qu'il y ait eu rencontre charnelle, ainsi en est-il de Joseph et de Marie, la vierge son épouse. Ève mit au monde le meurtrier Caïn, Marie le Vivificateur. Celle-là mit au monde celui qui répandit le sang de son frère[1], celle-ci celui dont le sang fut répandu par ses frères. Celle-là vit celui qui tremblait et s'enfuyait à cause de la malédiction de la terre[2] ; celle-ci celui qui, ayant assumé la malédiction, la cloua sur la croix[3].

La conception de la vierge nous enseigne que celui qui, sans lien charnel, a mis au monde Adam en le faisant sortir de la terre vierge, a aussi formé sans lien charnel le second Adam dans le sein de la vierge. Le premier Adam était retourné dans le sein de sa mère ; par ce second Adam, qui n'y retourna pas, celui qui était enseveli dans le sein de sa mère en fut retiré.

3. Marie essayait de convaincre Joseph que sa conception était l'œuvre de l'Esprit, mais il ne la crut pas, parce que c'était chose insolite. Lui voyant, en dépit de sa grossesse, une attitude sereine, *il ne voulut pas, dans sa justice, la dénoncer publiquement*[4] ; mais il n'accepta pas davantage de la recevoir en mari, vu qu'il pensait qu'elle avait été unie à un autre[5]. Il décida donc, « dans sa justice », de ne pas la prendre, mais aussi de ne pas la calomnier. Aussi *un ange lui apparut-il et lui dit-il : Joseph, fils de David*[6]. Chose merveilleuse qu'il le nomme, lui aussi,

1. Cfr *Gen.* 4, 1-16.
2. Cfr *Gen.* 4, 10-14.
3. Cfr *Col.* 2, 14.
4. *Matth.* 1, 19.
5. Édulcorant le texte, le traducteur arménien a omis cette incise importante.
6. *Matth.* 1, 20.

« fils de David » ! lui rappelant le premier de ses ancêtres, David, à qui Dieu avait promis que *des fruits de ses entrailles*[1], il susciterait selon la chair le Messie. *Ne crains pas de prendre Marie ton épouse, car ce qui est en elle est de l'Esprit-Saint*[2]. Et si tu doutes de la conception sans lien charnel de la vierge, écoute les paroles d'Isaïe : *Voici que la vierge concevra*[3]. Et celles de Daniel : *La pierre se détacha sans l'aide des mains*[4]. Ce n'est pas selon cette autre parole : *Regardez la montagne et le puits*[5]. Ici en effet, il est question de l'homme et de la femme ; là, au contraire, il est dit : « Sans l'aide des mains ». De même que, pour Ève, Adam remplit le rôle du père et de la mère, ainsi Marie pour Notre-Seigneur.

4. *Joseph, parce qu'il était un homme juste, ne voulut pas dénoncer publiquement Marie*[6]. Oui, mais sa justice est en contradiction flagrante avec la loi. *Ta main*, dit Moïse, *sera la première à la lapider*[7]. Or Joseph avait compris que cette conception était unique, qu'elle était un événement étranger aux lois ordinaires de la vie et aux conceptions qui sont le fruit du mariage. Tous ces signes l'amenèrent à reconnaître que la chose venait de Dieu. Jamais, ni nulle part, il n'avait surpris en elle un dessein impudique. De plus, il lui était impossible de ne pas croire Marie, car il y avait tant d'arguments en sa faveur : le mutisme

1. *Ps.* 132, 11.
2. *Matth.* 1, 20.
3. *Is.* 7, 14 ; *Matth.* 1, 22-23.
4. *Dan.* 2, 34. 45. Cfr *Adv. Haer.*, III, 21, 7 (*PG* 7, 953 AB = éd. Sagnard, 364, 20) : « Propter hoc autem et Daniel praeuidens eius aduentum, *lapidem sine manibus* abscisum ait aduenisse in hunc mundum. Hoc est enim quod *sine manibus* significabat quod non operantibus humanis *manibus* (hoc est uirorum illorum qui solent lapides caedere) in hunc mundum eius aduentus erat : hoc est, non operante in eum Ioseph, sed sola Maria cooperante dispositioni... uti *non ex uoluntate uiri, sed ex(uoluntate) Dei* aduentum eius qui secundum hominem est intellegamus. »
5. *Is.* 51, 1 (syp.).
6. *Matth.* 1, 19.
7. Cfr *Deut.* 22, 24 ; 17, 7.

de Zacharie, la conception d'Élisabeth, l'annonce de l'ange, l'allégresse de Jean et la prophétie de ses pères ; toutes ces choses, et bien d'autres, annonçaient à haute voix la conception d'une vierge. C'est pourquoi, dans sa justice, *il pensa à la renvoyer en secret.* S'il avait su que cette conception ne venait pas de l'Esprit, il eût été déloyal de sa part de ne pas *la dénoncer publiquement.*

5. Il comprit que c'était là une œuvre admirable de Dieu ; cependant, comme c'était inadmissible pour d'autres, « il pensa » en lui-même que ce renvoi était justice. En outre, selon sa pensée, il pouvait y avoir danger que cette œuvre ne souffrît quelque tache, s'ils cohabitaient. Mais « il pensa » surtout « à la renvoyer », afin de ne pas commettre de péché en se laissant appeler le père du divin enfant. Il craignit d'habiter avec elle, de peur de déshonorer le nom du fils de la vierge. C'est pourquoi l'ange lui dit : *Ne crains pas de prendre chez toi Marie*[1]. Et l'évangéliste écrit encore : *Il vivait avec elle dans la sainteté*[2]. Zacharie, dit-on, aurait été tué parce qu'il gardait Marie parmi les vierges, dans la partie du temple où elles étaient réunies. Ou bien, selon d'autres, à l'époque où les enfants furent tués et où l'on réclama à Zacharie son fils, on le tua devant l'autel, comme Notre-Seigneur l'a dit, parce qu'il avait fait fuir Jean au désert[3].

6. Plusieurs osent prétendre que Marie fut l'épouse de Joseph après la naissance du Sauveur. Comment eût-il

1. *Matth.* 1, 20.
2. *Matth.* 1, 25.
3. Cfr *Matth.* 23, 35. Les deux dernières phrases du § 5 doivent être considérées comme une glose : ces allusions au meurtre de Zacharie sont sans lien avec le contexte, tandis que le début du § 6 suit normalement la citation de *Matth.* 1, 25. Si d'ailleurs la manière dont l'auteur parle de la mort de Zacharie est conforme à la tradition orientale (cfr *PO* I, 246-248 ; II, 164-165 ; DE STRYCKER, *Protévangile*, 22, 3 [43-44], p. 175-177), la manière dont le séjour de Marie dans le temple est conçu lui est contraire (cfr DE STRYCKER, *ibid.*, 8, 1-2 [17], p. 101-103) et est conforme à celle des apocryphes latins (cfr JAMES, *Infancy*, p. 23).

été possible que celle qui fut la demeure de l'Esprit, que la puissance divine recouvrit de son ombre[1], devînt la femme d'un mortel et mît au monde dans les douleurs, selon la malédiction première[2]? C'est par Marie, *bénie entre les femmes*[3], qu'ont été levées les malédictions proférées à l'origine des temps, et selon lesquelles c'est dans la douleur et l'opprobre que naît un fils ; celle qui met au monde dans ces tourments ne peut pas être dite bénie. Comme le Seigneur entra toutes portes closes[4], de la même manière il sortit d'un sein virginal, parce que cette vierge enfanta vraiment et réellement sans douleur[5].

Si, à cause de Noé, les animaux furent chastes et doux dans l'arche, il convenait que la vierge dont il est parlé dans les prophéties et en qui habita l'Emmanuel, ne connût pas le mariage. Les animaux de Noé eurent cette attitude par nécessité, mais elle spontanément[6]. De même qu'elle conçut dans la pureté, ainsi demeura-t-elle dans la sainteté.

Ils habitaient dans la sainteté

7. Et si les fils d'Aaron furent tués pour avoir introduit un autre feu (que le feu sacré réglementaire)[7], combien plus celle-ci ne devait-elle pas être torturée? Et si les marchands qui mélangent eau et vin encourent une peine, combien plus une sentence de punition ne devait-elle pas être portée contre Marie? Si cependant, parce que certains sont appelés frères de Notre-Seigneur, on pense que ce sont des fils de Marie, notons que le Seigneur a été appelé fils de Joseph, non seulement par les Juifs, mais aussi par Marie sa mère : *Voici que moi et*

1. Cfr *Lc* 1, 35.
2. Cfr *Gen.* 3, 16.
3. *Lc* 1, 42.
4. Cfr *Jn* 20, 26.
5. Cfr E. Beck, *Theologie*, p. 59 ; *idem*, *Glauben*, p. 95-107.
6. Cfr Tonneau, *In Gen.* 6, 9 ; Assemani, 3, 128 D ; 603 BC.
7. *Lév.* 10, 1-2.

ton père, dans l'affliction, les lèvres exprimant la peine du cœur[1], *nous allions, nous errions de-ci de-là, nous te cherchions*[2].

Si l'ange a ordonné à Joseph de prendre Marie chez lui, c'est pour rejeter au loin le soupçon qui viendrait à l'esprit de ses calomniateurs éventuels. Et, plus encore, pour que Joseph la protège et que ne la tuent pas ceux qui, à cause de sa conception, la soupçonneraient de relations charnelles avec un ange[3]. L'enfantement par une vierge était pour eux un grand objet de scandale, parce que, selon leur croyance, cette mise au monde annonçait la destruction de leur ville et la disparition de leur sacerdoce et de leur royaume. C'est pourquoi ils avaient aussi tué le prophète Isaïe, qui avait annoncé celle qui mettrait au monde en restant vierge.

8. Ainsi, la vierge mit au monde son fils premier-né, et sa virginité resta intacte. Le Seigneur, lui, nous a également engendrés dans le baptême et, par ses dons, il a fait de nous des fils premiers-nés, parce qu'il n'y a ni aînés, ni cadets dans le baptême. Tous, en effet, nous sommes premiers-nés par la foi ; il nous est arrivé, et cela à la perfection, ce que dit l'Écriture : *Tout premier-né qui ouvre le sein sera appelé saint pour le Seigneur*[4]. Alors que nous sommes souillés et rouillés de péchés, le baptême nous conçoit, et il nous met au monde purs de l'iniquité.

9. Expliquons ces mots de l'évangéliste : *Il habitait avec elle dans la sainteté, jusqu'à ce qu'elle mît au monde son premier-né*[5], c'est-à-dire le Verbe. Les termes sont employés l'un après l'autre ; d'abord : *Il la prit*, puis : « Il habitait

1. Litt. : le cœur sur la bouche.
2. *Lc* 2, 48.
3. Cfr DE STRYCKER, *Protévangile*, 14, 1(29), p. 126-129.
4. *Nombr.* 8, 16-17 ; *Lc* 2, 23.
5. *Matth.* 1, 25.

avec elle dans la sainteté. » C'est ainsi que se comprend : « Il habitait avec elle dans la sainteté », et « il la prit. » Mais s'« il la prit », cela veut dire qu'après sa conception on l'a appelé son mari. On peut aussi comprendre les mots : « Il habitait avec elle dans la sainteté », en ce sens que jamais, en la voyant, il ne l'a désirée d'une convoitise déréglée. « Jusqu'à ce qu'elle mît au monde son premier-né » ; et les croyants reconnurent que la naissance du fils premier-né ne se faisait pas selon les lois de la nature humaine, mais qu'elle était divine.

10. « Il habitait avec elle dans la sainteté, jusqu'à ce qu'elle mît au monde son premier-né. » C'était une sainteté nécessaire, bien que leur volonté y coopérât. Mais la sainteté qu'ils gardèrent après la naissance de Notre-Seigneur relevait de leur propre liberté.

11. L'évangéliste nous explique ce qu'est cette nécessité, et il semble nous indiquer son terme par les mots : « Jusqu'à ce que » : « Il habitait avec elle dans la sainteté, jusqu'à ce qu'elle mît au monde son fils premier-né. » S'il en était ainsi, après son accouchement, il n'« habitait » plus « avec elle dans la sainteté », puisqu'il est dit : « Jusqu'à ce que ». Mais « jusqu'à ce que » ne marque pas un terme. Car *le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds*[1]. S'il était vrai (que « jusqu'à ce que » marque un terme), quand les ennemis seraient mis sous ses pieds, il devrait se lever (et quitter la droite de son Père). « Il habitait avec elle dans la sainteté. » Le mariage n'est-il pas saint au témoignage de l'apôtre? Il dit en effet : *Leur lit conjugal est saint*[2]. Et si l'on disait : Mais les frères du Seigneur sont nommés dans l'évangile, je réponds : Notre-Seigneur n'aurait pas donné Marie à Jean, si elle avait eu d'autres fils que Jésus, et si

1. *Ps.* 110, 1.
2. *Héb.* 13, 4.

Joseph avait été son mari. Comment celui qui a dit : *Honore ton père et ta mère*[1] aurait-il séparé Marie de ses fils, pour la donner à Jean ?

II. Le recensement

12. Ils furent recensés, *chacun dans sa ville*[2], parce qu'Israël était dispersé et la Judée asservie, et parce que les généalogies des rois fournissent de sûrs témoignages. L'évangile dit de la nativité de Jésus qu'elle eut lieu au temps d'Auguste[3]. Mais pourquoi *ce premier recensement du monde eut*-il *lieu*[4] au moment où Notre-Seigneur allait naître ? Parce qu'il est écrit : *Un prince ne manquera pas à Juda, ni un dominateur sorti de ses reins, jusqu'à ce que vienne celui à qui il appartient*[5] ; un recensement universel eut lieu lors de la naissance de Jésus, parce que, à cette époque, des païens régnaient sur ce peuple jadis roi, afin que s'accomplît ce que dit le prophète : *Les peuples espéreront en lui*[6]. Il vint, parce que le prince et le prophète manquaient.

III. Le message des anges

13. *Aujourd'hui, un Sauveur vous est né*[7]. L'ange ne dit pas : Un homme est né qui sera sauveur, ou cet homme deviendra l'oint, mais : *Aujourd'hui, un Sauveur vous est né, qui est lui-même*, sans qu'il ait à le devenir, *l'oint du Seigneur*.

1. *Mc* 10, 19.
2. *Lc* 2, 3.
3. Cfr *Lc* 2, 1.
4. *Lc* 2, 2.
5. *Gen.* 49, 10.
6. *Is.* 11, 10.
7. *Lc* 2, 11.

14. Au moment où la paix commençait à s'établir, les anges disaient : *Gloire dans les hauteurs et paix sur la terre*[1]. Mais quand ceux d'ici-bas eurent reçu la paix de ceux d'en-haut, ils clamèrent : *Gloire sur la terre et paix dans les cieux*[2]. Lorsque la divinité descendit sur terre et revêtit l'humanité, les anges clamaient : « Paix sur la terre ». Et quand l'humanité monta et fut élevée, plongée dans la divinité et assise à sa droite, les enfants clamaient devant elle : *Paix dans les cieux, bénédiction dans les hauteurs*[3]. C'est ainsi que l'apôtre apprit à dire : *Par le sang de sa croix, il a pacifié tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre*[4].

15. Les anges disaient : « Gloire dans les hauteurs et paix sur la terre », et les enfants : « Paix dans les cieux et gloire sur la terre » ; ainsi apparaissait-il clairement que, comme la grâce de la miséricorde du Christ a réjoui les pécheurs sur la terre, de même leur pénitence a réjoui les anges dans le ciel[5]. *Gloire à Dieu* spontanément, *paix* et réconciliation à ceux contre qui il était irrité, *espoir* et rémission pour les coupables. Si les anges commencèrent par les bergers, c'est pour qu'aucun de ceux qui sont dans la solitude ne soit privé de la grâce, mais que, sauvés, ils trouvent la paix dans la joyeuse nouvelle du vrai Berger. *Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre*, non pas aux bêtes, mais *bonne espérance aux fils des hommes.*

IV. **Siméon**

16. *Maintenant tu peux laisser aller ton serviteur*[6], disait Siméon, parce qu'il recevait la consolation de son

1. *Lc* 2, 14.
2. *Lc* 19, 38.
3. *Matth.* 21, 9.
4. *Col.* 1, 20.
5. Cfr *Lc* 15, 7.10.
6. *Lc* 2, 29.

peuple et tenait la fin d'Israël. Quand cet homme vit celui *à qui il appartient*[1], il dit : « Maintenant tu peux laisser aller ton serviteur dans la paix », comme la loi et le sacerdoce. Les paroles de Siméon : *Tu peux laisser aller ton serviteur dans la paix* s'appliquent à la loi. Siméon et Moïse l'ont congédiée, mais « dans la paix ». Le renvoi de la loi ne s'est pas fait dans l'inimitié, mais dans le repos de la charité et de la paix

Siméon dit encore : *Voici que mes yeux ont vu ta miséricorde, que tu as préparée devant toutes les nations*[2]. Ce qui correspond à ce que dit le prophète : *Toutes les nations l'attendaient*[3]. Et quand il dit : *Voici qu'il est pour la chute et le relèvement*[4], c'est encore ce que dit le prophète : *Voici que je mets en Sion une pierre d'achoppement; celui qui croit en elle ne sera pas confondu*[5]. Ou bien comprends : « Pour la chute et le relèvement » du peuple et des nations, ou : « Pour la chute » de l'iniquité et « pour le relèvement » de la justice.

17. Siméon dit aussi : *Un signe en butte à la contradiction, et dans ton âme elle-même*[6], parce que beaucoup d'hérétiques ont exprimé des avis divers à son sujet. Certains disaient : Il a assumé un corps impassible, et d'autres : Il n'a pas accompli son office de guide dans un vrai corps. Certains disaient de son corps qu'il était terrestre, tandis que d'autres le voulaient céleste. Certains affirmaient sa préexistence au monde, et d'autres disaient qu'il avait eu un commencement en Marie.

Siméon dit également : *Tu écarteras le glaive*[7] ; ce glaive

1. Cfr *Gen.* 49, 15.
2. *Lc* 2, 30-31.
3. *Is.* 11, 10.
4. *Lc* 2, 34.
5. *Is.* 28, 16.
6. *Lc* 2, 34-35.
7. *Lc* 2, 35.

qui défendait le paradis à cause d'Ève[1] a été enlevé par Marie. Ou bien : « Tu écarteras le glaive », c'est-à-dire la négation. Or le grec dit clairement : *Les pensées intimes d'un grand nombre seront révélées*[2], c'est-à-dire les pensées de ceux qui ont douté. Ou bien : « Tu écarteras le glaive », bien plus : « Tu douteras aussi », parce que *celle-ci a cru qu'il était le jardinier*[3]. Marie admirait, dit-on, sa naissance et sa conception, et elle racontait aux autres comment elle avait conçu, ou même comment elle avait mis au monde, et l'admiration que suscitaient ses paroles, réconfortait ceux qui avaient douté.

1. Cfr *Gen.* 3, 24.
2. *Lc* 2, 35.
3. Cfr *Jn* 20, 15. Dans les œuvres d'Éphrem, la confusion entre Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine revient avec insistance. Cfr *EC* arm. V, 5 ; syr-arm. XXI, 27 ; Lamy I, 531-533 ; 535 ; 683 ; *Hymnes arm.* 5, 70-74 ; trad. Graffin, p. 231 (113-119) : « Il est évident que plus grande est la Virginité, et plus excellente que la Sainteté. Car c'est elle qui a enfanté le Fils, et qui de son sein lui a donné son lait. Elle s'est assise à ses pieds et les a lavés. A la croix, elle était près de Lui ; et à la résurrection, elle le vit. » Un ami, le R. P. Robert MURRAY, S. J., professeur d'ecclésiologie au Collège théologique d'Heythrop (Chipping Norton, Oxon, Angleterre), et qui prépare une étude sur la notion d'Église chez les Pères syriens du IVe siècle, a bien voulu me faire connaître les conclusions auxquelles le conduisait la constatation de la même confusion, soit dans la littérature gnostique (notamment chez les Valentiniens), soit chez quelques Pères de l'Église ; ainsi CHRYSOSTOME, *Hom. in Matth.* 88, 2-3 (*PG* 88, 777-778) ; THÉODORET. *Quaest. et respons. ad Orthodoxos* 48 (OTTO, *Corpus apologetarum* V, 70). Selon le P. Murray, l'identification de Marie, mère de Jésus, avec Marie-Madeleine devrait être expliquée : a) soit par une réaction contre la tendance à exalter le rôle de Marie-Madeleine comme épouse du Christ ; en disant que la mère de Jésus était celle qui, la première, avait vu Jésus après la résurrection et s'était entendu dire le *Noli me tangere*, on diminuait l'importance de l'autre Marie ; b) soit en admettant qu'en pleine conscience de la distinction entre Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine, on aurait confondu et additionné leurs interventions en vue de donner plus de force symbolique au nom de Marie, significatif de la seconde Ève et ayant valeur de type de l'Église.

V. L'Étoile et les Mages

18. L'étoile apparut, parce que les prophètes avaient disparu. L'étoile courut, pour expliquer qui était celui vers lequel couraient en hâte les paroles des prophètes. De même que, pour Ézéchias, le soleil courut de l'Occident vers l'Orient[1], ainsi, à cause de l'enfant de la crèche, l'étoile courut de l'Orient vers l'Occident.

19. Le signe du soleil fut un blâme pour Israël, et les Mages confondirent le peuple par les présents qu'ils apportaient. Ils vinrent avec leurs signes, comme les prophètes, et ils témoignèrent de la naissance du Christ, afin que, lorsqu'il apparaîtrait, on ne le prenne pas pour un étranger, mais que toutes les créatures connaissent sa naissance. Zacharie fut rendu muet et Élisabeth conçut, afin que toutes les régions comprennent et connaissent sa venue.

20. Mais cette étoile était maîtresse de sa course ; elle montait, elle descendait, comme si aucun lien ne la retenait, parce qu'elle avait puissance sur les espaces du ciel, et n'était pas fixée au firmament. Si elle se cacha (un moment aux yeux des Mages), c'était pour qu'ils ne viennent pas à Bethléem par un chemin clair et droit. Dieu la leur cacha, afin d'éprouver Israël, pour que les Mages viennent à Jérusalem, que les scribes leur parlent de la nativité du Seigneur[2], et qu'ils reçoivent un témoignage véridique de la bouche des prophètes et des prêtres. Ce fut aussi pour que les Mages ne croient pas qu'il y a une puissance en dehors de celle[3] qui habite à Jérusalem. De la même manière, les anciens avaient reçu de l'esprit qui était sur

1. Cfr *II Rois* 20, 8-11 ; *Is.* 38, 7-8.
2. Cfr *Matth.* 2, 4-6.
3. Litt. : du repos (c'est-à-dire le temple de Dieu).

Moïse, pour qu'on ne pensât pas qu'il y avait un autre esprit[1].

21. Les Orientaux ont été éclairés par l'étoile, parce que les Israélites, au lever du soleil le Christ, étaient devenus aveugles. C'est donc l'Orient, qui, le premier, a adoré le Christ, comme Zacharie l'avait dit : *L'Orient donnera la lumière des hauteurs*[2]. Quand l'étoile eut conduit les Mages jusqu'au soleil, elle s'arrêta, comme arrivée à son terme, puis elle cessa sa course. Jean était la voix, qui annonçait le Verbe. Mais lorsque le Verbe, pour se faire entendre, s'incarna et apparut, la voix qui préparait la route s'exclama : *Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue*[3].

Les Mages, qui adoraient les astres, n'auraient pas consenti à aller vers la lumière, si l'étoile ne les avait pas séduits par son éclat. L'étoile attira leur amour, lié à une lumière passagère, vers la lumière qui ne passe pas.

22. Une vision durant le sommeil des Mages trompa Hérode, qui, astucieusement, avait ordonné aux Mages de revenir pour les abuser : *Ils reçurent en songe l'ordre de ne pas retourner chez lui*[4]. Les Mages, éveillés, l'avaient loué de ce qu'il n'avait aucune jalousie à l'égard du Christ, car il disait : *J'irai, moi aussi, je l'adorerai*[5]. Mais, après leur songe, ils le blâmèrent d'avoir menti, puisqu'il voulait le tuer. L'avis, reçu « en songe, de ne pas retourner chez lui », leur montrait, comme dans un miroir, l'astuce de l'assassin. Celui qui avait voulu se jouer des esprits éveillés, fut joué par ceux qu'il avait trompés.

1. Cfr *Nombr.* 11, 17.
2. *Lc* 1, 78.
3. *Jn* 3, 30.
4. *Matth.* 2, 12.
5. *Matth.* 2, 8.

23. Hérode, voyant qu'ils le croyaient, pensait les avoir joués. Mais eux, grâce à la vision, se jouèrent de lui ; elle leur apprit en effet qu'Hérode avait voulu les tromper, lorsqu'il avait dit : « J'irai, moi aussi, je l'adorerai ». A cause d'Ézéchias, un signe, celui du retrait du soleil, avait été donné aux créatures, pour leur apprendre quel est celui qui ramène de la mort à la vie ; de même, à cause des Mages, un signe était donné qui était une prédication pour toutes les créatures. Cette étoile, au service des hommes malgré les lois de la nature, prépara les voies aux Mages, elle les avertit d'espérer en ce Dieu qui s'est soumis aux hommes en vue de leur préparer la voie qui conduit à son règne. Et, de même que *le soleil s'est obscurci*[1] lors de sa mort, afin que les créatures en aient connaissance, ainsi l'étoile, apparue pour que toutes les régions connaissent le Fils de Dieu qui venait d'apparaître, s'est ensuite et finalement obscurcie.

24. Une joyeuse étoile est apparue lors de la joyeuse nativité, et, lors de la triste mort, il y eut de tristes ténèbres. Comme Ézéchias fut délivré d'une mort visible par un signe, ainsi les Mages le furent d'une mort cachée. L'étoile apparaissait aux Mages qui faisaient route avec elle, mais son aspect leur était caché. Elle était semblable au Christ, car sa lumière apparaissait à tous les hommes, mais les traces de sa route leur étaient dissimulées[2].

25. *Et ils ouvrirent leurs cassettes, et ils lui offrirent en cadeau, l'or* à son humanité, *la myrrhe* en signe de sa mort, *l'encens*[3] à sa divinité. Ou bien : *l'or* comme à un roi, *l'encens* comme à un Dieu, et *la myrrhe* comme à celui qui doit être embaumé. Ou bien encore : *l'or*, parce qu'on l'adore, bien que cette adoration revienne à son maître ;

1. *Lc* 23, 44.
2. Cfr *Ps.* 76, 20.
3. *Matth.* 2, 11.

la myrrhe et l'encens, pour manifester le médecin qui devait guérir la blessure d'Adam.

Celui qui avait ordonné aux Mages de ne pas retourner chez Hérode, ordonna par révélation à Joseph et Marie de sortir et de s'en aller, pour accomplir par leur départ deux prophéties : l'une qui dit : *J'appellerai mon Fils de la terre d'Égypte*[1], et l'autre : *Rachel pleurait*[2]. *La parole dite par le prophète Jérémie fut accomplie*, dit l'évangéliste[3].

1. *Os.* 11, 1 ; *Matth.* 2, 15.
2. *Jér.* 31, 15 ; *Matth.* 2, 18.
3. *Matth.* 2, 17.

CHAPITRE III

Sommaire: I. Hérode. — II. Jésus retrouvé au Temple. — III. Jean-Baptiste.

I. Hérode

1. *Quand Hérode eut vu qu'il avait été joué par les Mages, il entra en grande colère, et il envoya tuer tous les enfants en bas âge*[1]. Mais toi, injuste Hérode, n'as-tu pas entendu dire que l'étoile était le héraut du roi nouveau-né ? Pourquoi ne pensais-tu pas, puisqu'elle venait du ciel, que tu ne pouvais pas résister à l'œuvre du ciel ? Et parce que cet homme a privé des mères de ceux qu'elles chérissaient, il fut châtié dans ses trois fils et son épouse, et lui-même mourut d'une mort terrible[2].

2. Hérode, aveuglé par l'envie, ne pouvait tirer au clair ni comprendre cette affaire. De même qu'il avait interrogé au sujet d'un oracle du prophète Michée, ainsi interrogeait-il au sujet de l'oracle d'Isaïe. Car la famille, la mère, le village et la date de naissance de cet enfant étaient révélés ; sa famille serait de la maison de David, avait dit Jacob[3] ; sa mère serait vierge, d'après Isaïe[4] ; son village serait Bethléem, selon Michée[5] ; la date était bien celle que disaient les Mages. Or, grâce au recensement du monde fait par les Romains, Hérode avait appris que Jésus avait été inscrit comme fils de Joseph. Bien qu'il sût toutes

1. *Matth.* 2. 16.
2. Cfr Ricciotti, II, 341-342 (p. 416-419) ; 351-352 (p. 434-436) ; 354-363 (p. 438-447).
3. Cfr *Gen.* 49, 10.
4. Cfr *Is.* 7, 14.
5. Cfr *Mich.* 5, 1.

ces choses, il n'arrivait pas, enivré d'envie, à reconnaître l'enfant. Il était semblable à Saül ; celui-ci avait la possibilité de goûter au sang de David dont il avait soif, mais il ignorait que David était entre ses mains[1]. Salomon au contraire put rendre un juste jugement et discerner le fils de la prostituée[2]. Et Dalila put sonder et forcer à s'exprimer la pensée cachée dans le cœur de Samson[3].

3. Mais parce que ni la famille, ni la date de naissance du libérateur des Hébreux n'étaient claires pour lui, Pharaon fit saisir et tuer beaucoup d'enfants, afin que, parmi leur multitude, mourût le seul dont la mort lui importait[4]. De même qu'il convenait que Saül sût par beaucoup de signes qu'il ne pouvait pas triompher de la puissance de David, ainsi en était-il pour Hérode à l'égard de la puissance du fils de David. Mais la haine, bien loin d'apprendre ou de connaître, se hâte de faire pécher et de perdre. De cette espèce sont les fils de Satan, lequel pensa : Je puis tuer Moïse, perdre David, et mettre en croix le fils de David. Bien plus, Caïn, son disciple, pensait : Je puis tromper Dieu, quand il disait : *Suis-je le gardien de mon frère*[5]? Géhazi aussi pensa pouvoir tromper Élisée[6] ; et Iscariote, Notre-Seigneur.

4. Les enfants massacrés furent, à un double point de vue, témoins des justes massacrés avant eux, et accusateurs des homicides. De même que les Juifs chassèrent et rejetèrent Notre-Seigneur, parce qu'il avait dit : Je suis Dieu[7], ainsi massacrèrent-ils des enfants ignorants et

1. Cfr I *Sam.* 24 et 26.
2. Cfr I *Rois* 3, 16-28.
3. Cfr *Jug.* 16, 4-21.
4. Parallèle entre Hérode et Pharaon. Cfr *Ex.* 1, 15-22 ; *De Nativitate* 17, 3.
5. *Gen.* 4, 9.
6. Cfr II *Rois* 5, 20-27.
7. Cfr *Jn* 10, 30.

innocents avant qu'ils n'eussent pu devenir des hérauts de leur maître. *Une voix s'est élevée dans Rama; Rachel pleurant ses fils*[1]. Si Bethléem de Juda est la cité d'un fils de Lia[2], pourquoi Rachel pleurait-elle ses fils, morts pour le Christ? Rachel pleurait, parce que le Rédempteur n'était pas l'un de ses fils, vu que Lia est la figure du premier peuple et Rachel celle de l'Église ; mais *la stérile a enfanté, et les fils de la veuve sont devenus plus nombreux que ceux de l'épouse*[3]. Ou bien il y a allusion à la proximité des deux tribus de Benjamin[4] et de Juda, car il est écrit : *Rachel mourut à un stade de l'entrée d'Ephrata, qui est Bethléem*[5]. De même Moïse, dans sa bénédiction de Benjamin, dira de lui : *Il demeurera entre ses coteaux*[6] ; en effet, le repos[7] s'est fixé à Jérusalem, qui est dans l'héritage de Benjamin[8]. Et Samuel, lors de l'onction de Saül comme roi d'Israël, lui donnera ce signe : *Tu rencontreras trois hommes à Zelzech, près du tombeau de Rachel, à la frontière de Benjamin*[9].

5. *Rachel pleurait ses fils.* Hélas ! pleure, Rachel, non pas comme lors de cette première lamentation, quand les ennemis vinrent et s'approchèrent de tes enfants, mais pleure sur ceux qui, après avoir été tués, ont été jetés sur les places publiques, non par des étrangers, mais par les fils de leur père Jacob. Pourtant, contiens ta voix dans ta plainte, car la récompense de tes larmes est inscrite ; ceux qui sont nés avec le fils de David, à l'époque où il

1. *Matth.* 2, 18 ; *Jér.* 31, 15.
2. Cfr *Gen.* 30, 35.
3. *Is.* 54, 1.
4. Fils de Rachel ; cfr *Gen.* 35, 16-18.
5. *Gen.* 35, 19.
6. *Deut.* 33, 12.
7. C'est-à-dire l'arche, puis le temple de Dieu ; cfr *supra* II, 20.
8. Cfr *Jos.* 18, 28.
9. Cfr I *Sam.* 10, 2.

est né lui-même, en ont été les bénéficiaires ; ils ont été les hérauts de son joyeux message au temps de la visite. Voici qu'ils ont reçu une place de choix dans la Jérusalem d'en haut, notre mère, que nous avons confessée, qui est apparue à Moïse sur la montagne[1] ; ils en ont hérité. Tiens bon, et accueille la consolation qui te vient de ton fils choisi, Saül, c'est-à-dire Paul, lui, ton consolateur et la récompense de tes larmes et de tes douleurs.

6. *Quand il vit qu'il avait été joué par les Mages, il se mit en colère*[2]. O Israélites, aveugles parce que vous ne comprenez pas, sourds parce que vous n'entendez pas et, maintenant encore, ne vous éveillez pas à la voix d'Isaïe : *Le Seigneur Dieu vous donnera un signe*[3]. Ce signe vous a été donné à tous dans celui-là même qui est né de la vierge. Bien sûr, un signe a été donné à Moïse[4], pour qu'il soit convaincu, comme par un mystère, lui seul, indépendamment des autres ; et un signe a été donné à Gédéon[5] et un autre à Ézéchias[6]. Mais ces signes étaient privés, tandis que celui qui vous a été envoyé par les Mages était une œuvre claire, et la vraie mise à nu des énigmes de votre loi. Comment n'avez-vous pas compris qu'était venu le temps de la Rédemption, et n'avez-vous pas cru à la mise au monde d'un enfant par une vierge? Étiez-vous peut-être, avec votre roi, établis dans l'ignorance stupide, attendant que les Mages reviennent chez vous, et vous parlent à nouveau de lui?

7. Ne vous suffit-il pas que des étrangers soient venus et vous aient éveillés, pour que vous compreniez que le

1. Cfr *Ex.* 24, 10.
2. *Matth.* 2, 16.
3. *Is.* 7, 14.
4. Cfr *Ex.* 3, 1-6 ; 4, 1-9.
5. Cfr *Jug.* 6, 17-21.36-40.
6. Cfr II *Rois* 20, 8-11 ; *Is.* 38, 7-8.

Christ est né ? A moins que vous n'ayez partagé les projets de votre assassin, second Pharaon, Cananéen de la race d'Ascalon[1]. Quand Saül apprit que, par ignorance, les prêtres avaient secouru David, il ordonna de les envoyer chercher, et il les tua[2]. C'est donc justice qu'il vous soit arrivé, à vous aussi, d'être responsables du sang innocent[3], comme cela arriva à Saül ; le fils de David a été délivré de vos mains, et il s'en est allé parmi les nations. David fut persécuté par Saül, comme son fils le fut par Hérode. Les prêtres furent tués à cause de David, et les enfants à cause de Notre-Seigneur. Abiathar échappa au massacre des prêtres[4], comme Jean à celui des enfants. Avec Abiathar fut aboli le sacerdoce de la maison d'Héli, et avec Jean la prophétie des fils de Jacob.

II. Jésus retrouvé au Temple[5]

16. *Moi-même et ton père, dans l'affliction, les lèvres exprimant la peine du cœur*[6], *nous allions et nous te cherchions*[7]. A quoi il répondit : *Il faut que je sois dans la maison de mon Père*[8]. S'ils le cherchaient, c'est parce qu'ils craignaient qu'on l'ait peut-être tué. Déjà, quand il avait deux ans, certains Juifs, en la personne de leur roi Hérode, avaient pensé à le tuer.

1. Cfr *Jos.* 13, 3.
2. Cfr I *Sam.* 21, 1-8 ; 22, 6-19.
3. Litt. : que le sang juste soit suspendu à votre cou. Cfr *Matth.* 27, 25. Éphrem, au cours de son commentaire, est souvent passablement dur pour le peuple juif.
4. Cfr I *Sam.* 22, 20.
5. Dans le commentaire d'Éphrem, la visite au temple (§ 16) intervient au milieu du ministère de Jean-Baptiste. J'ai restitué à cet épisode, dans la traduction française, sa place normale.
6. Litt. : le cœur sur la bouche.
7. *Lc* 2, 48.
8. *Lc* 2, 49.

III. Jean-Baptiste

Jean au désert

8. Parce que Israël, appelé symboliquement fils depuis l'Égypte[1], avait perdu la filiation pour avoir adoré Baal et répandu de l'encens devant les idoles, Jean appela les Juifs d'un titre qui leur convenait : *Race de vipères*[2]. Gratifiés, à l'époque de Moïse, d'un titre de filiation qu'ils avaient ensuite perdu, ils reçurent de Jean, en châtiment, l'appellation que méritaient leurs œuvres.

9. Après que Notre-Seigneur fut allé dans la terre des Égyptiens et en fut revenu, l'évangéliste dit : *Maintenant s'est accomplie la vraie parole dite par le prophète: Je rappellerai mon fils d'Égypte*[3]. *On l'appellera Nazaréen*[4] ; le prophète l'appelle « Nazor » parce que, en hébreu, « nézer » signifie « sceptre[5] » et que Notre-Seigneur est le fils du sceptre. L'évangéliste y ajoute un autre rapprochement ; lorsqu'il dit : « On l'appellera Nazaréen », il songe à l'éducation de Notre-Seigneur à Nazareth. La prophétie est en Jean, et les mystères de la prophétie dans le Seigneur de Jean, comme le sacerdoce est dans le fils de Zacharie, et la royauté et le sacerdoce dans le fils de Marie. *La loi* nous vient *par Moïse*, avec le signe de l'agneau et de nombreux mystères : Amalec, les eaux rendues douces, le serpent d'airain ; *la vérité* de ces choses est donnée *par Jésus Notre-Seigneur*[6].

Le baptême de Jean était supérieur à la loi, mais inférieur au baptême du Christ, parce que personne ne baptisait

1. Cfr *Os.* 11, 1 ; *Matth.* 2, 15.
2. *Matth.* 3, 7.
3. *Matth.* 2, 15 ; *Os.* 11, 1.
4. *Matth.* 2, 23 ; *Is.* 11, 1 ; 53, 2.
5. Plutôt « diadème ».
6. *Jn* 1, 17. Cfr *Ex.* 12 ; 17, 8-16 ; 15, 22-25 ; *Nombr.* 21, 4-9.

au nom de la Trinité jusqu'au temps de l'exaltation du Christ. Jean s'en alla au désert, non pour y devenir sauvage, mais pour adoucir dans le désert la sauvagerie de la terre habitée. Car la passion qui, au milieu de la terre habitée en paix, trouble tout comme une bête féroce, s'adoucit et se calme quand elle part au désert. Convaincs-toi de cela par l'exemple de la passion d'Hérode : féroce au milieu de la terre habitée en paix, elle brûlait illégitimement pour la femme du frère d'Hérode, au point qu'Hérode perdit le doux et sobre Jean[1] qui habitait pacifiquement au désert et n'usait même pas du mariage, pourtant légitimé par la loi.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous[2], c'est-à-dire que le Verbe de Dieu, par la chair qu'il a assumée, habite « parmi nous ». Il ne dit pas : près de nous, mais : « parmi nous », pour montrer clairement que c'est pour nous qu'il a revêtu notre chair, selon ce qu'il dit : *Ma chair est une nourriture*[3].

La voix

10. *Les Juifs envoyèrent des délégués à Jean, et ils lui dirent: Qui es-tu? Il confessa, et il dit: Je ne suis pas le Christ. Ils lui dirent: Es-tu Élie? il dit: Non*[4].

Or Notre-Seigneur l'a appelé Élie, comme l'Écriture en témoigne[5]. Pourtant, quand ils l'interrogèrent, il dit : « Je ne suis pas Élie. » Mais l'Écriture ne dit pas que Jean est venu dans le corps d'Élie, mais *dans la puissance et l'esprit d'Élie*[6] ; Élie, qui a été enlevé aux cieux, n'est pas revenu vers eux, de même que ce n'est pas David qui est

1. Cfr *Matth.* 14, 1-11.
2. *Jn* 1, 14.
3. *Jn* 6, 55.
4. *Jn* 1, 19-21.
5. Cfr *Matth.* 11, 14 ; 17, 12-13.
6. *Lc* 1, 17.

devenu roi (après la captivité), mais Zorobabel[1]. Cependant, les Pharisiens ne demandèrent pas à Jean : Es-tu venu dans l'esprit d'Élie? Mais : *Es-tu Élie* lui-même? C'est pourquoi il leur dit : *Non.* Quel besoin avait-il d'être Élie lui-même, si on retrouvait en lui les œuvres d'Élie? Pour empêcher un jugement d'opposition entre Élie enlevé dans un char sacré[2], et Jean dont une jeune fille corrompue porta la tête sur un plat[3], Élisée intervient entre Jean et Élie.

11. Élisée, dont les Juifs admettent la véracité, leur prouve que Jean n'est pas un menteur. Ils croient qu'Élisée a reçu double part de l'esprit de son maître[4]. Était-il nécessaire pour cela qu'Élisée fût enlevé deux fois et dans deux chars différents jusqu'aux cieux, voire jusqu'aux cieux des cieux? Élisée a reçu la puissance d'Élie non pour toutes ses œuvres, mais pour des œuvres semblables, selon l'utilité. L'abondance des miracles d'Élisée prouve qu'il avait reçu double part de l'esprit d'Élie.

12. Ceux qui ont été envoyés pour demander à Notre-Seigneur : *Par quelle puissance fais-tu cela*[5]*?* sont ceux-là même qui avaient été envoyés à Jean. Jean n'était pas venu enseigner des rebelles ; il ne leur répondit donc pas directement. Ils n'étaient pas des hommes désireux d'apprendre la vérité sur Jean, et ils lui demandaient sans aménité : *Qui es-tu*, toi qui fais ces choses? Aussi ne leur répondit-il pas comme à des gens qui cherchent à s'instruire, mais comme à des rebelles. A tout ce qu'ils

1. Cfr *Aggée* 2, 20-23 ; *Zach.* 3, 6-10 ; 6, 9-14, comparés à *Jér.* 23, 5 ; 30, 9 ; 33, 15 ; *Éz.* 34, 23-24 ; 37, 24-25.
2. Cfr II *Rois* 2, 11-12.
3. Cfr *Matth.* 14, 11.
4. Cfr II *Rois* 2, 9-11.
5. *Matth.* 21, 23.

avaient demandé, de quelque manière que ce fût, il répondit : *Je ne suis ni le Christ, ni Élie, ni le prophète, mais la voix*[1]. Il était prophète, et nouvel Élie, et Christ ; mais il ne voulait être, pour ceux qui l'interrogeaient, aucun de ces personnages, pas même Jean, ni un autre homme. Ainsi Notre-Seigneur devait-il dire à certains : *Je ne suis pas juge*[2], alors qu'il était juge ; et à d'autres : *Je ne suis pas bienfaisant*[3], alors qu'il était bienfaisant.

13. Comme le cri du coq, héraut de la lumière, frappe l'oreille, ainsi la chandelle qu'on vient d'allumer frappe l'œil ; écriture et voix ont de même des fonctions complémentaires. La chandelle et le coq ne font qu'un, tout comme Élie et Jean. Par son cri, le coq nous force à entendre ; il est ainsi l'image de Celui qui nous éveille. Et la chandelle, en s'allumant, est le symbole de la lumière de Celui qui nous illumine. Tous deux dissipent les ténèbres ; ils sont l'image du Père et du Fils, car ils ont broyé la méchanceté ; l'image encore des prophètes et des apôtres, car, de part et d'autre, le soleil l'emportait.

14. Le feu qui brûlait la bouche de Jean était l'image d'Élie ; par sa langue il brûla les méchants et les accabla de soif[4], comme s'il les privait d'eau par l'ardeur de sa parole. Le coq, qui chante dans le silence de la nuit, est l'image de Jean, qui prêchait dans le silence du désert. Mais, lorsqu'on allume la chandelle, le soir, on n'entend pas le coq ; il ne chante que le matin. En Jean se sont rencontrées symboliquement la voix du matin et la chandelle du soir, et il a témoigné du retour d'Élie.

15. La voix est celle de Jean, mais la parole qui passe par la voix, c'est Notre-Seigneur. La voix les a éveillés,

1. Cfr *Jn* 1, 20-23.
2. Cfr *Lc* 12, 14.
3. Cfr *Matth.* 19, 17.
4. Cfr II *Rois* 1, 2-17 ; I *Rois* 17, 1-18.46.

la voix a clamé et les a rassemblés, et le Verbe leur a distribué ses dons. La peine qu'il annonce est proportionnée à leurs péchés ; ils s'étaient quelque peu écartés de la religion et Dieu les avait punis quelque peu : *Il fera tomber les branches de la forêt avec la hache*[1], a dit Isaïe ; il parle de branches, et non de racines. Mais, lorsque fut comblée la mesure de leurs péchés, Jean vint pour déraciner, il ôta les racines de l'arbre : *Maintenant*, dit-il, *voici que la hache arrive au tronc des arbres*[2], ce qu'Isaïe avait omis de dire. Et quand cela se produisit-il, sinon à l'apparition de ce Dieu véritable, désigné par l'image de la tige et de la fleur, et sur qui repose l'Esprit appelé septiforme[3] ?

[**16.** *Voir supra, entre les paragraphes* **7** *et* **8**, *et la note explicative*].

L'austérité de Jean

Jean était revêtu d'habits en poils de chameau[4], parce que notre brebis (le Christ) n'était pas encore tondue.

17. *De ces pierres*, c'est-à-dire des adorateurs de la pierre et du bois, *Dieu peut susciter des fils d'Abraham*[5], selon ce que dit l'Écriture : *Je t'ai fait père de beaucoup de nations*[6].

Jean a gardé son âme pure de tout péché, parce qu'il devait baptiser Celui qui était sans péché. Ne t'étonne pas, Jean, d'avoir à me baptiser, car il me faudra encore recevoir d'une femme un baptême de parfum : *Elle gardera cela pour le jour de ma sépulture*[7], paroles qui caractérisent la mort du Seigneur comme baptême.

1. *Is.* 10, 34.
2. *Matth.* 3, 10.
3. Cfr *Is.* 11, 1-2.
4. *Matth.* 3, 4.
5. *Matth.* 3, 9.
6. *Gen.* 17, 4.
7. *Jn* 12, 7.

Éléazar a fiancé Rébecca près de l'eau du puits[1] ; Jacob fit de même pour Rachel[2], et Moïse pour Séphora[3]. Tous furent les types de Notre-Seigneur, qui s'est fiancé à son Église dans l'eau du Jourdain. De même que, près de la source, Éléazar a montré à Rébecca son seigneur Isaac qui s'avançait dans les champs à sa rencontre ; ainsi Jean, depuis la source du fleuve du Jourdain, a-t-il montré Notre-Seigneur : *Voici celui qui est l'agneau de Dieu, celui-ci est celui qui vient enlever les péchés du monde*[4].

1. Cfr *Gen.* 24, 1-67.
2. Cfr *Gen.* 29, 1-21.
3. Cfr *Ex.* 2, 16-21.
4. *Jn* 1, 29.

CHAPITRE IV

Sommaire: I. Le baptême du Christ. — II. La tentation au désert. — III. La vocation des apôtres.

I. Le baptême du Christ

1. *Et Jésus avait environ trente ans*[1], au temps où il vint pour recevoir de Jean le sceau de sa mission. Il agit ainsi pour la confusion des Marcionites. Si, en effet, il n'avait pas revêtu la chair, pourquoi s'approchait-il du baptême? La nature divine n'a pas besoin de baptême. Son âge de trente ans manifeste également son humanité. *Permets maintenant que nous accomplissions toute justice*[2], puisque les libérateurs et les rois ont reçu des prêtres l'onction et la loi. De même qu'il a revêtu la chair et qu'il est apparu comme un pauvre, il s'est aussi approché du baptême, pour rendre témoignage à la vérité de son humanité et, plus encore, pour mettre fin par son baptême à celui de Jean, car il baptisa de nouveau ceux qui avaient été baptisés par Jean. Il montrait manifestement que Jean n'avait à administrer le baptême que jusqu'à lui (le Christ) ; le vrai baptême fut révélé par celui qui le purifia des châtiments de la loi.

2. Il dit : « Permets maintenant », pour ne pas paraître entrer dans sa bergerie comme un voleur, et pour confondre les Pharisiens, qui regardaient de haut et méprisaient le baptême de Jean. Pour honorer l'humilité de son héraut,

1. *Lc* 3, 23.
2. *Matth.* 3, 15.

il dit : *Quiconque se fera humble sera élevé*[1]. Et parce que Jean avait confessé : *Je ne suis pas digne de délier les courroies de ses sandales*[2], Notre-Seigneur prit la main droite de Jean et la posa sur sa tête : « Permets maintenant que nous accomplissions toute justice », parce que Jean est le talon de la loi : *La loi et les prophètes vont jusqu'à Jean*[3]. Le Christ, lui, est le commencement du Nouveau Testament. Par le baptême, le Seigneur a revêtu la justice de l'Ancien Testament, pour recevoir la perfection de l'onction et la donner pleinement et intégralement à ses disciples ; car, en même temps, il a mis fin au baptême de Jean et à la loi. Il fut baptisé dans la justice, parce qu'il était sans péché, mais il a baptisé dans la grâce, parce que les autres hommes étaient pécheurs. Par sa justice il a abrogé la loi, et par son baptême il a détruit celui de Jean[4].

3. *Accomplissons toute justice.* Jean était à la porte du bercail où était rassemblé dans l'unité le troupeau des Israélites ; Notre-Seigneur y pénétra non par sa puissance, mais par sa justice. L'Esprit qui reposa sur lui pendant son baptême attesta qu'il était le pasteur et, par l'intermédiaire de Jean, Jésus reçut la prophétie et le sacerdoce. Il avait déjà reçu la royauté de la maison de David en naissant *de la maison de David*[5] ; il reçut le sacerdoce de la maison de Lévi par la seconde naissance que lui conférait le baptême du fils d'Aaron. Qui croit à sa seconde naissance dans le monde, ne peut douter

1. *Matth.* 23, 12 ; *Lc* 14, 11 ; 18, 14.
2. *Jn* 1, 27 ; *Mc* 1, 7.
3. *Lc* 16, 16.
4. Cfr PHILOXÈNE, 9, 258 (trad. Lemoine, 246) : « Notre-Seigneur a fini le chemin de la justice de la loi au baptême et il a commencé le chemin de sa règle à partir du Jourdain » ; 8, 254 (trad. Lemoine, 243).
5. *Lc* 2, 4.

qu'elle lui a donné, avec le baptême de Jean, son sacerdoce. Beaucoup furent baptisés ce jour-là, mais l'Esprit ne descendit et ne se reposa que sur un seul, pour distinguer par un signe celui qui, par son apparence, ne se distinguait pas des autres hommes. Et parce que l'Esprit était descendu dans son baptême, l'Esprit fut donné par son baptême.

II. La tentation au désert

Départ au désert

4. *En ce même temps, l'Esprit-Saint le poussa et entraîna au désert, pour qu'il fût tenté par Satan*[1]. Pourquoi Satan ne l'a-t-il pas tenté avant trente ans? Parce qu'un signe certain de sa divinité n'avait pas été donné du ciel ; il apparaissait modeste comme les autres et son peuple ne lui rendait pas de témoignage éclatant. Satan s'abstint de le tenter jusqu'au moment du baptême. Mais lorsqu'il entendit : *Maintenant, voici que vient l'Agneau de Dieu, et celui-ci est celui qui porte les péchés du monde*[2], il fut grandement stupéfié. Pourtant, il attendit le baptême, pour voir s'il serait baptisé à la manière ordinaire[3].

5. Et quand la splendeur de la lumière apparue sur l'eau[4] et la voix venue du ciel, lui montrèrent que le Christ était descendu dans l'eau, non comme quelqu'un qui a besoin de pardon, mais comme celui qui comble tout besoin, il réfléchit et il se dit : « Tant que je ne l'aurai pas

1. *Mc* 1, 12-13 ; *Matth.* 4, 1.
2. *Jn* 1, 29.
3. Litt. : comme quelqu'un qui (en) a besoin.
4. Cfr Leloir, *Témoignage d'Éphrem*, p. 105-107 ; Assemani, 2, 328 E ; Lamy, I, 11, 18 ; *De Fide* 7, 3 ; *De Epiph.* 10, 5 ; *idem, sōgitâ* 5, 39 et 48. D'autres auteurs anciens (Justin, Épiphane, Jacques de Sarug, etc.) et plusieurs manuscrits font écho ici à Éphrem. Pour l'histoire du Diatessaron, ce trait a une grande importance, car il témoigne des liens de l'œuvre tatianique avec la tradition apocryphe.

éprouvé par le combat de la tentation, je ne pourrai pas le reconnaître. » Or il ne convenait pas que notre bienfaiteur s'opposât à ce désir de son tentateur. Celui-ci, toutefois, ignorant la manière de le tenter, n'osait pas l'attaquer ; tant que Notre-Seigneur ne se fut pas préparé et disposé lui-même au choc du combat, et qu'il n'eut pas revêtu la puissance de l'Esprit pour aller combattre, Satan ne s'approcha pas de lui pour le tenter.

6. *L'Esprit-Saint l'entraîna et le poussa au désert, pour qu'il fût tenté par Satan.* Dans sa douceur, il ne voulut pas résister, de peur de décourager ceux qui entendraient dire : « Il ne pouvait pas résister au combat de Satan ; aussi n'a-t-il pas voulu s'avancer contre son tentateur. » S'il agit ainsi, ce fut surtout pour empêcher des apostats de dire que l'Esprit est postérieur au Fils. Si en effet l'Esprit n'entraînait le Fils qu'au choc du combat, sans lui ménager honneur et repos, la réflexion provoquerait l'acquiescement aux positions adverses. Or, si l'Esprit est postérieur au Fils, comment a-t-il eu la puissance de conduire celui-ci au désert? Car, en le conduisant, il s'est montré le maître. L'affirmation : « L'Esprit l'entraîna, et le poussa au désert, pour qu'il fût tenté par Satan », est semblable à cette autre : *Personne ne peut entrer dans la maison du fort et piller ses trésors, si d'abord il ne lie le fort; alors il pillera ses trésors*[1]. Le Seigneur a donc lié le fort et il l'a vaincu dans sa propre maison, puis il a commencé sa prédication ; il nous a ainsi ouvert la voie du jeûne, par lequel nous vaincrons les artifices de ce méprisable Satan.

Triple tentation

7. *Et, après quarante jours, parce qu'il jeûnait, il eut faim*[2]. Par sa victoire sur l'adversaire, il l'a flétri et l'a condamné aux

1. *Mc* 3, 27 ; *Matth.* 12, 29.
2. *Matth.* 4, 2.

yeux de tous les hommes ; il nous a aussi appris, par ses paroles, à n'avoir faim en ces circonstances que de la seule parole du Seigneur. Pourquoi l'Écriture ne révèle-t-elle nulle part de Moïse et d'Élie qu'ils eurent faim, alors qu'elle le dit de Notre-Seigneur? C'est pour confondre ceux qui disent qu'il n'a pas assumé une chair, et pour donner à Satan l'occasion de l'approcher et de le tenter par ces paroles : *Dis à ces pierres de devenir du pain*[1], chose que le Seigneur ne fit pas, pour ne pas céder à la volonté du pécheur. Si pourtant, pour les porcs, il a accordé à Satan ce qu'il désirait, c'était en vue de faire un signe, parce que personne au pays des Gergéséniens ne voulait venir à lui, tant qu'il n'aurait pas entrepris d'y faire un miracle[2].

8. Et comme Satan n'était pas confondu par l'échec de la première tentation, *il l'emmena, l'entraîna, le plaça sur le faîte du temple*[3]. Maintenant encore, cet endroit subsiste, bien que le temple ait été détruit, comme le Seigneur lui-même l'avait dit : *Il ne restera pas de lui pierre sur pierre*[4]. La place sur laquelle il s'était tenu debout a été conservée comme un signe. *Il lui dit : Jette-toi de haut en bas, car il est écrit qu'ils te garderont, afin que jamais ton pied ne se heurte à la pierre*[5]. O tentateur, si le psaume s'applique au Christ, n'est-il pas aussi écrit : *Il te prendra sur son dos*[6]? Il est impossible aux oiseaux de tomber, parce que l'air est comme la terre ferme sous leurs ailes[7]. Et n'est-il pas

1. *Lc* 4, 3.
2. Cfr *Mc* 5, 1-20.
3. *Matth.* 4, 5 ; *Lc* 4, 9.
4. *Matth.* 24, 2.
5. *Lc* 4, 9-11 ; *Ps.* 91, 11-12.
6. *Ps.* 91, 12.
7. Éphrem suppose les anges ailés à la manière des oiseaux. Ce peut être sous une influence biblique, celle de la description dans la Bible des Chérubins et des Séraphins, ou celle de *Dan.* 9, 21 ; mais ce peut être aussi sous une influence apocryphe (cfr FLEMMING-RADERMACHER, p. 79, l. 27).

écrit encore : *Tu marcheras sur le serpent et l'aspic*[1]? Mais Satan n'a retenu de l'Écriture que ce qui lui était utile, et il a omis ce qui lui était désavantageux. Ainsi font les hérétiques ; ils prennent dans l'Écriture ce qui sert leur scandaleuse doctrine, et ils omettent ce qui la réfute ; ils montrent bien par là qu'ils sont les disciples de ce maître.

9. *Il le prit de nouveau, le conduisit, l'entraîna sur une très haute montagne et il lui dit: Tous ces royaumes sont miens*[2]. De ceci certains concluent stupidement que Satan a un domaine. Mais, comme je l'ai dit, ils omettent le mot qui leur est désavantageux pour en prendre un autre. Les mots : « sont miens », dont ils tirent argument, loin d'attribuer à Satan un domaine, sont plutôt la condamnation de leur opinion. Car les mots qui suivent : *Cela m'a été donné*[3], supposent qu'autre est le créateur de ces choses et autre celui à qui elles ont été données. Satan dit encore : *J'ai pouvoir sur tout cela*[4]. Ce pouvoir, il ne le tient pas de sa nature ; il ne l'a que parce que les hommes le veulent bien. Car l'apôtre dit : *Vous êtes les serviteurs de celui au service duquel vous vous soumettez*[5].

10. Satan dit aussi : *Tu tomberas face contre terre, et tu m'adoreras humblement*[6] ; ainsi éclate l'arrogant orgueil de celui qui, dès le début, a voulu devenir Dieu. La chair de Notre-Seigneur avertit tous ceux qui sont revêtus de chair que, si quelqu'un descend nu au combat, il sera vaincu ; le Seigneur revêtit les armes du jeûne avant de descendre au combat. On a donc besoin d'armes solides

1. *Ps.* 91, 13.
2. *Matth.* 4, 8-9 ; *Lc* 4, 5-6.
3. *Lc* 4, 6.
4. *Idem.*
5. *Rom.* 6, 16.
6. *Matth.* 4, 9 ; *Lc* 4, 7.

contre celui qui envoie des flèches brûlantes et adroites. *Dis à ces pierres de devenir pain.* Il envoya une flèche comme stimulant à l'assouvissement, afin de tourmenter le Seigneur dans cette faim qu'il ressentait et pour qu'il entrât en tentation. Mais le Seigneur ne voulut pas être dominé par sa faim, parce que sa faim elle-même avait revêtu le jeûne comme une cuirasse. La faim riposta et elle renvoya vers le tentateur les flèches de son assouvissement, pour apprendre à celui qui enseignait l'assouvissement corporel, qu'il y a aussi un assouvissement spirituel, qui n'apparaît pas : *L'homme ne vit pas du seul pain, mais aussi de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*[1] ; celui qui était venu pour tenter, fut donc lui-même tenté et réprimandé par le moyen qu'il avait pris pour proposer : *Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres de devenir aussitôt pain ;* la bouche de Satan jugeait que celui qui vient de Dieu peut faire du pain avec des pierres.

Leçons de cette scène

11. Notre-Seigneur a donc fait la leçon au tentateur par cette même Écriture qu'il citait. Si Dieu peut transformer des pierres et en faire du pain, apprends, tentateur, que Dieu peut aussi rassasier sans pain. S'il peut transformer des pierres en nourriture, il peut aussi transformer la faim en satiété. A celui qui a transformé une substance non comestible en nourriture, il n'est pas difficile de transformer la nature de la faim en satiété, sans l'assouvir par quoi que ce soit, mais en changeant substantiellement une chose en l'autre, comme le tentateur l'a dit au sujet de ces pierres, en demandant que le Seigneur en fît du pain. Sur cette montagne, le Seigneur a donc foulé aux pieds les désirs que voulait éveiller le tentateur. Il les a pris et les a jetés à terre, pour que les peuples, jadis foulés aux pieds par eux, les foulent aux pieds à leur tour.

1. *Matth.* 4, 4 ; *Deut.* 8, 3.

A leur place il a apporté tous les biens, pour que règnent sur tout homme ces biens jadis foulés aux pieds par tout homme.

12. De même que Pharaon fut noyé dans les eaux où il avait noyé les enfants[1], ainsi David trancha la tête de Goliath avec l'épée qui avait servi à tuer beaucoup d'hommes[2]. Moïse eut confiance dans le mystère de la croix et il fendit la mer ; David eut confiance dans le mystère de la pierre et il terrassa Goliath ; Notre-Seigneur condamna Satan qui le tentait par la parole de sa propre bouche. Pharaon noyait, et il fut noyé ; Goliath fut tué par le glaive avec lequel il tuait ; Satan fut vaincu et convaincu qu'il n'était pas Dieu par la chair qui lui servait à perdre les hommes.

Le Rédempteur fut tenté trois fois à la ressemblance des trois immersions par lesquelles il avait été baptisé : *Dis à ces pierres de devenir du pain*[3], car c'est le soutien nourricier des hommes. Et de nouveau : *Je te donnerai les royaumes et leur gloire*[4], car telle est la promesse de la loi. Et enfin : *Jette-toi de haut en bas*[5], ce qui est la descente de la mort. Mais lui ne fut troublé par aucune de ces propositions. Il ne se réjouit aucunement, quand Satan le flattait, pas plus qu'il ne se tourmenta, quand il cherchait à l'effrayer. Mais il allait son chemin, et accomplissait la volonté de son Père.

13. Aucune des machinations et propositions du démon ne fut donc pour le vivificateur un sujet d'angoisse. Ses angoisses nous apaisent, et sa Passion nous procure à tous le repos. Que pouvait-il craindre, celui qui savait qu'aucun

1. Cfr *Ex.* 1, 22 ; 14, 23-28.
2. Cfr I *Sam.* 17, 1-51.
3. *Lc* 4, 3.
4. *Lc* 4, 6.
5. *Lc* 4, 9.

dommage ne pouvait lui être fait? La crainte naît continuellement en nous, parce que nous savons bien que le dommage peut nous atteindre.

Ceux qui disent qu'il a été souillé par sa naissance, ignorent qu'ils sont dans l'erreur ; ils ne peuvent pas savoir, à cause de leur orgueil. De même, s'ils ne craignent pas, c'est parce qu'ils ne font pas pénitence. Ce monde dans lequel il est venu n'était pas différent du sein maternel, car toutes sortes d'impuretés s'y trouvent aussi. Bien plus, il est entré dans un sépulcre, chose par-dessus toutes répugnante et immonde. Or il ne pouvait être souillé par un corps, puisque celui-ci est le temple de la divinité[1] ; ce n'est pas une souillure pour Dieu que d'habiter dans son temple. Mais, parce qu'il a voulu tuer la mort et détruire ses traces, il a commencé par les racines des choses, car là où est le corps, là est la mort, et les racines du corps sont dans le sein. C'est là que commence la création et là que la mort commence à corrompre ; en effet, il y a beaucoup de femmes dont les enfants meurent pendant le mois même où ils sont conçus, ou qui mettent au monde au second ou au troisième mois, ou à l'un quelconque des suivants. Puisque la mort commence dans le sein et finit dans le tombeau, comment celui qui est le persécuteur de la mort pouvait-il faire autrement que de commencer à lutter avec elle dès le sein, et jusqu'au terme du tombeau, son enclos ?

14. Pense donc aux manières variées dont il a voulu, vivant, contredire la mort. Il a été un embryon[2] que la mort n'a pu corrompre dans le sein maternel. Il a été bébé, et, pendant qu'on le nourrissait, elle n'a pu le confondre. Il a été enfant, et durant son éducation, elle n'a pu le faire

1. Cfr I *Cor.* 6, 19.

2. Cfr IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, II, 22, 4 et III, 18, 7 (*PG* 7, 784 AB et 937 C = éd. Harvey, 330, 9, et éd. Sagnard, 326, 14). La manière dont Éphrem s'exprime ici est très semblable.

tomber. Il a été jeune homme, et elle n'a pu lui porter atteinte par la concupiscence. Il a été étudiant, et elle n'a pu le vaincre par ses astuces. Il a été docteur, et elle n'a pu le réfuter, à cause de sa sincérité. Il a été conseiller, et elle n'a pu le séduire par ses préceptes. Il a été fort, et elle n'a pu l'effrayer en le tuant. Il est mort, et elle n'a pu le garder dans la prison du sépulcre. Étant médecin, il n'a pas été malade ; pasteur, il ne s'est pas égaré ; docteur, il n'a pas commis d'erreur ; et comme il était la lumière, il n'a pas bronché. Telle est la voie parfaite, que le Christ a ouverte à son Église depuis le début, dès sa conception, jusqu'à la consommation de la résurrection.

15. Si donc l'Église est son corps, comme l'a dit Paul, son témoin[1], crois que son Église a passé par tout cela sans corruption. De même que, par la condamnation du seul Adam tous les corps sont morts et meurent encore[2], ainsi, par la victoire de l'unique corps du Christ, toute l'Église a vécu et vit encore. Mais, de même que les corps eux-mêmes ont péché et meurent, et que la terre, leur mère, est maudite[3], ainsi à cause de ce corps, qui est lui-même l'Église incorruptible, sa terre est bénie depuis le commencement. La terre, c'est le corps de Marie, ce temple en qui une semence a été déposée. Regarde l'ange qui vient déposer cette semence dans les oreilles de Marie. C'est par cette parole bien claire qu'il a commencé à semer : *Le salut est avec toi, tu es bénie parmi les femmes*[4]. Et Élisabeth confirma cette parole, disant une nouvelle fois : « Tu es bénie parmi les femmes[5] », manifestant ainsi qu'à cause de la première mère qui fut maudite, la seconde mère porte le nom de bénie.

1. Cfr *Éphés.* 1, 23, et *passim.*
2. *Rom.* 5, 12-21.
3. Cfr *Gen.* 3, 17-19.
4. *Lc* 1, 28.
5. *Lc* 1, 42.

16. L'évangéliste dit aussi : *Il s'éloigna de lui pour un temps*[1], jusqu'au jour où, après s'y être longuement préparé, il chercherait à empêcher sa victoire par la calomnieuse envie des scribes. Mais, de même qu'il a été condamné à l'origine, il a été également condamné à la fin, car le Christ a triomphé de lui bien plus encore par la mort. Jésus lui dit : *Retire-toi, Satan*[2], et il l'écarta à cause de son énorme mensonge : *Ces royaumes sont miens*[3]. Et aussi parce qu'il n'avait pas craint ce que dit le prophète : *Dieu domine sur tous les royaumes des hommes, et il les donne à qui il veut*[4]. Ainsi donc le Seigneur a réprimandé par sa parole l'arrogant orgueil du démon, qui n'a pas pu lui résister ; il manifestait de cette manière la puissance de sa vérité, et il apprenait à ceux qui adhèrent à lui qu'ils recevront tous les biens par son don.

Les anges vinrent et ils le servaient[5] ; si, après le baptême, nous entrons en tentation, c'est pour pénétrer ensuite dans le royaume des cieux.

III. **La vocation des apôtres**

17. Les disciples de Jean, l'ayant entendu parler avec Notre-Seigneur, abandonnèrent leur maître et s'en furent à la suite de Notre-Seigneur. La voix ne pouvait pas retenir des disciples auprès d'elle, et elle les envoya au Verbe[6]. Il convient, en effet, qu'à l'apparition de la lumière du soleil, s'éteigne la lumière de la lanterne. Jean ne demeura que pour mettre fin à son propre baptême par le baptême de Notre-Seigneur ; puis il mourut, et fut parmi les morts

1. *Lc* 4, 13.
2. *Matth.* 4, 10.
3. *Lc* 4, 6.
4. *Dan.* 4, 14.22.29.
5. *Matth.* 4, 11.
6. Cfr *Jn* 1, 29-37.

un vaillant héraut, comme il l'avait été dans le sein de sa mère, symbole du tombeau.

18. Les paroles : *Nous avons trouvé le Seigneur*[1], manifestent que la renommée du Seigneur s'était répandue depuis l'époque des Mages, et qu'elle s'était fortifiée à cause de Jean qui l'avait baptisé, et du témoignage de l'Esprit. Or le Seigneur s'était éloigné, il s'était à nouveau rendu invisible pour son jeûne de quarante jours. Aussi les âmes attristées désiraient-elles entendre de ses nouvelles ; elles étaient ses instruments, selon sa propre parole : *Je vous ai choisis avant que le monde fût*[2]. Il a choisi des Galiléens, un peuple grossier — les prophètes, en effet, les ont appelés peuple grossier et habitants des ténèbres[3] —, mais ce sont eux qui ont vu la lumière et les docteurs de la loi en furent confondus : *Il a choisi les sots du monde, pour confondre par eux les sages*[4].

19. *De Nazareth est-il possible que sorte quelque chose de bon*[5]*?* Il était écrit que le Seigneur naîtrait de la maison de David à Bethléem. Nathanaël crut qu'il venait de Galilée et qu'il était né à Nazareth : « De Nazareth, dit-il, est-il possible que sorte quelque chose de bon ? » vu que le prophète a dit qu'un chef et prince surgirait de Bethléem[6]. Nathanaël entendit dire qu'il était de Nazareth, et c'est pourquoi il dit : *Est-il possible qu'un bon chef sorte de Nazareth*, alors qu'aucune Écriture ne l'annonce ? Aussi Notre-Seigneur, voyant que Nathanaël était un bon témoin, et qu'il n'était pas comme les scribes qui altéraient l'Écriture, pour plier son interprétation à leur propre

1. *Jn* 1, 41.
2. Cfr *Jn* 15, 16.19 ; *Éphés.* 1, 4 ; Resch, *Agrapha*, Agr. 100.
3. Cfr *Is.* 9, 1.
4. I *Cor.* 1, 27.
5. *Jn* 1, 46.
6. Cfr *Mich.* 5, 1.

volonté, dit-il : *Voilà vraiment un scribe israélite, en qui il n'y a aucune fausseté*[1]. Avant de connaître le Seigneur, il avait demandé *s'il était possible qu'un chef sorte de Nazareth*, comme de Bethléem. Mais quand il le vit de ses propres yeux, il ne nia plus comme ses compagnons, les scribes ; il ne demanda rien, contrairement aux autres, mais il confessa : « Celui-ci est le Christ » ; et il sut qu'en lui se réalisait ce qui avait été écrit au sujet de Bethléem et de Nazareth : *Un chef est sorti de Bethléem*[2] ; et : *La lumière s'est levée sur les Galiléens. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière*[3].

Ordre et grandeur des apôtres du Seigneur

20. Ils vinrent à lui pêcheurs de poissons et ils devinrent pêcheurs d'hommes[4], comme il est dit : *Voici que maintenant j'envoie des preneurs d'hommes, et ils les prendront sur toutes les montagnes et sur tous les lieux élevés*[5]. S'il avait envoyé des sages, on aurait dit qu'ils avaient persuadé le peuple et l'avaient ainsi gagné, ou qu'ils l'avaient trompé et ainsi saisi. S'il avait envoyé des riches, on aurait dit qu'ils avaient berné le peuple en le nourrissant, ou qu'ils l'avaient corrompu avec de l'argent, et ainsi dominé. S'il avait envoyé des hommes forts, on aurait dit qu'ils les avaient séduits par la force, ou contraints par la violence.

Mais les apôtres n'avaient rien de tout cela. Le Seigneur le montra à tous par l'exemple de Simon. Il était pusillanime, car il fut pris de frayeur à la voix d'une servante ; il était pauvre, car il ne put même pas payer sa part de tribut, un demi-statère : *Je n'ai pas d'or*, dit-il, *et je n'ai*

1. *Jn* 1, 47.
2. *Mich.* 5, 1.
3. *Is.* 9, 1.
4. Cfr *Lc* 5, 10.
5. *Jér.* 16, 16.

pas d'argent[1]. Et il était sans culture puisque, lorsqu'il renia le Seigneur, il ne sut pas s'en tirer par la ruse.

Ils partirent donc, ces pêcheurs de poissons, et ils remportèrent la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle ! Faibles comme ils l'étaient, ils attiraient, sans violence, les forts à leur doctrine ; pauvres, ils enseignaient les riches ; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sagesses.

1. *Act.* 3, 6 ; cfr. *Matth.* 17, 24-27.

CHAPITRE V

Sommaire: I. Les Noces de Cana. — II. Première activité de Jésus.

I. Les Noces de Cana

1. *Il y eut des noces à Cana des Galiléens*[1]. Notre-Seigneur y vint et *sa mère lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme? Mon temps n'est pas survenu*[2]. Ce qui signifie : Je ne m'impose pas à eux ; qu'ils remarquent eux-mêmes l'absence de vin, et que tous demandent à boire. En parlant ainsi, Jésus voulait faire éclater aux yeux de Marie la grandeur de son don. L'empressement de Marie avait été excessif ; c'est pourquoi il lui fit la leçon.

Ou bien : « Mon temps n'est pas survenu » doit s'entendre du moment de la mort du Christ. Les convives étaient ivres ; s'il avait répandu ses dons sur eux de force, peut-être n'aurait-il pas échappé au supplice. Or on n'était encore qu'au début de sa prédication.

2. Marie avait pensé qu'un miracle de son Fils lui vaudrait gloire et honneur auprès des foules ; c'est pourquoi il dit : « Mon temps n'est pas survenu ». Jésus n'a pas agi pour les raisons que Marie avait imaginées ; il a plutôt voulu contrarier ses pensées. Pourtant, elle était consciente du miracle qu'il allait faire : *Elle gardait toute chose dans son cœur*[3] *; tout ce que mon fils vous dira, faites-le*[4] ;

1. *Jn* 2, 1.
2. *Jn* 2, 3-4.
3. *Lc* 2, 51.
4. *Jn* 2, 5.

elle vit que le vin manquait et elle comprit que ce n'était pas pour rien qu'il était venu à ces noces. On lit dans le grec : Il avait pris place et *le vin manqua. Comme sa mère le lui faisait remarquer, Jésus lui dit: Mon temps n'est-il pas survenu?* c'est-à-dire il est tout à fait survenu[1]. Marie savait que Jésus ferait là un miracle ; Jésus pourtant blâma le doute de Marie ; elle dit donc aux serviteurs : *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.*

3. On dit encore que Marie aurait été perplexe : n'était-ce pas à cause de l'arrivée de Jésus qu'on sollicitait les maîtres des noces d'offrir du vin? « On te critique, dit-elle à Jésus, parce qu'à cause de toi ces gens prêtent à la moquerie ; on les raille, depuis qu'on a appris qu'à ton arrivée, ils n'ont pas eu de vin à offrir. »

4. Elle lui dit : *Mon enfant, ils n'ont plus de vin. Jésus lui dit: Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme?* Qu'avait-elle dit de mal? On dit qu'elle avait douté de sa parole, en disant : « Ils n'ont plus de vin. » D'où la réponse : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme? » Que cette réponse lui ait fait comprendre qu'il allait opérer un miracle, ce qu'*elle dit aux serviteurs* le montre clairement : « Tout ce que mon fils vous dira, faites-le. » Pourtant : « Mon temps n'est pas survenu. » Et néanmoins, après les exploits du désert, où il avait terrassé son ennemi, il s'approcha, comme un héros, pour un nouvel exploit à ces noces merveilleuses.

1. Cfr Leloir, *Témoignage d'Éphrem*, p. 112 : Sur la photographie du ms. arménien 452, p. 57, j'ai cru discerner, « et clairement, un signe interrogatif qui manque à tous les autres endroits où, p. 56, 57, 58, la même citation est reprise. Si ma lecture est exacte, le témoignage de ce passage... rejoint celui de D^{ar} : *mon heure n'est-elle pas venue ?* » Il rejoint aussi, semble-t-il, celui de Grégoire de Nysse, qui écrit : *Mon heure n'est-elle pas encore venue?*, qui donne à l'âge d'agir avec autorité et indépendance — αὐτοκρατὲς ... καὶ αὐτεξούσιον (In I *Cor.* 15, 28 ; *PG* 44, 1308 D). Dans le commentaire d'Éphrem, toutefois, le passage présent pourrait n'être qu'une interpolation.

5. Marie s'empressa de remplacer les apôtres pour exécuter les ordres du Seigneur. Cependant, elle n'avait pas pour rôle de donner des conseils, de commander, ou de prévenir la parole de Jésus ; aussi la réprimanda-t-il, parce qu'elle avait agi avec précipitation[1] : « Mon temps n'est pas survenu » ; ils demanderont du vin, tous verront que le vin manque, et alors se produira le signe miraculeux. Ainsi, quand sa mère le vit, après sa victoire sur les enfers, elle voulut le caresser maternellement[2]. Mais Marie qui l'avait suivi jusqu'à la croix, avait été confiée à Jean en ce jour, par ces paroles : *Femme, maintenant voici ton fils; jeune homme, maintenant voici ta mère*[3]. Aussi, après la résurrection, l'empêcha-t-il de s'approcher à nouveau de lui, parce que, dit-il, depuis lors Jean est ton fils.

6. Pourquoi, comme premier signe, Notre-Seigneur a-t-il changé la nature de l'eau ? C'est pour montrer que la divinité qui avait transformé la nature dans des outres, avait transformé cette même nature dans le sein de la vierge. De la même manière, en couronnement de ses miracles, il ouvrit un tombeau pour manifester son indépendance vis-à-vis de la mort avide. Il authentiqua et confirma le double bouleversement de sa naissance et de sa mort par cette eau transformée substantiellement en vin de vigne, sans que les urnes de pierre subissent une transformation parallèle. C'était le symbole de son corps, miraculeusement conçu et merveilleusement créé dans une vierge, sans l'œuvre d'un homme.

1. Cfr IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 16, 7 ; *PG* 7, 926 AB (= éd. Sagnard, 292, 23) : « ... properante Maria ad admirabile uini signum, et ante tempus uolente participare compendii poculo, Dominus repellens eius intempestiuam festinationem dixit : *Quid mihi et tibi est, mulier?* nondum uenit hora mea ; expectans eam horam quae est a Patre praecognita » ; LELOIR, *Témoignage d'Éphrem*, p. 111-114.

2. Cfr *Jn* 20, 16-17. Éphrem confond Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine ; cfr. *supra*, chap. II, 17, note 3.

3. *Jn* 19, 26-27.

7. Il a donc transformé l'eau en vin pour prouver comment sa conception et sa naissance s'étaient réalisées. Il appela six urnes pour rendre témoignage à l'unique vierge qui l'avait mis au monde. Les urnes conçurent et mirent au monde, contrairement à leur usage, un vin nouveau ; elles ne renouvelèrent plus cette merveille. C'est ainsi que la vierge conçut et mit au monde l'Emmanuel, pour ne plus concevoir ensuite. La mise au monde par les urnes transforma la petitesse en grandeur et la parcimonie en abondance, l'eau des sources en un vin doux. En Marie au contraire, la grandeur et la gloire de la divinité changèrent leur aspect en celui de la faiblesse et de l'ignominie. Ces bassins servaient aux purifications des Juifs : Notre-Seigneur y versa sa doctrine, pour manifester qu'il était venu selon la voie de la loi et des prophètes, mais en vue de tout changer par son magistère, comme l'eau devenue vin.

8. *Tout homme sert d'abord le vin doux, puis un vin quelconque*[1] ; il indiquait ainsi que l'économie précédente était déjà un grenier de provisions, car *la loi a été donnée par Moïse, la grâce et les vérités ont été réalisées par Jésus*[2]. L'époux terrestre a invité l'époux céleste, et le Seigneur, prêt pour les noces, s'y est rendu. Ceux qui étaient assis à table ont invité celui qui installe les mondes dans son royaume, et il leur a envoyé un cadeau de noces réjouissant ; ses richesses n'ont pas eu horreur de leur pauvreté. Ils n'avaient pas assez de vin, même ordinaire, pour leurs invités, et s'il ne leur avait pas versé un peu de ses richesses, ils se seraient levés de table assoiffés et tristes.

9. En retour de leur invitation, il les invita aux noces. Mais, autant il avait multiplié sa participation à leurs repas, autant leurs âmes eurent horreur de sa table, comme

1. *Jn* 2, 10.
2. *Jn* 1, 17.

leurs pères de la manne. Des anges ont mangé à la table d'Abraham et de Lot[1] ; de même Notre-Seigneur a mangé et bu avec eux sans répulsion. Ils l'ont invité, et il est venu à eux ; puis lui-même les a invités, et ils ne sont pas venus à ses noces. Ils l'ont appelé et il n'a pas refusé de venir ; lui-même les a appelés et ils ont refusé son repas. Il a honoré ses invités, et ils ont méprisé ceux qui les invitaient. Il a réjoui les convives, et ils ont tué ses serviteurs[2]. Il a comblé la disette des noces, et ils n'ont rien fait des nourritures qu'il leur avait données. Il les a réjouis d'un vin doux, et ils l'ont exaspéré et provoqué à la colère[3] ; au lieu de vin doux, ils lui ont donné du vinaigre et du fiel[4].

10. Il avait été invité, mais il ne vint pas avec les invités. Ils vinrent avant lui absorber le vin ordinaire, pour qu'il vînt ensuite et apportât le vin doux. Il fut invité avec eux, sans qu'il y eût distinction entre son aspect et le leur. Mais il fit un signe admirable, pour qu'il leur devînt évident qu'il n'était pas leur égal par sa nature. Si son apparence leur faisait soupçonner qu'il était comme eux, lui-même leur apprit, par son signe admirable, qu'il était plus grand qu'eux. Sans mot dire, il changea l'eau en vin, afin que son divin silence éveillât ses gais hérauts, et que le maître de table proclamât avec joie cette heureuse nouvelle aux convives ; car le vin, par sa nature, réjouit. L'ordre de Jésus avait exécuté cela avec rapidité, et le bouquet de ce vin dépassait celui de tout autre vin ; aussi demandait-on et recherchait-on qui en était l'auteur.

11. Il était revenu triomphant du combat au désert ; les noces le reçurent avec joie le troisième jour. Il manifesta

1. Cfr *Gen.* 18, 1-8 ; 19, 1-3.
2. Cfr *Matth.* 22, 1-6.
3. Cfr *Deut.* 32, 13-19.
4. Cfr *Ps.* 69, 22 ; *Matth.* 27, 48 et 34.

ainsi qu'après le choc des combats, il y a de la joie pour les vainqueurs, et que lui-même, bien qu'invité comme un étranger, était le maître des noces, parce que, par sa parole qui comble tout besoin, il avait remédié à ce qui manquait aux noces. Il n'a ni présenté d'autres créatures, ni agi avec les mêmes vieilles choses, en les gardant telles qu'elles étaient ; en effet, sans donner à boire de l'eau au lieu de vin, il a évité de sortir du cercle des créatures ; il a créé du vin à partir de l'eau créée.

12. Il n'a donc pas amené là quelque créature étrangère, mais il a transformé les mêmes créatures antérieures, afin de manifester par là qu'il en est le maître, et pour que l'on sache, par le fait qu'il ne les dédaignait pas, qu'elles ne sont ni méprisées, ni réprouvées.

Bien plus, à la fin des temps, ces mêmes créatures seront renouvelées, parce que cette volonté qui, par un ordre, a changé rapidement de l'eau commune en vin doux, a la puissance de rendre à toutes les créatures, dans la consommation finale, une inexprimable saveur. Il a encore manifesté, par cette transformation de la vulgarité en joie, qu'aucune créature n'est mauvaise par nature et que leur Créateur est sage par nature. Car il a su qu'il était nécessaire qu'elles fussent créées, en vue de l'épreuve et de la correction, afin que, par elles, les justes fussent éprouvés et couronnés, et que les méchants fussent corrigés et perçussent quelque profit. Celui qui a commandé au feu qui consume et, de moyen de perdition, en a fait une consolation[1], celui-là, à la fin des temps également, commandera aux choses pernicieuses et les rendra utiles, aux choses mauvaises et les fera porteuses de joie. Il a d'abord habitué la bouche au goût de son vin, pour séduire ensuite les oreilles et les amener au goût de sa douce doctrine.

1. Cfr *Dan.* 3, 49-50.

II. Première activité de Jésus

Les temps sont consommés

13. *Les temps sont consommés*[1], c'est-à-dire la somme des générations. Premièrement d'Adam à Noé, avec l'alliance que constitua la famille des Séthites quand ils se séparèrent et s'écartèrent de la famille des Caïnites. Ensuite de Noé à Abraham, quand défense fut faite de manger du sang : *Je vous ai tout donné comme l'herbe du champ; cependant, ne mangez pas le sang*, c'est-à-dire *l'âme, et la chair étouffée*[2]. En troisième lieu d'Abraham jusqu'à Moïse par la circoncision mais sans la loi, et finalement, par la loi, de Moïse jusqu'à la naissance du Christ. Et désormais *les temps sont consommés;* plus personne ne modifie ni n'ajoute rien.

14. La première période, jusqu'à Noé, offrit le sacrifice volontaire d'Abel : *Il nous consolera par ses sacrifices*[3]. Noé offrit un autre sacrifice sur l'autel qu'il construisit sur le mont des Cordoues[4] ; Abraham en offrit un autre sur le mont des Amorrhéens[5] ; Jacob un autre à Béthel[6] ; Josué un autre encore lors du passage du fleuve du Jourdain[7] ; un autre fut aussi offert à Silo, où résidait le tabernacle[8] ; Salomon offrit un autre sacrifice dans le premier temple de Jérusalem[9]. Et ce fut enfin le sacrifice

1. *Mc* 1, 15.
2. *Gen.* 9, 3-4.
3. *Gen.* 5, 29.
4. Cfr *Gen.* 8, 20-22 ; TONNEAU, *In Gen.*, 7, 12 ; *De Paradiso*, 1, 10 ; LAMY, I, 711, 7.
5. Cfr *Gen.* 22, 1-18 ; TONNEAU, *In Gen.*, 20, 1.
6. Cfr *Gen.* 28, 10-22.
7. Cfr *Jos.* 8, 30-31.
8. Cfr I *Sam.* 1, 3.21 ; 2, 12-19.
9. Cfr I *Rois* 8, 62-64.

du Christ, qu'il a établi dans son Église jusqu'à la fin des temps, et qui ne connaîtra pas de changement. C'est pourquoi : « Les temps sont consommés », parce que *dès à présent, le royaume des cieux est prêché*[1]. Ou bien encore : « Les temps sont consommés », c'est-à-dire les temps d'Israël.

Le baptême des disciples

15. *Ses disciples baptisaient*[2], parce qu'ils avaient eux-mêmes été baptisés ; ils n'auraient pas pu baptiser les autres, si eux-mêmes ne l'avaient été. Du reste cette parole l'indique : *A ceux qui ont été baptisés, plus rien n'est nécessaire*[3]. Si tu veux, tu peux comprendre cela en ce sens qu'ils avaient été baptisés dans l'eau. Sinon, voici qu'il leur a dit encore : *Vous êtes purs à cause de ma parole, que je vous ai dite*[4]. Concède donc que la parole du Christ fut pour eux un baptême, puisque le baptême est sanctifié par la même parole ; comme Jean fut sanctifié par le commandement qu'il reçut, ainsi le baptême qui lui avait été confié a été sanctificateur.

16. D'autres disent : Quand il leur a donné son corps, ce fut pour eux un baptême. En effet, s'ils avaient baptisé ou avaient été baptisés sans avoir foi dans son corps et dans son sang, comment à l'avance aurait-il pu dire : *Si vous ne mangez de sa chair et ne buvez de son sang, vous n'avez pas la vie*[5] ? Et comme ils s'irritaient, *il dit aux douze: Voulez-vous, vous aussi, me quitter? Simon lui dit: Nous avons cru et nous avons connu*[6]. Ils crurent là où les Juifs n'avaient pu croire, ni même écouter.

1. *Mc* 1, 15.
2. Cfr *Jn* 4, 2.
3. *Jn* 13, 10.
4. *Jn* 15, 3.
5. *Jn* 6, 53.
6. *Jn* 6, 67-69.

Le choix de Matthieu

17. Il choisit *Jacques* le publicain[1], pour stimuler ses collègues à venir avec lui. Il vit des pécheurs, il les appela et les fit asseoir près de lui. Spectacle admirable : les anges sont debout, tremblants, alors que les publicains, assis, se réjouissent ! Les anges sont frappés de crainte à cause de sa grandeur, et les pécheurs mangent et boivent avec lui ! Les scribes suffoquent d'envie, et les publicains exultent à cause de sa miséricorde ! Les cieux virent ce spectacle et l'admirèrent ; les enfers le virent et délirèrent ; Satan le vit et sécha de fureur ; la mort le vit et dépérit ; les scribes le virent et en furent troublés. Il y avait de la joie dans les cieux et de l'allégresse chez les anges, parce que les rebelles avaient été domptés, les indociles soumis et les pécheurs amendés, et parce que les publicains avaient été justifiés. Malgré les exhortations de ses amis, il n'a pas renoncé à l'ignominie de la croix et, malgré les moqueries de ses ennemis, il n'a pas renoncé à la compagnie des publicains, mais il a méprisé la moquerie et dédaigné la louange, contribuant ainsi au mieux à l'utilité des hommes.

La pêche miraculeuse

18. *Toute la nuit*, dit Simon, *nous avons travaillé*[2]. Par ces paroles est insinué le mystère des prophètes, la doctrine qui tombe du ciel dans le monde, représenté par la mer. *Les deux barques*[3] sont la circoncision et le prépuce. *Ils faisaient signe à leurs compagnons*[4] ; ce qui annonce le mystère des soixante-douze disciples, parce que les apôtres ne suffisaient pas à la pêche et à la moisson[5].

1. Conformément à la leçon tatianique de *Mc* 2, 14, Éphrem parle de Jacques le publicain au lieu de Matthieu le publicain. Cfr BURKITT, *Levi*, p. 273 ; LAGRANGE, *Marc*, p. 40-41.
2. *Lc* 5, 5.
3. *Lc* 5, 2.7.
4. *Lc* 5, 7.
5. Cfr ÉPHREM-PAUL, 79, 28/78, 19-20 ; 103, 37/104, 6; 109, 33-34/110, 5-6.

Guérison d'un paralytique

19. *Notre-Seigneur vit leur foi, et il lui dit: Que tes péchés te soient remis*[1]. Vois donc ce que la foi des uns accomplit pour les autres. Le Seigneur n'a pas demandé la foi au malade, car c'était un édifice fragile, — il n'avait jamais songé à son âme —, de même qu'il n'a pas demandé la foi au fils unique, mais à son père[2], ni à la fille, mais à sa mère : *Même les chiens*, dit celle-ci, *sont rassasiés*[3]. Aie donc soin de notre âme, car ce que nous demandons, c'est qu'elle ne languisse pas comme celui-là languissait à cause de ses péchés. La parole du Seigneur universel lui parvint, elle le purifia et le guérit ; elle le purifia de ses péchés cachés, et elle guérit sa chair visible. On put alors croire, par ce qui était visible et par ce qui était caché, qu'il était Dieu dans le secret et homme visible ; à cause de son humanité, il apparut clairement qu'il était homme et, à cause de sa grandeur intérieure, on put croire qu'il était Dieu.

20. *Que tes péchés te soient remis.* Quels péchés a-t-il remis ? Ceux qu'il avait commis contre lui-même, c'est-à-dire contre Dieu. Notre-Seigneur n'était nullement opposé à la loi ; quelle dette immense ne contractaient-ils donc pas, soit envers lui, soit envers son Père, ces hommes qui ne l'agréaient, ni pour la puissance de ses œuvres, ni pour sa justice, ni pour la beauté de ses préceptes !

Et les péchés dont les hommes étaient coupables auprès du Dieu de la loi, comment Jésus les remettait-il, s'il n'était pas uni à Dieu par la naissance ? N'est-il pas bien clair qu'il est son Fils ? Parce que le paralytique avait péché contre Dieu, il avait été, selon l'enseignement de Jésus, puni dans sa chair. Les paroles : « Que tes péchés

1. *Matth.* 9, 2.
2. Cfr *Lc* 9, 38 ; *Mc* 9, 23-24.
3. *Matth.* 15, 27.

te soient remis » n'ont de raison d'être que si le paralytique devait sa maladie et son infirmité à ses péchés. Pourquoi le Seigneur aurait-il remis les péchés, si le paralytique n'était pas son débiteur? Et quel avantage y avait-il pour le paralytique dans ces paroles : « Que tes péchés te soient remis », si, non remis, ceux-ci ne lui avaient aucunement nui, la miséricordieuse bonté du Seigneur lui épargnant, une fois pour toutes, le châtiment?

Jésus mange avec les pécheurs

21. *Les pharisiens et les scribes murmurent, et disent que vous mangez et buvez avec les pécheurs et les publicains*[1]. Et Notre-Seigneur répondit : *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades, et je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*[2]. Sans aucun doute, il y avait en Israël des gens sains et justes ; ce n'était pas à eux surtout que s'adressait l'effort ardu de Jésus en vue de guérir les hommes et de les justifier. Parmi les païens eux-mêmes, il y avait aussi des gens sains et justes aux yeux du Créateur. Ce ne sont pas eux qui ont le plus urgent besoin de celui (le Christ) qui vient maintenant, car « ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin », ni les justes de la grâce.

Discussion sur le jeûne

22. Tout le temps que Notre-Seigneur a passé en ce monde, il l'a comparé à des noces, et lui-même à l'époux : *Il ne sied pas aux compagnons de l'époux de jeûner tant que l'époux est avec eux*[3].

1. *Lc* 5, 30.
2. *Lc* 5, 31-32.
3. *Mc* 2, 19.

Les épis arrachés

23. *Voici maintenant que tes disciples font le jour du sabbat ce qu'il n'est pas permis de faire*[1]. Mais le Seigneur les avait déjà habitués et exercés à la vérité des justes, afin que, lorsqu'il enfreindrait la loi par sa plénitude, ils ne s'étonnent nullement. Son Père, du reste, y avait manqué également[2], pour manifester que la création lui appartient, qu'il y a un gouvernement de la loi et que cette liberté était le remède à la séparation[3], proposé par le vrai médecin pour guérir les douleurs qui couvraient les hommes des pieds à la tête[4].

Ils se mirent à arracher des épis, à les broyer et à les manger[5]. Ces actes furent accomplis comme une norme et un exemple. En effet, la loi ne permet pas de manger des prémices, tant qu'on ne les a pas offertes à l'autel. Mais eux, avant la moisson, prirent le fruit des prémices réservées aux prêtres. Les pharisiens n'eurent pas l'habileté d'en accuser les disciples, mais ils les réprimandèrent pour avoir transgressé le sabbat.

24. Notre-Seigneur leur proposa le clair exemple de David[6] qui, puni pour une autre chose, ne le fut pas[7] pour celle-là : Il n'était pas permis à David, dit-il, de manger les pains de proposition, parce qu'il n'était pas prêtre. Prêtre, David l'était pourtant parce que temple de l'Esprit[8]. Et comme ils n'avaient pas encore compris, il

1. *Matth.* 12, 2.
2. Cfr *Jn* 5, 17.
3. La séparation provoquée par le péché originel.
4. Cfr *Is.* 1, 5-6.
5. *Lc* 6, 1.
6. Cfr *Matth.* 12, 3-4 ; I *Sam.* 21, 1-7.
7. Cfr II *Sam.* 11, 1-27.
8. Cfr *Adv. Haer.*, IV, 8, 3 (à propos du même épisode évangélique) : « Sacerdos autem scitus fuerat David apud Deum, quamvis Saul persecutionem faceret ei : omnes enim justi sacerdotalem habent ordinem (πᾶς γὰρ βασιλεὺς δίκαιος ἱερατικὴν ἔχει τάξιν). Sacerdotes

leur opposa cette claire déclaration : *Leurs prêtres, à l'intérieur du temple, transgressent le sabbat, et ils sont sans péché*[1].

Le Seigneur nous montre ici autre chose encore. Avant d'être persécuté, David n'osa pas s'approcher des choses saintes ; mais quand il eut subi la persécution, alors, d'autorité, il les prit et les mangea. De la même manière, Notre-Seigneur, après les persécutions qu'il subit, donna sa chair à ses disciples et son sang à ses fidèles : *Le sabbat est fait pour l'homme*[2], car il est le repos après six jours de travail ; c'est pourquoi « il est fait pour l'homme », car c'est à cause de lui qu'il a reçu son nom. Ce n'est pas pour Dieu que le sabbat a été fait, mais « pour l'homme » ; et celui qui le donne en est le maître[3].

autem sunt omnes Domini discipuli, qui neque agros neque domos haereditant hic, sed semper altari et Deo serviunt » (*PG* 7, 995 A = éd. Rousseau, 472, 56).

1. *Matth.* 12, 5.
2. *Mc* 2, 27.
3. Cfr *Mc* 2, 28.

CHAPITRE VI

Sommaire: I. Le Sermon sur la montagne. — II. Guérison du serviteur d'un centurion. — III. Résurrection du fils de la veuve. — IV. Austérité de la vocation apostolique. — V. La tempête apaisée. — VI. Le démoniaque gérasénien.

I. Le Sermon sur la Montagne

Les béatitudes

1. Au moment où Notre-Seigneur distribuait l'enseignement des béatitudes, il regardait ses disciples : *Jésus leva les yeux vers eux, et il commença à dire*[1]*: Bonheur soit à ceux qui sont pauvres dans leur âme*[2], c'est-à-dire aux pauvres qui se sont dépouillés. Et pour qu'ils ne s'enorgueillissent pas de cette pauvreté, il dit : *Bonheur soit aux doux*[3]. *Moïse était plus doux que tous les fils de son peuple*[4] et : *Qui regarderai-je, et en qui habiterai-je, sinon dans les doux et les humbles de cœur*[5]*?* et : *Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur*[6] ; et : *Faites-vous mes disciples, parce que je suis doux et humble, et vous trouverez le repos pour vos âmes*[7]. *Bonheur soit à celui qui aura faim et soif de justice*[8], selon ce que dit le prophète : *N'ayant pas faim*

1. Formule tatianique. Cfr LELOIR, *Diatessaron*, p. 319-320, et *Doctrines*, p. 19.
2. *Matth.* 5, 3.
3. *Matth.* 5, 4.
4. *Nombr.* 12, 3.
5. *Is.* 66, 2.
6. *Ps.* 132, 1.
7. *Matth.* 11, 29.
8. *Matth.* 5, 6.

de pain, ni soif d'eau, mais d'entendre la parole de Dieu[1]. *Bonheur soit à ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu*[2], comme le prophète l'a demandé dans sa prière, disant : *Crée en moi un cœur pur, ô Dieu*[3]. Le cœur des justes est pur : *Ils verront Dieu*, comme Moïse. *Bonheur soit à ceux qui sont purs de cœur*, car le cœur est l'organe de la respiration, et il ne cesse de battre ; pendant la vie, s'il est saint, il envoie la sainteté à tous les membres : *Dans le cœur sont toutes les pensées mauvaises*[4]. *Bonheur soit à ceux qui pleureront, car ils riront*[5], selon ce que dit l'apôtre : *Si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui*[6]. *Bonheur soit aux pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu*[7], selon ce que disaient les anges, au temps où ils annonçaient la bonne nouvelle : *Gloire dans les hauteurs à Dieu, et paix sur la terre*[8] *; il a fait paix, par le sang de sa croix, tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre*[9]. Et, quand il envoyait ses apôtres, Jésus leur disait : *Dans la maison où vous entrez, dites d'abord: paix à cette maison*[10]. Les pacifiques sont «appelés fils de Dieu», selon cette parole de l'apôtre : *Ceux qui marchent selon l'esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu*[11]. *Bonheur soit à ceux qui souffrent persécution à cause de la justice*[12], selon la parole du Seigneur : *Ils vous persécuteront et vous livreront*[13], et celle de l'apôtre : *Ceux qui voudront vivre selon la justice*

1. *Amos* 8, 11.
2. *Matth.* 5, 8.
3. *Ps.* 51, 12.
4. *Matth.* 15, 19.
5. *Matth.* 5, 4 ; *Lc* 6, 21.
6. *Rom.* 8, 17.
7. *Matth.* 5, 9.
8. *Lc* 2, 14.
9. *Col.* 1, 20.
10. *Lc* 10, 5 ; *Matth.* 10, 12.
11. *Rom.* 8, 14.
12. *Matth.* 5, 10.
13. Cfr *Lc* 21, 12.

de Jésus-Christ, eux aussi souffriront persécution[1]. C'est pourquoi, quand les apôtres étaient méprisés, *ils étaient joyeux d'avoir été rendus dignes de souffrir l'injure à cause de son nom*[2], comme le Seigneur le leur avait prescrit : *Exultez et soyez dans la joie, car votre récompense est grande dans le ciel*[3], et : *En ce jour-là, réjouissez-vous*[4].

Les malédictions

2. *Malheur à vous, riches*[5]. Pourtant, Jésus n'a pas étendu sa malédiction à tous les riches. C'est comme lorsqu'il dit : *Bonheur soit aux pauvres*[6], il ajoute *dans leur âme*, pour ne pas étendre la béatitude à tous les pauvres ; de même ici, quand il dit : *Malheur à vous, riches*, il désigne ceux qui ne cherchent que les richesses.

Les béatitudes ne sont pas promises comme de simples titres[7] ; elles ne sont obtenues que par ceux qui en remplissent les conditions. N'importe qui peut obtenir des titres, et sous n'importe quel prétexte, mais l'œuvre signifiée par le titre existe chez celui qui ne veut pas que sa réputation dépasse son mérite. Chaque béatitude est promise à une œuvre, et chaque don est promis à celui qui en mérite la récompense par le travail. La récompense est annoncée en même temps que l'œuvre, et la peine en même temps que la transgression. De même que, par l'association de l'œil et du soleil, apparaît tout ce qui est visible dans le ciel et sur la terre, ainsi le Dieu vivificateur est la lumière des vivants. Quand il s'unit l'intelligence, il l'élève vers

1. II *Tim.* 3, 12.
2. *Act.* 5, 41.
3. *Matth.* 5, 12.
4. *Lc* 6, 23.
5. *Lc* 6, 24.
6. *Matth.* 5, 3.
7. Cfr PHILOXÈNE, 9, 312 (trad. Lemoine, 282) : « Beaucoup se font disciples pour être honorés du nom du Christ et non pour honorer le Christ. »

les hauteurs et lui montre les choses cachées, il la fait descendre dans les profondeurs et lui montre les choses secrètes. C'est pourquoi : *Vous êtes la lumière du monde*[1], et : *Vous êtes le sel de la terre*[2].

Le Christ parfait la loi

3. Il dit aux scribes et aux pharisiens présents, qui cherchaient une raison pour l'accuser : *Je ne suis pas venu abolir la loi ou les prophètes, mais la parfaire*[3] ; la perfection est nécessaire à l'imperfection. Et il indique quelle est cette perfection : *Maintenant, voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit à mon sujet s'accomplira*[4]. Des imperfections, l'apôtre a dit : *Les choses anciennes sont passées*[5]. Mais, à ceux qui sont baptisés en vue de la perfection, immergés en vue de l'augmentation de la vertu, et renouvelés par l'abondance du secours divin, le Christ dit : *Il est plus facile au ciel et à la terre de passer, qu'à une virgule de la loi de tomber*[6], et : *Quiconque transgressera un des commandements du Nouveau Testament...*[7].

Exigences de la charité et de la pureté chrétiennes

4. *A celui qui frappe ta joue, tends encore l'autre côté*[8]. Il s'avère ainsi que ce précepte : *Gifle pour gifle*[9] est imparfait relativement à la vérité instaurée et confirmée au temps de la grâce : *Si votre justice n'est pas trouvée plus abondante que celle des scribes*

1. *Matth.* 5, 14.
2. *Matth.* 5, 13.
3. *Matth.* 5, 17.
4. *Lc* 18, 31.
5. II *Cor.* 5, 17.
6. *Lc* 16, 17.
7. *Matth.* 5, 19.
8. *Lc* 6, 29 ; *Matth.* 5, 39.
9. Cfr *Ex.* 21, 24 ; *Lév.* 24, 20 ; *Deut.* 19, 21.

et des pharisiens, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux[1]. A ceux-là, il a été dit de ne pas tuer, à vous il est dit de ne pas vous mettre en colère ; à ceux-là il a été dit de ne pas commettre l'adultère, à vous il est dit de ne pas avoir de mauvais désirs ; à ceux-là il a été dit : « Gifle pour gifle », mais ici il est dit : « A celui qui frappe ta joue, tends encore l'autre côté. » Et il enseigne la même chose d'une autre manière : *Quand tu fais une offrande sur l'autel, abandonne ton offrande et va te réconcilier*[2] ; la justice impose bien davantage de ne pas tirer vengeance d'un transgresseur que de ne commettre aucune négligence dans le sacrifice. La loi ordonne et dit : *Ne glane pas après les moissonneurs dans ton propre champ, et ne secoue pas tes oliviers une seconde fois, et ne grappille pas dans ta vigne, mais que cela soit pour les pauvres*[3]. C'est adressé à ceux qui sont sous la loi, mais, à ceux qui sont chrétiens, Notre-Seigneur a dit davantage : « Si votre justice ne se trouve pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux. »

5. *Vous avez entendu qu'il a été dit : Ne tue pas, car celui qui tue est passible d'un jugement. Mais moi, je vous dis : Celui qui appelle son frère sot...*[4], parce que cette épithète, à cause de sa grossièreté, offense les hommes simples, ceux qui, au lieu de connaître, comme les sages, le cours des pensées, ne connaissent que le cours des temps. Notre-Seigneur a voulu introduire les parfaits parmi les parfaits, c'est-à-dire parmi les anges. Au regard de la sainteté de Notre-Seigneur, les justes sont coupables ; ainsi doivent-ils se considérer les uns les autres. Notre-Seigneur a donné la liberté à l'homme de devenir l'imitateur de Dieu, afin

1. *Matth.* 5, 20.
2. *Matth.* 5, 23-24.
3. *Lév.* 19, 9-10.
4. *Matth.* 5, 21-22 ; *Ex.* 21, 12.

qu'il possède par volonté ce que Dieu a par nature. Lui aussi, du reste, malgré ce qu'il possédait par nature, a vécu parmi les hommes selon la liberté.

6. *Vous avez entendu qu'il a été dit: Ne commets pas l'adultère; mais moi je vous dis: Quiconque regarde et désire, a commis l'adultère*[1]. Comme il y en avait qui aimaient les richesses, les délices de la volupté et les paroles pernicieuses, Notre-Seigneur dit : *Si ta main ou ton pied est pour toi occasion de scandale*[2]... Si je t'ai parlé même des membres de ton corps, pourquoi épargnes-tu les richesses, les délices ou les mauvaises paroles, qu'il est facile de supprimer? Si, en retranchant un membre, tu apaises en toi les injures, les blasphèmes et les inimitiés, pourquoi ne coupes-tu pas ta langue, puisque ce retranchement est nécessaire à l'apaisement de toutes tes douleurs? Ou tu as mal agi, ou tu n'as pas bien entendu. Ou tu n'as pas retranché le membre mauvais, ou tu as sottement compris le précepte. Du fait que tu ne t'es pas mutilé, tu donnes la preuve certaine que tu as mal fait ; tu n'as pas coupé le membre, parce que tu as craint la douleur ; tu as préféré transgresser le précepte que de perdre le membre.

7. Le blasphème cesse-t-il par l'ablation de la langue? S'il cesse, ceux qui ne se coupent pas la langue font-ils mal? S'il ne cesse pas, ceux qui l'ont coupée ont-ils mal compris? Comment Notre-Seigneur ordonnerait-il de retrancher les membres qui, supprimés, provoquent la mort du corps, si, par là, un inconvénient certain n'était pas écarté? Ce ne sont pas les membres bien faits, unis par la divinité, qu'il faut retrancher, mais les mauvaises pensées, amassées par la liberté, conformément à la recommandation de Notre-Seigneur de lutter généreusement pour ne pas être vaincus, et selon ce que dit le

1. *Matth.* 5, 27-28 ; *Ex.* 20, 14.
2. *Matth.* 18, 8.

prophète : *Déchirez vos cœurs, et ne déchirez pas vos vêtements*[1]. L'œil droit du riche, ce sont ses richesses ; elles lui sont une occasion de chute qu'il ne retranche pas et ne rejette pas[2]. Et la main droite d'Hérode, c'était Hérodiade ; au lieu de retrancher et de rejeter cette main souillée, il retrancha et rejeta une tête sainte[3].

8. Simon avait retranché et rejeté tous les membres du vieil homme, de peur qu'ils ne lui soient une occasion de chute : *Maintenant, voici que nous avons tout abandonné*[4]. Certes, ils n'ont laissé ni l'œil, ni l'oreille, ni le nez du vieil homme ; ils ne les ont ni arrachés, ni jetés. L'œil, c'est la concupiscence, nourrie par les yeux ; l'oreille, c'est la calomnie, et ainsi de suite. De là vient la parole de l'apôtre : *Mortifiez vos corps, c'est-à-dire la fornication*[5]. L'œil droit, c'est encore l'amour, car l'homme désire la femme par amour quand il la voit, et les paroles de Notre-Seigneur visent cette situation. La main est instrument de nourriture, et le pied une aide. De la langue, le Paraclet[6] n'a pas parlé, parce que le corps n'a pas deux langues. En outre, la langue ne voulait pas parler de sa propre suppression ; cependant, par son silence, elle a parlé d'elle-même et contre elle-même.

9. *Celui qui dit à son frère : Indigne, ou sot*[7]. Ta rétribution n'est pas assurée selon ton calcul ; si tu dis de quelqu'un qui est adultère qu'il commet ce péché, tu ne retires rien de ta médisance, et lui n'en reçoit pas de châtiment plus grand que celui qu'il mérite. Si pourtant

1. *Joël* 2, 13.
2. Cfr *Lc* 12, 16-21 ; 16, 19-31 ; 18, 18-25.
3. Cfr *Matth.* 14, 3-11.
4. *Matth.* 19, 27.
5. *Col.* 3, 5.
6. Le Christ est lui-même un Paraclet. Cfr *Jn* 14, 16 : *Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet.*
7. *Matth.* 5, 22.

il tient compte de ce qu'on dit de lui et s'il fait pénitence, il en tire abondant profit, tandis qu'il t'arrive ce que dit l'Écriture : *Il lui adviendra selon ce qu'il a voulu faire à son frère*[1]. La justice avec laquelle tu t'es hâté de lui donner son salaire ne sera ni paresseuse ni lente à te rendre ton propre salaire.

10. Il arrive donc que l'homicide qu'on reproche se retourne contre celui qui le souligne. De même l'adultère dont on accuse par calomnie revient sur celui qui a calomnié. L'idolâtrie du peuple d'Israël a été appelée un adultère envers Dieu. La calomnie n'est-elle pas, elle aussi, un adultère, une fornication de la vérité ? Examine ces enseignements, et vois leur unité. Parfois, Satan pousse l'homme au mal par un de ses membres et il le bouleverse ; d'autres fois, il met un mensonge dans la bouche des autres, il les souille, les pousse à dire des calomnies et ceux qui les entendent à y croire.

11. *Vous avez entendu qu'il a été dit: Œil pour œil; mais moi je vous dis: Ne résistez nullement au méchant*[2]. Une fois terminés les temps prévus pour une première nourriture, l'aliment solide a été prêché. Il y a d'abord eu les temps de châtiment, parce qu'il convenait de dégager du mal le peuple d'Israël. Une fois finie cette fonction de justice, la miséricorde a manifesté son rôle de grâce. « Œil pour œil » : c'est une œuvre de justice ; *A celui qui frappe ta joue tends encore l'autre côté:* c'est une œuvre de grâce. Les deux œuvres répandaient leur parfum sans arrêt, jaillissant des deux testaments. L'Ancien Testament tuait des animaux en expiation, car la justice ne permettait pas qu'un homme meure à la place d'un autre ; le second Testament a été constitué par le sang d'un homme qui, par sa grâce, s'est donné lui-même pour tous[3]. L'un fut

1. Cfr *Lc* 6, 31 et 38.
2. *Matth.* 5, 38-39 ; *Ex.* 21, 24 ; *Lév.* 24, 20 ; *Deut.* 19, 21.
3. Cfr *Hébr.* 9, 11-14.

donc le commencement et l'autre la fin. Or ce qui détient à la fois le commencement et la fin est parfait. Pour celui à qui manque le sens de la sagesse, le commencement et la fin sont séparés l'un de l'autre, mais, pour celui qui réfléchit, ils ne font qu'un.

12. Aussi ce *joue pour joue* a-t-il été transformé en perfection : « A celui qui frappe ta joue, tends encore l'autre côté. » Nous connaissions le premier Testament dans sa racine comme une eau, mais si nous observons le précepte : « A celui qui frappe ta joue... », c'est comme si nous buvions du vin. Ainsi donc, dispensés de la pauvreté des autres hommes, nous sommes chaque jour en quête d'un gain nouveau. Ne pensons pas que nous fassions quelque chose, mais pensons que tout est fait pour nous, parce que c'est pour notre propre avantage que nous avons reçu le précepte d'aimer nos ennemis, et non pour le leur.

13. Notre-Seigneur est venu dans le monde comme un enfant innocent, et il n'a infligé aucun de ces maux dont les anciens avaient affligé le peuple ; mais, après les avoir séduits et attirés à lui par une guérison visible, il se mit à y mêler des guérisons spirituelles, disant : *Si tu crois*[1]. Et parce qu'il était plus parfait que tous les docteurs, ce qui avait crû lentement à travers ses prédécesseurs, devint avec lui un fruit mûr plein de saveur. Il fut lui-même frappé à la joue, indiquant ainsi, en même temps que le précepte, sa réalisation ; il enseigna : « A celui qui frappe ta joue, tends encore l'autre côté. »

14. Moïse fit sortir le peuple du degré de la circoncision ; il l'éleva et l'installa sur le degré de la justice. Il dit : *Ne frappe pas ton prochain injustement; si cependant il te frappe, exige ta vengeance mais justement*[2]. Notre-

1. Cfr *Mc* 9, 23.
2. Cfr *Ex.* 21, 12-14 ; *Lév.* 24, 17-19.

Seigneur, lui, fit sortir les hommes du degré de la justice ; il les éleva et les installa sur le degré de la grâce, afin que tu ne cherches pas à te venger de « celui qui a frappé ta joue », mais « tends-lui encore l'autre côté ». Si donc quelqu'un veut frapper en vertu de la justice de Moïse, il perd le profit de cette justice qui lui a appris : *Ne frappe pas injustement.* L'Israélite, en tirant vengeance, n'était pas coupable, il ne commettait pas d'injustice, parce que la vengeance était alors en usage. Celui qui, (obéissant à ce précepte) du Seigneur, ajoute à la remise de la somme qu'on lui doit celle de son intérêt, perdra-t-il (au cas où son don ne serait pas accepté, le mérite d'avoir offert) ce qu'on ne lui demandait pas? Parce qu'il a pardonné, il sera récompensé pour avoir subi le premier soufflet, bien que ce fût par contrainte, et on lui ajoutera une récompense pour le second, bien qu'il ne lui ait pas été infligé, parce qu'il s'est offert à lui.

15. Comme Moïse, Notre-Seigneur a délivré de l'injustice, mais il a fait bien plus que Moïse. Celui qui se venge perd beaucoup. Notre-Seigneur n'a donc pas voulu que ceux qui sont dépouillés recherchent un gain en cachette. Mais, par sa patience, il leur a enseigné toute la gloire que gagne la patience. Nombreux furent ses vengeurs, parce qu'il ne s'était pas vengé lui-même. Bien plus, quand il fut cloué en croix, les astres, par leur éclipse, réclamèrent pour lui et le vengèrent[1]. La qualité des récompenses annoncées fait le lien de propositions qui semblent se contredire l'une l'autre. Il y a un grand gain pour celui qui ne frappe pas son prochain injustement, une grande utilité pour celui qui ne cherche pas à se venger justement de son bourreau, une grande victoire pour celui qui, par grâce, renonce à rendre « gifle pour gifle ». Il n'a pas agi injustement, il n'est donc pas coupable ; il n'a pas recherché sa

1. Cfr *Lc* 23, 44.

vengeance, c'est pourquoi il a été récompensé ; il a donné plus qu'il n'était exigé, il sera donc couronné.

Discrétion du jeûne

16. *Mais toi, quand tu jeûnes, lave ta face et oins ta tête*[1], tout d'abord pour que tu ne te fasses pas remarquer par les hommes, et que ton jeûne ne se fasse pas en vue d'une gloire humaine ; secondement le Seigneur nous apprend à chercher à plaire, par un jeûne caché, à celui qui récompense l'œuvre cachée : *Afin que tu n'apparaisses pas aux hommes comme jeûnant*[2], de peur que la louange de ceux qui surprendront le jeûne ne prive le jeûneur de la récompense du jeûne : *Ton Père, qui voit ce qui est caché, te récompensera en public*[3]. En disant : « Lave ta figure et oins ta tête », la parole de Dieu t'invite au mystère. Car celui qui oint sa tête est parfumé par la science de Dieu, et l'esprit de celui qui lave son visage est purifié de la souillure. Entends donc ce commandement des membres intérieurs ; « lave la face » de ton esprit de la souillure des injustices, « et oins ta tête » de la sainteté, pour devenir participant du Christ.

Intention droite

17. *Si la lumière qui est en toi, est ténèbre*[4] ; c'est-à-dire si tu pèches par les aumônes, qui sont pourtant des œuvres de lumière qui justifient, tu pécheras d'autant plus par les fautes qui obscurcissent. L'adultère et le blasphème n'ont qu'un aspect, parce qu'ils provoquent à la transgression ; mais les aumônes ont deux aspects : si on les donne à cause de la gloire humaine, elles provoquent à la transgression, mais si la main qui donne est tendue vers l'indigent par

1. *Matth.* 6, 17.
2. *Matth.* 6, 18.
3. *Matth.* 6, 18.
4. *Matth.* 6, 23.

charité, la pensée du donateur est également tendue vers Dieu qui récompense. C'est ce que dit le Seigneur : *Là où sont vos trésors, là aussi seront vos cœurs*[1].

Ne jugez pas

18. *Ne jugez pas* injustement, *afin de ne pas être condamnés* pour injustice[2]. *Remettez et il vous sera remis*[3], afin que, lorsqu'un homme juge selon la justice, il remette par grâce, en sorte que, lorsqu'il est lui-même jugé selon la justice, il soit digne de la grâce du pardon. Ou bien c'est à cause des juges qui cherchent à se venger eux-mêmes qu'il a dit : *Ne punissez pas*[4], c'est-à-dire ne recherchez pas la vengeance pour vous-mêmes, ou ne jugez pas d'après des apparences et des opinions pour punir aussitôt, mais faites d'abord des reproches et donnez des avertissements.

A celui qui aura, on donnera

19. *A celui qui aura, on donnera et à celui qui n'aura pas, ce qu'il espérait devenir sien, cela même on le lui prendra*[5]. Selon ce qu'il dit ailleurs : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende*[6] ; à ceux qui avaient les oreilles de l'esprit dans les oreilles du corps, pour entendre ses paroles spirituelles, Notre-Seigneur donnait la doctrine de son enseignement à profusion, plus abondamment qu'auparavant. Mais à ceux qui pensaient qu'ils recevraient, il a pris même ce qu'ils avaient, puisqu'il dit : *Ils verront clairement et pourtant ne verront pas*[7]. *A celui qui aura on donnera, et à celui qui n'aura pas, cela même qu'il a on le lui prendra.* Celui qui n'est pas digne de ce

1. *Matth.* 6, 21 ; *Lc* 12, 34.
2. *Matth.* 7, 1 ; *Lc* 6, 37.
3. *Lc* 6, 37.
4. *Idem.*
5. *Lc* 8, 18.
6. *Matth.* 11, 15.
7. *Mc* 4, 12.

qu'il a, comment peut-il espérer recevoir ce qu'il n'a pas? Mais à l'homme qui est digne de ce qu'il a, on ajoutera ce qu'il n'a pas. Si cependant il n'est pas digne, « même ce qu'il aura, on le lui prendra[1] ». La grâce est donnée à l'homme dans la mesure où il peut la recevoir, en sorte qu'elle est déposée en celui qui l'accepte avec la promesse d'une grâce semblable : *A celui qui a, on ajoutera*[2], pour que lui-même s'enrichisse intérieurement de cette grâce.

20. Ici-bas, aucune augmentation de grâce ne se produit sans un premier don adapté à nos possibilités. L'esprit de sagesse n'est pas donné à un homme qui a de vaines pensées, de peur que cette lumière soit trop forte pour lui. Mais l'Esprit-Saint, révélateur des mystères, est donné à celui qui est capable d'accueillir les mystères, pour que fleurisse en lui la sagesse qui épanouit et que soit à sa portée la parole qui réjouit. Nous avons emprunté ; soyons gens qui restituent. Si nous reconnaissons notre dette devant celui qui nous a prêté, il ajoutera à ce que nous avons déjà reçu ; si nous refusons de la reconnaître, ne doutons pas qu'il reprendra ce que nous avions reçu. Tout ce que nous avons reçu, bien que cela nous appartienne, il le reprendra, si nous refusons de reconnaître notre dette ; mais si nous remercions et si nous croyons, ce qui est auprès de lui est aussi à nous : « A celui qui a, on donnera. » A la justice de la loi, en Paul, a été ajoutée la foi du vivificateur. Mais à celui qui n'a pas même la justice pour accomplir ce qui est de la loi, « même ce qu'il aura, on le lui prendra ». Car la voie de la loi va jusqu'à Jean-Baptiste[3]. Celui qui estimerait légitimement que ses péchés lui sont remis, ne devrait pas se contenter de cette rémission.

1. *Matth.* 13, 12.
2. Cfr *Matth.* 13, 12 ; 25, 29 ; *Mc* 4, 25.
3. Cfr *Matth.* 11, 13.

Ne donnez pas les choses saintes aux chiens

21. *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens*[1]. Celui qui n'annonce pas la bonne nouvelle de Notre-Seigneur pèche parce qu'il n'observe pas le commandement[2], et de même celui qui donne « les choses saintes aux chiens ». Même si les chiens ne dévorent pas les choses saintes, et si les porcs n'ont pas besoin de *perles*, celui qui agit ainsi ressemble à celui qui *cache l'argent de son maître*[3], et il a le même sort. Celui-ci n'a pas fait augmenter, et celui-là n'a pas conservé.

II. Guérison du serviteur d'un centurion

22. Le centurion vint avec les anciens du peuple et il demandait au Seigneur de ne pas dédaigner de venir et de sauver son serviteur. Et comme le Seigneur avait accepté d'aller avec lui[4], *il lui dit: Seigneur, ne te dérange pas, mais dis une parole, et il sera guéri*[5]. *Et quand le Seigneur eut entendu cela, il fut dans l'admiration*[6]. Dieu a admiré un homme. *Et il dit: Jamais, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi*[7], afin de confondre les Israélites qui n'avaient pas cru en lui comme cet étranger. Le centurion avait pris avec lui des Israélites et les avait amenés pour lui servir d'avocats, mais ils furent repris, parce qu'ils n'avaient pas la foi de ce centurion. C'est pourquoi : *Ils iront dans les ténèbres extérieures*[8].

1. *Matth.* 7, 6.
2. Cfr *Matth.* 10, 7 ; 28, 19-20.
3. Cfr *Matth.* 25, 18.
4. Cfr *Lc* 7, 3-6 ; *Matth.* 8, 5-7.
5. *Lc* 7, 6-7.
6. *Lc* 7, 9.
7. *Matth.* 8, 10.
8. Cfr *Matth.* 8, 12.

III. **Résurrection du fils de la veuve**

23. Le fils de la vierge vint au-devant du fils de la veuve ; il devint comme une éponge pour les larmes de celle-ci, et la vie pour son fils défunt. La mort retourna dans sa caverne et elle tourna le dos à celui qui triomphait d'elle[1].

IV. **Austérité de la vocation apostolique**

24. *Les renards ont leurs tanières, mais le fils de l'homme n'a pas de place où reposer sa tête*[2] ; il n'y avait ni repos pour sa tête, ni habitation pour sa divinité : *Qui regarderai-je, et en qui habiterai-je, sinon en ceux qui sont doux de cœur*[3]? (Peut-être celui qui reçut cette réponse), voyant des morts ressusciter et des aveugles ouvrir les yeux, pensa-t-il en lui-même que celui qui pouvait réaliser de telles œuvres avait beaucoup d'argent ; aussi dit-il : *Moi aussi, je viendrai à la suite*[4]. C'est pourquoi il reçut comme réponse : « Les renards ont leurs tanières », mais le Seigneur ne possède pas ce qu'ont les renards, c'est-à-dire une habitation.

V. **La tempête apaisée**

25. Celui qui dormait s'est levé et il a apaisé la mer, pour que l'agitation de la mer subitement apaisée manifestât la puissance de sa divinité, qui ne dort jamais : *Il apostropha le vent et celui-ci cessa*[5]. Qu'est-ce que cette puissance? Et quelle est cette clémence de Jésus? Voici

1. Cfr *Lc* 7, 11-15.
2. *Matth.* 8, 20.
3. *Is.* 66, 2.
4. *Matth.* 8, 19.
5. *Lc* 8, 24.

qu'il se soumet la mer de force ; par ce qui était en dehors de lui-même, la tempête de la mer et les démons qu'il réduisit au silence, Notre-Seigneur a manifesté qu'il était le fils du Créateur.

VI. Le démoniaque gérasénien

26. Les Gérasséniens avaient décidé de ne pas sortir et de ne pas aller voir le signe de Notre-Seigneur. C'est pourquoi il étouffa leur troupeau de porcs, afin qu'ils sortissent contre leur gré. La Légion qui s'assagit, est l'image du monde dont la fureur s'est assagie et apaisée, grâce au vivificateur de tous. Si les démons n'ont pas pu entrer dans les porcs jusqu'à ce qu'ils en aient reçu la permission, combien plus seront-ils privés du pouvoir d'entrer dans l'image de Dieu ! Puissent les infidèles comprendre que le Seigneur a le pouvoir de chasser le démon d'un seul homme et de lui donner la permission d'entrer dans des autres, et puissent-ils craindre ! Qui, en effet, préserve secrètement les hommes des démons, sinon celui qui a donné aux démons la permission d'entrer dans des porcs, et non dans des hommes ? Celui de qui ils ont dit : *C'est par Béelzébul qu'il chasse les démons*[1], a combattu contre Satan sur la montagne, et ici contre Légion, son chef[2]. *Et lorsqu'ils furent entrés dans les porcs, au même moment, ils les étouffèrent*[3], afin qu'apparût la bonté du Seigneur qui protégeait cet homme. *Et les démons se mirent à le prier de ne pas les chasser de cet endroit, et de ne pas les envoyer prématurément dans la géhenne*[4]. Celui qui dit : *Allez au feu éternel qui a été gardé*

1. *Lc* 11, 15.
2. Cfr *Mc* 5, 9.
3. *Mc* 5, 13.
4. *Mc* 5, 10 ; *Lc* 8, 31.

pour Satan et ses anges[1], comment chassait-il Béelzébul et lui promettait-il la géhenne? Pourtant, cette parole atteste qu'il en fut bien ainsi : « De ne pas les envoyer prématurément dans la géhenne[2]. »

Les Gérasséniens chassèrent de leur ville celui qui pouvait chasser les démons de leurs terres. Et parce que les habitants de cette terre avaient craint qu'il ne donnât aux démons l'ordre d'entrer en eux, *il renvoya l'homme en disant: Va et proclame*[3] que des maux leur arriveront, parce que les démons, rejetés de partout, entreront bientôt en eux. Ils n'avaient pas laissé entrer chez eux le médecin qui chasse les démons ; aussi accrurent-ils encore leurs douleurs. Si donc le Seigneur de toute bonté était le fils d'un dieu étranger, comment a-t-il étouffé des porcs, réputés œuvre impure du créateur, comment a-t-il accompli la volonté même des démons et imposé une perte au propriétaire du troupeau, et comment les démons ont-ils reconnu leur bourreau?

1. *Matth.* 25, 41.
2. *Lc* 8, 31.
3. *Lc* 8, 38-39 ; *Mc* 5, 19.

CHAPITRE VII

La guérison de l'hémorroïsse

Sommaire: I. Divinité invisible rendue visible. — II. Toucher physiquement et toucher spirituellement. — III. Le Christ et Élie. — IV. Pourquoi le Christ guérit un sein. — V. La femme pécheresse et l'hémorroïsse. — VI. Médecins et médecin. — VII. Fécondité de la foi. — VIII. L'hémorroïsse et la fille de Jaïre.

I. Divinité invisible rendue visible

1. Louange à toi, fils d'une substance cachée, parce que, par les plaies cachées et les tourments d'une femme affligée d'un flux de sang, ta guérison cachée était annoncée, et les gens voyaient la divinité invisible à travers une femme visible. Tandis que le Fils guérissait, sa divinité apparaissait et la guérison de la femme atteinte d'un flux de sang manifestait sa foi. Elle faisait de lui l'objet de sa prédication, mais elle était elle-même prêchée avec lui ; vérité et hérauts de la vérité étaient ensemble proclamés. De même que cette femme était témoin de sa divinité, il était, lui, témoin de sa foi.

2. La femme lui a donné sa foi en gage et, en récompense, il lui a donné la santé. La foi de la femme ayant été publique, sa guérison fut prêchée ouvertement. Parce que la puissance du Fils avait brillé et qu'elle l'avait magnifié, les médecins et leurs remèdes furent confondus. Il apparut combien la foi dépassait l'art, et la puissance cachée les remèdes visibles. Avant que ne soient exposées les pensées

de la femme, Notre-Seigneur les a connues, alors qu'on croyait qu'il ne connaissait même pas cette personne. Elle avait interrogé les disciples, qui cherchaient un prétexte pour la mépriser. Mais le Seigneur ne permit pas à ses disciples de la mépriser. Il semblait ne pas savoir, puisqu'il demanda qui l'avait touché[1] ; il était pourtant conscient des choses secrètes, lui qui ne l'a guérie qu'à cause de sa foi en lui. Il a vu d'abord la foi cachée de la femme ; ensuite il lui a accordé une guérison manifeste. S'il voyait une foi invisible, combien plus une humanité visible !

II. Toucher physiquement et toucher spirituellement

3. Bien que, pour raison d'utilité, Notre-Seigneur se fut présenté comme non informé de choses évidentes, cependant, par cette attitude même, il démontra sa prescience qui lui faisait connaître les choses secrètes. Comment? Mais par la parole de Pierre : *Les foules t'entourent de tous côtés et te pressent, et tu dis: Qui m'a touché*[2]*?* Simon indiquait à Notre-Seigneur que toute la foule le touchait, et Notre-Seigneur indiqua à Simon qu'une seule parmi tous l'avait touché. Tous le touchaient à cause de la bousculade des foules : une seule, cependant, pressée de douleurs, l'avait réellement touché. Simon avait voulu indiquer à Notre-Seigneur combien les gens le touchaient, mais Notre-Seigneur montra à Simon la foi qui l'avait touché.

4. Beaucoup le touchaient ; remarque pourtant qu'il fut nécessaire de rechercher parmi beaucoup la seule qui l'avait réellement touché. Si donc tous le touchaient, et si parmi tous on en rechercha une, il est clair qu'il connais-

1. *Lc* 8, 45.
2. *Lc* 8, 45 ; *Mc* 5, 31.

sait tous ceux qui le pressaient, puisque pas même une seule femme n'a pu lui être cachée. Et comme tous indistinctement s'approchaient de lui et le touchaient, et que du regard il en recherchait une seule parmi tous, il est clair qu'il les connaissait tous comme celle-ci, puisqu'il avait pu distinguer celle que rien ne distinguait des autres. Beaucoup le touchaient à ce moment, mais comme un homme ; on chercha celle qui l'avait touché comme Dieu, pour dénoncer et réprimander ceux qui ne le touchaient que comme homme. Il sépara de tous une seule femme qui l'avait touché avec tous, afin d'enseigner à tous, par un seul mot, qu'il savait pourquoi et comment chacun le touchait.

5. Celui donc qui s'approchait de lui corporellement éprouvait un contact corporel, et celui qui s'approchait spirituellement touchait, à travers l'humanité palpable, la divinité impalpable. Celui qui s'approchait de lui comme d'un homme, entrait en contact avec son humanité, et celui qui s'approchait de lui comme de Dieu, trouvait des trésors de guérison pour ses douleurs.

6. Si, guérie de son tourment, la femme s'était secrètement retirée, outre que ce miracle serait resté caché à beaucoup, elle serait, bien que guérie de corps, restée spirituellement malade. Parce que le Seigneur l'avait guérie, elle croyait qu'il était juste ; cependant, ne le connaissant pas parfaitement, elle aurait douté qu'il fût Dieu. En effet, il y en avait qui, s'approchant des justes, étaient guéris, mais ils le faisaient de telle manière que les justes ne savaient pas qui, parmi ceux qui les approchaient, avait été guéri. Pour que l'esprit de celle qui avait été guérie de corps ne soit pas malade, le Seigneur prit également soin de le guérir ; même dans les guérisons du corps, il visait à la guérison de l'esprit. C'est pourquoi

il dit : *Qui a touché mes vêtements*[1] ? Le Seigneur manifesta qu'une créature humaine l'avait touché, mais il ne voulut pas manifester laquelle l'avait touché. Non pas qu'il ait voulu tromper, lui qui, par cette parole, cherchait à empêcher la fraude. Il n'a pas non plus agi ainsi pour éviter de confesser la vérité, mais pour que les hommes confessent la vérité.

7. Pourquoi donc le Seigneur n'a-t-il pas manifesté qui l'avait touché ? Il convenait que celle qui avait été guérie servît de témoin au médecin ; celle qui avait été guérie publiquement devait rendre témoignage à la puissance qui l'avait guérie dans le secret. Le Seigneur, vivant au milieu de ses ennemis, ne s'est pas hâté de se rendre témoignage à lui-même ; il a attendu que son œuvre devînt son héraut[2]. Par sa patience, il encourageait ses amis et dénonçait ses ennemis. Et comme, dans sa longanimité, il avait amené la femme malade au milieu des foules, ses amis et ses ennemis la virent ; ils reconnurent que c'était celle qui avait importuné tous les médecins et que tous les médecins avaient importunée[3]. Une puissance fut envoyée, qui sortit de lui ; elle toucha le sein impur sans en avoir horreur. De la même manière, la divinité n'eut pas horreur d'habiter dans un sein sacré. Car, soit selon la loi, soit en dehors d'elle, la vierge était plus sainte que celle que l'abondance de son sang rendait abominable. Les ennemis du Christ reçurent un blâme sévère pour avoir mal agi envers celui à qui avait obéi un flux de sang véhément, inhérent à la nature ; car leur libre volonté lui avait désobéi.

8. Ses amis étaient donc fortifiés par sa nature humaine et ses ennemis recevaient de sa divinité un reproche sévère. Ses amis apprirent que, comme sa puissance avait

1. *Mc* 5, 30.
2. Cfr *Jn* 5, 31.36 ; 10, 25.38.
3. Cfr *Mc* 5, 26 ; *Lc* 8, 43.

touché le sein torturé par la douleur pour l'utilité de celui-ci, ainsi sa divinité, prenant demeure dans l'humanité, lui avait été unie pour l'utilité de celle-ci. Mais ses ennemis se choisissaient déjà *une pierre d'achoppement*[1]. Ils disaient : Il ne connaît pas[2] la loi, car une femme impure selon la loi l'a touché et il n'en a pas eu horreur. A ceux qui s'étaient voilé les yeux de leurs propres mains, il n'apparaissait pas comment cette puissance par laquelle des choses impures sont purifiées, n'était pas elle-même souillée par leur souillure. En effet, si la puissance du feu purifie des choses souillées sans être elle-même souillée, combien plus la puissance de la divinité du Seigneur purifie-t-elle sans devenir elle-même impure? Car le feu n'a pas besoin de purification ; bien plus, rien ne peut le souiller. Et s'il y a une distance entre les choses pures et impures, un souffle de vent et un coup de soleil les mélangent en les touchant, pour qu'il soit clair que seul est impur ce qui souille la vie de la liberté.

9. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il dit : *Qui m'a touché*[3]*?* C'était afin que celle qui avait perçu sa guérison sût que le Seigneur connaissait sa foi. Par sa santé retrouvée, elle sut qu'il était le médecin de tous, et par sa question elle reconnut qu'il était celui qui scrute tout : *Mais comme elle avait vu que cela même ne lui était pas caché*[4], elle pensait en elle-même qu'il était impossible que rien lui fût caché. Aussi Notre-Seigneur lui montra-t-il que rien ne lui était caché, afin qu'elle ne le quittât pas déçue. Elle avait appris que le Seigneur guérissait les plaies visibles ; elle apprit en outre qu'il était conscient des choses cachées. Elle crut que celui qui guérissait les plaies du corps et scrutait les secrets de la pensée, était aussi

1. Cfr *Is.* 8, 14 ; I *Pierre* 2, 8.
2. Litt. : Il (n')est (qu')un enfant de la loi.
3. *Lc* 8, 45.
4. *Lc* 8, 47.

le maître du corps et de la pensée. En tant que maître du corps, Notre-Seigneur avait dompté le corps et ses passions ; comme juge de la pensée, il avait éclairé l'intelligence et ses réflexions. La femme craignit désormais de transgresser son commandement par la moindre action, parce qu'elle eut conscience d'être vue par celui qui l'avait aperçue quand, par derrière, elle s'était approchée de la frange de son manteau[1]. Elle craignit de transgresser et de pécher jusque dans ses pensées, car elle sut que rien n'était caché à celui qui lui-même avait témoigné, que « cela même ne lui était pas caché ».

10. Si la femme, une fois guérie, s'était retirée en secret, Notre-Seigneur l'aurait privée de la couronne d'une vertu héroïque. Or il convenait de couronner publiquement la foi qui avait brillé dans ce combat caché. C'est pourquoi il orna sa tête d'une couronne spirituelle en lui disant : *Va en paix*[2] ; la paix était la couronne de sa victoire. Mais pour manifester qui était le maître de cette couronne, en disant ici : « Va en paix », Notre-Seigneur ajouta : « Ta foi t'a sauvée[3] », pour qu'on vît que la paix donnée par la bouche du Christ était une couronne pour la foi de cette femme : *Ta foi t'a sauvée.* Il est clair que c'est sa foi qui a été couronnée, puisque c'est la foi qui l'avait rendue à la vie. C'est pourquoi il s'exclama : *Qui a touché mes vêtements?* indiquant ainsi à tous celle qui avait touché plus que tous. De même qu'elle avait choisi de l'honorer plus que tous, d'abord en s'approchant de lui par derrière, puis en touchant la frange de son vêtement, ainsi convenait-il qu'elle fût honorée plus que tous.

11. *Je sais que quelqu'un m'a touché*[4]. Pourquoi n'a-t-il

1. Cfr. *Matth.* 9, 20.
2. *Mc* 5, 34.
3. *Matth.* 9, 22.
4. Cfr *Lc* 8, 46.

pas amené de force au milieu de tous celle qui l'avait touché? Parce qu'il a voulu enseigner l'audace de la foi, afin qu'elle apprenne à voler dans le secret et à se glorifier de son vol ; en effet, le Seigneur, mis en présence de la foi, lui avait enseigné à voler. En louant la foi après son vol, il la préparait à se glorifier de son vol. La foi a volé et elle a été magnifiée ; elle avait pris par fraude et elle fut louée. Par là Notre-Seigneur montrait combien s'appauvrit une foi dégradée et qui n'a pas volé, et quelle confusion elle se prépare en n'enlevant pas de force. Rachel fut louée pour son vol d'idoles, et couronnée pour son adhésion à la vérité[1]. Michol, à son tour, par vérité[2], cacha David, et à cause de sa fraude, elle fut invitée à partager la récompense du règne. Chose merveilleuse à entendre ; alors que tous les vols conduisent les voleurs à l'opprobre, le vol de la foi a provoqué la louange devant les hommes !

12. *Qui m'a touché?* Le maître du trésor cherchait le voleur de son trésor pour dénoncer et confondre ceux qui n'avaient pas voulu voler ses trésors, alors qu'ils étaient offerts et abandonnés à tous les hommes. Ceux qui étaient timides dans leur foi étaient tourmentés par la pauvreté ; mais ceux dont la foi était diligente accouraient et cherchaient, le visage épanoui, et ils se hâtaient de voler en secret. *Qui m'a touché? Une vertu puissante est sortie de moi*[3]. Celui qui a su qu'une force était sortie de lui, ignorait-il par hasard sur qui cette puissance s'était posée? Ou bien la puissance lui aurait-elle été arrachée par force et la guérison volée contre son gré? Les racines donnent, sans le savoir, des remèdes utiles ; Notre-Seigneur a voulu montrer à celle qui recevait la santé qu'il était conscient

1. Cfr *Gen.* 31, 19-35 ; TONNEAU, *In Gen.*, 29, 4.
2. Cfr I *Sam.* 19, 11-17. Au lieu de « vérité » (allusion à un acte de foi), le manuscrit arménien 312, dans cette phrase et la précédente, a « fausseté », ce qui donne un sens plus facile à saisir.
3. *Lc* 8, 45-46.

de ce qu'il donnait ; il montra en même temps qu'il n'est pas comme un médicament qui, de par sa nature, guérit tous ceux qui le reçoivent, mais qu'il guérit sciemment et volontairement tous ceux qui l'aiment.

III. Le Christ et Élie

13. Cette puissance sortit de la glorieuse divinité et elle guérit le sein souillé, impur selon la loi, pour manifester que la divinité n'a pas horreur de ceux qui vivent dans la foi. La foi est un arbre sur lequel reposent les dons divins. Si à l'impureté qui vient de la loi s'ajoute la foi de la volonté, bien que l'impureté sépare et souille, la foi sanctifie et unit, la volonté réunit et harmonise. La loi commandait la séparation des choses impures : Élie les a sanctifiées par sa foi, non en ennemi de la loi, mais comme assujetti à la loi. Élie ne faisait pas de reproches à la loi, qui interdisait d'utiliser des aliments impurs. Élie n'était pas l'adversaire de la loi, ni celle-ci du législateur. Mais Élie reconnut la faiblesse de la loi ; aussi ne voulut-il pas se comporter en infirme avec elle. La loi connaissait la disposition du législateur et c'est pourquoi elle liait et déliait selon sa volonté. Bien qu'Élie eût reçu sa nourriture de corbeaux impurs[1], il observait constamment tout ce qu'il recevait de la bouche de Dieu. Au contraire, les pères des Israélites, bien qu'ils eussent reçu à boire au désert de la bouche pure du rocher[2], ne voulaient pas observer ce qu'ils avaient reçu de la bouche de Dieu. Bien qu'Élie ait été nourri par des corbeaux impurs, il était saintement nourri d'une nourriture spirituelle par la sainte divinité ; mais les pères des Israélites, bien que nourrissant leurs

1. Cfr I *Rois* 17, 4-6.
2. Cfr *Nombr.* 20, 7-11.

corps de la nourriture des anges[1], nourrissaient leur esprit de l'adoration du veau[2].

14. Quand Élie dit : *Je suis resté seul prophète du Seigneur*[3], il ne veut pas dire du mal des justes et affirmer que nulle part on n'en trouve. Mais, dénonçant les pécheurs, il reprocha à ceux-ci d'avoir fait disparaître ceux-là. Il ne voulait pas être trouvé seul juste, et, de fait, pendant trois ans on ne le trouva pas[4], parce qu'il avait découvert qu'ils n'étaient pas dignes de la visite de Dieu[5]. De même que la gourmande voracité des prophètes de Baal exultait et se réjouissait de la multitude des convives à la table de Jézabel[6], ainsi la persécution des vrais prophètes excitait la jalousie de ceux qui voulaient soumettre avec eux leur cou au glaive.

15. L'exposé précédent semblerait exiger action de grâces et silence. Pourtant ces paroles en appellent d'autres, fort semblables.

IV. Pourquoi le Christ guérit un sein

Qui m'a touché? Je sais qu'une vertu puissante est sortie de moi[7]. L'évangéliste écrit : *Une vertu puissante sortait de lui et les guérissait tous*[8]. En une seule occasion, Notre-Seigneur a avoué qu'une puissance était sortie de lui. Pourquoi a-t-il dit cela en une seule occasion, alors que

1. Cfr *Ps.* 78, 25 ; 105, 40 ; *Sag.* 16, 20.
2. Cfr *Ex.* 32, 1-35.
3. I *Rois* 18, 22.
4. Cfr I *Rois* 18, 10.
5. Litt. : parce qu'il avait trouvé qu'ils n'étaient pas trouvés par Dieu.
6. Cfr I *Rois* 18, 19.
7. *Lc* 8, 45-46.
8. *Lc* 6, 19.

c'est certes plus souvent qu'un don insigne a jailli de lui, guérissant l'impureté manifeste? Notre-Seigneur savait qu'il était sorti du sein d'une femme, et il connaissait ceux qui ne croyaient pas en cette sortie. C'est pourquoi il envoya sa puissance dans un sein souillé, afin de les amener, par ce sein souillé, à croire à sa sortie d'un sein pur.

16. « Qui m'a touché? Car une vertu puissante est sortie de moi[1]. » En aucune autre occasion, il n'est rapporté de notre médecin une semblable parole, parce qu'en aucune autre occasion il n'a rencontré un tel mal. Alors que ce mal avait été présenté à beaucoup de médecins, il ne s'en trouva qu'un pour le guérir. Beaucoup de médecins, ayant vu ce mal et l'ayant mal soigné, il ne s'en trouva qu'un pour mettre terme à leur maladresse. L'art de guérir s'occupa de ces maux honteux, mais il y ajouta douleur sur douleur. Plus il venait de médecins, est-il dit, plus la maladie empirait[2]. La frange du manteau du Maître rencontra ces douleurs, et elle les déracina : *Et elle sut en elle-même qu'elle était guérie de ses tourments*[3].

17. Alors que l'art pourvu de toute sagesse humaine s'était tu et s'était retiré, la divinité fut annoncée, cachée sous des vêtements ; elle avait revêtu la chair et elle était descendue vers les hommes pour leur enlever leurs misères et, par des signes, se manifester à la foi. Ne regarde pas seulement l'humanité du Christ. Il a montré son humanité pour que les êtres d'en-haut croient qu'il est d'en-bas, et il a montré sa divinité pour que les êtres d'en-bas le croient d'en-haut. Il a assumé la chair des hommes pour que les hommes puissent accéder à sa divinité, et il a montré sa divinité pour que son humanité ne soit pas piétinée.

1. *Lc* 8, 45-46.
2. Cfr *Mc* 5, 26.
3. *Mc* 5, 29.

V. La femme pécheresse et l'hémorroïsse

18. Les mains de la femme pécheresse étaient étendues sur les pieds de Notre-Seigneur, pour recevoir de sa divinité les dons de la grâce[1]. Notre-Seigneur montra donc son humanité pour que la femme pécheresse pût accéder à lui, et il montra sa divinité qui dénonçait les pharisiens. La femme pécheresse put, dès lors, se moquer de l'ignominie des pensées dévoilées de celui qui se moquait orgueilleusement de ses larmes. Elle avait répandu par amour les larmes cachées dans ses yeux, et Notre-Seigneur, à cause de son courage, manifesta les pensées cachées du pharisien. La femme pécheresse considérait le Christ comme un Dieu ; sa foi en témoignait. Mais Simon le considérait comme un homme ; sa pensée, (dévoilée par Notre-Seigneur, le) manifestait. Notre-Seigneur se tenait entre eux deux ; il prononça une parabole valable pour tous deux, afin d'encourager la femme pécheresse et, par l'explication de cette parabole, de dénoncer et blâmer le pharisien. Mais maintenant que nous sommes tombés comme Salomon au milieu des femmes, nous n'avons pourtant pas été blessés par elles comme Salomon. Les filles des païens, par leurs appâts, ont amené Salomon du culte de Dieu à celui de leurs idoles[2]. Mais, dans le passage commenté, nous mettons la foi des filles des païens au-dessus du courage des femmes des Hébreux. Celles-ci, par la santé de leur corps, rendirent malade la foi saine de Salomon, mais celles-là, par leur guérison, rendent à la santé notre foi malade. Qui ne serait guéri par la foi de ces dernières ?

1. Cfr *Lc* 7, 36-50.
2. Cfr I *Rois* 11, 1-40.

VI. Médecins et médecin

19. Sa foi arrêta en un instant, comme en un clin d'œil, le flux de sang qui avait coulé pendant douze ans. De nombreux médecins l'avaient examinée de multiples fois, mais l'humble médecin, le fils unique, ne la regarda qu'un moment. Souvent, cette femme avait éparpillé de fortes sommes auprès des médecins ; mais subitement, auprès de notre médecin, ses pensées éparpillées furent rassemblées en une seule foi. Alors que des médecins terrestres la soignaient, elle leur payait un prix terrestre[1] ; mais lorsque le médecin céleste lui apparut, elle lui présenta une foi céleste. Les dons terrestres furent laissés auprès des habitants de la terre, et les dons spirituels furent élevés vers le Dieu spirituel dans les cieux.

20. Ces médecins irritaient par leurs remèdes les douleurs que causait le mal, comme un fauve livré à sa férocité. Aussi, en réaction, les douleurs, comme un fauve furieux, les dispersaient, eux et leurs remèdes, de tous côtés. Comme tous se hâtaient de se soustraire au soin de cette douleur, une puissance sortit, rapide, de la frange du manteau de Notre-Seigneur ; elle frappa violemment le mal, le contint et s'attira la louange à cause du mal dompté. Un seul se joua de ceux qui s'étaient joués de beaucoup. Un seul médecin devint célèbre à cause du mal que beaucoup de médecins avaient rendu célèbre. Alors que la main de cette femme avait distribué de grandes sommes, sa plaie ne reçut aucune guérison ; mais quand sa main se tendit vide, son sein se remplit de santé. Tant que sa main était remplie de récompenses palpables, elle était vide de foi cachée ; mais quand elle se dépouilla des récompenses palpables, elle fut remplie de foi invisible. Elle donna

1. Cfr *Mc* 5, 26.

des récompenses manifestes et ne reçut pas de guérison manifeste ; elle donna une foi manifeste et reçut une guérison cachée. Bien qu'elle eût donné aux médecins leur salaire avec confiance, elle ne trouva pas pour son salaire une récompense proportionnée à sa confiance ; mais lorsqu'elle donna un salaire enlevé par vol, alors elle en reçut le prix, celui de la guérison cachée.

21. Les médecins ajoutaient en elle douleur sur douleur sans la guérir. Ces médecins rusés, d'un commun accord, trompaient les esprits de tous les gens pour que personne ne couvrît leur art d'opprobre. Mais Notre-Seigneur, parce que cette femme avait trompé tous les esprits rusés, demanda avec insistance qui l'avait touché, afin que la foi de cette femme fût louée hautement par tous. Et ceux qui n'avaient pas été capables de guérir cette seule femme par leurs remèdes, guérissaient maintenant beaucoup de pensées par leurs réponses. Notre-Seigneur, au contraire, capable de guérir tout malade, ne voulait pas se montrer capable de répondre même à une seule question ; il connaissait cette réponse, mais il décrivait par anticipation ceux qui diraient : *Toi, dans ta venue, tu te rends témoignage à toi-même; ton témoignage n'est pas vrai*[1]. Sa puissance avait guéri la femme, mais sa langue n'avait pas convaincu ces gens. Pourtant, tandis que sa langue restait muette, son œuvre résonnait comme une trompette. Par son silence il étouffait l'arrogant orgueil ; par sa question : *Qui m'a touché*[2]? et par son œuvre, sa vérité était proclamée.

22. S'il n'y avait qu'un sens à donner aux paroles de l'Écriture, le premier interprète le trouverait, et les autres auditeurs n'auraient plus le fatigant travail de la recherche, ni le plaisir de la découverte. Mais chaque parole de Notre-Seigneur a sa forme, et chaque forme a beaucoup

1. *Jn* 8, 13.
2. *Lc* 8, 45.

de membres, et chaque membre a sa physionomie propre. Chacun comprend selon sa capacité, et il interprète comme il lui est donné.

23. C'est ainsi qu'une femme se présenta à lui et qu'il la guérit. Elle s'était présentée devant beaucoup d'hommes qui ne l'avaient pas guérie ; ils avaient perdu leur temps avec elle. Mais un homme la guérit, alors que son visage était tourné d'un autre côté ; il blâmait ainsi ceux qui, avec grand soin, se tournaient vers elle, mais ne la guérissaient pas : *La faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes*[1]. Bien que le visage humain de Notre-Seigneur ne pût regarder que d'un seul côté, sa divinité intérieure était œil tout entière, parce qu'elle voyait de tous les côtés.

VII. Fécondité de la foi

24. Notre-Seigneur tarit le flux calamiteux dans le sein de cette femme et il fit jaillir dans sa bouche la prédication de sa guérison. Elle s'approcha de la divinité de Notre-Seigneur et elle en fut guérie. Le rocher dans le désert fit jaillir des eaux sanctifiantes pour les douze tribus d'Israël[2], et cette femme fit jaillir pendant douze ans[3] du sang corrompu qui souillait tous les membres de son corps. Le rocher se fendit sous le bâton de Moïse, signe de notre vivificateur, et le flux de sang fut tari par les franges du manteau de notre médecin. Un bâton rigide a fendu le rocher, un doux tissu a tari le flux de sang. Le bâton paraissait dur à ceux qui le regardaient ; pourtant, l'humilité de la croix était cachée en lui. Le vêtement, extérieurement, paraissait doux ; pourtant, une force violente en sortait. Telle était cette guérison. La semence

1. I *Cor.* 1, 25.
2. Cfr *Ex.* 17, 1-7 ; *Nombr.* 20, 1-11.
3. Cfr *Matth.* 9, 20.

n'était pas encore tombée du poing du semeur que la terre à laquelle elle était destinée l'avait déjà reçue en abondance. Conservée auparavant dans les greniers de Notre-Seigneur, elle reposait paisible ; mais, semée en terre, elle remuait celle-ci, la contraignant à rendre avec intérêt le germe qui lui avait été prêté et qu'elle avait accueilli. Tel est le sort de la semence du Seigneur ; cachée en grenier, elle ramasse autour d'elle le gain des récoltes ; partie du poing de son semeur, elle rassemble en un clin d'œil, dans une terre spirituelle, des fruits d'intelligence.

25. *Une puissance est sortie de moi*[1]. Par cette parole, Notre-Seigneur a stimulé à plus de fermeté dans la foi en lui les cultivateurs dégénérés qui retiennent les grains dans leurs granges. Et il a donné en outre un gage de sa véracité, vu que chacune des semences qui avaient été semées rendait le centuple[2] en son temps. Il y a des semences qui donnent une moisson après quelque temps, il y en a qui la donnent à la fin, et d'autres qui sont semées et moissonnées en même temps. Lorsque le Seigneur dit : *Il recevra le septuple en ce temps*[3], il s'agit des semences qui donnent une moisson après peu de temps. Et quand il dit : *Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite*[4], il s'agit des semences qui donnent une moisson à la fin. Mais lorsqu'une femme *s'approcha de lui par derrière jusqu'à la frange de son manteau*[5], ce fut le grain dont on récolte les fruits dès qu'il a été semé.

Au grain de froment semé dans le sein de la terre se joint la zizanie et, du milieu des épines, elle monte avec lui[6] ; mais à la foi, cachée dans l'âme courageuse et

1. *Lc* 8, 46.
2. Cfr *Lc* 8, 8.
3. *Mc* 10, 30.
4. *Matth.* 25, 34.
5. *Lc* 8, 44.
6. Cfr *Matth.* 13, 24-30.

audacieuse, est jointe la puissance divine qui monte avec elle.

VIII. L'hémorroïsse et la fille de Jaïre

Lorsque l'hémorroïsse eut appris que Notre-Seigneur avait dit au chef de la synagogue : *Crois et ta fille vivra*[1], elle pensa que celui qui peut ramener dans son corps l'âme d'une fillette de douze ans, peut aussi extirper un mal de douze ans et le chasser du corps. Puisqu'il avait dit : *Crois fermement et ta fille vivra*, cette femme reconnut : Je puis donner la foi qu'il demande comme prix. La guérison sortait de sa bouche et il avait fixé, comme prix, la foi exprimée par la bouche de la femme. Il donnait une guérison manifeste et exigeait un prix manifeste. La guérison qui sortait de ses lèvres pouvant être entendue publiquement, il exigeait des lèvres une foi publique. Mais, alors que la femme avait confessé devant tous ce qui s'était passé, ils ne la crurent pas, surtout parce que ses douleurs avaient été cachées. Quand le Seigneur ouvrit les yeux de l'aveugle, ils le traitèrent de fou[2], et quand il rendit la vie à Lazare, certains, parmi ceux-là même qui avaient vu, ne crurent pas[3]. C'est pourquoi il rendit à la vie une fillette de douze ans. Celui qui avait pu ramener à sa place dans un corps une vie qui avait duré douze ans, pouvait arrêter et chasser de sa place un flux de sang continu pendant douze ans. Celui qui avait pu réduire un mal, pouvait aussi en chasser un autre ; et celui qui avait vivifié tous les membres morts de cette fillette, pouvait aussi guérir le sein de la femme.

Quand la femme eut été guérie, Notre-Seigneur dit :

1. *Lc* 8, 50.
2. Cfr *Jn* 10, 20.
3. Cfr *Jn* 11, 46.

« Qui m'a touché[1] ? », pour qu'elle confesse elle-même devant tous sa guérison. De même il avait dit, lors de la résurrection de la fillette : *Elle dort*[2], pour que les spectateurs attestent qu'elle était morte ; ainsi, en la voyant revenue à la vie, les moqueurs se transformeraient en témoins. Le témoignage qu'ils donnèrent au sujet de la mort de la fillette, et son rappel à la vie opéré par le Christ, furent un témoignage anticipé de la mort de Notre-Seigneur, pour que ceux qui verraient sa résurrection ne la nient pas. Notre-Seigneur les mit devant cette alternative : ou bien dire que la fillette avait dormi ; alors, contre leur gré, ils magnifiaient le Seigneur, informé que l'enfant dormait avant même de l'avoir vue, pendant que les spectateurs jugeaient et affirmaient qu'elle était morte ; ou bien, dire qu'elle ne dormait pas et était morte, mais alors sa vitalité retrouvée les convainquait que le Seigneur l'avait ressuscitée. S'ils la disaient endormie, la science de Notre-Seigneur leur prouvait qu'il était Dieu. Du moment qu'ils rejetaient l'une des deux hypothèses, Notre-Seigneur les confondait par toutes les deux. Si elle était plongée dans un profond sommeil, comment aurait-elle pu être éveillée par la seule voix du Seigneur ? *Il ordonna de lui donner à manger*[3], pour montrer qu'elle avait retrouvé la santé en même temps que la vie, contrairement aux malades qui ne reprennent vie que peu à peu. Ceux qui doutaient au sujet de l'hémorroïsse guérie furent confondus, mais, dans le cas de cette fillette rappelée à la vie, ils furent plus encore repris et convaincus. La guérison du sein fut, en effet, accomplie dans le secret, tandis que la résurrection du corps de la fillette fut publique. Ainsi donc, ce qui s'était passé dans le secret devint croyable grâce à ce qui s'était passé publiquement.

1. *Lc* 8, 45.
2. *Matth.* 9, 24.
3. *Lc* 8, 55.

En craignant et en tremblant, celle-ci s'était approchée par derrière de la frange de son manteau[1]. Si cette femme s'est approchée « en craignant et en tremblant de la frange de son manteau », combien plus ne faut-il pas que nous soyons remplis de crainte et de tremblement quand nous nous approchons de son corps et de son sang, gage de notre vie éternelle.

1. *Mc* 5, 27 et 33 ; *Lc* 8, 44.

CHAPITRE VIII

Sommaire: I. Discours de mission. — II. Marthe et Marie.

I. Discours de mission

Consignes de désintéressement

1. *Il les envoya deux par deux, à sa ressemblance*[1], c'est-à-dire prêchant sans salaire, comme il l'avait fait : *Vous avez reçu gratuitement, donnez aussi gratuitement*[2], « à sa ressemblance ». Destinés à prêcher la vérité, à faire des miracles et à subir des tourments, « à sa ressemblance », ils avaient à reproduire celle-ci en eux-mêmes comme une image. *N'allez pas dans les chemins des païens*[3], ce qui prépare ce qu'il dit ensuite : *Aux brebis perdues de la maison d'Israël*[4]. Et comme Israël ne les avait pas reçus, les apôtres lui dirent : *Désormais nous nous tournons vers les païens*[5]. Il dit aussi : *Voici maintenant que je vous envoie comme des brebis parmi les loups*[6], pour signifier que tant que le pasteur était auprès d'eux, rien ne pouvait leur nuire. Et pour les encourager, il ajoute : *Celui qui vous reçoit, me reçoit*[7]. *Ne possédez pas d'or*[8], afin qu'il ne se trouve pas parmi eux un Judas, car cet or priva Nachor de la vie[9],

1. *Lc* 10, 1.
2. *Matth.* 10, 8.
3. *Matth.* 10, 5.
4. *Matth.* 10, 6.
5. *Act.* 13, 46.
6. *Lc* 10, 3.
7. *Matth.* 10, 40.
8. *Matth.* 10, 9.
9. Cfr *Jos.* 7, 1-26 (épisode d'Akân, nommé 'âkân en hébreu, mais 'kr en syriaque, ak'ar dans la Bible arménienne).

couvrit Géhazi de lèpre[1], et séduisit tout le peuple dans le désert. Il leur défendit aussi l'argent et l'éloigna d'eux[2], afin qu'on ne croie pas qu'ils étaient des marchands plutôt que des prédicateurs.

2. Il dit encore : *la houlette*[3], en marque de commandement et comme signe d'humilité. Pas de bâton, car ils ne partaient pas, comme Moïse, pour paître un troupeau en révolte[4]. Celui-ci, lorsque le troupeau s'emporta contre son pasteur, abandonna le bâton et prit le glaive[5]. Mais, ici, le troupeau vivant en paix, le bâton fut abandonné et la houlette adoptée. Pas de *chaussures*[6], ce qui leur eût valu d'être rejeté par tous, mais des *sandales*[7], afin que, au moins par cette simplicité, ils s'attirent le salaire de quelque honneur. Notre-Seigneur, après les avoir tirés du peuple, les exalta et les rendit semblables à Moïse ; en effet, celui-ci portait avec lui les ossements des justes[8] ; de même les apôtres portaient avec eux le corps qui justifie tous les corps. Et si Moïse, grâce à l'évocation de trois noms de la maison d'Abraham, réconcilia Dieu avec les fils qui avaient transgressé la loi[9], combien plus les apôtres ne purifieront-ils pas, par l'évocation des trois noms de la divinité, toutes les nations, qui forment la famille d'Adam ?

1. Cfr II *Rois* 5, 20-27.
2. *Matth.* 10, 9.
3. *Mc* 6, 8.
4. Cfr *Ex.* 4, 17.
5. Cfr *Ex.* 32, 26-27.
6. *Matth.* 10, 10.
7. *Mc* 6, 9.
8. Cfr *Ex.* 13, 19.
9. Cfr *Ex.* 32, 13.

Saluez la maison

3. *A la maison dans laquelle vous entrerez, dites d'abord: Salut*[1], pour que le Seigneur lui-même y entre et y séjourne, comme auprès de Marie[2], et qu'ensuite y séjournent ses disciples en tant que disciples. Cette salutation est le mystère de sa foi rayonnant dans le monde ; par elle, l'inimitié est étouffée, la guerre arrêtée et les hommes se reconnaissent mutuellement. L'effet de cette même salutation était dissimulé par le voile de l'erreur, malgré la préfiguration du mystère de la résurrection des corps, mystère qu'expriment les choses inanimées, quand arrive la lumière et qu'apparaît l'aurore qui chasse la nuit. A partir de ce moment les hommes commencèrent à se donner l'un à l'autre cette salutation et à la recevoir les uns des autres, pour qu'elle guérisse celui qui la donne et bénisse ceux qui la reçoivent. Mais sur ceux qui ne reçoivent qu'extérieurement la parole de salutation, et dont les âmes ne portent pas l'empreinte des membres de Notre-Seigneur, la salutation se répand comme une lumière changée par ceux qui la reçoivent, de même que les rayons du soleil le sont par le monde.

4. Cette salutation que son nom annonce, dont la science explique la puissance cachée, et que règle un symbole, suffit amplement pour tous les hommes. C'est pourquoi Notre-Seigneur l'envoya avec ses disciples, comme précurseur, pour qu'elle fasse la paix, et qu'enveloppée dans la voix des apôtres, ses envoyés, elle prépare la voie devant eux. Elle était semée dans toutes les maisons pour en recueillir et en trier les membres ; elle entrait dans tous ceux qui l'entendaient, pour séparer et mettre à part ses fils qu'elle reconnaissait ; elle restait en eux, et dénonçait ceux qui lui étaient

1. *Lc* 10, 5 ; *Matth.* 10, 12.
2. Cfr *Lc* 10, 38-42 ; *Jn* 12, 1-8.

étrangers, car, une fois semée en ceux-ci, elle les quittait.

Cette salutation ne tarissait pas, jaillissant des apôtres dans leurs frères, pour dévoiler que les trésors du Seigneur qui l'envoyait ne s'épuisent pas. Elle ne se transformait pas dans ceux qui l'accueillaient, manifestant ainsi que les dons du donateur étaient sûrs et stables. Présente dans ceux qui la donnaient et dans ceux qui l'accueillaient, cette salutation n'en subissait ni diminution ni division. Du Père, elle annonçait qu'il est près de tous et en tous ; de la mission du Fils, qu'il est tout entier auprès de tous et que sa fin est auprès de son Père. Image du Père, elle ne cessa pas de prêcher, et ne se lassa pas de proclamer, jusqu'à la venue de la certitude qui accomplit les figures typiques, jusqu'à ce que la vérité mette fin aux images, que les ombres soient repoussées par le corps lui-même et les symboles dispersés par les vraies représentations.

5. Ainsi donc, nous lançons la parole du Seigneur dans ses auditeurs et familiers comme un coagulum pour séparer et unir ; pour les séparer et dissocier de tout mélange et les unir au Seigneur qui rassemble la communauté. Il convient que celui qui veut une couronne magnifique ait aussi un grand combat à soutenir ; la gloire de la victoire, pourtant, dépasse toujours l'insignifiance du combat. Combattons, de peur que l'erreur n'entre en nous insidieusement avec nos propres armes, car elle transforme son visage par toutes sortes de couleurs, et elle déguise son odeur de toutes parts[1]. Mais nous, nous sommes chrétiens, juifs en secret et circoncis d'esprit[2], bénis depuis notre renaissance et de sang chrétien, guéris et en bonne santé.

1. Cfr II *Cor.* 11, 14.
2. Cfr *Rom.* 2, 29.

Le mauvais accueil

6. *Secouez la poussière de vos pieds*[1], pour indiquer que Dieu tirera vengeance de ceux qui reçoivent mal les disciples. Ceux-ci rejettent sur ceux-là même la poussière qui s'est attachée à eux en chemin, pour apprendre à ces gens sans égard qu'après être passés maintenant par leurs chemins, ils reviendront vers eux. Et, parce que ceux-ci ont reçu la poussière des justes, ils méritent leur vengeance, à moins qu'ils ne se convertissent ; ils n'ont, du reste, été souillés que par leur poussière, non par leur boue. *La terre de Sodome sera traitée avec plus de longanimité*[2]. Les anges qui vinrent à Sodome n'y firent aucun signe ; ils firent plutôt de Sodome elle-même un signe pour les créatures[3]. Ceux, au contraire, qui repoussaient les disciples virent des signes, car *les aveugles ont vu*[4], tandis qu'à Sodome les anges aveuglèrent même ceux qui voyaient. « Sodome sera donc traitée avec plus de longanimité », malgré toutes ses actions mauvaises, et la ville qui ne reçoit pas les disciples sera jugée plus sévèrement, car si Sodome a péché contre des anges, la ville qui ne reçoit pas les disciples, méprise Dieu lui-même : *Qui vous méprise me méprise*[5]. *Soyez donc innocents comme des colombes et prudents comme des serpents*[6]. Et : *Méfiez-vous des hommes*, non pas de ceux qui *vous livreront*[7], mais de ceux *qui viennent à vous dans des vêtements d'agneaux, et à l'intérieur sont des loups dévorants*[8].

7. *De la ville où vous entrerez et où on ne vous recevra*

1. *Matth.* 10, 14.
2. *Matth.* 10, 15.
3. Cfr *Gen.* 19, 1-29.
4. Cfr *Matth.* 11, 5.
5. *Lc* 10, 16.
6. *Matth.* 10, 16.
7. *Matth.* 10, 17.
8. *Matth.* 7, 15.

pas, passez dans une autre ville; et si on vous chasse encore de celle-ci, fuyez à nouveau dans une autre ville[1]. Notre-Seigneur n'étend pas cette parole à tous les hommes, mais aux seuls disciples, parce qu'on était encore au début de la prédication nouvelle, et que les disciples étaient en petit nombre. Pour qu'éventuellement on ne fasse pas bloc contre eux, en supprimant leur souvenir de la terre, et en empêchant l'évangile de Notre-Seigneur de pénétrer chez les gentils, et sa doctrine chez les créatures, il leur dit : *Si on vous chasse de cette région, allez dans une autre*[2]. Si les disciples n'avaient pas fui, au temps où Étienne fut lapidé[3], ils n'auraient pas échappé au supplice. Mais si le Seigneur avait étendu cette parole à tous les siècles, qui subirait le martyre pour son nom? Cependant, pour manifester qu'il n'a pas exempté même ses apôtres du martyre, il les a exhortés — sois-y bien attentif — à ne pas s'émouvoir ni se tourmenter, quand il leur arriverait de souffrir « à sa ressemblance ». Ils doivent agir selon l'exemple qu'il leur a donné lui-même, en ne fuyant pas ses meurtriers, ni ceux qui le crucifiaient, car il leur a dit ouvertement : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi*[4].

8. *Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l'âme*[5]. Chacun de ceux auxquels il avait été dit : *Vous fuirez tous*[6], est devenu un sacrifice de louange, en témoignage pour tous les peuples.

Notre-Seigneur avait donné aux apôtres une grande puissance lorsqu'il les avait choisis — les circonstances l'exigeaient — ; mais pour qu'ils ne s'enorgueillissent pas

1. *Lc* 10, 10 ; *Matth.* 10, 23 (cfr Resch, *Agrapha*, Agr. 12).
2. *Matth.* 10, 23.
3. Cfr *Act.* 8, 1.
4. *Jn* 15, 20.
5. *Matth.* 10, 28.
6. Cfr *Jn* 16, 32 ; *Mc* 14, 50.

de cette puissance, il ne leur accorda pas ce qu'ils lui demandaient : *Veux-tu que nous disions une parole, et le feu descendra et les consumera*[1]? Il les a donc exercés à l'humilité, disant : « Si on vous chasse de cette ville, allez dans une autre[2]. »

9. Les disciples, songeant que le Seigneur leur avait recommandé de ne pas aller *au milieu des Samaritains et des païens*[3] et qu'il leur disait en outre : « Si on vous chasse de cette ville, fuyez dans une autre », se disaient entre eux : Si les villes font défaut, que ferons-nous? C'est pourquoi il les réconforta, en disant : *En vérité je vous le dis, vous ne pourrez pas achever le tour de ces villes que je ne sois venu à vous*[4] ; il parlait de sa venue après la résurrection. Ou bien : « Vous ne pourrez pas achever le tour de toutes les villes que je ne sois venu à vous », parce qu'il les envoya dans les villes où lui-même allait venir. Ou bien encore : ils ne pourront pas « achever le tour de ces villes » signifie que sa puissance viendra les assister après trois jours, c'est-à-dire après sa résurrection, parce que sa venue consiste en cette assistance. Il leur dit qu'ils seraient rejetés de beaucoup de villes, et qu'après cela il leur apparaîtrait. Cependant il n'a pas mis sa parole à exécution, mais il a prévenu leur pusillanimité par son apparition ; après la résurrection il leur apparut et les réconforta ; il les renouvela par son souffle[5].

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps

10. *Tout ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière*[6] ; tout ce que je vous dis de caché, proclamez-le à haute voix, ce que Notre-Seigneur explique en disant : *Tout ce que vous*

1. *Lc* 9, 54.
2. *Matth.* 10, 23.
3. Cfr *Matth.* 10, 5.
4. *Matth.* 10, 23.
5. Cfr *Jn* 20, 19-23.
6. *Matth.* 10, 27.

entendez dans l'oreille, proclamez-le sur les toits[1]. Peut-être a-t-il désigné par les ténèbres le peuple d'Israël, et par la lumière les nations. Il leur dit aussi : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps*[2], afin de signifier que la puissance des hommes ne s'étend que sur le corps, tandis que celle de Dieu s'étend aussi sur les âmes qu'il peut envoyer dans la géhenne. Si l'on dit : Comment les âmes peuvent-elles être perdues dans la géhenne, alors que ni la corruption ni la mort ne dominent sur elles ? Et si l'on demande en outre comment le corps périt, alors qu'*il y aura là des vers et des grincements de dents*[3], ce passage de l'Écriture nous donne toute lumière ; non seulement les âmes immortelles, mais le corps lui-même ne meurent pas, puisque celui-ci reste sans corruption. Les paroles : *Celui qui perd le corps*[4] parlent de la mort temporelle. Si le corps périssait réellement, il ne serait pas dans la géhenne, car celle-ci tourmente des corps vivants, sans tuer des corps corruptibles.

11. Comme beaucoup craignent la corruption, et s'inquiètent au sujet de la mort temporelle, Notre-Seigneur a voulu les réconforter par cette parole et enseigner qu'il faut craindre plus encore celui qui perd l'âme et le corps dans la géhenne. Les âmes ne vont donc pas à la mort, et Dieu ne revient pas sur ses dons, *car ils sont sans repentance*[5] ; jamais la vraie promesse de la résurrection des corps ne sera annulée. *Ne craignez pas*, car les âmes ne meurent pas ; si elles étaient soumises à la mort, alors il conviendrait de craindre. Puisqu'il en est ainsi, nous ne devons pas craindre au sujet de notre corps qui se corrompt, car personne, sinon Dieu seul, ne peut le dissoudre. Il forme les corps qui se corrompent, ainsi que les âmes ;

1. *Idem.*
2. *Matth.* 10, 28.
3. Cfr *Mc* 9, 48 ; *Matth.* 8, 12.
4. *Matth.* 10, 28.
5. *Rom.* 11, 29.

celui qui les a créées de rien peut les vivifier. Dieu ne vivifie pas les corps mortels par les âmes immortelles, mais par sa seule puissance. *Ne craignez pas ceux qui tuent* votre vie d'ici-bas, mais *ne peuvent tuer* votre vie de là-bas. Il dit cela, parce que les disciples avaient entendu et entendraient dire à nouveau par les Sadducéens et d'autres encore, qu'il n'y a pas de résurrection des morts[1].

Deux passereaux se vendent pour un as

12. *Deux passereaux se vendent pour un as*[2]; « deux passereaux », et non pas un. Il a voulu montrer le peu de prix du passereau. Les choses qui sont de plus grand prix se vendent à la pièce, et celles qui sont communes se vendent en vrac, telles les olives. *Et aucun d'eux ne tombe sur la terre sans votre Père*[3]. Si on ne prend pas ces passereaux qui ne valent pas grand'chose et ne sont qu'une ombre, et s'il n'a pas dit : Sans Dieu, mais : « Sans votre Père », cette providence du Père pour les petites choses ne nous est-elle pas un exemple de la sollicitude beaucoup plus grande de son amour à notre égard ?

Je le louerai devant le Père

13. *Je le louerai devant le Père*[4]; c'est comme s'il disait : *Venez, les bénis de mon Père*[5]. Et quand il dit : *Je le renierai*[6], cela équivaut à : *Je ne vous connais pas*[7]; ils ne lui sont nullement cachés, mais il ne les confesse pas comme siens. Comprends bien qu'il les connaît à fond, puisqu'il les rejette et ne les accueille pas.

1. Cfr *Matth.* 22, 23 ; *Act.* 23, 6-8.
2. *Matth.* 10, 29.
3. *Idem.*
4. *Matth.* 10, 32.
5. *Matth.* 25, 34.
6. *Matth.* 10, 33.
7. *Lc* 13, 25.27.

Je ne suis pas venu répandre la paix

14. *Ne croyez pas que je sois venu répandre la paix sur la terre*[1]. Que devient donc la parole que l'apôtre dit à tous : *Il est venu pour pacifier tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre*[2] ? Car il prêchait la paix, comme le dit l'apôtre : *Il nous a fait paix*[3], et : *La paix est sur ceux qui le reçoivent*[4]. Mais, (sous un aspect), il n'a pas répandu la paix, car il a séparé les fidèles des infidèles : *Je suis venu séparer l'homme de son père*[5]. Il parle de la séparation des esprits, parce que même ceux qui sont unis dans la foi ne pensent jamais avec la même certitude ; l'un honore Dieu de telle manière et l'autre différemment. *Mais le glaive*[6], pour retrancher de leurs âmes l'amour pernicieux, et leur envoyer les flèches de son doux amour. *Celui qui veut trouver sa vie, la perdra*[7]. Comment comprendre cela, puisque la perte et la trouvaille sont attribuées à la même personne ? C'est que celui qui confesse Dieu devant les persécuteurs perd sa vie, mais la retrouve auprès de Dieu. *Celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera*[8]. « Celui qui perd sa vie à cause de » Notre-Seigneur « la retrouve » nécessairement auprès de lui ; Dieu pour l'amour de qui la vie est perdue, prend soin qu'elle soit retrouvée, car sa main est capable de tout atteindre et son bras a la force de délivrer de tout ennemi. Son amour pour tous les hommes s'est humilié plus que tous, afin d'être plus grand que tout : *Celui qui ne m'aime pas*, dit-il, *plus que sa vie*[9]..., etc.

1. *Matth.* 10, 34.
2. *Col.* 1, 20.
3. *Éphés.* 2, 15.
4. Cfr *Gal.* 6, 16.
5. *Matth.* 10, 35.
6. *Matth.* 10, 34.
7. *Matth.* 16, 25 ; 10, 39.
8. *Idem.*
9. *Lc* 14, 26.

II. Marthe et Marie

15. *Marie vint et elle s'assit aux pieds de Jésus*[1] ; comme sur une terre ferme, elle s'asseyait aux pieds de celui qui avait donné le pardon à une femme pécheresse[2]. Marie s'était tressé un diadème pour entrer dans le royaume du premier-né, choisissant seule *la bonne part*, le Christ bénéfique, *afin que dans l'éternité elle ne lui soit pas enlevée*[3]. La charité de Marthe était plus ardente que celle de Marie, car, dès que Notre-Seigneur arriva, Marthe se tint debout devant lui pour le servir : *Tu n'as aucun souci de moi; dis à ma sœur qu'elle m'aide*[4]. De même, lorsqu'il vint pour ressusciter Lazare, Marthe courut la première et sortit à sa rencontre[5].

1. *Lc* 10, 39.
2. Cfr *Lc* 7, 38. Éphrem distingue donc Marie de Béthanie de la pécheresse anonyme dont parle *Lc* 7, 36-50.
3. *Lc* 10, 42.
4. *Lc* 10, 40.
5. Cfr *Jn* 11, 20.

CHAPITRE IX

L'enquête de Jean-Baptiste

Sommaire: I. Question de Jean-Baptiste. — II. Réponse de Jésus.

I. Question de Jean-Baptiste

1. *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre*[1]*?* En aucune manière Jean-Baptiste n'a douté de Jésus. Celui qui a préparé la voie dans le désert[2], qui n'a pas hésité à tressaillir dans le sein de sa mère[3], et qui, lors du baptême de Jésus, ne s'est pas attribué la gloire : *Il m'est nécessaire de recevoir de toi le sceau*[4], et : *Voici maintenant l'agneau de Dieu*[5], et : *Voici celui qui porte les péchés du monde*[6], et : *Je ne suis pas digne de délier les courroies de ses chaussures*[7] ; celui qui a annoncé toutes ces choses publiquement, comment aurait-il pu dans la suite douter du Christ, surtout après le témoignage de l'Esprit qui *descendit sous la forme d'une colombe*[8], et après la voix qui vint du ciel : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*[9]? Disons plutôt : Ce que les prophètes disaient,

1. *Matth.* 11, 3.
2. *Cfr Is.* 40, 3.
3. Cfr *Lc* 1, 41.
4. *Matth.* 3, 14.
5. *Jn* 1, 29.36.
6. *Jn* 1, 29.
7. *Jn* 1, 27 ; *Mc* 1, 7.
8. *Lc* 3, 22.
9. *Matth.* 3, 17.

ils le disaient pour ceux qui avaient besoin de l'entendre. Notre-Seigneur faisait de même : *C'est à cause de ces foules que je dis cela, pour qu'elles croient*[1]. Jean voyait que son temps de quitter ce monde était proche ; il savait qu'il précéderait le Sauveur parmi les morts, comme il l'avait précédé parmi les vivants par sa naissance ; il prit donc soin de ne pas mettre ses disciples en danger de s'égarer et de se disperser, *comme un troupeau qui n'a pas de berger*[2].

2. Jean envoya ses disciples vers Notre-Seigneur, moins pour l'interroger, qu'afin que Notre-Seigneur ratifie les paroles annoncées par Jean auparavant ; Jean dirigeait vers le Christ l'esprit de ses disciples. *Comme* d'autres disciples *l'avaient entendu parler*[3] de Notre-Seigneur, dit l'évangéliste, et qu'ils avaient vu celui-ci, ils abandonnèrent Jean sans tristesse, et s'en allèrent à la suite du Christ. Jean avait montré sa bonne volonté au baptême, en ne revendiquant pas pour lui-même le sacerdoce de la maison de son père ; maintenant de même, il voulut transmettre à ses disciples les trésors qu'il n'avait pas volés. Il envoya ses disciples à Notre-Seigneur afin qu'ayant vu ses miracles, ils soient confirmés dans leur foi.

II. Réponse de Jésus

Les miracles de Jésus

Jésus leur dit : *Allez, racontez à Jean, non ce que vous avez entendu, mais ce que vous avez vu. Voici que des aveugles voient et que des boiteux marchent*[4], c'est-à-dire : Si ces œuvres que je fais ne concordent pas avec les paroles de Jean, son témoignage n'est pas véridique ; mais, puisqu'elles sont

1. *Jn* 11, 42.
2. Cfr *Matth.* 9, 36.
3. Cfr *Jn* 1, 37.
4. *Matth.* 11, 4-5.

certaines et authentiques, fondez votre obéissance sur l'œuvre plutôt que sur la parole.

3. Le Seigneur commence donc par les choses qui semblent faciles, bien que, dans les miracles, tout soit d'égale importance : *Des aveugles voient, des boiteux marchent, des lépreux sont guéris et des sourds entendent*[1], et enfin, comme sceau de tous ces miracles : *Des morts ressuscitent*[2], ce qui est la principale bonté du Fils unique ; elle libère le monde des maux qu'Adam y avait introduits, et elle les arrête. Et écoute encore : *Bonheur soit à celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet*[3] ; il a donné de cette manière aux disciples de Jean le gage certain qu'ils n'avaient pas à se scandaliser à son sujet. Il se peut pourtant, comme d'autres l'affirment, que Notre-Seigneur ait dit pour Jean : « Bonheur soit à celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet » ; comme ce qui précédait avait été dit pour Jean, cette béatitude s'adresserait normalement à lui. Il a dit cela pour avertir les disciples de Jean, et non parce qu'il doutait de Jean ; ce n'est pas que Jean ait manqué de foi, si le Seigneur lui envoya un tel message ; ce qui suit l'atteste amplement. Car à la question que Jean lui avait adressée, il ne fit aucune réponse, mais *après que furent partis les envoyés de Jean, il se mit à parler de Jean aux foules*[4]. Devant les disciples de Jean, il n'a pas voulu proclamer la gloire de leur maître, afin qu'ils ne pensent pas qu'en le magnifiant devant eux, Notre-Seigneur cherchait à les sonder.

1. *Matth.* 11, 5.
2. *Idem.*
3. *Matth.* 11, 6.
4. *Lc* 7, 24.

Jean est plus que les prophètes

4. *Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent*[1]*?* Jean craignait-il les persécutions, et pliait-il à tous les vents au point de dire un jour : *Voici l'agneau de Dieu*[2], et d'envoyer demander un autre jour : *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre*[3]*? Ou un homme paré de vêtements délicats*[4]*?* c'est-à-dire un homme noble. Ce second passage explique le premier. L'Écriture atteste que Jean n'était pas revêtu de vêtements délicats : *Il était vêtu d'un vêtement de poils de chameau*[5]. L'image du roseau n'est pas davantage à entendre au sens propre ; (dire que Jean n'était pas un roseau signifiait qu'il) croyait, et ne doutait pas. Jean n'était pas un roseau inutile, et il n'était pas non plus vêtu d'un vêtement délicat : *De tels hommes habitent dans les palais des rois*[6] et non au désert. Il dit encore : *Il est prophète, et bien plus encore que les prophètes*[7], car les prophètes prophétisaient au sujet de la venue du roi, tandis que Jean fut seul trouvé digne de dire : Celui-ci, c'est celui que les prophètes ont annoncé. S'il est « plus que les prophètes », il n'est donc pas « un roseau agité par le vent ».

5. Jean voyait qu'il avait achevé le cours de sa vie[8] ; il remit son troupeau au prince des pasteurs, tout comme son Seigneur, à sa mort, remit son troupeau à l'aîné des pasteurs, dont la bouche l'avait confessé, et dont les larmes étaient une garantie ; le pasteur manifestait ainsi sa

1. *Matth.* 11, 7.
2. *Jn* 1, 29. 36.
3. *Matth.* 11, 3.
4. *Lc* 7, 25.
5. *Matth.* 3, 4.
6. *Matth.* 11, 8.
7. *Matth.* 11, 9.
8. Cfr II *Tim.* 4, 7.

sollicitude à son troupeau. Le Seigneur ne remit pas son maigre troupeau à Pierre avant d'avoir reçu des gages certains, et les trois parties de la confession que Pierre rendit, il les reçut comme des gages sûrs pour les trois parties du troupeau qu'il lui remettait. Quand le Maître disait à Pierre : *M'aimes-tu*[1] ?, il lui demandait de confesser son amour véritable, afin qu'après avoir donné le gage de son amour, Pierre reçut le troupeau et le fit paître. Voyant que Pierre certifiait par la bouche et qu'il confirmait ses promesses par ses larmes[2] comme par un sceau, Notre-Seigneur lui donna la récompense réservée aux pasteurs : la mort, car celle-ci est la couronne de victoire des disciples et de leurs pasteurs. Avant d'avoir reçu de Simon l'attestation de son amour, Notre-Seigneur n'a pas pu lui attribuer le lot de sa mort, car lui-même n'aurait pas donné sa vie pour son troupeau, s'il ne l'avait pas aimé.

6. Par l'esprit qu'il possédait, Jean vit que Notre-Seigneur était la puissance même de guérir, qu'il avait continuellement cette puissance à sa disposition, mais que la foi n'était pas continuelle chez ceux qui demandaient leur guérison. Aussi lui envoya-t-il ses disciples au moment où tous recevaient la preuve qu'il était le vrai Messie. Cette mission manifeste la toute-puissance de la main du Seigneur. Jean lui confia son troupeau, pour qu'il le réconfortât lui-même, et montrât sa sollicitude de pasteur. Notre-Seigneur a attesté que Jean n'avait pas douté, lorsqu'il a dit : *Voici celui qui est plus que les prophètes.* Et si Jean « est plus que les prophètes », son honneur est assurément très grand, puisque l'état prophétique est un degré éminent parmi les hommes. Serait-ce peut-être à cause de son sacerdoce que le Seigneur aurait parlé ainsi de lui ? Mais il y avait d'autres prêtres. Ou à cause de sa justice ? Mais il y avait d'autres justes.

1. *Jn* 21, 17.
2. Cfr *idem : Pierre fut peiné...*

Personne n'a été plus grand que Jean

7. Quelle est donc cette grandeur par laquelle il dépassait tous les enfants des femmes? C'est peut-être celle que signale le prophète : *Voici que j'envoie mon ange devant toi*[1]. Il n'est pas appelé ange seulement de nom, mais aussi en raison de ses actes, car il s'est montré digne de ce nom. Si tu y regardes bien, son honneur n'est pas inférieur à celui des anges, car il méprisait le monde entier et cherchait à servir les réalités célestes. Et si tu dis : L'un des douze prophètes a été appelé « mon ange[2] », je réponds qu'il a été appelé ainsi par ses parents, comme d'autres noms sont donnés aux autres hommes. Autre est le nom qui est donné par les parents et autre l'honneur qui vient de Dieu en récompense des œuvres. Mais si tu dis qu'il a été appelé « mon ange » par ses parents à cause d'une manière de vivre céleste, nous ne discuterons pas davantage. Or il a témoigné, au sujet de Jean : *Il n'y a pas eu parmi les enfants des femmes de plus grand que lui*[3]. Si quelqu'un est saint, il est glorifié ; s'il est juste, il est honoré ; s'il est fort et sage, il est digne d'un degré supplémentaire de gloire. Pourtant, si tous ces saints, ces justes, ces forts et sages étaient réunis et habitaient en un seul homme, ils ne pourraient pas égaler celui qui a été aimé de Dieu et dont il a été déclaré qu'il dépasse les hommes de beaucoup et qu'il appartient aux catégories des anges.

8. *Mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui*[4]. De nouveau, ceux qui ne comprennent pas disent que le plus petit des fidèles est plus grand que Jean dans le royaume des cieux. Loin de nous de parler ainsi de Jean, le saint de Dieu, car celui qui offense le soldat du roi, refuse l'honneur au roi lui-même,

1. *Mal.* 3, 1 ; *Matth.* 11, 10.
2. Malachie.
3. *Matth.* 11, 11 ; *Lc* 7, 28.
4. *Matth.* 11, 11.

et celui qui méprise le prêtre, méprise son Seigneur. Par ce qu'il a dit de la grandeur de Jean, Notre-Seigneur a voulu nous annoncer l'abondante miséricorde de sa grâce et sa générosité envers ses élus. Si grand et si célèbre que soit Jean, comparé au plus petit du royaume, il jouit d'un honneur moindre, comme l'apôtre l'a dit : *Nous connaissons peu et en partie, et nous prophétisons peu et en partie*[1] ; et il dit encore : *Nous voyons comme dans un miroir, et quand sera venue la perfection, alors sera évacué ce qui était peu et en partie*[2].

9. Jean est grand, lui qui a dit par pressentiment : *Voici l'agneau de Dieu*[3]. Mais cette grandeur, comparée à la gloire qui doit être révélée à ceux qui en seront trouvés dignes, n'est qu'un mince avant-goût. Les paroles de Notre-Seigneur ne signifient pas que, lorsque Jean sera sorti de la vie, « le plus petit dans le royaume sera plus grand que lui », mais seulement que toutes les grandes et admirables choses d'ici-bas, comparées aux béatitudes de l'au-delà, apparaissent dans leur petitesse et leur néant. C'est pourquoi il a dit : « Celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, est plus grand que lui. »

10. A l'affirmation que *personne parmi les enfants des hommes n'est égal à Jean*, certains objectent que Notre-Seigneur est né, et qu'il est évidemment plus grand que Jean. Mais Notre-Seigneur ne parlait pas de lui-même et il ne se comparait pas avec ceux dont il parlait, car il est le fils d'une vierge et non le fils du mariage. Donc « le plus petit dans le royaume », ne sera ni Jésus, ni quelqu'un d'autre spécialement désigné ; c'est une formule générale qui s'étend à tous. D'autres encore pensent qu'il s'agirait d'Élie.

1. 1 *Cor.* 13, 9.
2. 1 *Cor.* 13, 12 et 10.
3. *Jn* 1, 29.36.

11. Disons plutôt ceci : Jean ayant été trouvé digne des grands dons d'ici-bas : la prophétie, le sacerdoce et la justice, Notre-Seigneur dit : Cet homme admirable, grand, bienfaisant et juste, que le Père céleste vous a envoyé, qui est plus grand que tous par sa science et sa foi, est plus petit que le plus petit dans le royaume. D'autres encore disent que Notre-Seigneur aurait ainsi parlé pour arracher Jean de la prison : *Il n'y a pas eu, parmi les enfants des femmes, de plus grand que Jean* et « les enfants des femmes » seraient les prophètes ; *la loi et les prophètes jusqu'à Jean*[1]. Donc Jean est plus grand que Moïse et les prophètes, et la loi a besoin du Nouveau Testament, puisque celui qui est plus grand que les prophètes a dit au Seigneur : *J'ai besoin*[2], etc.

12. Jean est grand également parce qu'il a été conçu par un don, que sa naissance s'est accompagnée de miracles, qu'il a annoncé le vivificateur, et qu'il a baptisé pour la rémission des péchés. Car celui qui prêche la rémission des péchés dénoue les liens de la loi, vengeresse des péchés. C'est pourquoi : « Il n'y a pas, parmi les enfants des femmes, de plus grand que Jean », parce qu'il a prêché la rémission du châtiment par lequel se manifestait la loi. Quand vint celui qui est plus grand que les prophètes, il dénoua les liens de la loi, afin d'inaugurer par la grâce ce qui est plus grand que la loi. Jean a délié les liens de la loi, et le Seigneur a délié les liens de la mort de Jean. Voici que nous sommes délivrés des deux sentences, celle de la nature et celle de la législation. La foi précède et la patience la suit pour accomplir ce que la foi a promis. La bouche d'Élie contenait des biens dont elle était la porte ; de même la bouche de Jean a lié et délié ; elle a corrigé les fautes par la rémission et elle a sanctifié les

1. *Lc* 16, 16.
2. *Matth.* 3, 14.

eaux pour l'expiation. Moïse a conduit le peuple jusqu'au Jourdain et la loi a conduit le genre humain jusqu'au baptême de Jean.

13. « S'il n'y a pas de plus grand que Jean », précurseur du Seigneur, « parmi les enfants des femmes », combien plus grands seront ceux à qui Notre-Seigneur a lavé les pieds et insufflé son Esprit ? Si Jean est grand parce qu'il a baptisé Notre-Seigneur, combien plus celui qui *reposa sur sa poitrine*[1]. Même en Judas, le traître qu'il lava, il honora la place et le nombre des apôtres. Si Jean a été plus grand que tous les hommes parce qu'il a baptisé Notre-Seigneur, les apôtres ont été encore plus grands parce que Notre-Seigneur leur a lavé les pieds[2]. *Il eût été meilleur* pour Judas *de ne pas naître*[3], parce qu'il a mal agi envers celui qui l'avait rendu plus grand que Jean. Jean est plus grand que tous les hommes, mais le plus petit qui doit prendre la place de Judas est plus grand que lui ; il a hérité du trône de celui-ci et de son ablution : *S'il y a là un fils du salut... ; sinon, votre salut reviendra vers vous*[4].

14. Il a dit : « Il n'y a pas eu parmi les enfants des femmes » en se référant aux prédécesseurs de Jean ; car il avait auparavant parlé de ses prédécesseurs ; les prophètes, hérauts et prédicateurs. Mais il a manifesté, au sujet des derniers hérauts qui baptisent dans l'Esprit, qu'ils sont plus grands que celui qui a baptisé dans l'eau : *Il faut qu'il croisse et que moi je diminue*[5]. Notre-Seigneur était grand — *Il n'a pas donné à son Fils en mesure*[6] —, Moïse fut plus grand que tous, et les apôtres aussi. Si

1. Cfr *Jn* 13, 23-25 ; 21, 20.
2. Cfr *Jn* 13, 1-15.
3. *Matth.* 26, 24.
4. *Lc* 10, 6 ; *Matth.* 10, 13.
5. *Jn* 3, 30.
6. *Jn* 3, 34.

Jean, en effet, a été magnifié pour avoir préparé la voie devant la face du Seigneur[1], combien plus ceux que Notre-Seigneur a servis et devant qui il a préparé la voie? *Sachez*, dit-il, *qu'ils m'ont haï avant vous*[2]. Et tout ce que lui-même a enseigné dans le monde, il l'a d'abord accompli ; ils feront en effet et *ils observeront tout ce que je vous ai commandé*[3]. Si Jean a été magnifié pour avoir préparé la voie à son premier et humble avènement, combien plus seront magnifiés les apôtres qui ont aplani et préparé les voies à son second et grand avènement?

14a. « Il n'y a pas eu, parmi les enfants des femmes, de plus grand que Jean. » Parmi les prophètes, il est le plus éminent, mais un enfant de la femme. Aussi est-il petit parmi les enfants de l'esprit, dont l'évangéliste dit : *A ceux qui l'ont reçu, il a donné la puissance de devenir fils de Dieu*[4]. Jean, en effet, prêche le baptême de la pénitence, et ceux-là le baptême de la rémission des péchés.

15. Jean est donc grand parce qu'il a baptisé Notre-Seigneur. Car si *les prophètes ont désiré le voir de leurs yeux*[5] et si les apôtres ont eu ce bonheur, combien plus grand sera celui qui l'a baptisé? Chacun a sa manière d'entendre cette parole ; il est en tout cas certain que Notre-Seigneur a proclamé Jean supérieur aux prophètes, et qu'il a appelé les prophètes *enfants des femmes. Le plus petit de ces derniers qui prêchent le royaume des cieux est plus grand que lui*[6]. Jean est grand par le baptême qu'il a administré au Christ ; mais le moindre des élus de l'apostolat est plus grand que lui. En effet cette grandeur

1. Cfr *Mal.* 3, 1 ; *Matth.* 11, 10.
2. *Jn* 15, 18.
3. *Matth.* 28, 20.
4. *Jn* 1, 12.
5. Cfr *Matth.* 13, 17.
6. *Matth.* 11, 11.

que Jean a reçue, supérieure à celle des prophètes, n'est pas l'œuvre de sa liberté, mais de celui qui l'a magnifié. « Le plus petit » des hommes, s'il veut entrer dans le royaume des cieux, « est plus grand que lui » ; *car tout homme recevra sa récompense selon son travail*[1].

16. L'esprit des hommes en était venu à penser qu'il n'y avait personne de plus grand que Jean, pas même dans le royaume ; c'est pourquoi il leur expliqua sa pensée par une parole que l'Écriture a consignée[2]. Si, parce qu'il a baptisé Notre-Seigneur, Jean est plus grand que les anciens, il est également supérieur aux plus récents. Et si la grandeur d'ici-bas assure la grandeur de l'au-delà, quelle a été la grandeur perceptible en Jean ? La grandeur de la croix ne serait-elle pas plus élevée ? Or, en ce monde d'aujourd'hui, on continue à mettre en croix. Cherche quelle fut la grandeur dont Notre-Seigneur a magnifié Jean, et tu verras qu'il s'agit d'une relation entre l'élection et la liberté. Bien que Jean soit grand parce qu'il est élu, celui-là est plus grand que lui qui travaille plus que lui. La raison qui rend Jean plus grand que ses prédécesseurs est celle-là même pour laquelle il pourrait être plus grand que ceux qui viennent après lui ; mais ceux qui sont grands par l'effort de leur liberté peuvent, s'ils le veulent, être plus grands que lui. Jean n'est pas plus petit à cause de ses œuvres, mais cette élection à la prophétie ou au royaume, qui magnifie ici-bas, est inférieure à cette élection de liberté qui magnifie dans le royaume. L'honneur de celui qui est élu pour le royaume en raison de l'effort de sa propre volonté est plus grand que l'honneur de celui qui y est élu par une volonté étrangère. C'est pourquoi il dit : *En vérité, je vous le dis, il n'y a pas de plus grand que Jean parmi les enfants des femmes.* Ce ne sont pas les

1. I *Cor.* 3, 8.
2. *Le plus petit... est plus grand que lui.*

œuvres de Jean qui l'ont rendu grand, mais le choix du Seigneur. Or la grandeur dans le royaume des cieux est en proportion des œuvres.

17. Comme les auditeurs étaient étonnés et déçus, Notre-Seigneur les encouragea, leur enseignant que leur élection était supérieure à celle de Jean. Élus, ils pensaient que leur grandeur au ciel serait mesurée à leur élection ici-bas : *Qui sera plus grand dans le royaume*[1]? Notre-Seigneur écarta cette élection à laquelle ils pensaient, et il y substitua celle de la liberté : *Celui qui s'humilie*[2]. Simon était grand par l'élection, mais l'autre disciple, dont on ne donne pas le nom, et qui *reposa sur sa poitrine* ne l'était pas moins. Celui qui possédait les deux noms de Simon et de Céphas avait besoin de cette liberté. L'abondance de bonheur échue à un disciple[3] ne fut-elle pas due à ses œuvres? La prophétie de la parabole de la vigne : *Les derniers seront premiers*[4] est-elle à expliquer par les œuvres, ou par la grâce? L'apparition de la grâce fait s'évanouir la justice, puisque *les premiers seront derniers*[5].

1. *Matth.* 18, 1.
2. *Matth.* 18, 4.
3. Cfr *Matth.* 16, 17-19 (s'il s'agit de Simon).
4. *Matth.* 20, 16.
5. *Idem.*

CHAPITRE X

Sommaire: I. Le calice du Christ. — II. Le péché irrémissible. — III. Le possédé aveugle et muet. — IV. La grande pécheresse. — V. La moisson abondante. — VI. Satan tombé du ciel. — VII. L'évangile révélé aux simples. — VIII. Se haïr soi-même.

I. Le calice du Christ

1. Comme deux apôtres étaient venus à lui pour se choisir une place supérieure à celle de leurs compagnons, Notre-Seigneur leur dit : *Pouvez-vous boire le calice que je boirai*[1]*?*, manifestant ainsi que la préséance s'acquiert en y mettant le prix. *Comme moi*, dit-il[2] ; *pour ce motif Dieu l'a élevé et exalté*[3] : personne n'a été plus humilié que Notre-Seigneur, Dieu par nature. Lorsque les apôtres surent que cette place s'acquérait par les œuvres, Notre-Seigneur leur dit : Vous savez maintenant que cette place s'acquiert par les œuvres ; sachez en outre que d'autres ont couru ou courront plus vite que vous. Pourtant, dans les desseins du Père, celui qui l'emportera dans sa course sur tous les autres est déjà désigné, et sa place lui est préparée. C'est parce qu'ils étaient venus pour profiter d'une élection qui n'exigerait pas les œuvres, que Notre-Seigneur écarta cette requête et manifesta qu'il n'avait pas pouvoir de leur épargner tout refus. Il dira de même, afin d'éviter des questions : *Personne ne connaît*

1. *Matth.* 20, 22.
2. *Idem.*
3. *Phil.* 2, 9.

cette heure[1]. *Il ne vous appartient pas de connaître le temps ou les moments*[2]. A tous donc, irrités, il dit clairement : *Que celui qui veut devenir votre chef, devienne votre serviteur*[3] ; telle est la charte du pouvoir pour tous les hommes. Notre-Seigneur a posé la demande des fils de Zébédée au centre, comme une couronne dont il ceindrait celui qui triompherait dans son combat.

2. C'est sur ce fondement que construit l'apôtre, lorsqu'il dit : *Il scrutera les pensées des cœurs, et alors chacun d'entre nous recevra de Dieu la louange*[4]. Même Balaam fut choisi pour être prophète, et les fils d'Héli pour être prêtres, et Jéroboam pour être roi[5]. Aussi : *De peur que peut-être je ne sois rejeté*[6] ; Paul enseigne ainsi qu'il fait peu de cas de toutes ces élections provenant d'une contrainte supérieure, mais qu'il attache beaucoup d'importance à celle qui vient de la liberté ; parler la langue des anges[7], cela ne relève pas du choix de l'âme humaine, mais de Dieu ; mais qu'un homme aime un autre homme, c'est le fruit d'une élection de son âme. Aussi cette charité est-elle une voie plus grande et plus digne que la connaissance de *la prophétie et des mystères*, bien qu'il n'appartienne pas à la charité *de transporter une montagne*[8]. *Et si je rassasie les pauvres de tout ce que j'ai*[9], comme Ananie et son épouse qui ne l'ont pas fait par amour[10], *et si je livre mon corps*[11], comme l'Iscariote... Pour révéler que les élections qu'il propose

1. *Matth.* 24, 36.
2. *Act.* 1, 7.
3. *Matth.* 20, 26-27.
4. I *Cor.* 4, 5.
5. Cfr *Nombr.* 22, 22-35 ; I *Sam.* 2, 12-17.22-25.29.34 ; 3, 13 ; 4, 1 ; I *Rois* 11, 26-39 ; 12, 26-13, 10 ; 14, 1-20.
6. I *Cor.* 9, 27.
7. Cfr I *Cor.* 13, 1.
8. Cfr I *Cor.* 13, 2.
9. I *Cor.* 13, 3.
10. Cfr *Act.* 5, 1-10.
11. I *Cor.* 13, 3.

n'ont pas d'utilité sans la charité, et que l'élection de la liberté est la seule utile, il dit : *Aime le Seigneur ton Dieu, voilà le grand commandement*[1]. Et encore : *Celui qui aura rassasié les pauvres*, selon la justice des pharisiens ; *et si je livre mon corps pour qu'il soit brûlé*, comme ces cinquante hommes qui interpellaient Élie sans sincérité : *Prophète de Dieu, le roi dit : Descends*[2]. Ils hurlent devant Dieu au nom de celui qui les a envoyés, et, sans que l'amour de Dieu soit en eux, ils livrent leurs corps pour être brûlés par le feu de Dieu qu'ils subiront en gémissant. La même chose arriva à la maison de Coré ; ce n'est pas à cause du zèle au service de Dieu qu'ils furent brûlés[3]. Et aux jours de Sidrach et de Misach[4], beaucoup souhaitaient tomber dans le feu, pour avoir leur sort. Et aux jours d'Abraham, certains ont nourri les pauvres dans l'espoir que les anges entreraient chez eux et les béniraient[5].

3. Les hommes imitent donc ceux qui font de bonnes œuvres non par amour d'eux-mêmes, mais à cause de l'utilité de ces œuvres[6]. Balaam lui-même adressa ses hommages à Dieu ; il éleva sept autels, parce qu'il avait entendu dire par les anciens que leurs sacrifices offerts à Dieu avaient été efficaces[7]. Le roi de Moab[8] voulut imiter Jephté qui, au lieu de tuer une bête, immola une créature humaine, sa fille aînée ; Dieu eut pitié de lui, à cause de son affliction, bien qu'il n'eût pas agi par charité. Si un des serviteurs de Jephté était venu à sa rencontre, Jephté l'aurait tué, mais pour que les hommes ne tuent pas leurs

1. *Matth.* 22, 37-38.
2. II *Rois* 1, 11.
3. Cfr *Nombr.* 16, 1-35.
4. Cfr *Dan.* 3, 21-97.
5. Cfr *Gen.* 18, 1-19.
6. Traduction douteuse.
7. Cfr *Nombr.* 22, 2-24, 25.
8. Cfr II *Rois* 3, 27.

semblables et que, saisis de crainte, ils cessent de vouer à Dieu des créatures humaines, Dieu fit venir sa propre fille à sa rencontre[1]. Quant au sacrifice d'Abraham[2], il a une signification pour le temps présent ; il invite les parents qui voient mourir leurs enfants à en faire le sacrifice et à se réjouir, au lieu de déraisonner. Abraham eut beaucoup d'enfants, parce qu'il avait offert son fils unique dans la joie. Dieu a offert aux hommes beaucoup de moyens[3] de devenir ses bien-aimés, à l'égal d'Abraham, et de tous ses autres bien-aimés. Quand nous faisons leurs œuvres, il faut que nous devenions comme eux.

II. Le péché irrémissible

4. *Il ne lui sera remis ni ici ni là*[4]. Nombreux sont ceux auxquels Notre-Seigneur pardonne leurs péchés gratuitement, et son baptême remet gratuitement leurs dettes à ceux qui croient. A ce péché pourtant, sa miséricorde n'accorde pas de pardon en ce monde et, malgré sa grande bonté, Dieu lui réserve un sort mauvais au terme de la vie. Notre-Seigneur n'a pas dit qu'un tel pécheur n'est pas récompensé pour sa pénitence, mais que sa faute ne lui est pas remise gratuitement ; c'est-à-dire que, même s'il a accompli toutes les bonnes œuvres et s'il est parfaitement juste, Dieu ne lui remettra pas gratuitement, mais il lui demandera un paiement dans la géhenne. David même a donné sa justice en compensation de l'homicide qu'il avait commis. Je le dis avec confiance : il n'y a pas de péché qui résiste et qui résistera à la pénitence, sinon celui-ci ; ce péché pourtant n'empêche pas que l'homme soit justifié dans l'au-delà ; lorsqu'il aura compensé dans la géhenne, Dieu le récompensera dans le royaume. Les

1. Cfr *Jug.* 11, 29-40.
2. Cfr *Gen.* 22, 1-18.
3. Litt. : a ouvert beaucoup de portes.
4. *Matth.* 12, 32.

blasphèmes de Paul n'étaient pas de ce genre[1] ; beaucoup sont persécuteurs, sans aller jusqu'à de tels blasphèmes.

5. *Il sera débiteur d'un péché éternel*[2] : cela signifie que ce péché ne sera pas remis. Vois l'explication ajoutée à cette parole : « Mais il sera débiteur » ; ce qui veut dire que cet homme devra payer ce qu'il doit ; il ne lui sera pas remis ; Notre-Seigneur a distingué rétribution et rémission. Polir de l'argent et le nettoyer, tu peux le faire sans feu, mais le purifier parfaitement, tu ne le peux que par le feu. « Il ne lui sera remis ni ici ni là ». Peut-être cette parole vise-t-elle uniquement une situation future. Les contemporains de Jésus le voyaient en effet revêtu de chair, et beaucoup doutaient de lui ; mais de l'Esprit ils ne pouvaient avoir aucune idée. Aussi dit-il : *Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais qui dit une parole contre l'Esprit, il ne lui sera remis, ni en ce monde-ci, ni en l'autre*[3]. Peut-être ces choses sont-elles dites des deux rétributions ; il y aura punition ici-bas et tourment dans l'au-delà. Tous les transgresseurs ne sont pas punis ici-bas ; mais la punition de ceux qui ont blasphémé est exigée ici-bas et dans l'au-delà ; ainsi en fut-il pour l'Iscariote dont *les entrailles se répandirent*[4].

6. Selon Pierre, cela arriva à Judas comme par la colère de Dieu[5]. Mais cette loi ne valait que pour les blasphémateurs de ce temps ; car ceux qui blasphèment aujourd'hui le font sans le savoir. La pénitence est donc possible pour tout vivant ; mais celui à qui elle est impossible, *mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût pas né*[6]. Car tous les pécheurs

1. Cfr I *Tim.* 1, 13 : *il m'a été fait miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, étranger à la foi.*
2. *Mc* 3, 29.
3. *Matth.* 12, 32.
4. *Act.* 1, 18.
5. Cfr *Act.* 1, 16-20.
6. *Matth.* 26, 24.

obtiennent rémission par la pénitence, qu'ils aient péché en pleine connaissance ou sans le savoir. Or Notre-Seigneur n'a pas dit : Il n'a pas trouvé miséricorde, mais : *Il ne lui est pas remis.* Car il arrive que lorsque la dette est payée ici-bas, on trouve miséricorde dans l'au-delà. Si le juge ne remet pas, il montre la grandeur de la faute du transgresseur ; si, au contraire, il remet par miséricorde, il montre l'ampleur de la miséricorde de ce Dieu bon, en qui habite la plénitude. Ce n'est pas Dieu qui ne remet pas à ceux qui font pénitence, mais c'est plutôt Satan qui les empêche de se repentir à cause de leur blasphème. *C'est sans le savoir que j'ai fait ces choses*[1]. C'est donc de ceux qui savent qu'il a dit : « Il ne leur sera pas remis. » De fait le désespoir de Judas Iscariote est la preuve que le remords de sa conscience ne fut pas accepté[2]. Parce qu'ils ont mis le Seigneur au rang des démons[3], le Seigneur les met parmi les démons ; il n'y a pas d'expiation pour le démon ni en ce monde ni en celui qui est à venir. Or voici que le démon dit : *Tu es le saint de Dieu*[4], et ces gens-là : *L'esprit impur est en lui*[5] ; il leur convenait donc à eux, plus encore qu'aux démons, d'être maudits. Toute faute implique un blasphème, varié selon les fautes ; mais ce blasphème-là unit l'impudence et la connaissance, car ils savaient que Notre-Seigneur avait décrété qu'aucun pardon ne serait accordé à ceux qui sont conscients. Ces Juifs avaient même décidé de rejeter non pas celui qui l'aurait appelé démoniaque, mais celui qui l'aurait appelé Messie[6] ; tu vois donc bien qu'il n'y avait nulle nécessité à ce blasphème ; aussi est-il sans rémission.

1. I *Tim.* 1, 13.
2. Cfr *Matth.* 27, 3-5.
3. Cfr *Matth.* 10, 25 ; 12, 24 ; *Jn* 8, 48.
4. *Mc* 1, 24.
5. *Mc* 3, 30.
6. Cfr *Jn* 9, 22.

III. **Le possédé aveugle et muet**

7. *Et on lui amena un homme muet, aveugle et possédé du démon*[1] ; en lui était gravé le symbole de ce peuple infidèle dont Isaïe disait : *Le cœur de ce peuple s'est endurci, il a bouché ses oreilles, et il a enduit ses yeux, pour ne pas voir de ses yeux ni entendre de ses oreilles*[2], etc. Et : *Il le guérit et* celui-ci *vit, et il entendit*[3], ce qui est le symbole de ceux qui crurent en lui.

7a. « Et on lui amena un homme muet, aveugle et possédé du démon, et il le guérit, et celui-ci vit et il entendit. » Or *les foules*, quand elles virent cela, *furent dans l'admiration*[4]. *Mais les scribes et les pharisiens disaient : Celui-ci chasse les démons par Béelzébub, prince des démons*[5]. Dans les remèdes des médecins, il y a des vertus variées. Tel remède purifie parfaitement, tel autre consume totalement, un troisième réconforte ; l'un cicatrise, l'autre purifie et celui-là apaise. Mais le remède céleste envoyé par le Père s'est fait tout à tous[6] ; il a ouvert les yeux des aveugles, guéri les lépreux, ressuscité les morts, calmé la mer et chassé les démons. Or les pharisiens attribuèrent ces merveilles[7] au prince des démons, de telle sorte que, selon eux, c'est le démon qui chasserait le démon. Et ce péché serait remis ! Comment le démon ouvrirait-il les yeux des aveugles, guérirait-il des lépreux ou ressusciterait-il des morts ? Qu'il est donc étonnant que les foules aient cru et que les scribes et les docteurs aient douté ! N'est-ce

1. *Matth.* 12, 22.
2. *Is.* 6, 10 ; *Matth.* 13, 15.
3. *Matth.* 12, 22.
4. Cfr *Matth.* 12, 23.
5. *Matth.* 12, 24.
6. Cfr I *Cor.* 9, 22.
7. Litt. : la chose.

pas la réalisation de cette parole : *Pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles*[1].

IV. La grande pécheresse

8. *Celui-ci saurait, s'il était prophète, que cette femme est pécheresse*[2]. Mais toi qui la connais, ô Simon, comment as-tu permis qu'elle entre à ton repas ? Tu n'as pas reconnu que Notre-Seigneur était Dieu et tu n'as pas pu entraver la volonté cachée de cette pécheresse qui la guidait. *Un créancier avait deux débiteurs ; l'un de cinq cents deniers et l'autre de cinquante*[3] ; et pour montrer clairement qu'il comptait leur dette à tous deux selon cette proportion, Jésus *dit à Simon le pharisien : Je suis entré dans ta demeure ; tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds*[4]. Simon a bien fait de ne pas lui donner d'eau pour les pieds ; car le bain des larmes suppliantes que la pécheresse avait préparé pour celui qui la justifierait serait devenu vain. Le feu n'a pas été nécessaire pour chauffer l'eau de l'ablution faite par la pécheresse, parce que ses larmes bouillaient de charité. Elle offrit ses larmes suppliantes à celui qui lui avait donné un don digne d'envie. L'humanité de Jésus fut lavée par les larmes et se reposa, tandis que sa divinité, pour prix des larmes, donnait la rédemption. Seule son humanité pouvait être lavée, mais seule sa divinité pouvait expier les péchés cachés. La pécheresse lava la poussière qui était sur les pieds de Jésus, et lui, par ses paroles, blanchit les cicatrices de sa chair. Elle le lava par ses larmes impures, et il la lava par ses saintes paroles. Il fut lavé de la poussière et, en retour, il la lava de son iniquité.

1. *Jn* 9, 39.
2. *Lc* 7, 39.
3. *Lc* 7, 41.
4. *Lc* 7, 44.

Les pieds de Jésus furent lavés par les larmes, et ses paroles donnèrent la rémission des péchés.

9. *Tu ne m'as pas donné de baiser, et elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de me baiser les pieds ; c'est pourquoi ses nombreux péchés lui sont remis ; car celui à qui on remet peu, aime peu*[1]. Il affirme de ses membres qu'ils formaient un corps palpable ; car elle l'a mouillé, essuyé et oint. Que les pénitents pleurent donc et que les pécheurs fassent pénitence, en vue d'atteindre et de franchir la porte ouverte du pardon. Et que ceux qui aiment la vie s'humilient, car il est certain que la porte se fermera pour ceux qui n'ont rien fait dans leur combat et qui n'ont pas recherché pour eux une bonne récompense.

10. Les larmes de la pécheresse descendirent et lavèrent l'endroit où étaient inscrits les cinq cents deniers de ses dettes. Son indigence l'avait poussée à vaincre la honte, car elle avait vu Notre-Seigneur accueillir sans reproche des pauvres insistants et mépriser des riches qui, de honte, s'étaient retirés. Ici Notre-Seigneur éleva miséricordieusement la voix en faveur des malheureux ; il ouvrit la bouche pour pardonner à ceux qui en avaient besoin ; il loua, pour leur sollicitude aimante à son égard, ceux qui l'honoraient et fit des reproches, pour leur négligence dans l'amour, à ceux qui l'invitaient. Il loua hautement et publiquement la foi de cette femme ; mais il dévoila et blâma les pensées du pharisien. Il fut le médecin de celle qui avait cru, car c'est lui qui guérit tous les gens, et il jugea les pensées secrètes de celui qui pensait qu'il ne connaissait même pas les choses manifestes.

1. *Lc* 7, 45 et 47.

V. La moisson abondante

11. *La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux*[1] ; « la moisson », c'est celle de ceux qui sont appelés à croire ; et « les ouvriers » sont les apôtres, auxquels il donna des instruments aptes à la moisson : la guérison des corps, surtout des lépreux, et la résurrection des morts.

VI. Satan tombé du ciel

12. Celui qui est apparemment tombé du ciel a voulu se cacher sur la terre, mais le sang et l'eau qui, du flanc du vivificateur[2], ont coulé sur la terre ne le lui ont pas permis. Satan qui volait à travers l'air[3] en fut expulsé par les bras du Seigneur étendus sur la croix. Et comme il s'était de nouveau enfui dans sa demeure fortifiée[4], là encore Notre-Seigneur l'humilia : *Mille tomberont à ton côté*[5]..., etc. Il était parti dans son refuge (l'enfer), mais Notre-Seigneur l'en chassa lorsqu'il délivra ceux qui étaient enchaînés, et fit sortir ceux qui étaient enfermés. Cela aussi Satan l'avait craint, et c'est pourquoi il persuada ceux qui crucifiaient Notre-Seigneur de dire : *Descends de croix, afin que nous voyions et que nous croyions*[6] ; ainsi il pourrait rester dans sa demeure fortifiée, apparemment pour sa libération.

13. *Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre*[7], non pas qu'il fût dans les cieux, car on ne peut pas non plus

1. *Matth.* 9, 37.
2. Cfr *Jn* 19, 34.
3. Cfr *Éphés.* 2, 2.
4. Peut-être le désert où le démon tente Notre-Seigneur, mais est vaincu par lui.
5. *Ps.* 91, 7.
6. *Matth.* 27, 40 et 42 ; *Mc* 15, 30 et 32.
7. *Lc* 10, 18.

tirer cette conclusion du passage suivant : *Je poserai mon trône sur les étoiles*[1], mais il déchut de sa grandeur et de sa domination. « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre. » Il n'est pas tombé du ciel, pas plus que la foudre n'en tombe, car ce sont les nuages qui la produisent. Alors pourquoi dit-il : *Des cieux?* Parce que c'est « comme si » c'était des cieux qu'il est tombé « comme » la foudre ; Satan, en effet, est tombé subitement, en un clin d'œil, sous la victoire de la croix. Après que des hommes ordinaires eurent reçu leur mission, et eurent brillé subitement par des miracles, chassant les maladies, les langueurs et les esprits mauvais, il est dit que Satan perdit subitement sa principauté, comme la foudre qui tombe du ciel. Car de même que la foudre sort et ne retourne pas à l'endroit d'où elle vient, ainsi Satan est tombé et il ne siège plus sur son trône : *Voici que je vous donne puissance*[2]. La justice ayant précipité le serpent sous le talon[3], la miséricorde a élevé le talon par la croix, pour qu'il fût plus puissant que le serpent. Car c'est ce que manifeste ce qui suit : *Et toute la puissance de l'ennemi*[4]..., c'est-à-dire celle qui a été foulée aux pieds par la croix. *Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions*, parce que Notre-Seigneur a ôté l'erreur qui régnait à cause du serpent, afin que règne la vérité de celui qui a donné *puissance sur les serpents pour qu'ils soient foulés aux pieds*, c'est-à-dire pour que le soient leurs rois. Parce que le serpent a frappé Ève au talon, le pied de Marie l'a écrasé[5].

1. *Is.* 14, 13.
2. *Lc* 10, 19.
3. Cfr *Gen.* 3, 15.
4. *Lc* 10, 19.
5. *Gen.* 3, 15 semble compris par Éphrem comme une allusion directe à la Vierge *(ipsa conteret)*.

VII. L'évangile révélé aux simples

14. *Je te rends grâce, Père céleste.* Le grec dit : *Je te rends grâces, Dieu Père, Seigneur du ciel et de la terre.* Et : *Parce que tu as caché ces choses aux sages, et que tu les as révélées aux petits*[1]. Les sages discutent contre la foi et ils n'acceptent pas les choses simples, aussi la foi leur est-elle cachée. Et *personne ne connaît le Père sinon le Fils*[2]. Qui, en effet, connaît l'entendement, sinon la parole qui en procède? C'est lui (le Père) qui est au-dessus de tous les esprits, et tous les esprits sont mus par lui et en dépendent. Si la connaissance se fait par la vue et l'ouïe, il est nécessaire que quiconque voit Notre-Seigneur le connaisse : *Et eux, s'ils l'avaient connu, ils ne l'auraient pas crucifié*[3]. Et : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas*[4]. Le soleil, la lune, les racines et les rochers se sont par contre montrés bons[5], mais eux aussi ne savent pas.

15. Le Fils est donc la pensée du Père. Or celui qui trouve l'arbre se réjouit de son fruit ; c'est pourquoi : « Personne ne connaît le Père sinon le Fils » ; Notre-Seigneur a voulu réunir les deux connaissances[6]. Il a été reconnu comme Dieu à cause de sa volonté, et comme Fils à cause de son œuvre. Ceux qui blasphèment au sujet de l'Esprit disent : Il est écrit : *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, ni le Fils sinon le Père.* Et par là, disent-ils, Notre-Seigneur a fait connaître que l'Esprit ne le connaît pas. Mais quand Notre-Seigneur a dit : *Personne ne connaît ce qui est dans l'homme sinon l'Esprit qui est en lui; ainsi ce qui est en*

1. *Matth.* 11, 25.
2. *Matth.* 11, 27.
3. I *Cor.* 2, 8.
4. *Lc* 23, 34.
5. Cfr *Lc* 23, 44 ; *Matth.* 27, 45.51-52 ; 21, 19.
6. Celles du Père par le Fils, et du Fils par le Père.

Dieu...[1], fallait-il conclure que le Fils ne connaît pas le Père? *Venez à moi, les fatigués et vous qui portez des fardeaux, et je vous soulagerai*[2]. Beaucoup coururent après lui, parce qu'il avait soufflé dans leurs oreilles des paroles de repos.

VIII. **Se haïr soi-même**

Pour qu'on ne se mette pas à la légère à l'école de sa doctrine, il leur dit : *Celui qui ne se hait pas lui-même, n'est pas mon disciple. Quel est en effet celui qui, édifiant une tour, ne commence par faire le compte de ses dépenses*[3]? Ce n'est pas par des paroles qu'on devient son disciple, mais par des actes[4] ; C'est pourquoi *la voie de la vie est étroite et difficile*[5], du moins pour ceux qui ne sont conduits que par la chair.

1. I *Cor.* 2, 11.
2. *Matth.* 11, 28.
3. *Lc* 14, 26 et 28.
4. Cfr PHILOXÈNE, 8, 242 (trad. Lemoine, 234-235) : « Ce n'est pas à la forme extérieure que l'on reconnaît les disciples, mais à la conformité et à l'accord des œuvres, et parce qu'ils s'avancent sur les traces de leur maître et qu'ils marchent dans le sentier qu'il a frayé pour eux. »
5. Cfr *Matth.* 7, 13-14.

CHAPITRE XI

Sommaire : I. Le signe de Jonas. — II. L'esprit immonde. — III. La vraie parenté de Jésus. — IV. Les paraboles. — V. Jésus à Nazareth. — VI. La mort de Jean-Baptiste.

I. Le signe de Jonas

1. *Cette génération mauvaise réclame un signe, et il ne lui sera donné que celui du prophète Jonas : de même, en effet, que Jonas fut pendant trois jours dans la mer, ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre*[1]. En tenant ce langage, Notre-Seigneur avait moins en vue le nombre des trois jours que les guérisons et résurrections opérées par lui ; après ces signes inexprimables et ces témoignages qui ne trompent pas, ces aveugles qui ne voyaient pas lui disaient : *Nous voulons voir un signe de toi*[2]. Notre-Seigneur laissa de côté les rois et les prophètes, ses témoins, et il en appela aux Ninivites ; ceux qui ne virent pas le signe de Jonas jugeront finalement ceux qui, après les nombreux signes qu'ils avaient vus, nièrent l'auteur des signes[3]. Jonas avait annoncé la destruction aux Ninivites ; il leur avait inspiré la crainte, et il avait semé chez eux la stupeur ; et eux lui présentèrent la gerbe de la contrition d'âme et des fruits de pénitence[4]. Les nations ont donc été élues, et les incirconcis se sont approchés de Dieu. Les païens ont reçu la vie, et les pécheurs ont été convertis,

1. *Matth.* 12, 39-40 ; *Lc* 11, 29.
2. *Matth.* 12, 38.
3. Cfr *Matth.* 12, 41.
4. Cfr *Jonas* 3, 1-10.

pour la confusion des circoncis. Et ceux-là jugeront les apostats qui n'ont pas cru.

2. *Il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas.* Le signe de Jonas, en effet, servit les Ninivites d'une double manière : s'ils l'avaient méprisé, ils seraient descendus vivants dans le Shéol, comme Jonas dans le ventre du poisson ; mais parce qu'ils firent pénitence, ils furent rappelés de la mort à la vie, comme Jonas. Il en est de même pour Notre-Seigneur, établi *pour la ruine et pour la résurrection*[1] : ou bien les hommes vivent par sa mort, ou bien ils meurent par elle. Les mots : *Les hommes de Ninive*, annoncent le jugement. *Ils réclamaient de lui un signe du ciel*[2], par exemple du tonnerre, comme pour Samuel[3]. A ceux qui demandaient d'entendre une prédication d'en-haut, Notre-Seigneur offrit une prédication venant des profondeurs ; ils avaient entendu une prédication venue d'en-haut, et ils n'avaient pas cru ; aussi la prédication monta-t-elle des profondeurs. Car Jonas, après qu'il fut remonté du poisson, fut un signe funeste pour les Ninivites, puisqu'il prêcha la destruction de leur ville ; de même les disciples après la résurrection de Notre-Seigneur.

3. *Ainsi le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre*[4] ; à l'avance, Notre-Seigneur indiquait qu'on ne pouvait pas le tuer ; car, depuis mille ans déjà, le symbole annonciateur de sa mort avait été fourni en Jonas. La bouche de la terre était-elle là où fut tué Abel? Car il est dit que la terre *ouvrit sa bouche et reçut le sang de ton frère*[5]. Et le cœur de la terre était-il là où Notre-Seigneur reçut la sépulture?

1. *Lc* 2, 34.
2. *Lc* 11, 16.
3. Cfr I *Sam.* 7, 10 ; 12, 18.
4. *Matth.* 12, 40.
5. *Gen.* 4, 11.

Le Fils de l'homme sera dans le cœur de la terre, comme Jonas fut dans la baleine. Jonas ne se décomposa nullement dans la baleine, de même Notre-Seigneur dans le Shéol : *Tu n'as pas abandonné mon âme dans le Shéol, et tu n'as pas laissé ton saint voir la corruption*[1]. Et Jonas monta de la mer et prêcha aux Ninivites qui firent pénitence et furent sauvés ; de même Notre-Seigneur, après avoir ressuscité son corps au Shéol, envoya ses apôtres parmi les nations ; elles furent parfaitement converties et reçurent la plénitude de la vie. Les trois jours pris pour la descente et la remontée valent pour les deux morts de Jonas et du Christ.

4. *Et la reine du Midi la condamnera*[2], car elle est le type de l'Église. Elle est venue à Salomon, comme l'Église est venue à Notre-Seigneur, et elle condamne cette génération, comme le fait l'Église. Si celle qui a désiré voir la sagesse qui passe et un roi corruptible juge la synagogue, combien plus l'Église qui a désiré voir le roi qui ne passe pas et la sagesse qui ne tombe pas dans l'oubli : *Si nous souffrons avec lui, nous serons également glorifiés avec lui*[3].

II. L'esprit immonde

5. *Quand l'esprit immonde est sorti d'un homme*[4] ; il leur cita cet exemple, parce qu'« ils réclamaient de lui un signe[5] ». Quel profit y a-t-il pour vous à être guéris pour un moment, alors que vous ne croyez pas ? Lorsque vous aurez été guéris, si vous doutez encore, il vous arrivera pire que la première douleur. Tel est le sens de l'exemple

1. *Ps.* 16, 10.
2. *Matth.* 12, 42.
3. *Rom.* 8, 17.
4. *Matth.* 12, 43.
5. *Lc* 11, 16.

qu'il leur proposa : *L'esprit s'en va, il prend avec lui ses sept compagnons et il vient, et l'état final de cet homme est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération*[1]. Cette parole est illustrée par la guérison de Marie-Madeleine dont il est écrit : *Il avait chassé d'elle sept démons*[2]. Au même endroit, en effet, l'évangéliste parle des *femmes* qui étaient avec lui, celles *qui avaient été guéries de douleurs et d'esprits immondes :* Marie-Madeleine, dont *il avait chassé sept démons, et Jeanne, la femme du tribun d'Hérode, et Suzanne*[3], avec les autres. « Son état final devient pire », parce que le Messie ne viendra plus avec son corps pour guérir gratuitement, sans exiger la foi, des douleurs atroces.

6. *Mais quand l'esprit immonde est sorti d'un homme...* Notre-Seigneur compare Israël à un frénétique possédé par l'esprit, et il se présente lui-même comme un médecin, — *Il a connu Israël*[4], etc. — Ce médecin étant dans leur peuple, il y fit jaillir sa prédication et, par ses signes et ses miracles, il accomplit les paroles des prophètes, disant : *Si vous ne croyez pas en moi, croyez aux œuvres*[5]. Devant l'effusion de sa miséricorde au milieu d'eux, leur idolâtrie craignit et s'enfuit ; leur paganisme se retira chez d'autres peuples. Au temps fixé, les rayons du Dieu vivifiant et la force de ses miracles guérirent le peuple israélite de la maladie de l'erreur et du mépris. Mais lorsque Notre-Seigneur, après son Ascension, lui laissa la liberté d'une vertu spontanée, le peuple retourna à ses mœurs passées ; c'est pourquoi Notre-Seigneur dit : « Ses sept compagnons. Et son dernier état est pire que le premier », parce que le peuple est maintenant consommé dans l'erreur.

1. *Matth.* 12, 45.
2. *Lc* 8, 2.
3. *Lc* 8, 2-3.
4. Cfr *Deut.* 32, 10 (?).
5. *Jn* 10, 38.

7. Sous la figure de l'homme possédé par l'esprit impur, Israël est désigné. Déjà quand les Israélites habitaient l'Égypte, l'esprit mauvais était en eux, tant qu'ils furent soumis à Pharaon. Mais lorsque Dieu leur eut envoyé un sauveur qui les fit sortir d'Égypte, l'esprit mauvais s'enfuit loin d'eux et ils furent guéris. *Car il envoya sa parole et il les guérit et il les libéra de la perdition*[1]. Il leur fit passer la mer pour les justifier et ils ne voulurent pas ; il les introduisit dans le feu et ils ne furent pas purifiés, comme l'apôtre l'atteste[2]. *Mais l'esprit*, une fois sorti d'eux, *erra par des lieux arides*, c'est-à-dire parmi les païens, *pour trouver repos ; mais il ne le trouva pas*[3], parce que les nations avaient entendu la voix de celui qui a dit : *Vous tous qui avez soif, allez aux eaux*[4] ; et encore : *Les nations espéreront en lui*[5] ; et : *Je t'ai donné comme une alliance pour le peuple et une lumière pour les nations*[6]. Et *le désert* des nations étant devenu *des nappes d'eau*[7], l'esprit ne trouva pas de repos parmi les nations. C'est pourquoi : *Je reviendrai dans ma première demeure*[8], moi et mes sept compagnons. Et il entra et il habita[9] dans le peuple avec un nombre de compagnons égal au nombre des jours de la semaine, et il lui enleva toute sa religion.

8. Les sept esprits qui ont habité en Israël sont ceux dont Jérémie a dit : *Elle s'est lamentée, elle a enfanté sept fils*[10], et son ventre s'est enflé ; en effet Israël a mis au

1. *Ps.* 107, 20.
2. Cfr I *Cor.* 10, 1-5 ; *Ps.* 78, 13-32 (notamment les vv. 13 et 14, 20 et 21, où l'eau et le feu sont successivement mentionnés).
3. *Matth.* 12, 43.
4. *Is.* 55, 1.
5. *Is.* 11, 10 ; *Rom.* 15, 12.
6. *Is.* 42, 6 ; 49, 6.
7. Cfr *Ps.* 107, 35.
8. *Matth.* 12, 44.
9. Cfr *Matth.* 12, 45.
10. *Jér.* 15, 9.

monde un veau dans le désert[1], les deux veaux de Jéroboam[2] et l'idole à quatre faces de Manassé[3]. Et *le soleil se coucha*[4], parce que les Israélites habitèrent dans les ténèbres, sans la lumière de la prophétie : *Voici pour vous la nuit sans vision. Voici pour vous l'obscurité sans aurore*[5]. Tout naturellement, *quand* l'esprit *sort de l'homme, il va, erre et circule;* Notre-Seigneur applique l'exemple au peuple : *Ainsi en sera-t-il de cette génération;* l'esprit mauvais, qui est le péché lui-même, était sorti d'eux aux jours des prophètes. Dieu avait enlevé une partie du peuple et l'avait déporté à Babylone. Au témoignage des prophètes, Dieu y effaça le péché des Israélites : *Mourir à cent ans sera mourir jeune, et celui qui pèche, ayant cent ans, sera maudit*[6]. Mais, aux jours de Notre-Seigneur, Dieu les trouva pleins d'envie contre leur Sauveur. Aussi les rejeta-t-il à nouveau, et leur second mal devint-il plus grand que le précédent ; car ils avaient rétribué les prophètes par le meurtre et suspendu le Christ sur la croix ; c'est pourquoi ils furent rejetés comme un vase sans utilité[7].

III. La vraie parenté de Jésus

9. *Bienheureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité*[8]. Marcion dit : Par ces paroles ils le tentaient, pour savoir s'il était vraiment né. Il en serait de même

1. Cfr *Ex.* 32, 1-35.
2. Cfr I *Rois* 12, 26-32.
3. Cfr II *Chron.* 33, 7 (syp.) ; LANDERSDORFER, Τετράμορφος, p. 8-22.
4. *Jér.* 15, 9.
5. *Mich.* 3, 6.
6. *Is.* 65, 20.
7. On aimera compléter ce jugement sévère et unilatéral par les perspectives consolantes de *Rom.* 11.
8. *Lc* 11, 27.

pour les paroles : *Voici que ta mère et tes frères te cherchent*[1]. Et pourquoi donnait-il le spectacle de son corps et de ses repas ? Marcion prétend : Pour cacher sa grandeur et faire croire aux Juifs qu'il était corporel, parce qu'ils n'étaient pas capables de comprendre sa grandeur divine. Pourquoi donc aurait-il nié sa naissance ? S'il avait voulu prouver aux Juifs qu'il n'était pas né, il ne se serait pas fait lui-même le frère de ses disciples qui sont nés[2]. Et, s'il avait nié auparavant sa naissance, ses paroles présentes sont une preuve qu'il était bien né. Si, hypothétiquement, il a renié sa mère et ainsi sa parenté avec les hommes, il a, en confessant ses frères, reconnu du moins son ascendance paternelle. Et si, ne reconnaissant ni sa mère ni ses frères, il avait montré qu'il n'avait pas de parents, voici qu'il a dit : *Personne n'est bon, sinon un seul*[3]. Or lui-même et l'Esprit-Saint, et les anges élus, ne sont-ils pas bons ? Il a dit en effet : *Pourquoi m'appelles-tu bon*[4]*?* mais non pas : « Pourquoi m'appelles-tu conçu et né ? ».

10. *Bienheureux le sein qui t'a porté.* En réponse, Notre-Seigneur enleva la béatitude à sa mère et la donna à ses adorateurs ; cette béatitude fut pendant quelque temps en Marie, et elle demeure éternellement dans les adorateurs de Jésus : *Bienheureux ceux qui ont entendu la parole de Dieu, et la garderont*[5].

IV. Les paraboles

Le semeur

11. *Que celui qui a des oreilles entende*[6] ; celui qui en avait entendait, car cette voix, à cause de sa douceur, pénétrait dans

1. *Mc* 3, 32.
2. Cfr *Matth.* 12, 49-50 ; *Jn* 20, 17-18.
3. *Mc* 10, 17.
4. *Idem.*
5. *Lc* 11, 28.
6. *Mc* 4, 9.

toutes les oreilles. Mais les oreilles, à cause de leur liberté, font attention à ce qu'elles veulent. Certains hommes font attention à la voix, mais ils ne font pas ce qui est requis de leur vigilance. Notre-Seigneur a caché au corps ce qu'il est difficile aux yeux de voir, tandis qu'il a montré et manifesté ce que la pensée peut aisément percevoir. Il était trop difficile pour les yeux de voir sa divinité, mais il était facile pour les oreilles d'entendre sa doctrine. Ils furent repris non pour n'avoir pas vu sa divinité, mais pour n'avoir pas accueilli la parole de sa divinité. Il y a donc des paroles qui, bien que semées dans les oreilles, sont des racines qui ne portent pas de fruits, et il y en a dont les fruits poussent avec les racines. De fait, dans la parabole, trois semences de blé tombèrent dans trois espèces d'oreilles, et ne donnèrent pas de fruits.

11a. *Je leur parle en paraboles, pour qu'ils ne voient pas ce qu'ils voient, et n'entendent pas ce qu'ils entendent*[1]. A ses disciples, il dit encore : *Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas*[2], mais cette parole fut dite publiquement, devant ceux qui n'avaient pas voulu voir ni écouter spontanément ; elle s'étend à celui qui adopte une attitude semblable. *Ainsi s'est accompli*[3], etc., sur celui qui persiste dans son impudence. Les Scribes ont persisté ; les disciples les ont d'abord imités, mais n'ont pas persisté. C'est pour ceux qui ont persisté que Notre-Seigneur a dit : *Ainsi s'est accompli sur eux.*

12. *Voici que le semeur sortit semer sa semence ; et comme il semait, il y eut de la semence qui tomba au bord du chemin, et il y en eut qui tomba sur la pierre, et il y en eut qui tomba parmi les épines, et il y en eut qui tomba dans la bonne*

1. *Matth.* 13, 13 ; *Mc* 4, 11-12.
2. Cfr *Mc* 4, 13.
3. Cfr *Matth.* 13, 14.

terre[1]. Alors que le semeur était seul, et qu'il n'y avait qu'une seule terre, comment quatre parties différentes apparurent-elles à la moisson sur cette terre labourée et fertile ? La terre avait une même nature et elle avait été labourée d'une même manière ; elle avait reçu une même semence pure d'une main sainte ; comment donc y eut-il trois catégories différentes dans son rendement ? Pourquoi *du trente, du soixante et du cent*[2] ; et pourquoi : *On donnera à celui qui a*[3] ?

Pourquoi le semeur a-t-il jeté la semence sur la route, où elle *fut foulée aux pieds* et enlevée par les oiseaux[4] ? Et pourquoi cette terre couverte d'épines, et cette bonne terre qui a donné beaucoup d'épines ? Pourquoi le semeur a-t-il répandu sa semence sur cette roche ? Le semeur est unique et il a répandu sa semence équitablement, sans faire acception des personnes ; mais chaque terre, d'elle-même, a montré son amour par ses fruits. Le Seigneur manifeste ainsi par sa parole que son évangile ne justifie pas de force, sans l'accord de la liberté ; les oreilles stériles qu'il n'a pas privées de la semence de ses saintes paroles en sont la preuve.

13. *La semence tomba au bord du chemin*[5], ce qui est l'image même de l'âme ingrate, de celui qui n'a pas fait fructifier son unique talent et qui a méprisé son bienfaiteur[6]. La terre qui avait tardé à accueillir sa semence, devint un lieu de passage pour tous les méchants ; aussi n'y eut-il pas de place en elle pour le maître, afin qu'il y entre en laboureur, qu'il en brise la dureté et y répande sa semence. Notre-Seigneur a décrit le malin sous les traits

1. *Lc* 8, 5-8.
2. *Mc* 4, 8.
3. *Matth.* 13, 12.
4. Cfr *Lc* 8, 5.
5. *Matth.* 13, 19.
6. Cfr *Matth.* 25, 24-30.

des oiseaux, parce que le malin a enlevé la semence[1]. Il a indiqué ainsi que le malin ne prend pas de force la doctrine qui a été distribuée au cœur. Dans l'image qu'il a proposée, en effet, voici que la voix de l'évangile se tient à la porte de l'ouïe, comme le blé à la surface d'une terre qui n'a pas caché dans son sein ce qui est tombé sur elle ; car il n'a pas été permis aux oiseaux de pénétrer dans la terre à la suite de cette semence que la terre avait cachée sous ses ailes.

14. *Et ce qui était tombé sur la pierre*[2] ; le Dieu bon manifeste ainsi sa miséricorde ; bien que la dureté de la terre n'ait pas été brisée par le labour, cependant il ne l'a pas privée de sa semence. Cette terre, ce sont ceux qui s'écartent de la doctrine de Notre-Seigneur, comme ceux qui ont dit : *Cette parole est dure; et qui peut l'entendre*[3]*?* Et comme Judas ; car il a entendu la parole du Maître et il a fleuri par ses miracles, mais au moment de la tentation, il devint stérile.

15. La terre d'épines[4], malgré la graine qu'elle avait reçue, donna sa force aux broussailles et aux épines. En jetant audacieusement sa semence sur une terre rebelle au travail d'autrui, le maître a manifesté sa charité. Malgré la prédominance des broussailles, il jeta à profusion sa semence sur la terre, pour qu'elle fût sans excuse.

16. Le riche s'approcha de Notre-Seigneur avec joie, disant : *J'ai pratiqué ces choses depuis ma jeunesse*[5]. Notre Seigneur tenta de le purifier et il lui donna une semence nue : *Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as*[6]. Et

1. Cfr *Matth.* 13, 19.
2. *Matth.* 13, 20.
3. *Jn* 6, 60.
4. Cfr *Matth.* 13, 22.
5. *Mc* 10, 20.
6. *Matth.* 19, 21 ; *Lc* 18, 22.

comme le riche voyait que cette semence parfaite était destinée à le libérer de toutes les broussailles qui l'étouffaient, *il s'attrista*[1] à cause de ses richesses, broussailles qui l'entravaient.

17. La terre bonne et grasse[2], ce sont les âmes qui agissent selon la vérité, à la manière de ceux qui ont été appelés et ont tout abandonné pour suivre le Christ. *Du trente, du soixante et du cent :* cela correspond aux âges de la vie : l'enfance, la jeunesse et la vieillesse. Bien qu'il n'y ait qu'une terre et qu'une semence, cependant, d'après la longueur de la vie, le Seigneur récolte une quantité différente : certains ont, du reste, plus de racines que d'autres. Le Dieu bon montra sa clémence lorsque les ouvriers vinrent recevoir une récompense différente selon les racines ; la récompense des derniers égala celle des premiers.

18. Malgré une volonté unanimement bonne qui a reçu avec joie la semence des biens, la terre bonne et grasse produit de diverses manières, tantôt « du trente », tantôt « du soixante », tantôt « du cent » ; toutes les parties de la terre croissent selon leur puissance et dans la joie, comme ceux qui avaient reçu *cinq talents* et en ont gagné *dix, chacun selon sa capacité*[3]. Celui qui rapporte « du cent » paraît posséder la perfection de l'élection ; il a reçu le sceau d'une mort offerte en témoignage pour Dieu. Ceux qui rapportent « du soixante », ce sont ceux qui ont été appelés et qui ont livré leurs corps à de douloureux tourments pour leur Dieu, mais ils ne sont pas allés jusqu'à mourir pour leur Seigneur ; pourtant ils restèrent bons jusqu'à la fin. « Trente », c'est la mesure quotidienne de la bonne terre ; ce sont ceux qui ont été élus à la vocation

1. Cfr *Lc* 18, 23.
2. Cfr *Lc* 8, 8.
3. Cfr *Matth.* 25, 14-30.

de disciples, et sur qui ne se sont pas levés les temps de persécution ; ils sont cependant couronnés par leurs bonnes œuvres, tout comme une terre est couronnée par son fruit, mais ils n'ont pas été appelés au martyre et au témoignage de leur foi.

Le grain qui pousse tout seul

Celui-ci ne sait pas, parce que la terre porte du fruit par elle-même[1], non qu'il ignore ce qu'il a planté, mais parce qu'il ne se fatigue pas pour la croissance de sa plante.

L'ivraie

19. *Notre Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie? Il leur dit: C'est l'homme ennemi qui a fait cela*[2] et non le maître du champ. Si l'un de nous s'emploie à ce travail de zizanie, interrogeons-le. Comment le Dieu bon, semant dans son champ, l'aurait-il destiné à recevoir encore une autre semence ? S'il n'a pas lui-même jeté du bon grain au milieu de l'ivraie, il s'agit d'une œuvre du Malin[3].

Le grain de sénevé

20. *Le royaume des cieux est encore semblable à une graine, qui est la plus petite de toutes les herbes*[4]. Il a dit cela à propos du faible

1. Cfr *Mc* 4, 27-28.
2. *Matth.* 13, 27-28.
3. Passage difficile. Il semble qu'Éphrem interroge un agent de zizanie, qui se réclame du Christ dans la doctrine nouvelle qu'il présente. Comment, objecte Éphrem, le Christ aurait-il, dans le même champ, distribué une première partie de sa semence, et laissé une autre partie, d'espèce différente de la première, à distribuer après lui ? Non : ce qui est enseigné après lui, différent et surajouté à son enseignement, ne peut être de lui. Aurait-il alors, renversant les rôles, tels que les présente la parabole, semé dans le champ du diable le bon grain au milieu de l'ivraie ? Il est plus normal de supposer que cette doctrine nouvelle n'est que l'œuvre du diable.
4. *Matth.* 13, 31-32.

rayonnement de la prédication à son début. Il a dit de même : *Ne crains pas, petit troupeau*[1]. *Et quand elle a poussé, elle devient plus grande que les herbes*[2], parce que l'évangile de Notre-Seigneur a régné jusqu'aux extrémités de la terre. *Car par toute la terre s'est répandu leur évangile*[3]. *Et la gent ailée vient, et elle habite dans ses branches*[4] ; les nations qui se sont fatiguées dans l'idolâtrie se reposent dans la foi. *Venez à moi, tous les fatigués*[5]. Si Notre-Seigneur n'était pas né d'une femme, ni issu d'une vierge, et s'il n'avait pas souffert, il conviendrait que nous le comparions à « la gent ailée », qui vient du ciel avec son corps. Mais, pour manifester qu'il a vraiment assumé un corps, il s'est comparé lui-même à « une graine » semée dans la terre ; il a reçu son corps de cette terre[6], sur laquelle s'est reposée « la gent ailée ». *Et Jean-Baptiste atteste: J'ai vu l'Esprit sous une forme corporelle, tel une colombe; il est descendu et est demeuré sur lui*[7].

Le ferment

21. Il assimila encore le royaume des cieux *à un ferment caché dans la farine*[8] ; le ferment travaille celle-ci, pour la transformer silencieusement à son image. Au lieu d'être entraîné par la force de la masse de farine, il se la soumet tout entière par sa puissance cachée ; ainsi fait l'évangile de Notre-Seigneur. Le ferment dans la masse de farine, c'est aussi le corps de Notre-Seigneur dans la masse de la famille d'Adam.

1. *Lc* 12, 32.
2. *Matth.* 13, 32.
3. *Ps.* 19, 5 ; *Rom.* 10, 18.
4. *Matth.* 13, 32.
5. *Matth.* 11, 28.
6. Cfr *Gen.* 2, 7 ; 3, 19.
7. *Jn* 1, 32 ; *Lc* 3, 22.
8. Cfr *Matth.* 13, 33.

Le filet

22. *Le royaume des cieux est semblable à un filet lancé dans la mer, et qui rassemble des poissons de toute espèce*[1]. Quand il dit : « de toute espèce », comprends : de toutes les langues. Mais après ce premier choix des poissons qui viennent de la mer, c'est-à-dire du monde, il y en a un second, terrible celui-là. Car, quand ils eurent tiré le filet sur le rivage, *ils prirent les bons poissons, et ils rejetèrent les médiocres*[2]. Les poissons qui entrèrent dans le filet, ce sont les hommes qui parviennent à la foi en Notre-Seigneur. Les bons sont ceux qui ont commencé et sont devenus parfaits dans l'évangile ; les mauvais sont ceux que l'Église a rejetés de son sein à cause de leur apostasie.

V. Jésus à Nazareth

23. *Il se rendit ensuite dans sa ville, et il enseignait dans leurs synagogues*[3]. N'y avait-il pas d'autre peuple ou d'autre terre que celle des Juifs? Mais, pour réfuter le mensonge de Marcion, il dit ensuite : *Il entra, selon son habitude, dans la synagogue un jour de sabbat*[4]. Quelle était son habitude? Car il était venu en Galilée, et il ne commença pas à enseigner en dehors de la synagogue, mais dans la synagogue ; vu les exigences de leur culte, il vint leur parler de leur Dieu ; sinon, il aurait dû leur parler hors de la synagogue. Il entra donc à Bethsaïde[5], chez les Juifs, et l'évangéliste n'indique pas d'autre parole de leur part que : *Médecin, guéris-toi toi-même*[6]. *Et ils*

1. *Matth.* 13, 47.
2. *Matth.* 13, 48.
3. *Matth.* 13, 54 ; *Lc* 4, 15.
4. *Lc* 4, 16.
5. Par erreur, l'auteur parle de Bethsaïde au lieu de Nazareth. Cfr HILL, *Dissertation*, p. 29; HARNACK, *Marcion*, p. 358* ; BÜCHNER, *Diatessaron-Kommentar*.
6. *Lc* 4, 23.

le saisirent, et ils sortirent vers le flanc de la montagne[1]. Il n'est guère vraisemblable que leur colère ait été causée par des paroles sur le Dieu juste opposé au Dieu bon[2]. Car si Notre-Seigneur leur avait parlé du créateur, et qu'en retour, *ils l'eussent saisi pour le précipiter*, pourquoi l'évangéliste ne mentionnerait-il pas de semblables réactions en d'autres endroits ? Que ses concitoyens l'aient haï, nous en avons la preuve dans cette parole : *Un prophète n'est pas reçu dans sa ville*[3].

24. Car Anathot n'a pas reçu Jérémie[4], ni Thesbi Élie, ni Abelmahul Élisée, ni Rama Samuel[5], ni la synagogue Moïse, ni Israël Notre-Seigneur. C'est pourquoi Élie méprisa leurs femmes et Élisée leurs hommes[6] ; et, pour leur honte, le Christ les appela *gens de peu de foi*[7] ; il honora les Araméens plus que ceux-là ; c'est pourquoi *ils furent remplis de colère*[8]. Leur prétexte était celui-ci : « Médecin, guéris-toi toi-même », c'est-à-dire sauve-toi de nous, au lieu de chercher à nous guérir. Bien qu'ils eussent besoin de guérison, Notre-Seigneur ne pouvait pas les guérir à cause de leur manque de foi. Sa liberté leur permit de « le précipiter », mais, à cause de sa divinité, il ne tomba pas. L'audace l'avait précipité, mais l'air, se soumettant à lui, le recueillit sur ses ailes. Il ne tomba pas[9], afin que

1. *Lc* 4, 29.
2. Allusion aux affirmations des Marcionites.
3. *Lc* 4, 24.
4. Cfr *Jér.* 11, 21.
5. Cfr I *Sam.* 8, 1-22.
6. Élie, au lieu d'exercer ses pouvoirs de thaumaturge en faveur des femmes d'Israël, en fit profiter une veuve de Sarepta, en Phénicie (I *Rois* 17, 17-24), et Élisée guérit Naaman le Syrien (II *Rois* 5, 1-14).
7. Cfr *Matth.* 6, 30 ; 8, 26 ; 16, 8 (*gens de peu de foi*, à l'adresse des disciples) ; 8, 10 *(chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël)* ; 17, 17 *(engeance incrédule)*.
8. *Lc* 4, 28.
9. Cfr LAMY I, 193, 21 ; 613, 10-12.

ceux qui n'avaient pas cru reçussent peut-être la foi. C'est sans doute pour cela que l'évangéliste dit : *Les Galiléens l'accueillirent*[1]. Depuis le moment où ils le virent *passer au milieu d'eux*[2], ils n'osèrent plus rien lui faire. Comme c'était sa première guérison, celle de la main droite malade[3], les fils de Nazareth murmurèrent contre Notre-Seigneur sous l'influence du prince de la gauche, envieux de la guérison de la main droite, cette main tantôt imposée dans le mystère solennel, tantôt libre en vue de tout usage de la divinité.

25. *Un prophète n'est pas reçu dans sa ville*, c'est-à-dire dans son peuple. Élie était de Thesbi et l'Écriture ne dit pas qu'il ne fut pas reçu à Thesbi, mais dans tout Israël[4]. Sinon, qu'on prouve que les habitants de Thesbi l'ont persécuté et que les Israélites l'ont reçu. Qui l'a reçu, sinon la veuve de Sarepta, chez les gentils[5]? *Il y avait beaucoup de veuves*, non à Thesbi, mais *dans la maison d'Israël, et Élie ne fut envoyé à aucune d'entre elles.* Et *il y avait des lépreux*, non dans la ville d'Élisée, mais *dans la maison d'Israël*[6]. Notre-Seigneur a ainsi souligné qu'*il ne pouvait pas opérer des miracles*[7], non seulement à Nazareth, mais *dans toute la maison d'Israël.*

26. Les gens de Nazareth virent que Notre-Seigneur couvrait d'opprobre absolument toute la terre d'Israël, et qu'il portait aux nues les Gentils ; brûlant de zèle pour la race d'Abraham, placée par Dieu au-dessus de toutes les nations, *ils se levèrent donc, le saisirent et le précipitèrent*, comme s'il n'eût été qu'un simple mortel. A l'occasion de

1. *Jn* 4, 45.
2. Cfr *Lc* 4, 30.
3. Cfr *Lc* 6, 6-10.
4. Cfr I *Rois* 19, 10. 14.
5. Cfr I *Rois* 17, 7-24.
6. *Lc* 4, 25-27.
7. *Mc* 6, 5.

cet épisode de Nazareth, Notre-Seigneur avait proposé deux exemples[1] pour distinguer le peuple juif et les païens. De même, à propos du temple, il montra le temple de son corps[2], et, à propos des champs, il parla de la moisson des hommes en Samarie[3]. Tout le peuple, en effet, était de la race du prophète Élie et dans les tribus il n'avait que des frères.

27. Le centurion honora Notre-Seigneur qui l'admira en retour[4] ; la Chananéenne aussi honora Notre-Seigneur qui, en retour, s'étonna à son sujet[5]. L'un honora Notre-Seigneur comme Naaman[6], et l'autre comme la veuve de Sarepta[7]. Élie s'enfuit chez les nations[8], mais Notre-Seigneur empêcha ses disciples de saluer les nations[9] ; c'est à peine s'il reçut la Chananéenne ; par tout cela pourtant, Notre-Seigneur montra que l'évangile se répandrait parmi les nations.

Notre-Seigneur se livra aussi pour être précipité parce que le malin avait pensé que c'était par crainte qu'il ne s'était pas jeté de *l'angle du temple*[10]. Mais comme ils le précipitèrent et qu'il ne tomba pas, le malin tomba de sa hauteur[11]. De même Notre-Seigneur ne changea pas les pierres en pain[12], afin de ne pas céder au désir du mauvais.

1. Ceux d'Élie et d'Élisée (cfr *Lc* 4, 25-27).
2. Cfr *Jn* 2, 19-21.
3. Cfr *Jn* 4, 35.
4. Cfr *Matth.* 8, 5-13.
5. Cfr *Matth.* 15, 22-28.
6. Cfr II *Rois* 5, 15.
7. Cfr I *Rois* 17, 24.
8. Cfr I *Rois* 17, 2-9.
9. Cfr *Matth.* 10, 5 ; *Lc* 10, 4.
10. Cfr *Matth.* 4, 5-7.
11. Cfr *Lc* 10, 18.
12. Cfr *Matth.* 4, 3-4.

Mais il fit au désert un miracle analogue avec du pain[1], et à Cana avec du vin[2].

VI. La mort de Jean-Baptiste

28. *Ordonne qu'on apporte la tête de Jean-Baptiste*[3]. O Hérode, vois ce que tu fais ! Ne donne pas cette tête sainte à la côte (la femme) coupable. Mais celui qui a vaincu Adam par la côte qui lui était unie dans le mariage, a également vaincu Hérode par la côte qui était sa compagne. La tête, posée *sur un plat*[4] comme une lumière, brille pour toutes les générations et dévoile l'adultère des homicides. Ils ont fait taire cette bouche pour qu'elle ne parle plus, mais la prédication de son silence a eu plus de force que celle de sa voix. C'est la danse de la fille d'Hérodiade qui amena Hérode à faire son serment et Hérodiade à faire sa demande.

1. Cfr *Matth.* 14, 13-21 ; 15, 29-39.
2. Cfr *Jn* 2, 1-11.
3. *Matth.* 14, 8.
4. Cfr *Matth.* 14, 11.

CHAPITRE XII

Sommaire: I. La multiplication des pains et le changement d'eau en vin. — II. La marche de Notre-Seigneur sur les eaux. — III. Le pain de vie. — IV. Le respect des parents. — V. La Chananéenne. — VI. La Samaritaine. — VII. Guérison du lépreux.

I. La multiplication des pains et le changement d'eau en vin

Bonté divine dans ces deux miracles

1. Au désert Notre-Seigneur multiplia le pain[1], et à Cana il changea l'eau en vin[2]. Il habitua ainsi leur bouche à son pain et à son vin, jusqu'au temps où il leur donnerait son corps et son sang. Il leur fit goûter un pain et un vin transitoires, pour exciter en eux le désir de son corps et de son sang vivifiants. Il leur donna libéralement ces menues choses, pour qu'ils sachent que son don suprême serait gratuit. Il les leur donna gratuitement, bien qu'ils eussent pu les lui acheter, afin qu'ils sachent qu'on ne leur demanderait pas de payer une chose inestimable ; car, s'ils pouvaient payer le prix du pain et du vin, ils ne pourraient payer son corps et son sang.

Non seulement il nous a comblés gratuitement de ses dons, mais encore il nous a cajolés affectueusement. Car il nous a donné ces menues choses gratuitement pour nous attirer, afin que nous allions et recevions gratuitement cette chose si grande qu'est l'Eucharistie. Ces menus

1. Cfr *Matth.* 14, 13-21 ; 15, 32-38 ; *Jn* 6, 1-13.
2. Cfr *Jn* 2, 1-11.

morceaux de pain et de vin qu'il a donnés étaient doux à la bouche, mais le don de son corps et de son sang est utile à l'esprit. Il nous a attirés par ces choses agréables au palais, afin de nous entraîner vers ce qui vivifie les âmes. Il a caché de la douceur dans le vin qu'il a fait, pour indiquer aux convives quel trésor magnifique est caché dans son sang vivifiant.

2. Comme premier signe[1], il fit un vin réjouissant pour les convives, afin de manifester que son sang réjouirait toutes les nations. Le vin intervient dans toutes les joies imaginables, et de même toutes les délivrances se rattachent au mystère de son sang. Il donna aux convives un vin excellent qui transforma leur esprit, pour leur faire savoir que la doctrine dont il les abreuverait transformerait leur cœur. Ce qui n'était d'abord que de l'eau fut changé en vin dans les amphores ; c'était le symbole du premier commandement amené à la perfection ; l'eau transformée, c'était la loi perfectionnée. Les convives buvaient ce qui avait été de l'eau, mais sans goûter l'eau. De même, lorsque nous entendons les anciens commandements, nous les goûtons dans leur saveur nouvelle. Au précepte : *Gifle pour gifle*[2], a été substituée la perfection : *A celui qui te frappe, présente l'autre joue*[3].

Puissance divine dans la multiplication des pains

3. L'œuvre du Seigneur atteint tout ; en un clin d'œil, il a multiplié un peu de pain[4]. Ce que les hommes font et transforment en dix mois de travail, ses dix doigts l'ont fait en un instant. Ses mains furent comme une terre sous le pain ; et sa parole comme le tonnerre au-dessus de lui ; le murmure de ses lèvres se

1. *Jn* 2, 11.
2. Cfr *Ex.* 21, 24 ; *Lév.* 24, 20 ; *Deut.* 19, 21.
3. *Matth.* 5, 39.
4. Cfr *Matth.* 14, 13-21 ; 15, 32-38 ; *Jn* 6, 1-13.

répandit sur lui comme une rosée et le souffle de sa bouche fut comme le soleil ; en un très court instant il a mené à bout ce qui demande normalement toute une longue heure. De la petite quantité de pain est née une multitude de pains ; comme lors de la première bénédiction : *Engendrez et croissez, et multipliez-vous*[1]. Les morceaux ont fructifié par sa bénédiction, à la manière de femmes auparavant stériles et privées d'enfants, et des fragments multiples en sont provenus.

4. Le Seigneur a démontré la vigueur pénétrante de sa parole à ceux qui l'exécutaient, et la rapidité avec laquelle il octroyait ses dons à ceux qui en bénéficiaient. Il n'a pas multiplié le pain autant qu'il l'aurait pu, mais jusqu'à la mesure suffisante pour les convives. Ce n'est pas sa puissance qui a mesuré son miracle, mais la faim des affamés. Si, en effet, le miracle avait été mesuré à sa puissance, il serait impossible d'évaluer la victoire de celle-ci. Mesuré à la faim de milliers de gens, le miracle a dépassé les douze corbeilles[2]. Chez tous les artisans, la puissance est inférieure au désir des clients ; ils ne peuvent pas faire tout ce que leur demandent leurs clients. Les réalisations de Dieu, au contraire, surpassent les désirs. Et : *Rassemblez les morceaux, de manière qu'absolument rien ne périsse*[3], et qu'on ne pense pas que le Seigneur n'a agi qu'en imagination. Mais, lorsque les restes auront été conservés un jour ou deux, ils croiront que le Seigneur a agi en vérité, et que ce ne fut pas une vision inconsistante.

5. Rassasiés au désert, comme jadis les Israélites à la prière de Moïse[4], ils s'écrièrent : *Celui-ci est le prophète*

1. *Gen.* 1, 28.
2. Cfr *Matth.* 14, 20.
3. *Jn* 6, 12.
4. Allusion à la manne.

dont il est dit qu'il viendra dans le monde[1]. Ils faisaient allusion aux paroles de Moïse : *Le Seigneur vous suscitera un prophète*, non pas n'importe lequel, mais un prophète comme moi[2], qui vous rassasiera de pain dans le désert. *Comme moi :* il a marché sur la mer[3] ; il est apparu dans la nuée[4] ; il a libéré son Église de la circoncision ; il a remplacé Josué, le fils de Nun, par Jean qui était vierge et il lui a remis Marie[5], son Église, comme Moïse remit son troupeau à Josué[6]. Tout cela arriva afin que s'accomplît la parole : « Comme moi ».

II. La marche de Notre-Seigneur sur les eaux

6. *Et comme le soir était venu, ses disciples se levèrent, puis ils s'assirent dans une barque, pour aller à Capharnaüm. Et Notre-Seigneur escalada la montagne pour prier*[7]. Car *voici sur la montagne les pieds de celui qui évangélise*[8]. Il explique lui-même qui est celui-ci : *Celui qui fait entendre la paix*[9]. A qui, sinon aux nations ? *Car j'ai parlé de paix aux nations*[10]. *Célèbre, Juda, tes fêtes*[11]. Parce que Notre-Seigneur avait accompli ce miracle du pain au moment de la fête des azymes, le prophète dit : « Célèbre, Juda, tes fêtes », car notre fête arrive. *Et accomplis tes vœux*[12], car l'agneau de vérité est venu, il a abrogé les vœux

1. *Jn* 6, 14.
2. *Deut.* 18, 15.
3. Cfr *Matth.* 14, 25-31.
4. Cfr *Matth.* 17, 5.
5. Cfr *Jn* 19, 25-27.
6. Cfr *Deut.* 31, 7-8.
7. *Jn* 6, 16-17 ; *Matth.* 14, 23.
8. *Nah.* 2, 1.
9. *Idem.*
10. *Zach.* 9, 10.
11. *Nah.* 2, 1.
12. *Idem.*

anciens et consommé leur mémorial. *Car il ne commettra plus d'iniquité en toi*[1]. Qui? La puissance du royaume ou celle du sacerdoce? Et pourquoi « plus »? Parce qu'elle cessera : *car toute puissance de royaume et de sacerdoce périra*[2].

7. Tandis qu'ils étaient installés en barque, le vent se leva contre eux, et le lac fut agité. Notre-Seigneur vint et leur apparut, et eux de dire : Un démon nous est apparu[3]. Ils savaient que Notre-Seigneur était revêtu d'un corps pesant ; aussi pensèrent-ils qu'il lui était impossible de marcher sur les eaux ; ce n'est donc pas sans raison qu'ils s'étonnèrent. Si, comme tu le dis, Marcion, Jésus n'avait pas revêtu un corps, leur étonnement à propos de sa marche sur les eaux ne s'expliquerait pas ; marcher sur les eaux est aisé à un esprit. Pourquoi donc s'étonnèrent-ils? S'étonner et crier eût été sottise s'ils connaissaient un Jésus incorporel. Leur crainte était au contraire normale si Jésus avait un corps ; ils voyaient en effet une chose nouvelle, un corps se promener sur les flots sans enfoncer. La nuit ne suffit pas à expliquer leur crainte, car le Seigneur spirituel pouvait, s'il le voulait, leur apparaître brillant comme le soleil, tout comme sur la montagne[4]. Notre-Seigneur, reconnaissant la légitimité de leur stupeur, les réconforta : *C'est moi, ne craignez pas*[5] ; c'est-à-dire, je suis bien cet être corporel que vous connaissez.

8. Simon crut que Notre-Seigneur disait : *C'est moi*, par allusion à son corps. Il lui répondit donc selon sa parole : Moi aussi, je suis revêtu d'un corps ; et si je marche sur les eaux, je saurai que c'est avec ce corps semblable

1. *Idem.*
2. Cfr *Is.* 60, 12.
3. Cfr *Matth.* 14, 22-26 ; *Jn* 6, 16-19.
4. Cfr *Matth.* 17, 1-2.
5. *Matth.* 14, 27.

au mien que tu as marché sur elles. Et comme il était descendu pour marcher sur les eaux et qu'*il commençait à couler*[1], le Seigneur ne le rudoya pas ; il ne lui dit pas : Homme sans foi, mais : *Homme de peu de foi*[2]. La mer, en portant Notre-Seigneur, préfigure la route des apôtres à travers le monde, et elle accomplit cette parole : *Tu maîtrises la jactance de la mer, et tu apaises ses flots*[3].

9. *Or, comme Notre-Seigneur était arrivé, et qu'il était monté dans la barque avec Simon, le vent cessa*[4]. Aux Ariens qui s'opposent à la naissance du Seigneur répond la parole de ceux qui étaient dans la barque : *Ils vinrent, ils l'adorèrent et ils lui dirent : Tu es vraiment le Fils de Dieu*[5]. C'est lui dont il est écrit : *Les eaux t'ont vu et elles ont craint, et même les abîmes ont été troublés ; et les chemins sont sur des eaux nombreuses et les traces n'ont pas été reconnues*[6]. Par leur parole, les apôtres ont confessé que celui de qui ces choses étaient dites était vraiment le Fils de Dieu.

III. Le pain de vie

10. *Quel signe as-tu fait, pour que nous voyions, et que nous croyions en toi*[7]*?* Or voici qu'une multitude de miracles avait été étalée devant eux. Mais parce qu'ils ne désiraient qu'une chose, ils méprisèrent tout ce qu'il avait fait, comme si sa renommée n'était pas parvenue à leurs oreilles. Que voulaient-ils donc, sinon ce qu'ils lui dirent clairement : *Nos pères ont mangé la manne, selon qu'il est écrit : Il leur*

1. Cfr *Matth.* 14, 28-30.
2. *Matth.* 14, 31.
3. *Ps.* 89, 10.
4. *Matth.* 14, 25 et 32.
5. *Matth.* 14, 33.
6. *Ps.* 77, 17 et 20.
7. *Jn* 6, 30.

donna le pain venu du ciel[1]. C'est comme si quelqu'un disait : Si tu nous fais quelque chose de semblable, nous croyons ; sinon, nous ne te voyons plus ; car Moïse nous a dit : *Il vous suscitera un prophète comme moi*[2]. Notre-Seigneur, voyant qu'ils se glorifiaient de Moïse et qu'ils le méprisaient, refusa de faire ce miracle, non par impuissance à le leur accorder, mais parce qu'il était persuadé que cela ne leur serait pas utile. En effet, lorsque Moïse fit cette merveille de la manne en leur faveur, cela ne leur servit à rien ; bien plus, ils s'éloignèrent de son alliance et leur conduite empira.

11. Notre-Seigneur donc, sans mépris pour le don de la manne, octroyé par le Père qui l'avait envoyé, mais sévère pour ceux qui recevaient les dons de Dieu d'une âme amère, leur dit : *Ceci est le pain qui est descendu du ciel; est-ce pour que quelqu'un en mange et meure*[3] ? En aucune façon. Et quel est-il, ce pain ? C'est celui qui *est donné au monde entier*[4]. Le pain de Moïse n'était pas parfait ; c'est pourquoi il a été donné aux seuls Israélites. Aussi, voulant signifier que son don était supérieur à celui de Moïse, et la vocation des nations plus parfaite que celle du *peuple à la nuque raide*[5], Notre-Seigneur dit : *Quiconque mangera de mon pain vivra éternellement; car le pain de Dieu est descendu des cieux, et il est donné au monde entier*[6]. *Personne ne vient à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne l'a attiré*[7]. Il dit cela pour stimuler en eux l'enseignement inculqué par Dieu. Ne devait-il pas dire encore : *Je suis le chemin et la porte des brebis*[8] ? Que chacun s'estime donc

1. *Jn* 6, 31 ; *Ps.* 78, 24.
2. *Deut.* 18, 15.
3. *Jn* 6, 50.
4. *Jn* 6, 51.
5. Cfr *Ex.* 32, 9 ; 33, 3.5 ; etc.
6. *Jn* 6, 51.
7. *Jn* 6, 44.
8. *Jn* 14, 6 et 10, 7.

attiré par Dieu, et engagé par cet appel, placé sous le nom du Père, comme ceux qui ont péri sous celui de Satan. *Et personne d'entre eux n'a péri, sinon le fils de perdition*[1]. A la manière dont le peuple, même pécheur, était appelé peuple de Moïse, parce que sous sa dépendance.

IV. Le respect des parents

12. *Celui qui maudit son père et sa mère, qu'il meure*[2], et *celui qui blasphème contre Dieu, qu'il soit crucifié*[3]. Par ces paroles, Dieu a imposé le respect dû aux parents à l'égal de celui dû à sa personne, comme le prophète l'avait déclaré : *Si je suis Père, où m'honorez-vous; et si je suis Seigneur, où me craignez-vous*[4] ? Notre-Seigneur confirme : *Dieu a dit: Honore ton père et ta mère, et chacun de vous dit à son père: Mon présent à Dieu te sera utile*[5]. Et *ce fils* à qui vous avez donné ces lois, *ne s'applique à honorer ni son père, ni sa mère*[6]. Un Pharisien (après avoir invité Notre-Seigneur), avait excité contre lui ses compagnons[7]. Notre-Seigneur remarque : Je suis son invité, mais je ne lui accorde pas, pour les mets qu'il me sert, la faveur que vous lui accordez ; car lui non plus *n'honore ni son père ni sa mère.* Et : *Toute plantation que le Père qui est aux cieux n'a pas plantée, sera déracinée*[8]; cela doit être compris des préceptes des anciens.

1. *Jn* 17, 12.
2. *Lév.* 20, 9 ; *Matth.* 15, 4.
3. *Lév.* 24, 16 ; *Deut.* 21, 22-23.
4. *Mal.* 1, 6.
5. *Matth.* 15, 4-5.
6. *Matth.* 15, 6.
7. Telle est l'interprétation qu'Éphrem donne à *Matth.* 15, 1-2. L'occasion des paroles de Notre-Seigneur aurait été l'invitation d'un Pharisien à un repas ; les disciples ne se seraient pas lavé les mains et le Pharisien aurait, pour ce motif, dénoncé Notre-Seigneur à ses compagnons.
8. *Matth.* 15, 13.

V. La Chananéenne

13. *Elle le suivait et criait: Aie pitié de moi. Et il ne lui répondit pas*[1]. Le silence de Notre-Seigneur fit naître un cri plus véhément dans la bouche de la Chananéenne. Il la méprisa par son silence, et elle ne s'interrompit pas ; il la repoussa par son discours, et elle ne se retira pas. Il honora Israël qui l'insultait[2], et elle n'en eut pas de jalousie ; bien au contraire, elle s'humilia et exalta Israël, disant : *Les chiens mangent les miettes de leurs maîtres*[3], comme si les Juifs étaient les maîtres des nations. Ses disciples s'approchèrent et lui demandèrent de la renvoyer[4]. Notre-Seigneur leur proposa en exemple l'amour audacieux des païens. Il appela ceux-ci des chiens, et les Israélites des fils. Les païens, figurés par les chiens, en avaient l'impudence et l'amour, tandis que les Israélites, figurés par les fils, possédaient la rage des chiens : *On ne prend pas le pain des fils, pour le jeter aux chiens*[5]. Il lança cette grave injure à ses oreilles, et les en remplit, pour que sa foi fût manifestée. Écoute sa réponse : *Certainement, mon Seigneur*[6] ; pour son profit, elle n'eut pas honte du nom de chien. C'est pourquoi : *Ta foi est grande, femme*[7]. Et alors qu'il avait appelé *chiens* les gentils, il compara son don à du pain.

14. Il a donc fait des miracles en Israël pour lui apprendre que quiconque résiste au Christ résiste à une puissance supérieure. Car cet Israël qui, à l'époque antique avait obéi

1. *Matth.* 15, 22-23.
2. Cfr *Matth.* 15, 24.
3. *Matth.* 15, 27.
4. Cfr *Matth.* 15, 23.
5. *Matth.* 15, 26.
6. *Matth.* 15, 27.
7. *Matth.* 15, 28.

au nom de Jésus, fils de Nun, ne reconnut pas le Seigneur porteur de ce nom, lors de son avènement. Mais au contraire, la race de Chanaan, à partir des ombres qu'elle avait vues alors en Jésus, fils de Nun, reconnut l'antitype dans ses images. Et lorsque l'esprit impur sortit de la race de Chanaan qui avait appris la vérité à partir de la similitude, il se retourna et entra en Israël qui, pendant longtemps, avait été exercé par les similitudes de la vérité. Aussi, quand vint le Seigneur des similitudes, Israël blasphéma contre lui. Mais cet esprit possédait déjà les Israélites, quand ils revinrent d'avoir exploré la terre de Chanaan, qu'ils se mirent à vociférer et qu'ils s'agitèrent contre Moïse au point de vouloir le lapider[1] ; et Moïse calma leur colère. Le nom de Jésus détruisit les géants[2] devant les Israélites, l'esprit impur s'en alla chez les Chananéens, et ceux-ci vinrent combattre Jésus, fils de Nun. Or, quand vint le vrai Jésus, c'est par la foi des Chananéens qu'il chassa l'esprit impur de la jeune fille, elle-même symbole de la race de Chanaan. Et, dans toutes les religions, les esprits impurs sont toujours sortis au nom de Jésus. Si pourtant tu regardes aujourd'hui Israël, tu découvriras que toute la fureur et toute la chicane des nations habitent en lui.

15. Cependant, ô auditeur, ne t'arrête pas uniquement au récit de cet esprit et de ses sept compagnons ; cherche la pointe de la comparaison ou de la parabole, sans te disperser à travers tous ses aspects. L'abondance des traits paraboliques n'est qu'un revêtement provisoire ; il faut en écarter ce qui est inutile, pour que la parole elle-même apparaisse dans sa vérité. Et de même que les Chananéens qui avaient lutté contre ce nom de Jésus

1. Cfr *Nombr.* 14, 1-38.
2. Cfr *Nombr.* 13, 32 et 33 et *Jos.* 11, 21-22.

disparurent de la terre, ainsi les Israélites furent-ils arrachés du milieu de leur habitation[1].

VI. La Samaritaine

16. Notre-Seigneur vint à la fontaine comme un chasseur, il demanda de l'eau pour pouvoir en donner ; il demanda à boire comme quelqu'un qui a soif, pour avoir l'occasion d'étancher la soif. Il fit une demande à la Samaritaine afin de pouvoir l'enseigner et, à son tour, elle lui fit une demande. Bien que riche, Notre-Seigneur n'eut pas honte de mendier comme un indigent, afin d'apprendre à l'indigence à demander. Et dominant la pudeur, il ne craignit pas de parler à une femme seule, pour m'apprendre que celui qui se tient dans la vérité ne peut pas être troublé. *Ils s'étonnèrent, qu'il se tînt avec une femme et lui parlât*[2]. Il avait écarté ses disciples[3], pour qu'ils ne chassent pas sa proie ; il jeta un appât à la colombe, espérant ainsi gagner toute une volée. Il ouvrit la conversation par une demande, en vue de provoquer des aveux sincères : *Donne-moi de l'eau, et je boirai*[4]. Il demanda de l'eau, puis il promit l'eau de la vie ; il demanda, puis cessa de demander, comme la femme qui abandonna sa cruche. Les prétextes avaient cessé, parce que la vérité qu'ils devaient préparer, était maintenant présente.

17. *Donne-moi de l'eau, et je boirai. Elle lui dit : Voici que tu es Juif. Il lui dit : Si tu savais*[5] ; par ces paroles,

1. Vue simpliste de la justice de Dieu. Cfr *supra*, chap. XI, 8, p. 200, note 7.
2. *Jn* 4, 27.
3. Cfr *Jn* 4, 8.
4. *Jn* 4, 7.
5. *Jn* 4, 7 et 9-10.

il lui montra qu'elle ne savait pas, et que son ignorance expliquait son erreur ; il l'instruisit de la vérité ; il voulut ôter peu à peu le voile qui était sur son cœur. S'il lui avait révélé dès le début : Je suis le Christ, elle aurait eu horreur de lui, et ne se serait pas mise à son école : *Si tu savais qui est celui qui t'a dit: Donne-moi, et je boirai, tu lui aurais demandé... La femme lui dit: Tu n'as pas de seau pour puiser et le puits est profond. Il lui dit*[1] : Mes eaux descendent du ciel. Cette doctrine vient d'en haut et ma boisson est céleste ; ceux qui en boivent n'ont plus soif, car il n'y a qu'un baptême pour les croyants : *Quiconque boit de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. Elle lui dit: Donne-moi de cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à puiser ici*[2].

18. *Il lui dit: Va, appelle-moi ton mari*[3]. Comme un prophète, il lui ouvrit une porte pour lui révéler des choses cachées. Mais elle lui dit : *Je n'ai pas de mari*[4], pour éprouver s'il connaissait les choses cachées. Il lui montra alors deux choses ; ce qu'elle était et ce qu'elle n'était pas ; ce qu'elle était de nom, mais non pas en vérité : *Tu en as eu cinq, et celui-ci n'est pas ton mari. Elle lui dit: Mon Seigneur, je vois que tu es prophète*[5]. Ici, il l'éleva à un degré supérieur : *Nos pères ont adoré sur cette montagne. Il lui dit: Ce ne sera plus, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem ; mais les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité*[6]. Il l'exerçait donc à la perfection, et il l'instruisit de la vocation des gentils. Et pour manifester qu'elle n'était pas une terre stérile, elle témoigna, par la gerbe qu'elle lui offrit, que sa semence avait fructifié

1. *Jn* 4, 10-11 et 13.
2. *Jn* 4, 14-15.
3. *Jn* 4, 16.
4. *Jn* 4, 17.
5. *Jn* 4, 18-19.
6. *Jn* 4, 20-21 et 23.

au centuple[1] : *Voici que le Messie vient et il nous donnera tout. Il lui dit: Je le suis, moi qui te parle*[2]. Mais si tu es roi, pourquoi me demandais-tu de l'eau? C'est progressivement qu'il se révéla à elle, d'abord comme Juif, puis comme prophète, puis comme le Christ. Il la conduisit de degré en degré jusqu'au degré le plus élevé. Elle vit d'abord en lui quelqu'un qui avait soif, puis un Juif, puis un prophète, et enfin Dieu. Elle persuada celui qui avait soif, elle eut le Juif en aversion, elle interrogea le sage, elle fut corrigée par le prophète et elle adora le Christ.

19. En souvenir de Juda, qui n'avait pas donné Shéla à Tamar (deux fois veuve)[3], les Samaritains craignaient d'épouser cette femme. Demeurer veuve était, d'autre part, considéré comme une ignominie. Pour ne pas donner des armes au Christ, la Samaritaine à laquelle on attribuait un mari sans qu'elle en ait eu, procéda donc prudemment. On craignait de mourir en l'épousant[4] ; elle n'y contraignit donc personne. N'est-il pas écrit : *Sept femmes s'arracheront un seul homme, et elles lui diront: Nous pourvoirons à notre nourriture et à notre toilette; laisse-nous seulement porter ton nom et enlève-nous notre déshonneur*[5]. Aussi Notre-Seigneur dit-il à la Samaritaine : *Tu en as eu cinq, et celui de maintenant n'est pas ton mari.* Constatant qu'ils ne s'étaient pas rendu compte de ce que le Christ avait dévoilé à cette femme, les Samaritains jugèrent prudemment : Il a manifesté sa puissance dans cette circonstance ; s'il est le Christ, il peut la manifester de bien d'autres manières encore. C'est ce qui arriva parmi

1. Cfr *Matth.* 13, 8 et 23.
2. *Jn* 4, 25-26.
3. Cfr *Gen.* 38, 6-30.
4. Selon ce qui était arrivé à Er et Onân, les deux premiers maris de Tamar.
5. *Is.* 4, 1.

eux, si bien que, témoins de miracles et de révélations plus éclatantes, les Samaritains, afin de ne pas s'entendre railler par les Juifs pour avoir fondé leur foi sur la révélation d'une femme, en prirent occasion de dire à celle-ci : *Ce n'est pas à cause de ta parole que nous croyons en lui; mais parce que nous avons entendu sa doctrine et vu ses œuvres; parce qu'elles sont de Dieu, nous avons connu qu'il est le Christ*[1]. Car il convenait que notre connaissance fût le fondement de notre foi.

20. *Nos pères ont adoré sur cette montagne:* cela était dit de Jacob et de ses fils, car ils adoraient sur le mont Sichem, ou à Béthel, ou au mont Garizim. Et : *Vous n'adorerez ni sur cette montagne, ni à Jérusalem* équivaut à : *En tout lieu où tu feras mémoire de mon nom*[2]. Et parce que la femme avait dit : *Vous dites que c'est à Jérusalem qu'est la maison d'adoration et nos pères ont adoré sur cette montagne*[3], il déclara, pour lui montrer que Dieu n'est pas corporel : *En vérité, je te le dis: On n'adorera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Vous n'adorerez ni sur cette montagne, ni à Jérusalem;* il manifesta par là que l'adoration se ferait sur toute la terre, grâce à la suppression du figuier qui empêchait l'adoration[4].

VII. Guérison du lépreux

21. *Si tu veux, mon Seigneur, tu peux me guérir*[5]. Ce lépreux avait pensé : Comme Élisée, il observe la loi ; car Élisée n'était pas sorti vers Naaman[6]. Notre-Seigneur

1. *Jn* 4, 42.
2. *Ex.* 20, 24.
3. *Jn* 4, 20.
4. Cfr *Lc* 13, 6-9.
5. *Matth.* 8, 2.
6. Cfr II *Rois* 5, 8-12.

résolut ce doute ; *il le toucha*[1], afin de manifester que la loi ne fait pas obstacle au législateur. Ou bien le lépreux l'avait soupçonné d'être étranger à la loi ; aussi le Seigneur le guérit-il secrètement et ouvertement à la fois pour que celui qui était guéri corporellement ne fût pas blessé spirituellement : *Va, montre-toi aux prêtres*[2]. Le lépreux avait craint de souiller le Seigneur en le touchant, mais le Seigneur le toucha pour lui montrer qu'il ne se souillait pas, lui dont un ordre chassait l'impureté de l'impur. Moïse ne portait-il pas les os de Joseph[3] ? Et, lorsque Dieu le choisit, ne le rendit-il pas lépreux en lui disant : *Mets ta main dans ton sein*[4]. Samson ne mangea-t-il pas du miel pris sur le corps mort d'un animal impur[5], et ne triompha-t-il pas, ne libéra-t-il pas Israël avec la mâchoire d'une ânesse morte[6] ? A cause de cette mâchoire, Dieu lui donna de l'eau ; il but et fut fortifié[7]. Comme le dit Paul : *La loi n'a pas été portée pour les justes*[8]. Ce que Notre-Seigneur montra au lépreux par une expérience tangible, l'hémorroïsse l'avait su par la foi, avant d'en faire l'expérience[9] ; l'expérience est pour les faibles[10]. Notre-Seigneur combattit deux opinions : s'il ne touchait pas le lépreux, il le confirmait dans l'idée que Notre-Seigneur redoutait la lèpre ; et s'il le touchait, il faisait naître en lui l'idée que Notre-Seigneur était étranger à la loi. Aussi, en étendant les mains, il montra sa divinité et chassa l'impureté ; par sa parole, d'autre part, il montra sa bienveillance et écarta le soupçon d'hostilité à la loi.

1. *Matth.* 8, 3.
2. *Matth.* 8, 4.
3. Cfr *Gen.* 50, 25.
4. Cfr *Ex.* 4, 6.
5. Cfr *Jug.* 14, 9.
6. Cfr *Jug.* 15, 15-16.
7. Cfr *Jug.* 15, 18-19.
8. I *Tim.* 1, 9.
9. Cfr *Mc* 5, 27-28 et 34.
10. Cfr *Jn* 20, 29 : *Heureux ceux qui croiront sans avoir vu.*

Ou bien ce lépreux, étant Juif, avait entendu dire par les prêtres que ce Jésus était opposé à la loi et ennemi du précepte mosaïque ; il avait dès lors pensé qu'il ne voulait pas la guérison des Juifs.

22. *Si tu veux, tu peux nous guérir ;* formule de demande, et parole de crainte. Que tu puisses le faire, je le sais ; mais que tu acceptes de le faire, je n'en suis pas certain. A cette double attitude, Notre-Seigneur répliqua par deux choses : un blâme irrité et une guérison pleine de miséricorde. Le : « Si tu veux » provoqua sa colère ; mais le : « tu peux » valut au lépreux sa guérison. Et, pour purifier ses idées tout autant que son corps, il lui enseigna : *Va* vers ces corrompus qui t'ont instruit, *et fais l'offrande pour ta guérison, comme l'a prescrit Moïse*[1]. Et : *N'en parle à personne*[2], de peur que les prêtres ne pensent que ton offrande du sacrifice est l'effet de leurs plaintes et de ton désir de leur plaire. Tais-toi, et lorsque tu arriveras près d'eux et qu'ils te demanderont comment tu as été guéri, ils apprendront que je me préoccupe d'assurer le respect des préceptes de Moïse.

23. *Si tu veux, tu peux nous guérir.* Cet homme vit que Notre-Seigneur ne ressuscitait pas tous les morts et qu'il n'enlevait pas toutes les taches. Il pensa donc : Il guérira celui qu'il voudra ; aussi lui dit-il : « Mon Seigneur, si tu veux, tu peux nous guérir. » Par sa colère, le Seigneur montra qu'il guérit sans acception de personne. Mais, parce que le lépreux avait cru : « Si tu veux, tu peux », il montra qu'il ne méprisait pas la foi. Or le lépreux avait déjà vu les prêtres ; mais le ministère de la loi avait perdu sa valeur à ses yeux parce que, sans guérir les lépreux, les prêtres les accablaient avec les prescriptions de la loi au sujet de la lèpre. C'est pourquoi il dit : « Toi, si tu veux, tu peux

1. *Lc* 5, 14.
2. *Matth.* 8, 4.

me guérir. » Notre-Seigneur s'irrita contre cette mentalité, et il lui dit : « Va, montre-toi aux prêtres », accomplis cette loi que tu méprises. Il lui donna aussi cet ordre parce que le lépreux, voyant Notre-Seigneur enfreindre quelques préceptes de la loi, avait pensé qu'il la méprisait. On dit encore que la colère du Seigneur n'était pas dirigée contre le lépreux, mais contre sa maladie.

24. *Si tu veux, tu peux me guérir. Et il étendit sa main*[1]. Étendre la main, c'était violer la loi ; car dans la loi quiconque approche un lépreux devient impur. Mais le Christ ne s'est approché du lépreux que pour lui offrir sa main droite pleine de santé. La suite du texte établira que le Christ ne s'est pas montré hostile à la loi. Le Seigneur a montré que la nature était bonne, puisqu'il a réparé son défaut ; et, en envoyant le lépreux aux prêtres, il a confirmé le sacerdoce. Il a ordonné au lépreux de faire une offrande *pour* sa *guérison*. N'a-t-il pas ainsi confirmé la loi, puisqu'il dit : *Comme l'a prescrit Moïse?* Il y avait beaucoup de préceptes au sujet de la lèpre, et ils ne produisaient aucun résultat ; le Christ vint et, par sa parole, il donna la santé et abolit tous ces préceptes accumulés par la loi au sujet de la lèpre : *Va donc aux prêtres, pour leur servir d'attestation*[2], car il leur est prescrit, avant la guérison, de s'enquérir de la lèpre, et, après la guérison, d'en être les témoins. Le Christ invoqua la loi de Moïse en témoignage de sa doctrine : « Comme l'a prescrit Moïse », pour que les préceptes de la loi, au lieu de s'écarter de lui, soient ses hérauts devant le peuple.

1. *Matth.* 8, 2-3.
2. *Matth.* 8, 4.

CHAPITRE XIII

Sommaire: I. Guérison d'un infirme. — II. Le Fils égal au Père. — III. Guérison d'un aveugle à Bethsaïde.

I. Guérison d'un infirme

Le miracle

1. *Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Notre-Seigneur lui dit: Veux-tu guérir*[1]*?* Et s'il avait refusé, Notre-Seigneur n'aurait pas voulu non plus. *L'infirme lui dit: Je n'ai personne qui me descende dans l'eau quand elle se remue*[2]. Notre-Seigneur lui demanda une chose, mais il lui en répondit une autre : *Je n'ai personne qui me descende, mais pendant que j'arrive, un autre descend avant moi*[3] ; pendant trente-huit ans, il n'avait donc trouvé personne. Quelle confusion pour les Juifs qui ne croient pas que le baptême remet les péchés ! S'ils croient en effet que, par l'eau de Siloé[4], un ange guérit les maladies, combien plus le Seigneur des anges ne blanchira-t-il pas les taches de nos péchés par le baptême? Et parce que ce malade avait pensé que l'aide ne lui viendrait que des eaux, *il lui dit : Lève-toi, prends ton grabat*[5]. Il était pécheur et infidèle, comme en témoigne le : *Ne pèche plus*[6]. La justice entra, elle chercha la foi sous les portiques[7], et

1. *Jn* 5, 5-6.
2. *Jn* 5, 7.
3. *Idem.*
4. Cfr *Jn* 5, 4.
5. *Jn* 5, 8.
6. *Jn* 5, 14.
7. Cfr *Jn* 5, 2.

ne la trouva pas ; aussi la miséricorde guérit-elle cet homme, et la grâce ne sortit pas de là inefficace.

Prends ton grabat

2. *Lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison*[1]. Ne suffisait-il pas de dire : « Lève-toi et va »? Car le fait que celui qui ne pouvait pas se retourner sur son grabat se levât facilement et marchât, n'était-ce pas un miracle? Mais, pour montrer qu'il lui avait donné une guérison complète, le Seigneur lui fit aussi porter son grabat : « Prends ton grabat et va. » Même s'il se taisait, son grabat crierait. Les Juifs, le voyant, *lui disaient: Qui t'a dit: Prends ton grabat*[2]? Ils omirent de demander : Qui t'a guéri? *Ils lui disent: Qui t'a ordonné de porter ton grabat un jour de sabbat*[3]? O aveugles, qui ne comprenez pas, et sourds qui n'entendez pas! Pourquoi laisser de côté la chose importante et interroger sur une autre? Et parce qu'ils avaient interrogé sans discernement, celui qui avait été guéri leur répondit clairement ; il se montra avocat intrépide, celui qui avait été envoyé par le sage médecin pour l'amendement des mauvais : « Qui t'a ordonné de porter ton grabat? »

3. Ils avaient voulu cacher le miracle de sa guérison et le mettre en accusation pour avoir porté son grabat ; aussi leur prêcha-t-il ouvertement sa guérison et réfuta-t-il leur négation ; il ne leur dit pas ce qu'ils voulaient entendre, mais ce qu'ils craignaient de croire : *Celui qui m'a guéri, m'a dit: Porte ton grabat. Ils lui disent: Qui est-ce? Il dit: Je ne sais pas, car Notre-Seigneur s'était retiré. Après cela, il le vit et lui dit: Voici que tu es guéri; ne pèche plus désormais, de peur qu'un homme ne te soit nécessaire*[4].

1. *Jn* 5, 8.
2. *Jn* 5, 12.
3. Cfr *Jn* 5, 10 et 12.
4. *Jn* 5, 11-14.

C'est ainsi que Jésus répondit à sa parole : *Je n'ai personne*[1]. *Cet homme s'en alla et il dit aux Juifs que Jésus était celui qui l'avait guéri*[2].

Mon Père travaille

Et comme ils le mettaient en accusation parce qu'il avait guéri un jour de sabbat[3], *il leur dit : Mon Père travaille jusque maintenant ; c'est pourquoi, moi aussi, je travaille. Or les Juifs harcelaient le Sauveur, non parce qu'il avait guéri un jour de sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu « mon Père », et qu'il se faisait l'égal de Dieu*[4].

4. Il ne s'est pas excusé en disant : Je n'ai pas transgressé la loi, mais : Je l'ai transgressée, comme le Père qui est dans les cieux. « Car mon Père travaille, et moi aussi je travaille. » En effet les créatures : anges, luminaires, rosée, pluie, sources et fleuves fonctionnent le jour du sabbat ; car les anges ne reçoivent pas interdiction d'accomplir leur ministère le jour du sabbat, ni les cieux de donner la rosée et la pluie, ni les luminaires de poursuivre leur course, ni la terre de donner des fruits, ni les hommes de respirer et de donner des fils au monde, mais on met au monde le jour du sabbat sans qu'il y ait un précepte qui le défende, et on circoncit le huitième jour, en laissant de côté la loi ; et il en est ainsi pour d'innombrables choses. Si les créatures ont cette liberté, combien plus le Créateur ? Aussi : *Le Fils de l'homme est maître du sabbat*[5].

5. Nous trouvons à un autre endroit quelque chose de semblable ; car lorsque les Pharisiens harcelaient les disciples au sujet des épis froissés[6], *il leur dit : N'avez-vous*

1. *Jn* 5, 7.
2. *Jn* 5, 15.
3. Cfr *Jn* 5, 16.
4. *Jn* 5, 17-18.
5. *Matth.* 12, 8.
6. Cfr *Lc* 6, 1.

pas lu ce que fit David, lui qui mangea le pain de proposition, ce qui ne lui était pas permis, ni à lui, ni à ceux qui l'accompagnaient[1] ? Comprends le sens des paroles, et vois la force qu'elles contiennent. *Ils le harcelaient parce qu'il se faisait l'égal de Dieu.* Aux accusations des Pharisiens contre les disciples, Notre-Seigneur riposta par le témoignage de David qui, bien qu'il fût prophète, roi et juste, était cependant homme, comme les apôtres l'étaient, eux aussi ; il convenait que le serviteur servît de témoin pour ceux qui servaient avec lui. Mais lorsqu'ils voulurent l'accuser, il ne leur cita pas le témoignage de David, parce qu'il n'était qu'un homme ; ni celui des cieux, parce qu'ils n'étaient que des créatures ; ni celui des anges et des séraphins, parce que *tous sont envoyés en ministère*[2] ; il les omit tous, ceux d'en haut et ceux d'en bas, les mondes, les créatures, les cieux et tout ce qu'ils contiennent, et il cita le témoignage du Seigneur de toute nature et du Dieu de toutes les créatures : « Mon Père travaille jusque maintenant ; c'est pourquoi, moi aussi, je travaille. ».

Le Christ, maître de la loi

6. L'aveugle fut envoyé se laver à Siloé[3], pour qu'il manifestât ainsi qu'il ne doutait pas de sa guérison ; et, en outre, pour que, si on l'interrogeait, il proclamât cet épisode et que sa foi apparût à nouveau[4]. Il en fut de même lors du : *Lève-toi, porte ton grabat*[5], c'était pour qu'ils voient ce travail un jour de sabbat et qu'ils interrogent. Car le sabbat n'est pas fait pour Dieu, mais *pour l'homme*[6] ; aussi celui qui l'institue en est-il le maître[7]. L'œuvre ne prouve-t-elle

1. *Matth.* 12, 3-4 ; *Lc* 6, 3-4 ; *Mc* 2, 25-26.
2. Cfr *Héb.* 1, 14.
3. Cfr *Jn* 9, 7.
4. Cfr *Jn* 9, 11, 15-17, 24-33.
5. *Jn* 5, 8.
6. Cfr *Mc* 2, 27.
7. Cfr *Mc* 2, 28.

pas qu'il est bien celui qui institue le sabbat, comme il le dit ? L'aveugle en est témoin, et les malades le prêchent. Notre-Seigneur a gardé toute la loi à sa place pour montrer qu'elle doit être gardée, et pour condamner par son observation ceux qui la détruisent. Mais il a enfreint quelques préceptes pour des motifs supérieurs, pour montrer que le bien des hommes prime tout, et afin de se manifester, par la guérison qu'il opérait, comme le maître de la loi ; en effet les créatures qui, par la volonté de son Père, dominent le sabbat, lui obéissaient.

7. Cette infraction au sabbat nous apprend : *Mon Père travaille jusque maintenant*[1] ; Jésus reproche ainsi aux Juifs de ne pas savoir enfreindre la loi pour un bien majeur. Il n'a pas reproché aux Juifs de retirer bœuf et âne d'un puits le jour de sabbat[2], mais il leur a enseigné qu'il était louable de faire de bonnes œuvres le jour du sabbat[3]. Il a pris argument de leur attitude ; si, fidèles à l'observance de cette loi du sabbat, ils en avaient retiré utilité, il aurait urgé le commandement de son Père ; mais, vu qu'ils n'accomplissaient pas la loi, il l'abrogea. Il y a donc des commandements stricts ; quand ils sont imposés, on ne peut, pour aucun motif, en dispenser. Mais il y en a d'autres, dont le législateur peut dispenser en de nombreux cas. Du moment que naquit un peuple fidèle à respecter le jour et l'esprit du sabbat, le sabbat de nécessité fut abrogé, afin qu'apparût l'œuvre de la liberté. En scrutant l'œuvre du Seigneur et comment il a observé le sabbat, nous sommes instruits de l'intention de celui qui l'a institué. Et n'y a-t-il pas plus de prix à accomplir le sabbat spontanément et librement que forcé par la nécessité ?

1. *Jn* 5, 17.
2. Cfr *Matth.* 12, 11.
3. Cfr *Matth.* 12, 12.

II. Le Fils égal au Père

Le Christ, source de vie et juge

8. *Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils*[1]. Si le Père ne possédait pas pleinement la vie, il en serait de même du Fils. Mais puisque le Père est la vie même, que cette vie vivifie la nature et ne dépend d'aucune cause, il en est de même du Fils : « Il a la vie en lui-même. » Si, à cause des mots : « Ainsi a-t-il donné au Fils », tu pensais que cette vie n'appartient pas à la personne même du Fils au-delà du don du Père, tu fausserais le sens de la phrase, vu que tu dissocierais personne du Fils et vie. Étale bien le corps de la phrase, et arrête-toi à ce « il a donné », le rapprochant de : *Il lui a donné puissance sur le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme*[2]. Comprends ainsi, et cet « il a donné », et cet autre « il a donné puissance » : le Père a donné la vie qu'il a, et il l'a donnée essentiellement à celui qui est. Si le Fils n'est pas le Fils de son essence, le don de la vie devient un supplément, ce qui est invraisemblable, car, étranger à son essence, le Fils deviendrait en même temps Fils de son essence. Cela équivaudrait à dire que le Père donne la vie de son essence à ce qui n'existe pas.

9. Peut-être diras-tu : Il n'a donc pas proprement donné. Je t'ai dit : Étale bien le corps de la phrase et écoute sans parti pris que le Père a donné la vie à celui-là même qui a reçu « puissance sur le jugement » ; la puissance qu'il possède est libre : *Il a reçu l'empire sur ses épaules*[3]. *Le Père ne jugera personne, mais il donnera tout jugement à son Fils*[4]. Celui donc qui se venge lui-même, méprise

1. *Jn* 5, 26.
2. *Jn* 5, 27.
3. *Is.* 9, 5.
4. *Jn* 5, 22.

manifestement le Seigneur de l'univers ; car il refuse de reconnaître la supériorité de celui qui jugera toute faute à son tribunal. Le Christ a été appelé juge, pour que les disciples ne se jugent pas mutuellement ; il a été annoncé, en outre, qu'il jugera lui-même à la fin[1], afin que personne ne se venge lui-même ici-bas. Le Christ a été appelé tête, pour que les disciples prennent soin les uns des autres comme le font les membres[2] ; car les yeux reprennent le pied, et le cœur blâme le ventre et corrige par la pénitence les autres membres. Vois quel jugement dur s'attire celui qui se fait justice à lui-même, parce qu'il méprise le jugement universel.

Les œuvres du Christ lui rendent témoignage

10. *Il est la lumière qui brûlait*[3], et son éclat préparait sa mort ; car, brillant dans la nuit, il annonçait qu'avec le lever du soleil disparaîtrait son propre rayon. *Je ne prends pas d'homme en témoignage, car j'ai un témoignage qui est plus grand que celui de Jean*[4]. Mais s'il ne prend « pas d'homme en témoignage », pourquoi Jean l'a-t-il précédé ? C'est pour qu'ils ne soient pas effrayés par la grandeur du Seigneur, que la petitesse vint avant lui de toute manière, et le baptême de l'eau avant celui de l'Esprit. C'était aussi pour que celui qui se savait fils de prêtre rendît témoignage à celui dont la conception par l'opération de l'Esprit était cachée, et pour qu'on reconnût dans Jean l'esprit même des prophètes, lorsqu'il dévoilerait la véritable identité de celui que les Scribes accusaient de violer la loi de Moïse.

11. Et s'il ne prend « pas d'homme en témoignage », pourquoi s'en allait-il vers Jean, afin de recevoir de lui

1. Cfr *Jn* 5, 22.27 ; *Act.* 10, 42 ; I *Cor.* 4, 5 ; II *Tim.* 4, 1.
2. Cfr I *Cor.* 12, 21-26.
3. *Jn* 5, 35.
4. *Jn* 5, 34 et 36.

un témoignage? C'est que Jean avait été envoyé par Dieu: *Celui qui nous a envoyés m'a dit*[1]. Le Père lui rendait témoignage par Jean, comme il l'a dit : *Moïse même a écrit à son sujet*[2], etc. *Moïse a écrit à mon sujet: Si, en effet, un prophète surgit et qu'il propose un signe ou un prodige, et que le signe se réalise, qu'il soit reçu, car c'est un prophète; si le signe ne se réalise pas, qu'on ne le croie pas, car c'est un menteur*[3]. C'est pourquoi : « Moïse a écrit à son sujet. » Et : *Il est lui-même votre accusateur*[4], parce que vous n'avez pas estimé sa parole vraie, et n'avez pas cru en mes œuvres. Et : *Qui d'entre vous m'accusera de péché*[5], c'est-à-dire que je prophétise faussement? Les signes qui, selon l'Écriture, accréditent un prophète, quel qu'il soit, qui les réalise? *Les œuvres que je fais, me rendent témoignage*[6]. *Moïse est donc votre accusateur*, car tout ce qu'il a dit a été accompli ; l'œuvre correspond à la parole. Et si je ne vous ai pas prêché un autre Dieu, mais vous ai dit : *Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un*[7], et si je vous ai enseigné qu'il m'a envoyé, que je le prie et lui rends grâce, pourquoi ne croyez-vous pas en moi[8]?

12. Comment donc en Égypte Moïse a-t-il été cru de ses frères et de Pharaon? Si c'est à cause de ses signes, voici que *les magiciens firent comme lui*[9]. Comment ont-ils pensé que vraiment Dieu l'avait envoyé, alors qu'aucune révélation n'avait été faite à ce sujet par un prophète, et qu'aucune voix n'avait été entendue venant du ciel?

1. *Jn* 1, 33.
2. *Jn* 5, 46.
3. *Deut.* 13, 2-3.
4. *Jn* 5, 45.
5. *Jn* 8, 46.
6. *Jn* 5, 36.
7. *Deut.* 6, 4 ; *Mc* 12, 29.
8. Cfr *Jn* 5, 23.47.
9. Cfr *Ex.* 7, 11.22 ; 8, 3.14.

Cependant ils crurent en lui à cause des signes et des miracles, et, pour l'avoir entendu, ils pensèrent que le Dieu de leurs pères l'avait envoyé ; et les œuvres attestèrent la vérité de sa parole. Pourtant, à cause de ses adversaires, vu que « les magiciens firent comme lui », il leur eût été difficile de croire en Moïse, si la victoire de ses signes ne s'était maintenue jusqu'au bout. Aurait-il trouvé la foi parce que Dieu lui avait parlé ? C'était là chose qui ne se voyait ni ne s'entendait. Mais si c'est à cause des miracles dont on ne saisissait pourtant pas toute la portée, les adversaires du Christ doivent y trouver motif de croire en lui à cause de ses signes et de ses miracles. Ainsi donc convenait-il que l'on crût au Christ à cause de ses signes et de ses miracles.

III. **Guérison d'un aveugle à Bethsaïde**

13. La guérison de cet aveugle progressa avec sa foi, Notre-Seigneur lui donnant en même temps des yeux visibles et des yeux cachés. L'aveugle crut peu à peu et le Christ lui donna de voir peu à peu. Alors qu'une petite lumière était née dans ses yeux, une grande lumière naquit dans sa pensée. Sa foi étant parfaite à l'intérieur, sa vue fut couronnée à l'extérieur : *Il voyait tout clairement*[1]. Il était comme sur le premier et le plus bas degré, mais Notre-Seigneur renforça sa foi débile ; et quand elle fut devenue plus forte, elle sauta du degré inférieur au degré le plus parfait.

1. *Mc* 8, 25.

CHAPITRE XIV

Sommaire : I. La confession de Césarée. — II. La Transfiguration. — III. *Luc* 13, 33. — IV. Le démoniaque épileptique. — V. La redevance du Temple. — VI. Le divorce. — VII. *Luc* 15. — VIII. L'intendant infidèle. — IX. Pardon des offenses. — X. Prière solitaire et prière communautaire. — XI. *Luc* 13, 1-5. — XII. Le figuier stérile. — XIII. *Jean* 7, 1-14.

I. La confession de Césarée

1. *Que disent les hommes à mon sujet? Ils lui disent : Il y en a qui disent que c'est Élie, et il y en a qui disent que c'est Jérémie*[1], etc. Les spectateurs de ses miracles n'avaient pu expliquer sa grandeur adéquatement, mais les uns l'avaient comparé à Élie, à cause de son zèle pour la maison de son Père[2] ; certains à Jérémie, à cause de sa sainteté dès le sein maternel[3], d'autres à Jean, à cause de la nouveauté de son baptême et de sa naissance admirable. Les œuvres merveilleuses de Notre-Seigneur étaient connues ; d'où, chez ceux qui le voyaient, variété d'opinions. *Et vous, quoi? Simon*, le premier, *parla : Tu es le Fils, le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Et : *Bienheureux es-tu, Simon. Et les verrous de l'enfer ne prévaudront pas contre toi*[4], c'est-à-dire que cette foi ne sera pas détruite ; en effet, ce que le Seigneur édifie, qui le détruira, et ce qu'il renverse, qui le relèvera ? L'Assyrien voulut détruire la maison édifiée

1. *Mc* 8, 27 ; *Matth.* 16, 13-14.
2. Cfr *Matth.* 16, 14 ; *Jn* 2, 17 ; I *Rois* 19, 10.14.
3. Cfr *Matth.* 16, 14 ; 1, 18.20 ; *Lc* 1, 35 ; *Jér.* 1, 5.
4. *Matth.* 16, 15-18.

par le Seigneur, mais celui-ci détruisit son trône[1]. De même Nicanor[2]. Achab également voulut édifier Jéricho détruite, et c'est son règne qui fut détruit[3].

2. Pour l'édification de l'Église, une tour[4] fut construite dont les fondements pouvaient supporter toute construction. Une seule langue s'était jadis divisée en des langues multiples[5], en vue d'empêcher les hommes de monter jusqu'aux cieux, et de se confier dans une tour plutôt que dans la justice. L'abîme avait amené le déluge contre les hommes[6], non pour qu'ils se réfugient dans les hauteurs, mais qu'au lieu d'être engloutis à cause de leurs péchés, ils se libèrent et se conservent par la pénitence et la justice. A la tour terrestre supprimée par la dispersion des hommes, à la construction éphémère et au refuge périssable de l'arche, le Vivificateur substitue une tour qui élève jusqu'aux cieux, et un arbre dont le fruit[7] est un remède de vie.

3. *Tu es pierre*[8], cette pierre que le Christ a suscitée pour que Satan se blesse contre elle. A son tour, Satan voulut la dresser contre Notre-Seigneur pour qu'il se blesse contre elle : *Loin de toi*[9] *!* Nous ne saurions pas que Satan avait ainsi manigancé, si celui qui sait ne nous l'avait manifesté : *Va-t-en, Satan, tu m'es un scandale*[10]. Il a rejeté cette pierre derrière lui, pour que se blessent contre elle les acolytes de Satan : *Ils reculèrent et*

1. Cfr II *Rois* 18, 13 - 19, 37 ; *Is.* 36, 1-37, 38.
2. Cfr I *Macc.* 7, 26-47.
3. Cfr I *Rois* 16, 34 ; 21, 21-24 ; 22, 29-38.
4. Cfr *Is.* 5, 1-2 ; *Matth.* 21, 33.
5. Cfr *Gen.* 11, 1-9.
6. Cfr *Gen.* 6, 5-8, 14.
7. L'Eucharistie.
8. *Matth.* 16, 18.
9. *Matth.* 16, 22.
10. *Matth.* 16, 23.

tombèrent[1]. Et ceci : *Ne dites pas que je suis le Christ*[2], car vous ne montrez pas la vérité de ce que je suis par des paroles seulement, mais aussi par des œuvres. De même : *Il leur commanda, alors qu'ils descendaient de la montagne : « Ne dites pas ce que vous avez vu jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts*[3]. »

4. *Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit de moi sera accompli. Le Fils de l'homme sera crucifié et mourra*[4], etc. Satan fit volte-face, il lutta avec Notre-Seigneur par la bouche de Simon, tête de son Église, comme autrefois par Ève : *Loin de toi, mon Seigneur, ces choses-là !* Il lui dit : *Passe derrière moi, Satan.* Ne sais-tu pas la raison de mon avènement ? Comme je me suis fait enfant, comme on m'a mis dans la crèche, et comme j'ai réjoui les enfants des femmes, ainsi me faut-il descendre au Shéol et consoler les justes qui depuis des siècles attendent de me voir : *Les prophètes et les rois et les justes ont désiré*[5], et *Abraham a attendu de voir mon jour*[6]. Qui ne veut pas que je monte sur la croix et libère les créatures, sinon Satan ? *Passe donc derrière moi, parce que tu ne penses pas ce qui est de Dieu, mais des hommes*[7]. Pêcheurs ignorants, les apôtres n'avaient pas une oreille exercée à comprendre les paroles prophétiques.

1. *Jn* 18, 6.
2. *Matth.* 16, 20.
3. *Matth.* 17, 9.
4. *Lc* 18, 31-33 ; *Matth.* 16, 21 ; 20, 18-19.
5. *Matth.* 13, 17 ; *Lc* 10, 24.
6. *Jn* 8, 56.
7. *Matth.* 16, 23.

II. La Transfiguration

Son visage changea

5. *Il y a ici des hommes qui se tiennent près de moi, qui n'expérimenteront pas la mort*[1]. Il indiquait ainsi qu'ils seraient enlevés vivants dans les airs. Il convoqua Élie, jadis enlevé au ciel[2], Moïse ressuscité[3] et trois témoins parmi les apôtres, trois colonnes[4], capables de donner appui au témoignage du royaume. Simon, malgré son ignorance, parla avec grande sagesse ; c'est qu'il reconnaissait Moïse et Élie, comme Jean avait reconnu par l'Esprit Notre-Seigneur quand il vint à lui ; il certifia : *Je ne le connaissais pas*[5]. L'Esprit, en s'exprimant par la bouche de Simon, disait une chose que Simon, lui aussi, ignorait auparavant. Cependant, dans cet épisode de Moïse et d'Élie, lié à celui des trois tentes[6], lumière de l'Esprit et liberté humaine ont conjointement agi. Peut-être, du reste, les disciples n'ont-ils reconnu Moïse et Élie que pour avoir entendu le Christ les nommer : *Ils apparurent, s'entretenant avec lui*[7].

6. Il leur démontra, lorsque *son visage changea*[8], la possibilité pour lui d'être transformé. De crainte qu'ils ne doutent lorsqu'il serait ressuscité d'entre les morts et changé, il les instruisit d'avance. Si tel devait être l'éclat

1. *Matth.* 16, 28.
2. Cfr II *Rois* 2, 10-12.
3. Cfr *Matth.* 17, 3.
4. Cfr *De Fide*, 7, 3. Si l'emploi du terme « colonne » est, dans les deux endroits, une allusion à *Gal.* 2, 9, Éphrem confond Jacques, fils de Zébédée, témoin de la Transfiguration, avec Jacques de Jérusalem. Cfr HILL, *Dissertation*, p. 56-57.
5. *Jn* 1, 31.
6. Cfr *Matth.* 17, 4.
7. *Matth.* 17, 3.
8. *Lc* 9, 29.

de sa royauté après la résurrection, pourquoi ne le revêtait-il pas dès lors pour tous? C'est qu'ils n'eussent pas été capables de le regarder ; pourtant il voulut qu'ils sachent qu'eux aussi seraient semblablement transformés. Et il amena ces deux, Moïse et Élie, pour qu'on crût à la résurrection finale. Ceux qui sont morts comme Moïse ressusciteront, et ceux qui vivront alors s'envoleront à la manière d'Élie, parce qu'au Seigneur appartiennent la hauteur et la profondeur.

Les trois tentes

7. Comme Moïse et Élie étaient apparus, Simon déclara : *Si tu veux, mon Seigneur, faisons ici trois tentes*[1]. Il avait vu la montagne débarrassée de la chicane des scribes ; cela lui plaisait. L'odeur du royaume embaumait ses narines ; elle lui était douce. Il vit la gloire du Seigneur au lieu de son ignominie, il se réjouit de son séjour avec Moïse et Élie, et il exulta parce qu'ils avaient fui Caïphe et Hérode. Et de même qu'il avait eu pitié du Seigneur en disant : *Loin de toi*[2], ainsi dit-il maintenant : « Faisons ici trois tentes. » Or, ajoute l'évangéliste : *Il ne savait ce qu'il disait*[3], parce que Notre-Seigneur devait être crucifié. Ou bien il faut comprendre que ces tentes ne sont pas celles d'ici-bas, mais celles du monde à venir : *Faites-vous des amis, afin qu'ils vous reçoivent dans leurs tentes éternelles*[4]. Et encore : « Il ne savait pas ce qu'il disait » puisque, dans le nombre des tentes, il le comptait avec Moïse et Élie, ne distinguant pas le Seigneur des serviteurs. C'est pourquoi une voix divine des cieux l'illumina : *Celui-ci est mon Fils et mon Bien-aimé*[5]. Dans sa miséri-

1. *Matth.* 17, 4 ; *Mc* 9, 5.
2. *Matth.* 16, 22.
3. *Mc* 9, 6 ; *Lc* 9, 33.
4. *Lc* 16, 9.
5. *Matth.* 17, 5.

corde, le Christ s'est servi de notre corps, afin que nous supportions sa vue et entendions sa parole, et ne subissions pas ce qu'ont subi les chefs des disciples, sur la montagne, eux sur qui tomba le sommeil[1] à cause de la gloire du corps qui descendit vers eux ; et ils admirèrent et furent stupéfaits de sa gloire ; et, alors qu'il convenait plus que jamais qu'ils fussent vigilants, ils dormirent ; cela afin que nous apprenions pourquoi il est apparu sans gloire et venu dans un corps. Si donc, bien qu'ils ne vissent pas sa divinité à nu, mais seulement un peu de sa gloire dans le corps qui descendit vers eux, les apôtres et les chefs des disciples dormirent et furent engourdis, et ne surent ce qu'ils voyaient, ni ce qu'ils disaient, et si Simon dit des paroles tout à fait différentes de celles qu'il aurait dû dire[2], qu'en serait-il de nous, s'il nous était apparu à nu, dans la gloire de sa divinité, sans corps ? Et que dis-je cela : s'il nous était apparu sans corps ? Comment eût-il été possible qu'il apparût sans corps ? Et comment serions-nous instruits par la langue de celui qui n'a pas de langue ? Et comment verrions-nous les miracles de celui qu'on ne voit pas ?

Moïse et Élie

8. Pourquoi Moïse et Élie apparurent-ils près de lui[3] ? Parce que, quand il leur demanda : *Que disent les hommes à mon sujet*[4]*? ils lui dirent: Il y en a qui disent que c'est Élie, et il y en a qui disent que c'est Jérémie, et il y en a qui disent que c'est l'un des prophètes*[5]. Moïse et Élie apparurent donc près de lui, afin de leur manifester qu'il n'était ni Élie, ni l'un des prophètes, mais le Seigneur des prophètes. Il transforma son visage sur la montagne[6], avant de

1. Cfr *Lc* 9, 32.
2. Litt. : a dit tout à fait d'autres choses pour d'autres.
3. Cfr *Matth.* 17, 3.
4. *Mc* 8, 27.
5. *Matth.* 16, 14.
6. Cfr *Lc* 9, 29 ; *Matth.* 17, 2.

mourir, pour qu'ils ne doutent pas de la transformation de son visage après sa mort, et sachent que celui qui a changé les habits dont il était couvert[1], ressusciterait le corps dont il était également revêtu. En effet, celui qui a donné à son propre corps une gloire comme à personne, peut le ressusciter de la mort que tout homme expérimente.

9. Et s'il est un Dieu étranger, comment Moïse et Élie s'entretenaient-ils avec lui[2]? Qui a ressuscité Moïse et amené Élie? Car les voilà, avant le temps, exhibés par le Dieu juste. Si c'est par la force qu'il est monté et a fait descendre Élie, le Christ n'est pas bon, parce que du sein du Dieu juste il a ravi Élie et l'a fait descendre comme témoin. Et si sans le Dieu juste il a recherché et pris Moïse, il a agi comme un voleur, parce qu'il a sorti des sépulcres les os que le Dieu juste avait cachés aux yeux des hommes[3]. Et lorsqu'on a entendu la voix : *Celui-ci est mon Fils et mon bien-aimé; écoutez-le*[4], où donc était le Dieu juste? Est-ce qu'il a eu peur, et s'est caché, et n'est pas venu à cette voix? Ou bien la voix du Dieu étranger a-t-elle parlé doucement, sans que le Dieu juste l'entende? Or voici, dit-on, qu'il est sur le troisième ciel, et le Dieu juste sur le deuxième. Mais comment cette voix aurait-elle passé sur lui sans qu'il la remarque? Et s'il l'a remarquée, pourquoi s'est-il tu en cette menace qui le méprisait? « Écoutez-le » et vous vivrez[5]. Tout homme donc qui écoute une autre voix mourra certainement. Ou bien auraient-ils conclu un pacte entre eux, pour que l'un dise un moment : *Je suis le premier et le dernier, et il n'y a*

1. Cfr *idem*.
2. Cfr *Matth.* 17, 3. Sur le Dieu juste, le Dieu bon, le Dieu étranger, cfr *supra*, chap. I, 11, p. 48, note 5.
3. Cfr *Deut.* 34, 6.
4. *Mc* 9, 7.
5. Cfr *Contra Haereses* 48, 7-10 ; HARNACK, *Marcion*, p. 93-143, 358*.

personne avant moi, ni après[1], et que l'autre dise une autre fois : « Celui-ci est mon Fils et mon bien-aimé ; écoutez-le. »

Ne le révélez pas

10. *Et comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna: Ne dites ouvertement à personne ce que vous avez vu*[2] *!* Pourquoi ? Parce qu'il savait que les autres ne les croiraient pas, mais qu'ils les prendraient pour des fous et demanderaient : « Sauriez-vous d'où est Élie ? » et qu'ils ajouteraient : « Voici que Moïse est enterré et personne n'a vu sa sépulture[3] » ; ils auraient ainsi provoqué blasphèmes et scandale. Notre-Seigneur dit donc : *Demeurez jusqu'à ce que vous ayez reçu la force*[4], parce que, quand vous leur aurez raconté et qu'ils n'auront pas cru, vous ressusciterez les morts pour leur confusion et votre gloire. Et encore : « Demeurez », jusqu'à ce que les sépulcres se brisent et que sortent les justes récents et anciens, et qu'ils viennent à Jérusalem[5], la cité du grand roi[6] ; et voici qu'ils croiront que celui qui les a ressuscités a ressuscité aussi Moïse. *Et nous verrons si Élie vient et le délivre*[7]. Beaucoup de justes sont venus à sa voix du milieu du Shéol ; pour un seul beaucoup de justes sont sortis. Et si les morts l'ont entendu et sont venus, à bien plus forte raison Élie le vivant ! Donc, de ce que les justes sont sortis des tombeaux, que les Juifs apprennent la vérité de l'épisode évangélique de Moïse et d'Élie. Aussi dit-il : *Ne le révélez pas, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts*[8].

1. *Apoc.* 22, 13 ; *Is.* 43, 10.
2. *Matth.* 17, 9 ; *Mc* 9, 9.
3. Cfr *Deut.* 34, 6.
4. Cfr *Act.* 1, 4 et 8.
5. Cfr *Matth.* 27, 52-53.
6. Cfr *Ps.* 48, 3.
7. *Mc* 15, 36.
8. *Matth.* 17, 9.

11. Et afin que les Juifs ne disent pas que le Seigneur avait induit ses disciples en erreur, voici que ceux-ci annoncent que *Moïse et Élie ont parlé avec lui*[1]. Moïse a reçu la loi sur cette montagne, et Élie est venu avec zèle pour tirer la vengeance annoncée par cette loi qui écrit : *Si vous voulez marcher avec moi avec esprit de chicane*[2]. Ni l'un ni l'autre n'ont possédé quoi que ce fût ; aussi sont-ils apparus s'aimant l'un l'autre auprès de celui qui aime également tout le monde. Dieu d'ailleurs a mis dans un égal relief leurs noms : *Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur*[3]. *Je vous envoie le prophète Élie*[4]. Les paroles : *Après six jours, il les conduisit*[5] sont le symbole du sixième millénaire[6].

Le choix des trois disciples

12. Et pourquoi n'a-t-il pas amené tous les disciples ? C'est que Judas était parmi eux, étranger au royaume, indigne d'être conduit en un tel lieu, et qu'il ne convenait pas de le laisser seul ; il était, en effet, réputé comme parfait par les hommes à cause de l'élection de celui qui l'avait choisi ; jusqu'ici, ses vols n'étaient pas encore connus. Si on avait connu son iniquité, les disciples en auraient été informés, eux, ses compagnons. Or Notre-Seigneur savait bien qu'il était le traître, lorsqu'il dit : *L'un de vous me livrera*[7]. Si Notre-Seigneur l'avait laissé seul, on aurait dit qu'il

1. *Matth.* 17, 3.
2. *Lév.* 26, 21.23.27.40 (syp.).
3. *Jos.* 1, 13.
4. *Mal.* 3, 23.
5. *Matth.* 17, 1.
6. Cfr *Adv. Haer.* V, 28, 3 ; éd. Harvey II, p. 403, 5 : « Etenim dies Domini quasi mille anni ; in sex autem diebus consummata sunt quae facta sunt : manifestum est quoniam consummatio ipsorum sextus millesimus annus est. » La traduction de la *PG* 7, 1200 B fait précéder l'« etenim » initial de « si », et elle omet l'avant-dernier mot « annus ».
7. *Matth.* 26, 21.

l'écartait du groupe de ses compagnons. Et pourquoi l'a-t-il choisi pour ensuite le rejeter, et surtout pourquoi en a-t-il fait son économe? Afin de manifester sa charité parfaite et sa miséricorde. Et, de plus, pour enseigner à son Église que, bien qu'il y ait dans son sein de faux docteurs, elle est la vraie chaire ; la chaire de Judas, en effet, n'a pas disparu avec le traître. Et encore pour enseigner que, malgré les économes iniques, l'économie elle-même est juste. C'est pourquoi Notre-Seigneur lui *lava* les pieds[1] qui lui ont servi à quitter le repas[2], à rejoindre les meurtriers du Christ ; *il baisa* la bouche de celui-ci, donnant ainsi le signal de la mort à ses ravisseurs[3] ; et Jésus *tendit*, *donna le pain* à cette main qui, tendue, reçut son salaire et vendit le Christ à la mort[4].

III. Luc 13, 33.

13. *Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem*[5], ce qui correspond à : *Il ne t'est pas permis d'immoler la Pâque, si ce n'est au lieu que s'est choisi le Seigneur ton Dieu pour y faire habiter son nom*[6], ainsi que l'apôtre l'atteste : *Notre Pâque, c'est le Christ qui a été immolé*[7], pour manifester que les figures étaient en Israël et la vérité par Jésus[8].

1. Cfr *Jn* 13, 5.12.14.
2. Cfr *Jn* 13, 30.
3. Cfr *Matth.* 26, 48-49.
4. Cfr *Jn* 13, 25-26.
5. *Lc* 13, 33.
6. *Deut.* 16, 5-6.
7. I *Cor.* 5, 7.
8. Cfr *Jn* 1, 17.

IV. Le démoniaque épileptique

14. *O génération perverse*[1], parce qu'on avait accusé ses disciples : *Ils n'ont pas pu le guérir*[2] ; on avait pensé à leur sujet qu'ils n'avaient pas encore atteint la perfection dans l'art de leur maître. Cette remarque revint aux disciples, et elle provoqua leurs hésitations. Ils vinrent pour être instruits par lui : *Pourquoi, nous, n'avons-nous pas pu le guérir*[3]*? Celui-ci, c'est par Béelzébub qu'il chasse les démons*[4]. Ils disent à cet homme : Ses disciples n'ont pas appris son art ; pourquoi ne l'ont-ils pas guéri ? C'est pourquoi il répondit : « O génération perverse. » Et il choisit aussitôt les soixante-douze et il les envoya, et ils guérirent admirablement[5], pour que soient confondus ceux qui avaient ainsi pensé.

15. *Jusques à quand serai-je avec vous*[6]*?* Après la mort du Christ, son nom devait opérer des exploits et des merveilles. Pour qu'on ne croie pas que ses guérisons étaient le fruit d'un artifice, il dit : *A celui qui croit, tout ce qui est possible peut arriver*[7]. *Et il leur dit : A cause de la faiblesse de votre foi*[8]. Et, pour écarter le fardeau d'une guérison difficile de ses disciples, il dit : *Je te l'ordonne, esprit muet*[9], manifestant que, parce qu'il était Dieu, tout lui était facile. Mais comment un esprit muet, qui n'entend pas, leur aurait-il obéi ? Pour des hommes qui croient,

1. *Matth.* 17, 17.
2. *Matth.* 17, 16.
3. *Matth.* 17, 19.
4. *Matth.* 12, 24.
5. Cfr *Lc* 10, 1 et 17-19.
6. *Matth.* 17, 17.
7. Cfr *Matth.* 17, 20.
8. *Matth.* 17, 20.
9. *Mc* 9, 25.

ce n'était pas difficile. Afin d'épargner la moquerie des blasphémateurs à ses disciples, *parce que, jusqu'ici, ses disciples n'avaient pas cru en lui*[1], il dit : *Sors de lui et n'y rentre plus*[2], manifestant sa liberté. Et parce que l'esprit avait pensé entrer en lui à nouveau, il le ligota : *N'y retourne plus.*

V. La redevance du Temple

16. *Il prévint Simon et lui dit : Les rois de la terre, de qui exigent-ils tribut et contribution, de leurs fils ou des étrangers*[3] ? Parce qu'ils étaient venus pour trouver prétexte contre lui ; en effet, ils n'exigeaient pas ce tribut de tous. Mais ton maître, peut-être ne donnera-t-il pas, et alors nous l'arrêterons comme rebelle ; et, s'il donne, nous le ferons passer pour étranger. Bien que les lévites fussent considérés comme des étrangers, toutefois parce que *le Seigneur est leur héritage*[4], ils sont comme des fils, et personne ne leur demande quelque chose : en effet, le roi des Juifs n'exigeait pas le tribut des prêtres. Notre-Seigneur indiqua donc à Simon que les scribes et les pharisiens cherchaient un prétexte pour le tenter ; ils ne le considéraient pas comme un prêtre. Mais il ne leur donna pas le prétexte qu'ils cherchaient, afin que, par leur enquête, ils prouvent à tous qu'il était un étranger. Il enseigna en même temps à Simon que les lévites ne payaient pas tribut, parce qu'ils étaient des fils libres.

17. *Ne les offense pas*[5], c'est-à-dire, ne les couvre pas de confusion, quand tu leur auras montré qu'ils cherchent

1. *Jn* 7, 5.
2. *Mc* 9, 25.
3. *Matth.* 17, 25.
4. *Deut.* 18, 2.
5. *Matth.* 17, 27.

prétexte à un conflit. *Va, jette le filet dans la mer*[1]. Parce qu'ils ont pensé que je suis un étranger, que la mer leur enseigne que je ne suis pas seulement prêtre, mais roi également : *Donne-leur comme un étranger*[2]. Et vu que Simon avait promis de leur donner le tribut quand il prit le filet et s'en alla pour le jeter dans la mer, ils partirent avec lui. Et lorsque Simon eut sorti le poisson qui avait dans la gueule un statère[3], effigie du royaume, les superbes furent bien confondus, parce qu'ils n'avaient pas considéré comme lévite celui auquel la mer et les poissons rendaient témoignage qu'il était roi et prêtre. Toutes les créatures reconnurent donc la venue de ce souverain prêtre, et elles accoururent pour lui apporter leurs prémices, toute la nature selon son ordre : les cieux lui envoyèrent leur salut par Gabriel, les vertus des cieux par une étoile, les gentils par les mages, et les prophètes, silencieux depuis longtemps, par les scribes : *C'est de Bethléem qu'il naîtra*[4]. Le statère qui fut formé dans le poisson et reçut le sceau du roi dans les eaux, argumente contre les chercheurs de procès et de chicane, parce que la mer avait obéi à cet étranger.

VI. **Le divorce**

18. *Ils vinrent et l'interrogèrent : « Est-il permis à un homme de renvoyer son épouse*[5] *? »* Il répondit et dit : « Ce n'est pas permis. » *Et ils commencèrent à dire : « Moïse nous l'a permis*[6]. » Et si Moïse l'a permis, pourquoi cela n'est-il pas légitime ? *C'est à cause de la dureté de votre*

1. *Idem.*
2. Cfr *Matth.* 17, 27 et 25-26.
3. Cfr *Matth.* 17, 27.
4. Cfr *Matth.* 2, 4-5.
5. *Mc* 10, 2 ; *Matth.* 19, 3.
6. *Mc* 10, 4.

cœur que Moïse vous l'a permis; mais à l'origine il n'en fut pas ainsi[1]. Il ressort donc de cet unique précepte que les choses établies par Moïse « à cause de la dureté de cœur » du peuple, devaient être abrogées, parce que *le peuple à la nuque raide*[2] avait été remplacé par un peuple qui aimait la foi d'Abraham. Ceci : *Tu ne tueras pas*, et *tu ne seras pas adultère*[3], et les autres préceptes étaient observés même avant la loi ; mais ils furent promulgués dans la loi et perfectionnés par l'évangile. Tous les commandements de la loi qui furent introduits pour quelque motif, ont cessé, non pour que fût aboli l'ordre ancien, mais pour que fût affermi l'ordre nouveau.

VII. Luc 15.

19. *Dix drachmes et cent brebis*[4]. La parabole est dite pour des fils de la loi ; l'erreur de celui qui s'est égaré est une faute contre la perfection de la justice de la loi. La parabole pourrait aussi s'appliquer aux fautes contre la justice naturelle[5]. Et la drachme peut être un symbole d'Adam[6]. Pourquoi y a-t-il *pour les pécheurs qui font pénitence une plus grande joie que pour les justes qui n'ont pas péché*[7] ? N'est-ce pas parce que la joie vient après la tristesse ? Et parce qu'il y a eu à leur sujet de la tristesse à cause de leur péché, il y a de la joie quand ils font pénitence. *Il fallait te réjouir, parce que ton frère était mort, et*

1. *Matth.* 19, 8.
2. Cfr *Ex.* 32, 9 ; 33, 3 ; etc.
3. *Ex.* 20, 13-14 ; *Deut.* 5, 17-18.
4. Cfr *Lc* 15, 4-10.
5. Brebis et drachme perdues sont le symbole, pour le Juif, de l'infidélité à la perfection requise par la loi mosaïque ; pour le Gentil, de la désobéissance à la loi naturelle.
6. La drachme perdue est l'image de la justice originelle perdue.
7. Cfr *Lc* 15, 7.

il vit[1], etc. La joie et la tristesse sont des passions de l'âme ; comment dans les cieux s'attriste-t-on et se réjouit-on ? Parce qu'il y a des hommes damnés pour leurs péchés, on parle de tristesse dans les cieux, afin que nous souffrions. Que si nos péchés attristent les anges, combien nous faut-il en faire pénitence ? Il est dit dans le même sens : *Je me repens d'avoir fait l'homme*[2].

20. Une autre parabole présente deux fils : *Et lorsque le jeune fils eut dissipé ses biens*[3]. Le sens proposé dans la parabole est le suivant : *A cause de celui qui se convertit, il y a de la joie dans les cieux.*

VIII. **L'intendant infidèle**

21. Nouvelle parabole, celle de l'intendant *accusé auprès*[4] de son maître. Toutefois la prudence perverse de ce mauvais intendant fut louée en présence de son maître[5] ; ce qui est étonnant, car il dissipa iniquement les trésors qu'il avait à gérer, et c'est encore avec iniquité et tromperie qu'il remit les dernières dettes[6]. Il fut loué parce que, avec ce qui n'était pas sien, il pensa acquérir et acquit de fait ce qui serait à lui, à savoir des amis et des nourriciers[7]. Mais Adam, par ce qui n'était pas sien, acquit quelque chose qui n'était pas davantage sien, à savoir les épines et les douleurs[8]. Achetez-vous, ô fils d'Adam, par ces choses éphémères qui ne sont pas vôtres, les choses qui ne passent pas.

1. *Lc* 15, 32.
2. Cfr *Gen.* 6, 6-7.
3. *Lc* 15, 13-14.
4. Cfr *Lc* 16, 1.
5. Cfr *Lc* 16, 8.
6. Cfr *Lc* 16, 1 et 4-7.
7. Cfr *Lc* 16, 4-7 et 9.
8. Cfr *Gen.* 3, 17-19.

IX. Pardon des offenses

22. *Combien de fois, s'il a péché contre moi, lui pardonnerai-je? Sept fois? Il lui dit: Jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois*[1]. Pierre n'accorde pas même un jour à la colère[2], de peur que, par un peu de colère, le péché n'exerce une longue tyrannie. La colère, en effet, blesse ses amis et ses ennemis et, par elle, s'allument tous les maux, sortant comme d'un grenier d'iniquité ; audacieuse, provocatrice, envahissante, elle cherche à troubler toute une journée. Aussi le médecin céleste lui barre-t-il le chemin, et soumet-il le jour entier au devoir de la réconciliation par cette parole : « Jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois. » Et parce que Pierre avait estimé qu'il y avait un terme aux miséricordes et une limite aux grâces, et que cette limite avait ses jours et ses heures, il fut réprimandé ; il devait, en effet, admettre un nombre de rémissions égal au nombre des transgressions. Qui, *sur une seule journée*[3], péchera tant de fois? L'espoir de ces nombreuses rémissions n'excuse d'ailleurs pas la rechute dans le péché ; tout a une fin, et le jour se termine avec le coucher du soleil, arrêtant ce témoignage de pardon.

23. C'est pourquoi notre lumière cachée nous a donné ce conseil de revenir de la colère, tant que dure la lumière visible ; autrement celle-ci témoignera finalement contre nous. Sous des impulsions de tout genre, notre liberté

1. *Matth.* 18, 21-22.
2. Laisser la colère se prolonger, si peu que ce soit, au-delà du soir, donne prise à l'ennemi. Cfr *Lc* 17, 4 ; *Éphés.* 4, 26 ; ÉPHREM-PAUL, 148, 27-37/151, 23-30 ; ASSEMANI 2, 342 F-343 A.
3. Cfr LELOIR, *Témoignage d'Éphrem*, p. 183-184 ; le commentaire d'Éphrem atteste la présence, dans le texte évangélique, d'un *in uno die* dont il y a d'autres témoignages, non seulement chez Éphrem, mais aussi chez Aphraate et d'autres auteurs.

conçoit, puis souvent avorte bien vite. Mais, lorsqu'elle engendre normalement, le fruit qu'elle fait croître est semblable à la semence qu'elle a reçue. Aussi l'apôtre dit-il : *Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, pour que vous ne donniez pas prise à Satan*[1], et qu'ainsi mûrissent les fruits qu'il a semés en nous ; pendant que sa semence est tendre, retranchons-la, et, avant qu'elle ne donne du fruit, arrachons-la. On ne commet pas subitement l'homicide, sans envie préalable, car l'ennemi n'achève pas son œuvre sans y employer ses armes.

X. Prière solitaire et prière communautaire

24. Et comme le Christ a pris soin de son troupeau dans toutes les nécessités, ainsi l'a-t-il consolé de la tristesse de la solitude en disant : *Où il y en a un, là je suis*[2], pour qu'aucun solitaire ne s'attriste ; il est, en effet, lui-même notre joie, et il est avec nous. Et : *Où il y en a deux, là je suis*[3], parce que sa grâce nous abrite. Et quand nous sommes trois, nous sommes réunis comme une église ; en effet, elle est le corps parfait, le sceau du Christ. Et ceci : *Leurs anges dans le ciel* — à savoir leurs prières — *voient le visage de mon Père*[4].

XI. Luc 13, 1-5

25. *Et ils vinrent et le renseignèrent sur les hommes de Galilée, dont Pilate mêla le sang à leurs sacrifices*[5] au dîner

1. *Éphés.* 4, 26-27.
2. Cfr Resch, *Agrapha*, Agr. 50 et 175 ; Leloir, *Témoignage d'Éphrem*, p. 183 ; *Évangile de Thomas*, 87 (30) : *Là où il y en a deux ou un, je suis avec lui.*
3. *Matth.* 18, 20.
4. *Matth.* 18, 10.
5. *Lc* 13, 1.

anniversaire de la naissance d'Hérode, lorsqu'*il coupa la tête à Jean*[1]. Parce que Jean avait été injustement occis et contre la loi, Pilate envoya, tua ceux qui se trouvaient au festin. Et puisqu'il ne pouvait nuire à Hérode, il détruisit sa cohorte à son ignominie, et se détourna de lui jusqu'au jour du procès de Notre-Seigneur ; en effet, le procès de Notre-Seigneur fut l'occasion de leur réconciliation[2]. « Pilate mêla leur sang à leurs sacrifices », parce que la puissance romaine interdisait de sacrifier. Pilate les trouva transgressant la loi et sacrifiant, et il les tua à un endroit et un moment précis. C'est pourquoi l'évangéliste dit : « Il mêla leur sang à leurs sacrifices. » Ou bien ils vinrent pour le tenter comme en l'épisode du didrachme[3], afin de voir s'il lui plaisait qu'ils eussent été tués parce qu'ils avaient sacrifié ; il eût alors été contre la loi et pour les gentils ; mais s'il eût été pour la loi, ils l'eussent accusé devant Pilate d'être contre la domination romaine.

XII. Le figuier stérile

26. Il leur proposa une autre parabole : *Un homme avait planté un figuier dans sa vigne, et il dit au fermier*[4] ; ceci est dit du point de vue de la loi. *Voici trois années que je viens chercher du fruit sur ce figuier*[5] ; il dit cela à cause des trois captivités où les Israélites furent emmenés comme captifs, pour qu'ils s'amendent ; mais ils ne s'amendèrent pas. *C'est en vain que j'ai frappé vos fils, et ils n'ont pas voulu de la discipline*[6]. Et afin de manifester que, même après tout cela, il serait miséricordieux envers ce figuier,

1. *Matth.* 14, 10.
2. Cfr *Lc* 23, 12.
3. Cfr *Matth.* 17, 23-26.
4. *Lc* 13, 6-7.
5. *Lc* 13, 7.
6. *Jér.* 2, 30.

il dit au fermier : *Coupe-le. Et le fermier lui répondit: Laisse-le, Seigneur, une année encore*[1]. Le Seigneur consentit à se montrer miséricordieux envers eux pendant le temps des soixante-dix semaines[2]. A l'époque de leur retour de captivité, les trois années sont achevées ; l'ultime année[3] est dite du temps d'avant l'avènement de celui dont la sentence décidera du sort d'Israël, et le figuier, c'est la synagogue. Le Seigneur chercha en elle des fruits de foi, mais elle n'avait rien à donner. La parole fut accomplie : *J'ai cherché chez eux un homme enfermant l'enclos, et je ne l'ai pas trouvé*[4].

27. Il passa trois années à se montrer parmi eux le sauveur. Et, lorsqu'il voulut arracher ce figuier[5], la même chose arriva que jadis entre le Père et Moïse : *Permets-moi de détruire le peuple*[6] ; par cette prière, le Père fournissait à Moïse occasion d'intercéder. De même ici : il dit au fermier qu'il voulait arracher le figuier ; le fermier intercéda et le miséricordieux montra sa mansuétude : si, dans l'année à venir, il ne donne pas de fruit, alors on l'arrachera[7]. Le fermier n'a pas retranché en vengeur comme Moïse qui, après avoir intercédé et avoir été exaucé, dit : *Car il est proche le jour de la ruine; et leur*

1. *Lc* 13, 7-8.
2. Cfr *Dan.* 9, 24-27.
3. Comparant l'une à l'autre l'époque antérieure et l'époque postérieure au retour de la captivité, l'auteur voit dans la première les trois années de stérilité dont parle la parabole, dans la seconde la dernière année (70 semaines) accordée au peuple d'Israël en vue de lui laisser une ultime possibilité de porter fruit.
4. *Éz.* 22, 30. C'est toujours la même perspective unilatérale et désolante, déjà constatée (cfr chap. XI, 8, p. 200, note 7 ; XII, 15, p. 223, note 1), sans mention du saint reste, dont *Rom.* 11, 1-5 affirme la perpétuelle présence en Israël.
5. Cfr *Lc* 13, 7.
6. *Ex.* 32, 10 ; *Deut.* 9, 14.
7. Cfr *Lc* 13, 7-9.

destin se précipite[1]. Les fardeaux imposés par les scribes étaient iniques[2], mais leur enseignement était supportable ; et si quelque souillure se glissait dans leurs paroles, leurs doigts du moins étaient saints, grâce à un doigt[3]. C'est selon cet esprit d'indulgence que jugea le fermier, et le maître de la vigne accepta. Mais, bien que consentant, il voulut connaître la nature du figuier et l'éprouver ; c'est pourquoi il vint et s'enquit pendant trois ans ; en même temps il sondait l'expérience du fermier. Nous ne disons pas que les Juifs soient de l'ivraie — la possibilité d'être choisis leur demeure ouverte —, ni qu'ils soient un froment pur ; ils peuvent en effet être rejetés.

XIII. Jean 7, 1-19

28. *Je ne monte pas pendant la fête*[4], c'est-à-dire en vue de la croix. Il ne dit pas : Pour la fête, mais : *Pendant la fête, parce que ses frères même ne croyaient pas en lui*[5]. *Ils lui dirent: Personne n'agit secrètement*[6], etc. Ils le cherchaient pour le livrer ; c'est pourquoi il les déçut : « Je ne monte pas. » Et pour bien montrer qu'ils le cherchaient afin de le livrer à la mort, *il monta secrètement*[7]. *Et pourquoi cherchez-vous à me tuer*[8]? Il y avait comme trois ordres en Notre-Seigneur : le premier, c'était celui de sa divinité seule ; le second, celui de sa divinité et de son humanité réunies ; le troisième, celui de son humanité

1. *Deut.* 32, 35.
2. Cfr *Matth.* 23, 2-4.
3. Sans doute l'index, qui est pour les Juifs le doigt par excellence, 'ĕṣᵉbă'.
4. *Jn* 7, 8.
5. *Jn* 7, 5.
6. *Jn* 7, 3-4.
7. *Jn* 7, 10.
8. *Jn* 7, 19.

seule. *Au commencement était le Verbe Dieu*[1] ; c'est l'ordre de la divinité. *Et personne n'est monté au ciel, sinon le Fils de l'homme qui en est descendu*[2] ; c'est l'ordre des deux natures réunies. *Et pourquoi cherchez-vous à me tuer*[3]*?* c'est l'ordre de l'humanité.

1. *Jn* 1, 1.
2. *Jn* 3, 13.
3. *Jn* 7, 19.

CHAPITRE XV

Sommaire: I. L'homme riche. — II. Le mauvais riche et le pauvre Lazare. — III. Les ouvriers envoyés à la vigne. — IV. Demande audacieuse de Jacques et de Jean. — V. Zachée. — VI. L'aveugle de Jéricho. — VII. La purification du Temple. — VIII. Le pharisien et le publicain.

I. L'homme riche

Le Christ, juste juge

1. Un riche vint au juge, le flattant d'une langue mielleuse. Le juge montra qu'il n'y avait dans son jugement ni pot-de-vin, ni acception de personnes. *Pourquoi m'appelles-tu bon*[1]? puisque je suis juste quant à ce que tu veux apprendre de moi? Envers la pécheresse, le Seigneur juste se montra bon[2]; c'est que celle-ci vint à lui comme à celui qui pardonne, tandis que celui-là vint à lui comme au législateur qui avait écarté sa miséricorde momentanément, quand il avait porté la loi : *Quiconque tue, qu'il soit tué*[3]. *Que ferai-je* donc *afin de vivre*[4]? Le juge révéla la force de sa justice. Lorsque l'observateur de la loi eut montré qu'il respectait les observances de la loi[5], alors le législateur se réjouit[6], et, par là, il a signifié que la flatterie ne servait à rien,

1. *Mc* 10, 18.
2. Cfr *Lc* 7, 37-50.
3. *Ex.* 21, 12.
4. *Mc* 10, 17.
5. Cfr *Mc* 10, 20.
6. Cfr *Mc* 10, 21.

mais que l'observance de la loi était utile. *Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements*[1]. Le flatteur, dans son acception des personnes, a su en appeler beaucoup « bonnes », mais le Fils ne connaît qu'un seul Bon, si bon qu'il n'a appris de personne à faire le bien ; ce nom par lequel le riche flatteur a honoré le Fils, le Fils en honore le Père, non pour chercher à lui plaire, mais pour lui rendre témoignage.

Un seul est bon, le Père

2. Les hommes donnent volontiers à leurs amis des titres élogieux ; c'est ainsi que le riche appela Notre-Seigneur bon. Mais Notre-Seigneur refusa le titre de *bon* que lui avait donné un homme, pour montrer qu'il avait acquis cette bonté du Père, par nature et génération, et qu'il ne la possédait pas simplement de nom. *Un seul est bon*[2], et il ajouta : *le Père*, afin de manifester qu'il est le Fils du Père, plein de bonté, parce que semblable à lui. Le riche l'avait appelé : *Bon maître*[3], comme un bon maître ordinaire. *Personne n'est bon*, contrairement à ce que tu penses, *sinon un seul : Dieu le Père*[4]. Il a dit : « Dieu », pour bien montrer de qui il parlait ; et il a ajouté « Père », pour souligner que Dieu ne peut être appelé Père qu'à cause du Fils. Et pour éviter qu'on multiplie les dieux dans le ciel, il a dit : *Personne n'est bon, sinon un seul : le Père, qui est dans le ciel.* Je ne suis pas Dieu en plus de Dieu, mais Dieu de Dieu, et je ne suis pas bon à côté du Bon, mais bon né du Bon, comme l'indique le mot : « Père ». Si on te parle d'un bon arbre, aussitôt tu insères, dans le témoignage de bonté, le fruit même de l'arbre. Parce que le fils de la loi était venu pour s'instruire comme de la

1. *Matth.* 19, 17.
2. *Matth.* 19, 17.
3. *Mc* 10, 17.
4. *Mc* 10, 18.

part de la loi, Notre-Seigneur lui a répondu comme de la part de la loi : *Je suis, et personne n'est, hors moi*[1]. De même ici : « Personne n'est bon, sinon un seul » ; ces deux formules sont équivalentes ; de même celle-ci : *Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique*[2].

Richesses d'ici-bas et richesses du ciel

3. Il s'était enrichi[3], selon les bénédictions de la loi, et il avait toute confiance dans son opulence terrestre[4] que la loi lui avait promise, et il vint, espérant bien recevoir l'approbation de Notre-Seigneur pour ses richesses et pour ses œuvres. Il l'interrogea sur la loi, parce qu'il était décidé à l'interroger ensuite sur la récompense que reçoit sur la terre celui qui observe la loi. Mais Notre-Seigneur abandonna ce sujet de l'observation de la loi ; en effet, lorsqu'il vint à dire : *Que me manque-t-il encore*[5]*?* s'attendant à ce que Notre-Seigneur lui parlât des restes de cette loi dans laquelle il était parfait comme Paul[6], Notre-Seigneur lui présenta non ce qu'il espérait s'entendre dire, mais ce qu'il ne voulait pas entendre, ce qui n'était pas encore éclos dans son âme. Notre-Seigneur lui redit la vérité de la loi, mais il y ajouta le sceau d'une nourriture solide : *Va*, dépose ces richesses terrestres dans les cieux, et alors confie-toi en elles, parce qu'elles te sont réservées[7]. Si grand que soit ce qui est sur la terre, c'est à tort que tu t'y confies. Et : *là où est ton trésor, là sera ton cœur*[8], et non plus sur la terre. Et, à la place du lait et du miel des

1. *Deut.* 32, 39.
2. *Deut.* 6, 4.
3. Cfr *Matth.* 19, 22.
4. Cfr *Mc* 10, 24.
5. *Matth.* 19, 20.
6. Cfr *Phil.* 3, 6.
7. Cfr *Matth.* 19, 21.
8. *Matth.* 6, 21 ; *Lc* 12, 34.

enfants, ce sont les clous et la croix des parfaits (que le riche s'est vu proposer).

4. Et Notre-Seigneur, voyant dès le début son cœur totalement enlisé dans cette terre, le frappa d'étonnement et l'enleva à la poussière de la terre pour le faire courir vers le ciel. *Personne n'est bon, sinon un seul, dans le ciel*[1]. Au lieu de la terre, il lui montra le ciel ; au lieu de ses pères, un seul Père. Un seul est bon, et il est au ciel. Élève ton amour de la terre vers le Bon que tu aimes. Mais comme le riche s'était détourné, Notre-Seigneur dit : *C'est difficile pour ceux qui se confient en leurs richesses*[2] ; ils croient que la terre est un gain. C'est pourquoi il a assuré que ce leur est difficile, parce que c'est par la croix qu'ils entreront dans le royaume des cieux. A moi, ton juge, si tu ne donnes pas des œuvres, tu n'auras pas la vie : *Une seule chose te manque*[3]. Le nouvel ordre de choses a donc comblé l'imperfection de l'ancien ; c'est pourquoi il a dit : *Je suis venu les accomplir*[4]. Si la loi bénit, disant : Possédez et soyez riches[5], et si tu nous dépouilles de notre avoir, disant : « Une seule chose te manque », c'est que ta plénitude manque à la loi.

5. Mais sache que celui qui a donné les biens, et que celui qui pourvoit à leur conservation pour que le voleur ne les dérobe pas, ne font qu'un seul. L'un a donné les richesses de la terre, et l'autre a préparé un trésor dans le ciel. La loi a donc légué la possession de la terre, et Notre-Seigneur la possession des cieux ; chacun a donné de ses biens. Alors qu'il est possible d'hériter de la possession terrestre en tuant, les tués jouissent de la possession des cieux. Dieu

1. *Mc* 10, 18.
2. *Mc* 10, 24.
3. *Mc* 10, 21.
4. *Matth.* 5, 17.
5. Cfr *Deut.* 28, 1-16.

a donné des richesses aux ancêtres des Juifs pour inciter ceux-ci à imiter leurs pères, et pour rendre possible aux ancêtres le soin des voyageurs. Mais les fils n'ont regardé que les richesses de leurs pères, et non leur justice ; les païens, eux, ont regardé leur justice et non leur possession. Et voici que tu as dit : *Fais cela, et tu vivras*[1]. Comment cela est-il difficile? Il leur est difficile d'entrer dans le royaume des cieux par la porte des parfaits, des crucifiés. Comme il y a la porte des vierges, il y a la porte des séculiers ; les séculiers peuvent entrer dans le royaume par leur porte, mais il leur est difficile d'y entrer par la porte des vierges. Remarquons pourtant que Notre-Seigneur a dit : *C'est très difficile*[2], et non : C'est impossible.

Le Christ et la Loi ancienne

6. Les pharisiens cherchaient une occasion. Ils envoyèrent l'un des leurs pour tenter Notre-Seigneur : La perfection de la loi est-elle dissoute? Mais Notre-Seigneur ferma aussitôt la bouche du tentateur : *Personne n'est bon, si ce n'est un seul*[3] ; et ensuite : *Ne connais-tu pas les commandements*[4]*?* (Par cette réponse, puis cette question), il enleva à son interlocuteur la possibilité de parler d'un Dieu étranger. Il a marqué que les commandements antérieurs étaient porteurs de vie. Et enfin, parce qu'*il le regarda avec amour*[5], il a montré combien lui étaient chers les parfaits observateurs de la loi antérieure. Mais par : *Ceci te manque*[6], il a indiqué que sa venue n'était pas vaine, et que l'imperfection de la loi ancienne n'était pas étrangère à la plénitude de la nouvelle. Si ce

1. *Lc* 10, 28.
2. *Mc* 10, 24.
3. *Mc* 10, 18.
4. *Mc* 10, 19.
5. *Mc* 10, 21.
6. *Idem.*

pharisien avait menti en disant : *Je les ai faites*[1], qui l'aurait empêché d'ajouter à son mensonge en disant : Et je continue de les faire ? Le menteur, en effet, ne craint pas un mensonge de plus. Il a dit avec simplicité : « Je les ai faites » ; s'il ne les avait pas faites, n'aurait-il pas eu honte de cette affirmation à cause de ceux qui étaient informés de sa conduite ?

7. Notre-Seigneur vit son chagrin[2] ; c'est signe que celui-ci était réel. S'il avait menti, il n'aurait pas été contristé de n'être pas prêt à accomplir les commandements. Mais, en homme qui se croyait parfait, il était venu pour se louer lui-même. Quand il vit que quelque chose lui manquait, *il s'affligea*[3], car il voyait s'effondrer sa vaine gloire ; il avait pris soin de sa justice pour tirer gloire de la loi, et il avait reçu des biens à cause de son observation de la loi. « Il le regarda avec amour », pour montrer combien lui étaient chers ceux qui courent vers la perfection. Par cette parole : « Il le regarda », il honore celui qui est inférieur à lui-même, mais il le fait tendre vers ce qui lui est supérieur. Il l'a aimé, pour montrer combien lui est cher celui qui tend vers un degré supérieur.

8. Et, en disant : *Bon maître*[4], il prévint Notre-Seigneur par un petit présent. Mais Notre-Seigneur écarta cette occasion de faire acception des personnes, pour lui montrer qu'il faut dire et entendre la vérité. « Et il le regarda avec amour », peut-être pour qu'il soit attiré et vienne à la perfection, sans abandonner, du reste, les préceptes de l'Ancien Testament. Mais, parce que sa justice était selon la loi, — et les anciens travaillaient dans l'espoir des biens d'ici-bas — il avait espéré dans ses richesses, comme si

1. *Matth.* 19, 20.
2. Cfr *Lc* 18, 24.
3. *Lc* 18, 23.
4. *Mc* 10, 17.

elles étaient la récompense de sa justice. C'est pourquoi : *Il est difficile aux riches et à ceux qui espèrent en cela*[1], à savoir que leurs richesses sont la rétribution de leur activité. Ils ne peuvent abandonner leurs richesses, ceux qui estiment qu'elles sont la juste rétribution de leur justice. Et, de crainte qu'il ne dise : Depuis le début il m'a mal répondu et il m'a rejeté sous un prétexte quelconque, il dit : *Un seul est bon*[2]. Ne serait-il pas bon, celui qui est appelé fils du bon ? C'est pourquoi : « Il le regarda avec amour », pour montrer que le riche se rejetait lui-même. Et de même pour ce *riche, qui était revêtu de pourpre*[3] : ce qu'il dit : *Mon père, Abraham*[4] et ce qu'Abraham dit : *Ils ont Moïse et les prophètes*[5], rend manifeste qu'il était fils d'Israël.

Le Christ est bon, mais il honore son Père

9. *Personne n'est bon, sinon un seul*[6]. Et toi, mon Seigneur, n'es-tu pas bon ? *Un seul est bon, le Père qui est au ciel*[7]. Et ton avènement n'est-il pas un avènement de pure bonté ? Mais *je ne suis pas venu de moi-même*[8]. Et tes belles actions, ne sont-elles pas celles du seul Bon ? *Mon Père, qui est en moi, a fait ces œuvres*[9]. Et ta prédication, dans sa nouveauté, n'est-elle pas œuvre de bonté ? *Celui qui m'a envoyé, m'a prescrit comment parler et quoi dire*[10]. Et si ton avènement, et tes paroles, et tes œuvres sont du Père, n'es-tu pas bon, né du Bon ? Mais le prophète a dit,

1. *Mc* 10, 23-24 ; *Matth.* 19, 23.
2. *Matth.* 19, 17.
3. *Lc* 16, 19.
4. *Lc* 16, 24.
5. *Lc* 16, 29.
6. *Mc* 10, 18.
7. *Matth.* 19, 17 ; *Mc* 10, 18.
8. *Jn* 7, 28.
9. *Jn* 14, 10.
10. *Jn* 12, 49.

au sujet de l'Esprit : *Ton bon esprit me conduira*[1], etc. Donc, c'est le riche qui s'est détourné lui-même ; Notre-Seigneur ne lui a fourni aucun prétexte à la fuite, afin que sa fuite fût répréhensible. Parce qu'il devait donner un commandement nouveau, il a confirmé la loi et honoré son auteur, afin que le riche ne pût dire que le Christ était contre eux, et qu'il introduisait du trouble. C'est qu'en effet il a montré que la pauvreté comptait à ses yeux : *Et les anges l'emportèrent dans le sein d'Abraham*[2].

10. *Pourquoi m'appelles-tu bon*[3]*?* C'est là un exemple de son humilité ; il honore le Père. En d'autres endroits, il s'est lui-même appelé bon, quand il dit : *Ton œil est-il mauvais, parce que je suis bon*[4] ; et encore : *Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau*[5], etc. Pourquoi m'appelles-tu bon ? Jésus va contre l'opinion du riche ; c'est que celui-ci avait pensé que Notre-Seigneur était de la terre, semblable aux maîtres en Israël.

11. Le riche le regardait donc comme un homme, tout en l'appelant bon comme Dieu. D'où : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? » C'est-à-dire, s'il est vrai pour toi que je suis venu d'en haut et que je suis fils du Bon, tu m'as à bon droit appelé bon ; mais si je suis de la terre, comme tu le penses, c'est à tort que tu m'as appelé bon. S'il l'avait appelé Dieu bon, et qu'il eût récusé ce nom, peut-être y aurait-il eu motif à discussion, mais il ne l'a appelé que maître, et non pas Dieu. Et comment a-t-il récusé ce nom, lui qui a dit de lui-même : « Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau » ? De plus, tous les maîtres qui enseignent la bonne doctrine, et tous les hommes droits

1. *Ps.* 143, 10.
2. *Lc* 16, 22.
3. *Mc* 10, 18.
4. *Matth.* 20, 15.
5. *Jn* 10, 11.

et justes sont appelés bons. *Le Seigneur agit avec bonté envers les bons*[1]. Et encore : *Le semeur de la bonne semence, c'est le Fils de l'homme, et la bonne semence, ce sont les fils du royaume*[2]. Comment serait-il possible que la semence fût bonne et son semeur mauvais ? Et comment récuserait-il le nom de *bon*, et, en même temps, participerait-il à la domination, à la divinité et à l'adoration ? Tout mal est entré dans l'humanité par l'amour de la domination. C'est pourquoi Notre-Seigneur a eu horreur de l'orgueil affiché devant Dieu, parce que c'est l'orgueil qui a rendu l'humanité abominable à Dieu. Donc, Dieu a institué l'humilité comme frein pour l'humanité, afin que, par l'humilité, elle obéisse aux volontés de la Loi, sa conductrice.

II. Le mauvais riche et le pauvre Lazare

12. Pour le riche et pour Lazare, la mort fut identique, mais non pas la rétribution après la mort. Celui dont aucun serviteur ne voulait a été emporté par les mains des anges ; celui auquel le riche n'avait pas donné place dans sa maison a eu comme demeure le sein d'Abraham. Mais le riche subit un double supplice : celui de ses propres tourments, et le spectacle de la joie de Lazare[3]. Jésus a comparé les prêtres du peuple à celui *qui était revêtu de pourpre*[4], vêtement d'une noblesse insurpassée, et les disciples de la croix, il les a comparés à Lazare, dont la bassesse était sans égale. Il a révélé le nom de ses bien-aimés par Lazare, son bien-aimé ; le nom de ses ennemis, il a voulu le révéler en disant : *S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes*[5], etc.

1. Cfr *Ps* 18, 26.
2. *Matth.* 13, 37-38.
3. Cfr *Lc* 16, 20-23.
4. *Lc* 16, 19.
5. *Lc* 16, 31.

Il y a donc des vivants qui ne vivent pas, et des gens ensevelis qui ne sont pas morts.

13. Vois bien : plus le riche vivait voluptueusement, plus Lazare était humilié ; et plus Lazare était humilié, plus belle était sa couronne. Et pourquoi, je t'en prie, au-dessus de tous les justes, voyait-il Abraham, et Lazare dans son sein[1] ? C'est parce que Abraham aimait les pauvres qu'il le vit, pour nous enseigner que nous ne pouvons espérer le pardon à la fin, lorsqu'il n'y a pas en nous de fruit de pardon. Si donc Abraham, bienfaiteur des voyageurs et miséricordieux envers Sodome, n'a pu avoir de la pitié pour celui qui n'en avait pas éprouvé pour Lazare[2], comment espérons-nous le pardon pour nous-mêmes ? Le riche l'a appelé : *Mon père*[3], et Abraham l'a appelé : *Mon fils*[4], mais il n'a pu l'aider. *Souviens-toi, mon fils, que tu as reçu des biens dans ta vie, et Lazare ses maux*[5].

III. Les ouvriers envoyés à la vigne

14. Parlons maintenant des mercenaires que le maître a embauchés pour sa vigne *à la troisième, à la sixième et à la neuvième heure*[6]. Lorsqu'il commença à payer les derniers arrivés, *les premiers pensèrent qu'ils recevraient davantage*, mais il les traita comme les autres[7]. *Alors qu'ils murmuraient*, il dit : *Si je suis bon, pourquoi ton œil est-il mauvais*[8]*?* A ceux de la neuvième heure une grande

1. Cfr *Lc* 16, 23.
2. Cfr *Lc* 16, 25-26 ; *De Paradiso*, 1, 12.
3. *Lc* 16, 24. 27. 30.
4. *Lc* 16, 25.
5. *Idem.*
6. Cfr *Matth.* 20, 3-5.
7. Cfr *Matth.* 20, 8-10.
8. Cfr *Matth.* 20, 11 et 15.

faveur fut faite, et ceux de la troisième heure réclament effrontément à propos de leur rétribution. Examinons bien les paroles qu'ils ont dites. Quand il les eut interrogés : *Pourquoi restez-vous là, oisifs? Ils lui dirent: Personne ne nous a embauchés*[1]. Donc ils étaient prêts, mais « personne ne les a embauchés ». Il faut bien distinguer celui qui dort, faute d'excitateur, mais s'en va ensuite au travail, de celui qui dort par fainéantise ; le premier rend grâces pour son travail à son excitateur, mais le second, à cause de sa fainéantise, rétribuera ses excitateurs par des injures. Il est évident que le repos du paresseux est plus mou que celui du laborieux.

15. Et les laborieux, oisifs par manque de travail et de patron, une voix les « a embauchés », une parole les a mis en train ; et, dans leur zèle, ils ne sont pas convenus d'avance du prix de leur travail, comme les premiers[2]. Il a évalué leurs travaux avec sagesse, et il les a payés autant que les autres. Il a prononcé cette parabole pour que personne ne dise : Puisque je n'ai pas été appelé pendant ma jeunesse, je ne puis être reçu. Il a montré que, quel que soit le moment de sa conversion, l'homme est agréé. Et il n'a pas commencé par les premiers, trop assurés de leur salaire ; mais afin que les derniers ne pensent pas qu'ils allaient moins recevoir, il a commencé par eux[3].

16. *Il sortit le matin, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure*[4] : on peut entendre cela du début de sa prédication, puis du cours de sa vie jusqu'à la croix, parce que c'est *à la onzième heure* que le larron est entré dans l'Éden[5]. Pour qu'on n'en incrimine pas

1. *Matth.* 20, 6-7.
2. Cfr *Matth.* 20, 2.
3. Cfr *Matth.* 20, 8-9.
4. Cfr *Matth.* 20, 1-6.
5. Cfr *Lc* 23, 39-43.

le larron, Notre-Seigneur affirme sa bonne volonté : si on l'avait embauché, il aurait travaillé : « Personne ne nous a embauchés. »

17. Nous donnons à la divinité ce qui est bien indigne d'elle ; et elle nous donne ce à quoi nous sommes bien inférieurs. On nous embauche pour un travail proportionné à nos forces, mais on nous propose un salaire plus grand que celui mérité par notre travail. Au jugement, les fidèles lui rendront gloire librement, et les rebelles sous la contrainte de celui qui est au-dessus d'eux et qui ici-bas a donné la liberté, mais qui alors contraindra les bons et les méchants. Au ciel, en effet, même s'ils le voulaient, les bons ne pourront devenir injustes, ni les mauvais justes. « Il sortit le matin, à la troisième, à la sixième, à la neuvième, et à la onzième heure », et il agit de même envers les premiers et les derniers[1], et *ils reçurent* l'image du Roi, *chacun un denier*[2] : tout cela signifie le pain de vie qui est le même pour tout homme ; unique est le remède de vie pour ceux qui le prennent. Dans le labeur de la vigne, on ne peut lui reprocher sa bonté, et on ne trouve rien à reprendre à sa droiture. Dans sa droiture, il a donné comme il avait convenu[3], et dans sa bonté, il s'est montré clément comme il l'a voulu. C'est en vue de cet enseignement que Notre-Seigneur a prononcé cette parabole ; il l'a indiqué par les mots : *N'ai-je pas tout pouvoir dans ma maison*[4]*?* Cette parabole convient à toutes les générations et à la fin du monde. En même temps, par ces autres paroles : *Ou ton œil est-il mauvais*[5]*?*, il a signifié que la parabole regarde autant les temps présents que la fin du monde. Qui, sinon Dieu, a accordé aux justes plus récents

1. Cfr *Matth.* 20, 12.
2. Cfr *Matth.* 20, 2.9-10.
3. Cfr *Matth.* 20, 2. 13.
4. *Matth.* 20, 15.
5. *Idem.*

la vie bénie des premiers justes, dont ils n'ont pourtant pas eu les travaux? Parmi ceux qui ont été embauchés le matin, n'y a-t-il pas de jeunes enfants qui sont morts[1]? Et Abel, avant eux, est mort jeune ; murmure-t-il pour autant au sujet de Seth[2] qui l'a remplacé[3]?

IV. Demande audacieuse de Jacques et de Jean

18. Lorsque Jacques et Jean eurent vu Moïse et Élie avec Notre-Seigneur[4], ils brûlèrent d'envie, au point de dire : *Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche*[5], comme ceux qui étaient apparus sur la montagne. *Nous voulons que, quoi que nous te demandions, tu le fasses pour nous. Il leur dit: Je le ferai*[6], mais il ne fit rien. Il parla ainsi, non qu'il ignorât leur demande, mais il savait qu'ils ne se tairaient que s'il leur promettait : *Je le fais*[7]. Il dit : « Je fais », pour ne pas refouler leur demande dans leur bouche et pour changer d'attitude et les corriger tous lorsqu'ils lui auraient révélé leurs pensées. Et parce qu'ils avaient réclamé publiquement, devant leurs compagnons, et que tous en étaient contristés, il rejeta leur demande et ne la leur accorda pas, pour ne pas être lui-même cause d'inimitié entre les disciples. Il vit qu'ils l'avaient prié ingénument parce que toutes leurs demandes antérieures leur avaient été accordées. La première promesse (« Je le ferai ») était conditionnelle ; une seconde et une troisième ne

1. Allusion au massacre des Innocents.
2. Cfr *Gen.* 4, 25.
3. Le syriaque peut être traduit de deux manières ; ou selon la signification pour laquelle j'ai opté, et qui me paraît mieux répondre au contexte, ou, avec l'arménien : « Seth, qui a pris sa place, murmure-t-il à son sujet ? »
4. Cfr *Matth.* 17, 3.
5. *Mc* 10, 37.
6. *Mc* 10, 35-36.
7. *Mc* 10, 36.

pouvaient, dès lors, que l'être également. Si, au contraire, la première promesse avait été absolue, la demande aurait été exaucée. Il répondit favorablement à Simon, parce que Simon avait demandé au nom de tous ; mais eux deux il les repoussa ; il avait dit : *Qu'y aura-t-il pour nous*[1]*?* et non pas : pour moi. S'il avait demandé pour lui seul, Notre-Seigneur l'aurait repoussé lui aussi. Mais Simon demanda pour tous, et Notre-Seigneur accorda à tous ; aussi aucun d'eux ne s'attrista-t-il de la demande de Simon ; au contraire, elle les réjouit tous. Pourtant, son don fut différé, car, au moment de leur requête, il ne convenait pas qu'ils en reçoivent l'objet. Ils entendirent donc alors autre chose que ce qu'ils avaient demandé : *Le Fils de l'homme entrera dans Jérusalem; il sera arrêté et crucifié*[2]. Mais Jacques et Jean omirent de lui montrer l'amour qu'ils éprouvaient pour lui, en allant jusqu'à partager son mépris et sa mort, et ils ne lui montrèrent que l'amour qu'ils éprouvaient pour eux-mêmes : « Donne-nous de siéger à ta droite et à ta gauche. »

19. Jésus a raconté devant eux (les Douze) tous ses opprobres, à la louange de ceux qui s'empresseraient à souffrir avec lui : *Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui*[3]. Et s'il n'a pas donné sa puissance parce qu'il n'en avait pas, comment donc l'a-t-il donnée aux Douze? L'a-t-il donnée ou non? S'il ne l'a pas donnée, sa promesse n'est pas assurée, et si elle est assurée, il la donnera une fois pour toutes à tous. Sans cela, comment se vérifierait ceci : *Tout ce qu'a mon Père, est mien, et ce qui est mien, est à mon Père*[4] ; et encore : *Toute puissance qui est dans le ciel et sur la terre m'a été donnée par mon Père*[5]. On lit

1. *Matth.* 19, 27.
2. Cfr *Matth.* 20, 18-19.
3. *Rom.* 8, 17.
4. *Jn* 16, 15.
5. *Matth.* 28, 18.

dans le grec : *Toute puissance m'a été donnée par mon Père, sur la terre comme au ciel.* Il possédait la royauté des choses du ciel depuis l'éternité ; celles de la terre présente ont été données à ce corps qu'il a revêtu. Mais parce qu'ils étaient venus pour se choisir des places avantageuses, Notre-Seigneur leur dit : *Pouvez-vous boire le calice que je vais boire*[1]*?* pour bien montrer à quel prix se vend cette place : *Comme moi-même. Pour cela, Dieu l'a élevé et exalté*[2].

Après qu'ils eurent appris que cette place se vendait au prix d'œuvres, il leur dit : Maintenant que vous avez appris que cette place s'acquiert par des œuvres, il y en aura peut-être qui courront, ou qui courent déjà plus vite que vous. Mais, dans le conseil du Père, celui qui, par sa course, l'emporte sur tous les autres hommes est déjà désigné, et sa place est prête. Donc, parce qu'ils étaient venus pour recevoir cette place par un choix tout gratuit et sans œuvre aucune, Notre-Seigneur les rejeta et, pour ne pas les contrister, dit qu'il n'avait pas de puissance ; c'est comme lorsqu'il dit : *Personne ne connaît cette heure*[3], pour qu'ils ne l'interrogent pas. *Ce n'est pas à vous de connaître le temps ou les temps*[4]. Notre-Seigneur a donc proposé la demande des fils de Zébédée comme une couronne, dont sera couronné celui qui remportera le combat. *Et il scrutera les pensées des cœurs, et ainsi chacun d'entre nous recevra gloire de Dieu*[5].

V. Zachée

20. Zachée priait ainsi dans son cœur : Bienheureux qui est digne de recevoir ce juste dans sa demeure. Il lui dit :

1. *Matth.* 20, 22.
2. *Phil.* 2, 9.
3. *Matth.* 24, 36.
4. *Act.* 1, 7.
5. I *Cor.* 4, 5.

Vite, descends, Zachée[1] *!* Celui-ci, voyant que le Seigneur connaissait sa pensée, dit : Puisqu'il connaît cela, il connaît aussi tout ce que j'ai fait. C'est pourquoi il déclara : *Tout ce que j'ai injustement acquis, je le rends au quadruple*[2]. *Vite, descends du figuier, car je vais séjourner chez toi.* Grâce au second figuier, celui du chef des publicains, le premier figuier, celui d'Adam, tombe dans l'oubli, et le nom d'Adam est également oublié grâce au juste Zachée : *Voici, mon Seigneur, que je donne la moitié de mes biens, et tout ce que j'ai reçu injustement, je le rends au quadruple*[3]. C'est pourquoi : *Aujourd'hui, la vie a paru dans cette demeure*[4]. Qu'il soit confondu, le peuple apostat, par la prompte obéissance de celui qui hier n'était qu'un voleur, mais aujourd'hui est devenu un bienfaiteur ; hier un publicain, et aujourd'hui un disciple.

21. Zachée a laissé la loi juste, et il est monté sur un figuier insensible, symbole de la surdité de son entendement, mais le symbole de son salut est figuré par son ascension. Il a abandonné la bassesse, et il est monté pour considérer la divinité élevée. Notre-Seigneur s'est hâté de le faire descendre du figuier insensible, et ainsi, en symbole, de sa manière d'être, afin qu'il ne restât pas sourd ; et, pendant que flambait en lui l'amour de Notre-Seigneur, il l'a consumé pour lui faire perdre sa vétusté et pour le façonner en homme nouveau. Et, pour qu'il sût qu'il y avait là une race nouvelle, il dit : *Et celui-ci est fils d'Abraham*[5].

1. *Lc* 19, 5.
2. *Lc* 19, 8.
3. *Idem.*
4. *Lc* 19, 9.
5. *Idem.*

VI. L'aveugle de Jéricho

22. La lumière est venue dans le monde pour donner la vue aux aveugles et la foi à ceux qui n'en ont pas. Lorsqu'elle arriva près de l'aveugle, celui-ci *cria et dit: Jésus, fils de David, aie pitié de moi*[1]. O heureux mendiant, qui étendait la main pour recevoir l'aumône des hommes, et qui fut trouvé digne de recevoir le don de Dieu : *Fils de David, aie pitié de moi*[2]*!* Il a bien compris que Jésus était fils de David, ce David qui épargna les aveugles et les boiteux des Jébuséens[3]. Que lui répondit-il? *Vois, ta foi t'a sauvé*[4]. Il ne lui a pas dit : C'est ta foi qui t'a fait voir, pour bien montrer que la foi lui avait d'abord donné le salut, et ensuite la vue corporelle. *Ils empêchaient cet aveugle de venir à Jésus, et c'est pourquoi il intensifia ses cris*[5]. *Comme il demandait qui c'était, ils lui dirent: Jésus le Nazaréen*[6]. Il comprit qu'ils ne lui disaient pas cela avec amour ; il ne se rangea pas du côté des ennemis, mais bien de celui des amis : « Fils de David, aie pitié de moi. » *Et ils l'empêchaient*, de peur que ses yeux ne s'ouvrent, que les Pharisiens le sachent et qu'ils ne soient déconcertés. *Un aveugle se tenait assis près de la route, et son nom était Timée, fils de Timée, et il abandonna son manteau et il vint*[7]. Quand Notre-Seigneur vit que les yeux de son cœur étaient bien ouverts et les yeux de son corps aveugles, il éclaira les yeux du corps comme ceux du cœur, afin que, lorsque l'aveugle voudrait encore accourir à lui, il vît clairement son Sauveur.

1. *Lc* 18, 38 ; *Mc* 10, 47.
2. *Mc* 10, 47.
3. Cfr II *Sam.* 5, 6-8.
4. *Lc* 18, 42.
5. *Mc* 10, 48.
6. Cfr *Lc* 18, 36-37 ; *Mc* 10, 47.
7. *Mc* 10, 46 et 50.

VII. La purification du Temple

23. Les brebis et les taureaux qu'on vendait dans le temple[1], étaient ceux que les prêtres réunissaient grâce aux sacrifices.

VIII. Le pharisien et le publicain

24. Le pharisien qui priait, disait de lui des choses vraies ; mais parce qu'il les disait avec orgueil, et que le publicain disait ses péchés avec humilité, la confession des fautes de celui-ci plut davantage à Dieu que l'étalage des aumônes de celui-là[2]. Il est plus dur de confesser ses péchés que sa justice, et Dieu regarde celui qui peine davantage. Donc le publicain, aux yeux de Dieu, peinait plus que le pharisien, et il descendit *bien plus pardonné que celui-ci*[3], par le seul fait de s'être humilié. Si donc ce pharisien était inique, par sa prière il ajouta encore à son iniquité ; tandis que le Seigneur purifia le publicain de son iniquité. Quoique le pharisien priât, sa prière provoqua la colère de Dieu, tandis que la prière du publicain lui donna bien autre chose que la colère.

1. Cfr *Jn* 2, 14.
2. Cfr *Lc* 18, 10-14.
3. *Lc* 18, 14.

CHAPITRE XVI

Sommaire: I. Le figuier. — II. L'entretien avec Nicodème. — III. Le juge inique. — IV. L'autorité de Jésus. — V. Les deux fils. — VI. Les vignerons homicides. — VII. L'impôt dû à César. — VIII. La résurrection des morts. — IX. Le grand commandement et le bon Samaritain. — X. La promesse de l'eau vive. — XI. L'aveugle-né. — XII. Les mauvais pasteurs.

I. Le figuier

Il maudit le figuier

1. *Il maudit le figuier*[1], parce qu'il est écrit : *Quand tu récoltes ta moisson, laisse ce qui reste pour les pauvres, et, quand tu broies tes olives, fais de même; tu feras ainsi pour toute chose*[2]. Mais le maître du figuier n'a pas obéi à cette loi, il s'en est moqué ; Notre-Seigneur est venu au figuier, il a découvert qu'on n'y avait rien laissé, et il l'a maudit, afin que son maître n'en mange plus à l'avenir, lui qui n'avait rien laissé pour les orphelins et les veuves. De même que les Gérasséniens avaient décidé de ne pas aller vers le Seigneur, et que celui-ci, en retour, étouffa leurs porcs pour les pousser à venir malgré eux[3], ainsi le maître du figuier avait décidé dans son cœur de ne pas venir à lui ; mais le Seigneur dessécha son figuier, pour qu'il vienne malgré lui. C'est qu'en toutes occasions il voulait le salut des hommes.

1. Cfr *Matth.* 21, 19 ; *Mc* 11, 21.
2. *Deut.* 24, 19-20 ; *Lév.* 19, 9-10 et 23, 22.
3. Cfr *Matth.* 8, 28-34.

Détruisez ce temple

2. *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relève*[1]*; ils lui disent: Il a fallu quarante-six ans pour le construire, et toi, en trois jours, tu le construirais?* Ils ne le croyaient pas. Et lorsqu'ils lui montrèrent l'ornementation du temple, il dit : *Viendront des jours où ce temple sera détruit, et Jérusalem renversée*[2].

Le figuier et Jérusalem

3. Pour leur montrer la puissance de sa divinité, *il maudit le figuier, et celui-ci sécha*[3], afin que, par cette action immédiate qu'ils voyaient, ils crussent à ce qui devait arriver. Parce qu'Israël n'avait pas accepté la loi mosaïque, Notre-Seigneur « maudit le figuier », le rendant incapable de produire des fruits conformes à la loi de sa nature. Il chercha les fruits du figuier en un temps inopportun[4], afin qu'il fût le symbole du peuple qui déroba les fruits de la loi au temps opportun. S'il avait cherché des fruits au temps convenable, il n'y aurait pas eu cette parabole. Par cette image du figuier, il montra qu'il châtiait Jérusalem, parce que c'est en vain qu'il avait cherché la charité en celle qui ne voulait pas des fruits de la pénitence. *Il eut faim, et il vint à un figuier, et comme il n'y trouvait rien, il le maudit*[5]. Le fait qu'« il eut faim » vient du corps et de la volonté de la puissance divine, mais comment expliquer que celui qui était informé des secrets des cœurs ait cherché du fruit sur le figuier en dehors du temps de la récolte? Ce n'est pas à cause de sa faim qu'il a maudit le figuier, car, si ç'avait été l'époque de la récolte, sans qu'elle fût devancée, et que les fruits

1. *Jn* 2, 19-20.
2. Cfr *Lc* 21, 5-6.
3. Cfr *Matth.* 21, 19 ; *Mc* 11, 20-21.
4. Cfr *Mc* 11, 13.
5. Cfr *Matth.* 21, 18-19 ; *Mc* 11, 21.

eussent été gardés pour Notre-Seigneur, il n'eût convenu ni que l'arbre séchât, ni que Notre-Seigneur voulût le déraciner.

4. Plusieurs disent que le figuier représente Jérusalem, qui n'a pas donné de fruits ; à travers le figuier, c'est la ville stérile que Notre-Seigneur aurait maudite. *S'il eut faim*[1], c'est de pénitence ; il vint la chercher à Jérusalem et il ne la trouva pas. On songe à cet autre texte : *Un homme avait un figuier dans sa vigne*[2], qui semble se rapporter également à Jérusalem. (Pourtant cette identification à Jérusalem est contestable. En effet), si Jérusalem est le figuier sur lequel il a cherché des fruits, pourquoi, puisque ce n'était pas le temps des fruits, la maudit-il, afin qu'elle fût détruite? Et si ce n'était pas son temps, comment comprendre la parole de l'apôtre : *A la fin des temps, Dieu a envoyé son Fils*[3] ? Si l'avènement du fils unique a eu lieu en son temps, comment comparer le figuier qui n'était pas, lui, dans son temps, à Jérusalem dont c'était le temps? Appliquons-nous bien à la lecture de l'Écriture, car c'est par elle que nous trouverons la solution de notre problème. En effet, alors que Notre-Seigneur entrait à Jérusalem, il est écrit qu'*il la vit, pleura sur elle, et lui dit : Si au moins en ce jour tu avais compris*[4]. Si donc c'était son jour, combien plus son temps? Et si c'était le temps de Jérusalem, c'était aussi son jour. Or ce n'était pas le temps du figuier ; il en découle que le figuier est une chose, et Jérusalem une autre.

5. Grâce à cette recherche au sujet du figuier, nous avons compris qu'il ne représente pas Jérusalem, comme certains le disent. Il semble bien que les apôtres, encore mal

1. *Matth.* 21, 18.
2. *Lc* 13, 6.
3. *Gal.* 4, 4.
4. *Lc* 19, 41-42.

dégrossis, étaient préoccupés par quelque sujet, comme ils en avaient l'habitude, et doutaient. Pour les détourner du doute par un miracle, il fit sécher le figuier devant eux : *Quand ils revinrent, ils lui disent: Vois ce figuier que tu as maudit, comme il a vite séché ! Il leur dit: Et vous, si vous aviez la foi et n'hésitiez pas, vous diriez à la montagne, et elle se transporterait*[1]. Si donc ce figuier avait été une parabole, il n'aurait pas été obligé de dire : « Si vous avez la foi », mais : Si vous comprenez. Donc ce figuier est un symbole, et non pas une parabole.

Vous direz à cette montagne

6. On prétend encore, à propos de ce texte : *Vous direz à la montagne*[2], qu'il ne s'agit pas de la montagne, mais du démon, ou d'une chose qui lui ressemble. Quel démon se trouvait donc dans les parages, alors que Notre-Seigneur disait cette parole? Il est clair que c'est une montagne qui était près d'eux ; il était venu au mont des Oliviers, où se trouvait le fameux figuier, et il dit à ceux qui regardaient la montagne : « Vous direz à cette montagne ». Admettons que cette montagne soit le démon comme ils le prétendent ; cette parole : *Tombe dans la mer*[3], à qui est-elle dite? Si quelqu'un chasse le démon, pourquoi l'envoie-t-il dans la mer? Mais, ce qui leur sert peut-être de raison, c'est que Notre-Seigneur chassa les démons et les envoya dans la mer. Il est vrai qu'il chassa les démons, et qu'ils lui demandèrent d'entrer dans les porcs ; mais l'Écriture ne dit pas que c'est lui qui les envoya dans la mer. La cause pour laquelle ils entrèrent dans les porcs est bien connue ; par ce miracle, Notre-Seigneur voulait amener promptement à lui les habitants de la ville qui

1. *Mc* 11, 20-23 ; *Matth.* 21, 20-21.
2. *Matth.* 17, 20 ; 21, 21.
3. *Matth.* 21, 21.

n'avaient pas consenti de leur propre mouvement à venir à lui[1].

7. Si c'est là la raison, pourquoi cette parole était-elle nécessaire : *Si vous dites à cette montagne: Tombe dans la mer?* C'est parce qu'il les a vus tout ébahis par le figuier desséché qu'il leur dit : *Si vous croyez et n'hésitez pas*[2], etc., de même qu'il avait dit à Nathanaël : *Si tu crois, tu verras de plus grandes choses*[3]. « Si vous n'hésitez pas », non seulement vous ferez de même pour ce figuier qui est sur la montagne, mais toute la montagne elle-même avec ses arbres sera arrachée et projetée au sein de la mer. Et pour leur montrer que sa parole était vivante, et qu'elle était vivifiante, et qu'elle jugeait, il dessécha, par cette parole, le figuier encore tendre[4], et étendit la main desséchée[5].

Pourquoi le Christ a-t-il maudit le figuier ?

8. Pourquoi celui qui est bon et suave, qui partout tire de grandes choses des petites, et la perfection de ce qui est déficient, a-t-il ordonné au figuier de sécher? Il a guéri les souffrances de tous les hommes, changé l'eau en vin, multiplié un peu de pain, ouvert les yeux des aveugles, guéri les lépreux, ressuscité les morts, et voilà qu'il dessèche un figuier? Parce que le temps de sa passion était proche, et pour qu'on ne pense pas qu'on l'avait pris sans qu'il pût se libérer, « il maudit[6] le figuier » ; c'était un symbole pour ses amis, un miracle pour ses ennemis ; ainsi les disciples seraient affermis par sa parole, et les étrangers admireraient sa puissance.

1. Cfr *Matth.* 8, 31-34.
2. *Matth.* 21, 21.
3. *Jn* 1, 50.
4. Cfr *Matth.* 21, 19.
5. Cfr *Matth.* 12, 10-13.
6. Cfr *Matth.* 21, 19 ; *Mc* 11, 21.

Il avait bien fait toutes choses[1], et proche était sa passion ; on pourrait donc penser — et on l'a pensé, en fait, — qu'on l'avait pris parce qu'il était impuissant. Il montra d'avance, par la plante inanimée qu'il dessécha, qu'il aurait pu, par sa parole, consommer ceux qui le crucifièrent. De même, pour que sa puissance divine ne fut pas tournée en dérision à cause d'un membre infirme du corps, il dit à Simon : *Remets ton glaive à sa place*[2].

9. Celui qui était venu pour enlever les peines cachées des hommes, leur imposa à trois reprises des peines manifestes ; il fendit et brisa les tombeaux[3], étouffa les porcs dans la mer[4], et dessécha le figuier jusqu'à la racine[5] ; comme furent fendus les tombeaux des saints, ainsi seront fendus les cœurs des incroyants ; comme fut étouffé le troupeau de porcs, ainsi sera détruite Jérusalem pour son péché. *Il eut faim, et il vint à un figuier*[6]. Il frappa l'œil et l'oreille des assistants par son aspect et sa parole : *Les disciples admirèrent qu'il eût été aussi vite desséché*[7]. La nature du figuier est telle que, lorsqu'on le coupe, il lui faut de nombreux mois pour se dessécher, tant est grande sa vigueur. Notre-Seigneur le choisit donc comme symbole, afin de faire sentir sa puissance. Il est manifeste que le figuier devient tendre et mou avant les autres arbres ; Notre-Seigneur le dit dans une parabole : *Du figuier apprenez cette parabole: Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous vous rendez compte que l'été est proche?*[8] Tu vois qu'il le propose comme symbole à

1. *Mc* 7, 37.
2. *Matth.* 26, 52.
3. Cfr *Matth.* 27, 51-52.
4. Cfr *Marc* 5, 13.
5. Cfr *Marc* 11, 13-14 et 20.
6. Cfr *Matth.* 21, 18-19.
7. *Matth.* 21, 20.
8. *Matth.* 24, 32.

cause de sa fraîcheur et de ses bourgeons précoces. Il a souligné la vigueur de sa puissance, en vue de sceller l'économie suprême de la divinité. *Il n'a pas ouvert la bouche*[1] pour ceux qui l'arrêtaient, comme il l'a ouverte pour le figuier. Il l'a desséché pour que les Israélites portent du fruit, mais ils ne l'ont pas voulu. On l'a arrêté *parce qu'il l'a voulu*[2], de même qu'il est venu du ciel parce que c'était son bon plaisir.

10. On sait que, lorsqu'Adam pécha et qu'il fut dépouillé de la gloire qui le revêtait, il couvrit sa nudité par des feuilles de figuier[3]. Notre-Seigneur vint, et il subit des tourments pour guérir les plaies d'Adam et donner un vêtement de gloire à sa nudité[4] ! Il dessécha le figuier, afin de manifester qu'il n'était plus besoin de feuilles de figuier pour le vêtement d'Adam, parce qu'Adam était revenu à cette gloire première, où point n'était besoin de feuilles et de vêtements de peaux. Il n'y a donc plus aucune utilité dans le figuier desséché, lui dont les feuilles vertes avaient servi de vêtement à l'ignominie, et de couverture à l'opprobre.

II. L'entretien avec Nicodème

11. *Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme*[5]. Parce qu'ils lui avaient demandé un signe, il leur dit : *Si je vous ai parlé des choses de la terre et que vous n'avez pas cru ; comment, si je vous parle des choses du ciel, me croiriez-vous? Et personne n'est monté au ciel*[6], pour en revenir et me servir

1. *Is.* 53, 7.
2. *Idem.*
3. Cfr *Gen.* 3, 7.
4. Cfr *De Paradiso*, 2, 7 ; 6, 9 ; Beck, *Paradies*, p. 17-18.
5. *Jn* 3, 13.
6. *Jn* 3, 12-13.

de témoin auprès de vous. Et comme il savait que certains diraient qu'un corps ne monte pas, il leur dit : « Celui qui est descendu du ciel ». Non que son corps fût descendu, mais Marie ne conçut pas d'une semence d'homme ; Gabriel descendit du ciel, porteur d'une salutation ; c'est pourquoi il dit : « Celui qui est descendu du ciel ».

12. Après la demande de Nicodème, Notre-Seigneur lui dit : *Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses*[1] ? Ce qu'il lui fallait certainement savoir, c'étaient les choses de la loi et des prophètes : le bain d'hysope, les eaux d'aspersion, les baptêmes de purification, et autres choses de cette sorte. Si, avant la venue du Fils, ces symboles n'avaient pas existé, les paroles de Notre-Seigneur auraient été une injure pour Nicodème. S'ils étaient cachés dans les Écritures et que Nicodème ne les avait pas discernés, c'est à bon droit que Notre-Seigneur a dissipé sa torpeur, a guéri sa maladie par la douceur de sa voix, et lui a remis en mémoire le baptême d'expiation qui existait en Israël. Zacharie douta lorsqu'on lui annonça qu'il aurait un fils, et c'est pourquoi sa langue, qui enseignait les autres, fut paralysée[2]. Il en fut de même pour Nicodème ; ces arguments étaient là, devant lui, et il ne croyait pas ; c'est pourquoi le Seigneur le réprimanda avec douceur. Le voyant malade, mais proche de la guérison, et ignorant de la loi ancienne, Notre-Seigneur lui expliqua le baptême d'expiation parfaite pour le corps et l'âme[3].

13. Tu n'as pas compris, ô Nicodème, l'histoire de Jacob : sans ventre et sans sein il naquit premier-né[4] ; et l'histoire de Naaman qui fut renouvelé à la parole d'Élisée : *Il alla, se lava, fut purifié, et sa chair redevint comme celle d'un*

1. *Jn* 3, 10.
2. Cfr *Lc* 1, 20-22.
3. Cfr *Jn* 3, 3-7.
4. Cfr *Gen.* 25, 25.

petit enfant[1]. Miryam de même fut purifiée[2]. C'est le symbole manifeste du baptême donné aux nations, car l'hysope blanchissait ce qui était souillé. C'est là chose admirable : Naaman crut et prit de la terre d'Israël, et Nicodème interrogea son Seigneur sur les choses du ciel. C'est pourquoi : *Si j'ai parlé des choses de la terre et que vous n'avez pas cru, comment, si je vous parle des choses du ciel, croirez-vous? Vous ne savez ni d'où vient l'Esprit ni où il va*[3] ; si on ne comprend pas ce qui est manifeste, qui scrutera les choses cachées du ciel? « Et personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui en est descendu, le Fils de l'homme », pour faire savoir que personne n'est monté ni ne montera là où réside sa divinité.

14. Nicodème lui dit : *Est-il possible à un homme âgé de rentrer dans le sein de sa mère et de naître à nouveau*[4]*?* Selon la loi, le sein de la mère était souillé par l'enfantement, ainsi que son enfant. Mais Notre-Seigneur ne l'abandonna pas dans sa faiblesse, et il lui donna une indication lumineuse : *Si quelqu'un n'est pas né de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu*[5]. Si Nicodème l'avait voulu, il aurait compris, grâce aux symboles passés et à l'argument du Seigneur, que l'immersion du corps dans les eaux, avec communication de l'Esprit, était nécessaire : *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit, est esprit*[6]. Il l'instruisait de la foi, lui disant qu'il y a une naissance visible, celle de la chair, et une naissance invisible, celle du baptême, qui est esprit. *Si vous aviez la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à la montagne: Déplace-toi, et elle se déplacerait;*

1. II *Rois* 5, 14.
2. Cfr *Nombr.* 12, 1-15.
3. *Jn* 3, 8.
4. *Jn* 3, 4.
5. *Jn* 3, 5.
6. *Jn* 3, 6.

et tout ce que vous demanderez à Dieu dans la prière, avec foi, cela vous sera accordé[1]. Cette parole les frappa, et ils lui dirent : *Augmente notre foi*[2].

15. Le serpent frappa Adam au paradis et le tua ; Israël au camp[3] et le massacra. *Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, le Fils de l'homme sera exalté*[4] ; ceux qui regardaient avec les yeux du corps le signe fixé par Moïse sur la croix vécurent corporellement[5] ; ainsi vivent ceux qui regardent avec les yeux de l'âme le corps du Christ cloué et suspendu sur la croix, et qui croient en lui. Ce serpent d'airain, impassible par nature, montre bien que Celui qui souffrira dans la crucifixion est celui qui par nature est immortel.

III. Le juge inique

16. Quelles étaient l'iniquité et la fourberie du juge impie[6] ? Et quelles étaient la bonté et la justice du juge intègre ? Dans son iniquité il ne voulait pas juger la veuve, et dans sa méchanceté il ne voulait pas lui procurer la tranquillité. Mais la justice de Dieu sait vaincre, et sa bonté cherche à vivifier. L'iniquité du juge était contraire à la justice de Dieu, et sa méchanceté à la douce bonté divine. Grande fut son iniquité, car elle osa mépriser la crainte de Dieu. Grande fut son impudence, car elle méprisa l'ignominie des hommes. Grandes furent l'iniquité et l'impudence, mais plus grande encore fut la prière importune. En effet, l'importunité de la veuve humilia

1. *Matth.* 17, 20 ; *Mc* 11, 24.
2. *Lc* 17, 5.
3. Cfr *Nombr.* 21, 4-6.
4. *Jn* 3, 14.
5. Cfr *Nombr.* 21, 8-9.
6. Cfr *Lc* 18, 1-8.

l'iniquité rebelle à Dieu, et l'impudence qui s'était élevée au-dessus des hommes ; et la volonté de la veuve les contraignit à tirer vengeance de son adversaire à son profit. La prière importune transforma ces deux rameaux amers, et ils donnèrent de doux fruits, étrangers à leur nature. L'iniquité du juge accomplit un jugement droit et une juste rétribution pour la femme lésée, et sa méchanceté donna la tranquillité à l'affligée, alors que l'iniquité ne sait pas juger, et que la méchanceté ne sait pas fortifier. Si donc la prière importune a contraint ces deux mauvais rameaux à donner de bons fruits, étrangers à leur nature, combien plus pouvons-nous, si nous persévérons, forcer la bonté et la justice de Dieu à nous donner des fruits conformes à leur nature : que la justice nous oblige et que la bonté nous fortifie. Le fruit de la justice, c'est la juste rétribution des opprimés, et le fruit de la bonté, c'est la consolation des affligés.

IV. L'autorité de Jésus

17. *Alors qu'il enseignait et évangélisait les foules, ils vinrent et lui dirent: Par quelle puissance accomplis-tu cela*[1] ? S'il s'agissait de sa doctrine, pourquoi l'appelèrent-ils une « œuvre » ? Il est clair qu'il a évoqué ses œuvres en témoignage de la véracité de ses paroles, selon qu'il le dit : *Si vous ne croyez pas en moi, croyez au moins aux œuvres*[2]. *Par quelle puissance accomplis-tu cela*[3]*?* Ils l'interrogeaient comme des inquisiteurs, et il ne leur répondit pas, parce qu'ils étaient venus à lui non par charité, pour être enseignés, mais en ennemis. Il les interrogea de nouveau : *Le baptême de Jean, d'où était-il*[4]*?* Cette parole

1. *Mc* 11, 27-28 ; *Lc* 20, 1-2.
2. *Jn* 10, 38.
3. *Matth.* 21, 23.
4. *Matth.* 21, 25.

les prit au piège : ils devraient avouer qu'ils n'avaient pas cru en Jean. *Était-il du ciel, ou des hommes? Ils commencèrent à se torturer l'esprit et à dire: Si nous disons qu'il est du ciel, il va nous dire: Alors, pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous disons: il vient des hommes, gare à la foule*[1] *!* Quand ils dirent : « S'il vient du ciel », ils n'ajoutèrent pas : Craignons Dieu ! C'est donc qu'ils craignaient les hommes, et non pas Dieu.

V. Les deux fils

18. *Que vous en semble? Un homme avait deux fils*[2]. Il les appela ses « fils », pour les inciter au travail. *Entendu, Seigneur*[3], dit l'un. Le père l'a appelé : *Mon fils*[4], mais il lui a répondu en l'appelant : *Seigneur* ; il ne l'a pas appelé : Père, et il n'a pas accompli sa parole. *Lequel des deux a fait la volonté de son père*[5]*?* Ils jugèrent avec droiture et *dirent : Le second*[6]. Il ne dit pas : Lequel vous semble ? — car le premier avait dit : *J'y vais*[7] — mais : *Lequel a fait la volonté de son père? C'est pourquoi les publicains et les prostituées vous précéderont au royaume des cieux*[8], car vous avez promis en paroles, mais eux ils courent plus vite que vous. *Jean est venu à vous dans la voie de la justice*[9], il n'a pas retenu pour lui-même l'honneur de son Seigneur, mais, alors qu'on pensait qu'il était le Christ, il a dit : *Je ne suis pas digne d'enlever la courroie de ses sandales*[10].

1. *Matth.* 21, 25-26.
2. *Matth.* 21, 28.
3. *Matth.* 21, 29.
4. *Matth.* 21, 28.
5. *Matth.* 21, 31.
6. *Idem.*
7. *Matth.* 21, 29.
8. *Matth.* 21, 31.
9. *Matth.* 21, 32.
10. *Matth.* 3, 11 ; *Mc* 1, 7.

VI. Les vignerons homicides

19. Autre parabole : *Un père de famille planta sa vigne*[1]. Le psalmiste dit de même : *Tu as enlevé ta vigne d'Égypte, tu as arraché les nations et tu l'as plantée*[2]. *Et il la protégea par un mur*, la Loi, *et il y prépara une fosse pour les pressoirs*, l'autel, *et il y édifia une tour*[3], le temple, etc. *Et il envoya ses serviteurs lui rapporter son revenu*[4], mais ni les premiers, ni les suivants, ni les derniers ne furent reçus. *Ensuite il envoya son Fils*[5], non que celui-ci fût le dernier, car s'il est apparu à la fin, il existait autrefois, ainsi que l'atteste Jean : *Un homme va venir après moi, mais il est avant moi*[6]. Il agit ainsi, non qu'il ignorât que les envoyés précédents fussent incapables de recevoir le revenu, mais pour faire cesser les mauvais propos des entêtés. Ils disaient qu'il ne pouvait pas, par la Loi, diriger et préparer tout ce qu'il voulait. Il envoya donc son Fils pour leur imposer silence : *Mais, lorsqu'ils virent venir son Fils, ils dirent : Voici l'héritier de la vigne ; venez, tuons-le, et l'héritage de la vigne sera nôtre*[7]. Ils le tuèrent donc, mais l'héritage leur fut enlevé et remis aux nations, ainsi qu'il l'avait dit : *Celui qui aura, on lui donnera et il sera dans l'abondance ; et celui qui n'aura rien, on lui enlèvera même ce qu'il a pris*[8].

20. Il les amena à se juger eux-mêmes, en disant : *Que méritent les vignerons*[9]*?* Ils statuèrent sur eux-mêmes en

1. *Matth.* 21, 33.
2. *Ps.* 80, 9.
3. *Matth.* 21, 33.
4. *Matth.* 21, 34 ; *Lc* 20, 10.
5. *Matth.* 21, 37.
6. *Jn* 1, 15.30.
7. *Matth.* 21, 38 ; *Mc* 12, 7.
8. *Matth.* 13, 12.
9. Cfr *Matth.* 21, 40.

disant : *Il détruira les mauvais par des maux*[1]. Ensuite, il dit pour expliquer : *N'avez-vous jamais lu que la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue pierre de faîte*[2]? Quelle pierre? Celle qui est dite dure comme l'acier. En effet il est dit : *Je pose l'acier le plus dur au milieu des fils d'Israël*[3]. Et pour montrer qu'il était lui-même cette pierre, il dit : *Quiconque se heurtera contre elle sera brisé, et elle broiera et anéantira celui sur qui elle tombera*[4]. Les chefs du peuple étaient ligués contre lui et voulaient sa perte, parce que sa doctrine ne leur plaisait pas. Et il dit : « Elle broiera et anéantira celui sur qui elle tombera », parce qu'il a enlevé l'idolâtrie et autres choses semblables : *La pierre qui frappait l'idole est devenue une grande montagne, et la terre entière en a été remplie*[5].

VII. L'impôt dû à César

21. *Ils lui envoyèrent leurs disciples avec les Hérodiens pour lui demander s'il fallait payer l'impôt*[6]. Ils pensaient qu'il voulait s'emparer du royaume d'Israël, puisqu'on l'appelait fils de David. Ils voulaient voir s'il permettrait de donner l'impôt. S'il disait : Ne le donnez pas, ils trouveraient un prétexte contre lui, l'accusant de dire qu'il était roi. Ce n'est pas pour ne pas donner l'impôt qu'ils voulaient l'interroger, mais pour le tuer. Et pour leur montrer que sa sagesse était supérieure à leur malice, et qu'il voulait la vie des hommes, il dit : *Donnez à César ce qui est à César; et payez à Dieu ce que vous lui devez*[7].

1. *Matth.* 21, 41.
2. *Matth.* 21, 42; *Ps.* 118, 22.
3. *Amos* 7, 8 (syp.).
4. *Lc* 20, 18.
5. *Dan.* 2, 35.
6. *Matth.* 22, 16-17; *Mc* 12, 13-14.
7. *Matth.* 22, 21.

VIII. La résurrection des morts

22. *Les Sadducéens vinrent lui dire: Il n'y a pas de résurrection des morts*[1]. On les appelle Sadducéens, c'est-à-dire justes[2], parce qu'ils disent : Ce n'est pas pour une récompense que nous honorons Dieu ; ils n'attendent pas la résurrection, et c'est pourquoi ils s'appellent eux-mêmes justes ; il nous faut, disent-ils, aimer Dieu sans récompense. *Moïse a ordonné: Si un homme meurt, que sa femme épouse son frère. Une femme eut sept maris. A la résurrection des morts, auquel sera-t-elle*[3]*?* Convient-il de croire que le mariage existe de nouveau là au ciel ? Si les Juifs s'attendent au mariage lors de la résurrection des morts, il n'est pas étonnant qu'ils refusent maintenant la chasteté. *Vous vous trompez lourdement; les fils de ce monde prennent femme*, etc. *Ceux qui sont devenus dignes de ce monde sont comme des anges*[4]. Si les hommes désireux de ressemblance avec les anges gardent la virginité, que dirons-nous de ceux qui osent insulter les Anges[5] ?

IX. Le grand commandement et le bon Samaritain

23. *Quel est le grand et le premier commandement de la Loi? Il lui dit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même*[6]. L'amour de Dieu nous épargne la mort, et l'amour de l'homme le péché ; car personne

1. *Mc* 12, 18.
2. Zdwqî' = Sadducéen ; zdyq = juste ; la racine des deux mots, zdq, est identique.
3. Cfr *Matth.* 22, 24-28.
4. *Matth.* 22, 29-30 ; *Lc* 20, 34-36.
5. Cfr II *Pierre* 2, 10 ; *Jude* 8 ; *Contra Haereses* 7, 6 ; 19, 2. 4-6 ; Éphrem vise l'erreur de ceux qui prétendent que les anges contractent mariage.
6. *Matth.* 22, 36-37 et 39 ; *Mc* 12, 28 et 30-31 ; *Lc* 10, 27.

ne pèche contre celui qu'il aime. Quel est le cœur qui puisse posséder la plénitude de l'amour pour les fils de sa chair? Quelle est l'âme qui puisse faire fructifier en elle, à l'égard de toutes les âmes, l'amour semé en elle par ce précepte générateur de charité : *Aime ton prochain comme toi-même*[1] ? Nos facultés sont incapables, par elles seules, d'être les instruments des volontés rapides et riches de la divinité ; seul y suffit le fruit de la charité, semé par Dieu. Dieu peut, par nature, accomplir tout ce qu'il veut ; or il veut donner la vie aux enfants des hommes. Anges, rois et prophètes thaumaturges accoururent, mais les hommes ne furent pas sauvés, tant que ne descendit pas des cieux celui qui nous tient par la main et nous ressuscite. Toute la doctrine du Seigneur se soutient comme avec deux ailes par deux préceptes : la charité envers Dieu et envers les hommes.

24. Le blessé était Juif, et, grâce au Samaritain, il fut démontré aux prêtres et aux lévites qu'ils n'avaient pas eu pitié de leur frère de race[2]. Il lui dit : *Et toi, fais de même*[3], envers ce Juif, fils de ton peuple. Il ne dit pas à celui qui l'avait interrogé : Deviens Samaritain. Celui-ci lui avait demandé : *Qui est mon prochain*[4]*?* car je l'aime. Notre-Seigneur lui montra le Juif blessé. Mais le Samaritain est aussi ennemi des païens ; pourquoi Notre-Seigneur n'a-t-il pas mis en scène un fils de païen dans sa parabole? Mais n'a-t-il pas couvert de honte les prêtres et les lévites, parce qu'ils n'avaient pas eu pitié d'un fils de leur nation? S'il avait mis en scène un fils de païens, il aurait introduit quelque chose d'étranger, car les Juifs n'avaient pas pitié des païens. Et il lui dit : « Fais de même. » Qu'on nous dise donc si la Loi ordonnait ou non aux prêtres et aux lévites d'avoir pitié de ce Juif blessé? Notre-Seigneur vint rendre

1. *Matth.* 22, 39.
2. Cfr *Lc* 10, 25-37.
3. *Lc* 10, 37.
4. *Lc* 10, 29.

justice au Samaritain, surtout en lui disant : N'agis pas comme ces gens sans pitié. Et pour montrer que la victime des voleurs était un Juif, il dit : *De Jérusalem à Jéricho*[1]. Les Samaritains habitaient là à cause des rois d'autrefois qui les avaient capturés et établis à cet endroit. La fin de ce discours manifeste qu'il traite de miséricorde : *Lequel te semble avoir été le prochain de ce blessé? Il lui dit: Celui qui en eut pitié*[2]. Or c'était un Samaritain. Il est donc clair que le Christ n'a pas désigné par le terme « prochain » les seuls fils de sa nation. Bien que les fils de la race juive et les prêtres, auxquels il convenait le plus de prendre soin d'eux, négligent les fils de leur race, et qu'il arrive que tu sois parmi les Samaritains, qui leur sont opposés, toutefois ne méprise pas, mais que ce malheureux te soit comme un frère, et soigne-le avec une grande sollicitude.

X. La promesse de l'eau vive

25. *Notre-Seigneur se tenait debout et il criait: Quiconque a soif, qu'il vienne à moi et boive*[3]. Même chose chez le prophète : *Vous tous qui avez soif, allez aux eaux*[4]. Le prophète envoie à la source, et celui qui accomplit les prédictions des prophètes invite à boire (tous les altérés). C'est bien là ce que dit la Sagesse : *Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai préparé, et débarrassez votre esprit de sa misère, et vous vivrez*[5].

26. Et parce qu'ils s'enorgueillissaient du nom d'Abraham, mais qu'ils faisaient les œuvres de Satan, il leur dit : Ne prenez pas le nom de l'un et les œuvres de

1. *Lc* 10, 30.
2. *Lc* 10, 36-37.
3. *Jn* 7, 37.
4. *Is.* 55, 1.
5. *Prov.* 9, 5-6.

l'autre ; ou bien accomplissez les œuvres de celui dont le nom vous rend si fiers, ou bien portez le nom de celui aux œuvres duquel vous vous appliquez : *Si vous êtes fils d'Abraham, faites ses œuvres*[1] ; il dit ceci pour montrer le profond abîme qui séparait le nom d'Abraham de leurs œuvres. Il dit : *Vous êtes fils du mauvais, de celui qui, dès le début, est un homicide*[2]. *Et pourquoi cherchez-vous à me tuer? Abraham n'a pas agi ainsi*[3]. Il leur dit cela, d'abord pour les mettre en garde contre le meurtre, et ensuite pour recevoir d'eux un gage : *Qui cherche à te tuer*[4]*?* Ainsi, après l'avoir tué, ils seraient condamnés. « Abraham n'a pas agi ainsi », mais il eut grande pitié des méchants, des Sodomites. En quoi Abraham, miséricordieux envers les pécheurs, ressemble-t-il à ces Juifs, qui cherchent la mort du Seigneur des justes? Ils appellent Notre-Seigneur « Samaritain », parce que les Samaritains disent d'eux-mêmes contre les Juifs : « Nous sommes fils d'Abraham », et les Juifs disent contre eux : *C'est nous qui sommes fils d'Abraham*[5]. Mais, comme Notre-Seigneur disait aux Juifs : *Si vous étiez fils d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham*[6], il leur sembla que sa parole, d'aspect juif, était, en réalité, une défense des Samaritains ; c'est pourquoi ils lui dirent : *Tu es un Samaritain*[7].

27. *Abraham a attendu pour voir mon jour*[8], Abraham dont il est dit : *En ta descendance, les nations seront bénies*[9]. *Il vit et se réjouit*[10], car il reconnut, par le symbole de

1. *Jn* 8, 39.
2. *Jn* 8, 44.
3. *Jn* 7, 19 et 8, 40.
4. *Jn* 7, 20.
5. *Jn* 8, 39.
6. *Idem.*
7. *Jn* 8, 48.
8. *Jn* 8, 56.
9. *Gen.* 22, 18.
10. *Jn* 8, 56.

l'agneau[1], le salut de tous les gentils. *Tu n'as pas cinquante ans, et Abraham t'a vu? Il leur dit: Avant qu'Abraham fût, j'étais*[2]. Il était, mais d'une manière cachée, lorsqu'Isaac fut sauvé et qu'il se manifesta par un agneau. Et lorsque la descendance d'Isaac, libéré par un agneau[3], descendit en Égypte et y demeura longtemps, c'est semblablement par un agneau qu'ils furent libérés. Et depuis ce temps, ils immolaient un agneau, jusqu'à la venue du véritable agneau. Lorsqu'il vint à Jean, celui-ci clama et dit : *Voici l'agneau de Dieu*[4]. Et, par la venue de l'agneau véritable, disparurent les agneaux préfigurateurs.

XI. L'aveugle-né

28. Et parce qu'ils avaient blasphémé à propos de ses paroles : *Avant qu'Abraham fût, j'étais*[5], Jésus alla à la rencontre d'un homme, aveugle dès sa naissance : *Et ses disciples l'interrogèrent: Qui a péché, lui ou ses parents? Il leur dit: Ni lui, ni ses parents, mais c'est afin que Dieu soit glorifié. Il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour*[6], tant que je suis avec vous. *La nuit vient*[7], et le Fils sera exalté, et vous qui êtes la lumière du monde, vous disparaîtrez, et il n'y aura plus de miracle, à cause de l'incrédulité. *En disant cela, il cracha à terre, forma de la boue avec sa salive, et fit des yeux de sa boue*[8], et la lumière jaillit de la terre, comme au commencement, quand l'ombre du ciel, *la ténèbre, était*

1. Cfr *Gen.* 22, 13 ; *De Nativitate,* I, 59-60.
2. *Jn* 8, 57-58.
3. Cfr *Ex.* 12.
4. *Jn* 1, 29-36.
5. *Jn* 8, 58.
6. *Jn* 9, 2-4.
7. *Jn* 9, 4.
8. *Jn* 9, 6.

répandue sur tout, et qu'il commanda à la lumière et qu'elle naquit des ténèbres[1]. Ainsi « il forma de la boue avec sa salive », et il guérit le défaut qui existait depuis la naissance, pour montrer que lui, dont la main achevait ce qui manquait à la nature, il était bien celui dont la main avait façonné la création au commencement. Et comme ils refusaient de le croire antérieur à Abraham, il leur prouva par cette œuvre qu'il était le Fils de celui qui, de sa main, *forma* le premier *Adam avec la terre*[2] : en effet il guérit la tare de l'aveugle par les gestes de son corps.

29. Il fit aussi cela pour confondre ceux qui disent que l'homme est fait de quatre éléments, car il refit les membres déficients avec de la terre et de la salive ; il fit cela pour l'utilité de ceux qui cherchaient des miracles afin de croire : *Les Juifs cherchent des miracles*[3]. Ce n'est pas la piscine de Siloé qui ouvrit les yeux de l'aveugle[4], comme ce ne furent pas les eaux du Jourdain qui purifièrent Naaman[5] ; c'est le commandement du Seigneur qui accomplit tout. Bien plus, ce n'est pas l'eau de notre baptême, mais les noms qu'on prononce sur elle[6] qui nous purifient. *Il oignit ses yeux de boue*[7], afin que les Juifs nettoient l'aveuglement de leur cœur. Lorsque l'aveugle s'en alla dans la foule et demanda : « Où est Siloé ? » on vit la boue étendue sur ses yeux. Les gens l'interrogèrent, il les renseigna, et ils le suivirent, pour voir ses yeux s'ouvrir.

30. Ceux qui voyaient la lumière matérielle étaient conduits par un aveugle qui voyait la lumière de l'esprit ;

1. Cfr *Gen.* 1, 2-3.
2. Cfr *Gen.* 2, 7.
3. I *Cor.* 1, 22.
4. Cfr *Jn* 9, 7.11.
5. Cfr II *Rois* 5, 14.
6. Les noms des trois personnes de la sainte Trinité.
7. *Jn* 9, 6.

et, dans sa nuit, l'aveugle était conduit par ceux qui voyaient extérieurement, mais étaient spirituellement aveugles[1]. L'aveugle lava la boue de ses yeux, et il se vit lui-même ; les autres lavèrent l'aveuglement de leur cœur, et ils s'examinèrent eux-mêmes. Ainsi, en ouvrant extérieurement les yeux d'un aveugle, Notre-Seigneur ouvrait secrètement les yeux de beaucoup d'autres aveugles. Cet aveugle fut une bonne aubaine pour Notre-Seigneur ; par lui, il gagna de nombreux aveugles, qu'il guérit de la cécité du cœur.

31. Dans ces quelques mots du Seigneur étaient cachés d'admirables trésors, et, dans cette guérison, était esquissé un symbole : Jésus, fils du créateur. *Va, lave ton visage*[2] ; pour éviter que quelqu'un ne considère cette guérison comme un truquage plutôt qu'un miracle, il l'envoya se laver. Il dit cela pour montrer que l'aveugle ne doutait pas du pouvoir de guérison du Seigneur, et pour qu'en parlant et marchant, il publiât l'événement et montrât sa foi.

32. La salive du Seigneur servit de clef aux yeux fermés, et il guérit l'œil et la pupille par les eaux ; avec les eaux, il forma de la boue et répara le défaut. Il agit ainsi, afin que, lorsqu'ils lui cracheraient au visage[3], les yeux des aveugles, ouverts par sa salive, témoignent contre eux. Mais ils ne comprirent pas le sens du reproche qu'il leur fit à propos des yeux guéris des aveugles : *Pour que ceux qui voient deviennent aveugles*[4] ; il disait cela des aveugles pour qu'ils le voient corporellement, et de ceux qui voyaient parce que leurs cœurs ne le connaissaient pas.

1. Cfr LAMY, I, 203, 19 et *Contra Haereses* 17, 9 (note 13 à la page 61 du vol. de traduction).
2. *Jn* 9, 7.
3. Cfr *Matth.* 26, 27.
4. *Jn* 9, 39.

Il a formé de la boue durant le sabbat[1]. Ils omirent le fait de la guérison, et lui reprochèrent d'avoir formé de la boue. De même, ils dirent à celui *qui était malade depuis trente-huit ans : Qui t'a dit de porter ton grabat*[2] ? et non pas : Qui t'a guéri ? Ici semblablement : « Il a formé de la boue durant le sabbat. » Et même, pour bien moins que cela, ne le jalousèrent-ils pas et ne le renièrent-ils pas, lorsqu'il guérit un hydropique par la parole seule, durant le sabbat[3] ? Que lui a-t-il donc fait en le guérissant ? Il fut purifié et guéri par la parole seule. Donc, d'après leurs théories, quiconque parle viole le sabbat ; mais alors, dira-t-on, qui a davantage violé le sabbat, notre sauveur qui guérit, ou ceux qui en parlent avec jalousie ?

XII. Les mauvais pasteurs

33. Et il dit, à propos de Theudas et de Judas[4] : *Tous ceux qui sont venus furent des voleurs et des pillards*[5].

1. Cfr *Jn* 9, 14.
2. *Jn* 5, 5 et 12.
3. Cfr *Lc* 14, 1-6.
4. Cfr *Act.* 5, 36-37.
5. *Jn* 10, 8.

CHAPITRE XVII

Sommaire: I. La Résurrection de Lazare. — II. L'Onction à Béthanie.

I. La résurrection de Lazare

Départ vers Béthanie

1. *Et Lazare fut malade. Et ses sœurs font avertir Notre-Seigneur. Voici, Notre-Seigneur: celui que tu aimes est malade*[1]. Compare les paroles de celui qui donne la vie, et apprends que l'une et l'autre sont semblables. A propos de l'aveugle, il dit : *Il n'a pas péché, et ses parents non plus, mais c'est pour que les œuvres de Dieu apparaissent en lui*[2] ; et il dit de la maladie de Lazare : *Cette maladie n'aboutit pas à la mort, mais à la gloire de Dieu, pour que son Fils soit glorifié. Il dit donc à ses disciples : Venez, allons en Judée. Ils lui dirent : Les Juifs cherchaient à te tuer et tu retournes là-bas*[3]. Mais *là où est la douleur, accourt le médecin*[4] ; je vais chez les lapidateurs, parce que de lapidateurs ils deviendront interprètes[5] du plan de Dieu. *Beaucoup crurent en lui en cet endroit*[6].

2. *N'y a-t-il pas douze heures dans la journée? Celui qui marche pendant le jour ne se blesse pas, car il voit la lumière*[7].

1. *Jn* 11, 1 et 3.
2. *Jn* 9, 3.
3. *Jn* 11, 4 et 7-8.
4. Cfr *Matth.* 9, 12 (Resch, *Agrapha*, Agr. 176).
5. Jeu de mots intraduisible : rgwm', lapidateurs, et mtrgmn', interprètes.
6. *Jn* 11, 45.
7. *Jn* 11, 9.

Le Seigneur voulut par cette parabole enseigner à ses apôtres que jusqu'à la fin de l'année de son ministère[1], et de ses douze mois, les Juifs ne chopperaient pas par son meurtre, et que celui-ci amènerait le règne des ténèbres sur Sion. « N'y a-t-il pas douze heures dans la journée ? » c'est-à-dire qu'avez-vous à craindre la lapidation, alors que je suis avec vous ? Nul d'entre vous ne souffrira avec moi ou à ma place, mais des ténèbres pleines de souffrances vous saisiront, lorsque je serai élevé loin de vous et que je vous aurai laissés, pour que vous receviez des couronnes, comme moi-même je serai couronné et élevé. *Venez, allons, mourons avec lui*[2]. Il était décidé que s'ils allaient avec lui, ils seraient lapidés ; c'est pourquoi il les consola, les réconforta et chassa leur crainte.

3. *Lazare est mort, et je m'en réjouis à cause de vous*[3]. Si Notre-Seigneur se réjouissait, pourquoi *pleura-t-il*[4] quand il arriva à Béthanie ? Vois combien ses proches étaient éloignés de lui. Et de même que l'homme dans lequel toutes les facultés sont en puissance, suscite chacune d'elles lorsqu'il le veut, Notre-Seigneur suscita, tantôt l'appétit de la nourriture[5], tantôt les larmes pour un ami. Tous les médecins s'épuisent pour leur malade avant qu'il ne meure ; mais le médecin de Lazare attendait la mort de celui-ci pour montrer sa victoire sur la mort. Il se réjouit lorsqu'il sut, et « il pleura » quand il vint. Il révéla qu'il était mort avant même de venir, et, lorsqu'il fut venu, il demanda : *Où l'avez-vous posé*[6]*?* Ô que tes jugements

1. Selon Éphrem, la durée du ministère du Christ a été d'une année seulement.
2. *Jn* 11, 16.
3. *Jn* 11, 14-15.
4. *Jn* 11, 35.
5. Cfr *Matth.* 4, 2.
6. *Jn* 11, 34. Il y a, dans les paroles d'Éphrem, une intention apologétique ; il explique l'interrogation de Jésus, dont les Ariens tiraient argument contre son omniscience.

sont habiles, Notre-Seigneur, parce que de loin tu as révélé à tes disciples la mort de Lazare, et que tu as demandé où était son sépulcre à ceux qui cherchaient occasion contre toi, pour leur faire admirer ton miracle après qu'ils auraient trouvé à redire à ta question. « Il pleura » encore, celui qui en ressuscitant ce mort a dit que sont morts des gens qui semblent vivants[1] ; il a dit là de graves paroles, auxquelles il donna l'appui des œuvres, pour qu'on crût qu'il avait vraiment pris l'homme en charge. C'est pourquoi « il pleura » ; il manifesta la foi de Marie et de Marthe ; en effet, elles l'adorèrent et le confessèrent devant les autres[2]. Or *ils avaient décidé de rejeter celui qui le confesserait*[3].

Rencontre avec Marthe et Marie

4. *Si tu avais été ici, mon Seigneur*[4]. Elles l'avaient fait avertir, et il n'avait pas voulu venir[5] ; elles surent donc que la volonté de Notre-Seigneur avait été que mourût Lazare, puisqu'il n'était pas venu et n'avait envoyé personne pour le guérir. Pourquoi cette parole : « Si tu avais été ici », au lieu de : Si tu le veux, écoute ceci. Parce qu'elles avaient entendu les disciples raconter que, pendant son sommeil, les eaux s'étaient agitées[6], et qu'en son absence les flots s'étaient emportés[7], les sœurs de Lazare parlèrent un langage humain. Quand la lumière est là, les ténèbres n'entrent pas, et quand la vie est là, la mort n'ose pas entrer. *Il pleura*[8], pour montrer que Lazare était mort et pour donner à ses ennemis

1. Cfr *Jn* 11, 25-26.
2. Cfr *Jn* 11, 32. 20-21.
3. Cfr *Jn* 9, 22.
4. *Jn* 11, 21.32.
5. Cfr *Jn* 11, 3-6.
6. Cfr *Matth.* 8, 23-27.
7. Cfr *Matth.* 14, 22-33.
8. *Jn* 11, 35.

l'occasion de dire : N'a-t-il pas ouvert les yeux d'un aveugle[1] ? En cherchant à lui faire obstacle, ils le confessèrent malgré eux. Ô toi qui ressuscitas Lazare, ressuscite-toi toi-même ; par cette parole, ils confessèrent ce qu'ils avaient nié.

5. *Mon Seigneur, il sent*[2] ! Si tu t'étais assise aux pieds du Seigneur, comme Marie[3], tu l'aurais entendu dire que tout lui était facile. *Je suis la résurrection ; quiconque croit en moi, vit, même s'il est mort*[4] ; ceci est clair. *Et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas éternellement*[5] ; il ne demeure pas éternellement dans la mort, car il est ressuscité et la main de la mort ne le domine pas éternellement. Il y en a qui rapportent ceci à la fin du monde, disant que ceux que l'avènement de Notre-Seigneur surprendra ne mourront pas, comme le dit l'Écriture : *Ceux qui demeureront pour son avènement ne mourront pas*[6].

6. *Notre-Seigneur pleura* Lazare, comme pour montrer qu'il ne pouvait pas le ressusciter et, comme ils pensaient ainsi, il les laissa produire publiquement leur moquerie cachée : *N'aurait-il pas pu faire que Lazare ne mourût pas*[7] ? Tu vas peut-être objecter qu'ils n'ont pas dit : Ne peut-il donc pas le ressusciter ? Cependant, ils ont dit quelque chose qui combattait sa divinité : S'il pleure tellement, il montre bien qu'il n'a pas voulu la mort de Lazare. Donc, sa puissance ne l'emportait pas sur la mort comme celle de Dieu, pour empêcher la mort de le dominer. Mais alors qu'ils montraient leur raillerie, il fit éclater sa divinité.

1. Cfr *Jn* 11, 37.
2. *Jn* 11, 39.
3. Cfr *Lc* 10, 39.
4. *Jn* 11, 25.
5. *Jn* 11, 26.
6. Cfr I *Thess.* 4, 15 ; I *Cor.* 15, 51 (Resch, *Agrapha*, Agr. 177).
7. *Jn* 11, 37.

On peut rapprocher le fait qu'*il fut troublé*[1] d'autres passages : *Jusqu'à quand serai-je auprès de vous et vous supporterai-je*[2]? Et encore : *Cette génération me pèse*[3]. *Ils m'ont mis à l'épreuve dix fois, mais ceux-ci vingt fois*[4].

7. Il alla pour sortir le mort du sépulcre et il interrogea : *Où l'avez-vous déposé? Et les larmes venaient aux yeux de Notre-Seigneur*[5]. Ses larmes furent comme la pluie, et Lazare comme le grain, et le sépulcre comme la terre. Il cria d'une voix de tonnerre[6] et la mort trembla à sa voix ; Lazare s'élança comme le grain, il sortit et adora le Seigneur qui l'avait ressuscité. Jésus convoquait ses miracles aussi bien qu'il était convoqué pour eux ; il alla, en effet, à la rencontre de l'aveugle de naissance[7]. *Et il resta deux jours*[8], jusqu'à la mort de Lazare ; mais il rendit la vie à Lazare et mourut à sa place. Car, lorsqu'il l'eut tiré du sépulcre et eut pris place à sa table, il fut lui-même enseveli par le symbole de l'huile que Marie *répandit sur sa tête*[9]. Ici, la mort et l'avarice subirent l'opprobre ; la force de la mort depuis quatre jours subit l'opprobre, parce que Notre-Seigneur rappela un cadavre à la vie pour que la mort sût qu'il était aisé au Seigneur de la vaincre le troisième jour. Elle est véridique la promesse de cette bouche qui cria et fit sortir *celui qui était mort depuis quatre jours*[10]; cette promesse qui disait qu'il se ressusciterait lui-même le troisième jour. L'avarice aussi subit l'opprobre, cette avarice par laquelle Judas tendit un

1. *Jn* 11, 33.
2. *Lc* 9, 41.
3. *Ps.* 95, 10.
4. *Nombr.* 14, 22.
5. *Jn* 11, 34-35.
6. *Jn* 11, 43.
7. Cfr *Jn* 9, 1.
8. *Jn* 11, 6.
9. Cfr *Jn* 12, 1-3 ; *Matth.* 26, 6-7.
10. *Jn* 11, 17.39.

piège au Seigneur et le vendit pour trente pièces d'argent[1]. L'avarice fut confondue, parce que le souci de livrer le Seigneur n'était pas dû, chez Judas, au fait que le Seigneur s'était présenté comme Dieu, pas plus que ce n'était pour les pauvres qu'il était préoccupé de vendre le parfum[2].

8. Le Seigneur vint donc à Béthanie, il ressuscita son ami, et s'ensevelit lui-même sous le symbole du parfum[3]. Il réjouit Marie et Marthe, et frappa d'opprobre l'enfer et l'avarice, celui-là parce qu'il ne le retiendra pas pour toujours, et celle-ci parce qu'elle ne l'a pas vendu pour toujours. Il avait dit : *Le troisième jour, je ressusciterai*[4] ; chaque fois qu'on leur dira incroyable un tel miracle, qu'ils regardent celui qui fut ressuscité le quatrième jour. Il dit une chose très difficile et en fit une plus difficile encore, afin que, par ce qu'il avait fait pour Lazare, on crût ce qu'il disait de lui-même.

Le miracle

9. *Approchez-vous et enlevez la pierre*[5]. Quoi donc, celui qui a ressuscité un mort et lui a rendu la vie, n'aurait-il pas pu ouvrir le sépulcre et renverser la pierre? Lui qui disait à ses disciples : *Si vous avez la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Déplace-toi, et elle se déplacera sous vos regards*[6], n'aurait-il pas pu par un mot déplacer la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre? Il aurait pu aussi enlever la pierre par sa parole, lui dont la voix, alors qu'il était suspendu à la croix, fendit les pierres et les sépulcres[7]. Mais, parce qu'il était l'ami de Lazare,

1. Cfr *Matth.* 26, 15.
2. Cfr *Jn* 12, 5-6.
3. Cfr *Matth.* 26, 12.
4. Cfr *Matth.* 17, 23 ; 20, 19 ; 27, 63.
5. *Jn* 11, 39.
6. *Matth.* 17, 20.
7. Cfr *Matth.* 27, 51-52.

il dit : Ouvrez, que l'odeur de la pourriture vous frappe au visage, et *déliez-le*[1], vous qui l'avez enveloppé, pour que vous reconnaissiez bien l'œuvre de vos mains.

10. Notre-Seigneur ne se rendit pas dans le village de Lazare dès que celui-ci fut mort, car on aurait dit : Ils ont conclu l'affaire entre eux deux. Il n'entra pas dans sa maison et ne quitta pas l'endroit où il était, pour que les Juifs ne pensent pas que tout cela était une machination, et qu'il s'était entendu avec les sœurs de Lazare. Il dit : *Où l'avez-vous déposé*[2]? Alors qu'il était loin, il connut sa mort, mais il ne savait pas où était son tombeau. Et il dit encore : « Roulez la pierre », pour que la porte du sépulcre fût comme un sceau, et que l'odeur attestât la mort, comme l'œuvre de Dieu. Il ne dit pas à ses disciples : « Otez la pierre », et lui qui dira à Lazare : *Viens dehors*[3], il ne dit pas à la pierre : « Roule-toi », pour ne pas fournir aux pensées fourbes des Juifs un motif de calomnie ; mais il dit aux Juifs d'enlever la pierre, pour que leurs narines s'emplissent bien de l'odeur du mort et que leurs yeux le voient revivre.

Décision de la mort de Jésus

Si nous le laissons, tous les hommes croiront en lui, et les Romains viendront s'emparer de notre patrie et de notre peuple[4]. Ils disaient cela parce qu'ils étaient assujettis à la puissance romaine. Mais Notre-Seigneur vint, il règna par ses miracles, et le monde le suivit. Peut-être les Romains entendraient-ils dire qu'il était né un roi aux Juifs, qu'on l'appelait fils de David, et qu'on avait même voulu l'enlever et le faire roi[5]? C'est pourquoi les Juifs

1. *Jn* 11, 44.
2. *Jn* 11, 34.
3. *Jn* 11, 43.
4. *Jn* 11, 48.
5. Cfr *Jn* 6, 15.

disaient : Qu'on le tue, *de peur que ne viennent les Romains, qu'ils ne s'emparent de notre patrie et de notre peuple*[1].

II. L'onction à Béthanie

11. Simon le lépreux[2] crut, et Notre-Seigneur fut son bienfaiteur ; elle fut expulsée, la lèpre prisonnière entre la foi de Simon et la bonté du Seigneur. Comment la lèpre aurait-elle pu demeurer sur le corps de Simon, alors qu'elle voyait le guérisseur de la lèpre attablé dans la maison de Simon ? Alors que son humanité était à table dans la maison de Simon, sa divinité habitait l'âme de Simon, aussi bien que celle de Simon Pierre, son homonyme. Comment aurait-elle pu persister, cette lèpre mortelle qui voyait Lazare mort et ressuscité ? *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort*[3]. Comment donc la lèpre aurait-elle encore tourmenté Simon, alors que le guérisseur des lèpres était à table chez lui ; et comment auraient pu coexister, en un même repas, le pouvoir de guérir et la lèpre à guérir ? Probablement advint-il alors la même chose qu'au publicain Zachée : *Aujourd'hui, c'est la vie dans cette maison*[4]. En récompense de son hospitalité, il le purifia.

12. *Les princes des prêtres avaient manigancé de tuer Lazare*[5]. La loi prescrivait que *celui qui tue fût tué*[6]. Mais ils disaient : Qu'on tue le Seigneur parce qu'il a rendu la vie ; et quand vous l'aurez tué, il ne pourra plus à nouveau ressusciter Lazare. Ne vous fallait-il pas craindre que la parole de cette bouche qui a ressuscité Lazare ne

1. Cfr *Jn* 11, 48-50.
2. Cfr *Matth.* 26, 6.
3. *Jn* 11, 21.32.
4. *Lc* 19, 9.
5. *Jn* 12, 10.
6. *Ex.* 21, 12.

vous tue vous-mêmes? Mais Caïn a bien pensé aussi tuer l'homme et tromper Dieu. Or si l'homme (Abel) a pu être tué, parce qu'il était mortel, Dieu n'a pu être trompé, lui qui connaît toutes choses[1].

13. *Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres*[2]*?* dit Judas. Notre-Seigneur, le sachant avide d'argent, l'avait préposé à la bourse pour le contenter et l'empêcher de devenir traître par amour de l'argent. Mieux valait pour lui voler l'argent que livrer le créateur de l'argent. Mais était-il besoin d'une bourse, là où eut lieu le miracle des cinq pains[3], là où il y eut de l'eau changée en vin[4], là où l'on cherchait à acheter des remèdes pour les yeux du fils de Timée[5], et là où l'on demandait deux didrachmes[6]? *Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous soient soumis*[7], car même l'Iscariote chassait les démons. *Mais réjouissez-vous de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux, avec les anges*[8]. Judas, lui, est inscrit sur la terre avec ceux qui crucifièrent le Seigneur.

Judas chassa un démon, afin que l'adversaire même de Notre-Seigneur narrât aux auteurs de la crucifixion, ses bons amis, que Notre-Seigneur chassait les démons par Béelzébub[9], et afin que le traître fût confondu puisque les démons étaient sortis des possédés, le craignant, lui, un voleur d'argent qui n'avait pas craint le créateur de l'argent. C'est peut-être de cela qu'il se souvint, *et il*

1. Cfr *Gen.* 4, 8-10.
2. *Mc* 14, 5 ; *Jn* 12, 5,
3. Cfr *Matth.* 14, 13-21.
4. Cfr *Jn* 2, 1-11.
5. Cfr *Mc* 10, 46-52.
6. Cfr *Matth.* 17, 24-27.
7. *Lc* 10, 20.
8. *Idem.*
9. Cfr *Matth.* 12, 24-28.

s'étrangla[1]. Et pour qu'on ne dît pas que le Seigneur s'était choisi sans le savoir un traître comme disciple, il avait dit : *L'un de vous est Satan*[2] ; il tut toutefois le nom de Judas, pour ne pas le couvrir de honte s'il venait à faire pénitence. Et lors du lavement des pieds[3], il ne commença pas par Simon, le chef des disciples. Le chef des anges ayant abandonné sa dignité à l'époque initiale, comment le chef des disciples aurait-il pu demeurer dans sa dignité? Le chef des disciples apprit plutôt à imiter le chef des anges. Lors du lavement des pieds, la sublime dignité de nature en Notre-Seigneur était revêtue de la noblesse de son humble humanité.

1. Cfr *Matth.* 27, 5.
2. *Jn* 6, 70.
3. Cfr *Jn* 13, 1-17.

CHAPITRE XVIII

Sommaire: I. Entrée messianique à Jérusalem. — II. Le royaume de Dieu est dans votre cœur. — III. Malédictions des scribes et des pharisiens. — IV. Discours eschatologique. — V. Le lavement des pieds.

I. Entrée messianique à Jérusalem

Jésus pleure sur Jérusalem

1. *Déliez un âne, et amenez-le moi*[1]. Il a commencé par une crèche, et il achève par un âne ; à Bethléem par une crèche, à Jérusalem par un âne. *Réjouis-toi, fille de Sion; voici que ton roi vient à toi, juste et bénin, assis sur un âne*[2]. Mais la fille de Sion l'a vu et elle s'est troublée ; elle l'a regardé et elle s'est attristée. Lui, le miséricordieux et le fils du miséricordieux a répandu ses bienfaits sur Sion, comme un père, mais elle se conduisit aussi mal envers lui qu'envers le Père qui l'avait envoyé, et ne pouvant s'en prendre au Père, elle déversa sa haine sur son Fils unique. La fille de Sion le paya en mal pour l'immensité de sa bonté. Le père l'avait lavée de son sang ; elle souilla son fils par des crachats[3]. Dieu l'avait revêtue de byssus et de pourpre ; elle le revêtit de vêtements de dérision[4]. Il avait posé une couronne de gloire sur sa tête ; elle lui tressa une couronne d'épines[5]. Il l'avait

1. *Matth.* 21, 2 ; *Mc* 11, 2.
2. *Zach.* 9, 9.
3. Cfr *Éz.* 16, 9 ; *Matth.* 26, 67.
4. Cfr *Éz.* 16, 10 et 13 ; *Matth.* 27, 28.
5. Cfr *Éz.* 16, 12 ; *Matth.* 27, 29.

nourrie de graisse et de miel ; elle lui donna du fiel[1]. Il lui avait donné du vin pur : elle lui offrit une éponge imbibée de vinaigre[2]. Celui qui l'avait introduite dans ses villes, elle le chassa au désert ; celui qui l'avait chaussée de souliers, elle le fit marcher pieds nus vers le Golgotha[3]. Celui qui avait ceint ses reins de saphir, elle le transperça au côté par la lance[4]. Quand elle eut infligé des outrages aux serviteurs de Dieu et tué les prophètes, elle fut emmenée captive à Babylone, et lorsque fut accompli le temps de son châtiment, eut lieu son retour de captivité. Et maintenant qu'elle a porté les mains sur le Fils, et qu'elle a crucifié le Fils du Dieu vivant, sa maison a été bouleversée et son autel renversé, ainsi que l'avait dit le prophète : *La ville sainte sera ravagée*[5] avec le roi qui viendra et, jusqu'à la consommation des jugements, elle reposera, détruite. Il n'y aura plus, à son sujet, de pacte et de décret de restauration comme lors de la sortie d'Égypte, du retour de Babylone, et de la délivrance du joug des Grecs, dont la fin est inscrite ; ce jugement-là ne comporte ni fin ni retour. Plus de sacrifices, car le grand Sacrifice les a abolis ; la graisse des reins ne compte plus ; mieux vaut la prudence des reins. Le cœur et le filet du foie sont rendus vains par les bonnes pensées du cœur des Gentils et par la circoncision spirituelle dans la foi, qui surpasse la circoncision de la chair[6]. *Quand il arriva à Jérusalem et qu'il la vit, il pleura sur elle*[7]. *Abraham a vu* son *jour et il s'est réjoui*[8]. Mais lui, il a vu Jérusalem, et « il a pleuré sur elle » ; « il a pleuré » parce qu'elle ne s'était

1. Cfr *Éz.* 16, 13 ; *Matth.* 27, 34.
2. Cfr *Jn* 19, 29.
3. Cfr *Éz.* 16, 10 ; *Matth.* 27, 33.
4. Cfr *Éz.* 16, 10-11 ; *Jn* 19, 34.
5. Cfr *Dan.* 8, 11-12 ; 9, 26-27 ; 11, 31-39 ; etc.
6. Cfr *Rom.* 2, 28-29.
7. *Lc* 19, 41.
8. *Jn* 8, 56.

pas réjouie : *Si au moins en ce jour..., mais la paix est cachée à tes yeux*[1]. « Abraham, ton père, a vu seulement mon jour, et il s'est réjoui » ; or toi, tu as vu et le jour et le Maître du jour. Ce Maître, c'est celui qui *a pleuré* sur ceux qui ne s'étaient pas réjouis de son aide. « Il a pleuré » encore à cause de la ruine future de la ville : *Pleurez sur vous-mêmes ; car viendront des jours où vous direz aux montagnes : Couvrez-nous*[2], etc. « Abraham a vu mon jour, et il s'est réjoui » ; grâce au bélier pris dans l'arbre, il a délié Isaac ligoté[3], comme Notre-Seigneur a rompu les liens des païens par sa croix. L'ange, quoique présent, resta caché à Balaam[4], et le Seigneur de la paix reste caché au peuple qui a hérité de l'esprit de Balaam.

Les louanges des enfants

2. *Les enfants criaient et disaient : Hosanna au fils de David. Cela déplut aux princes des prêtres et aux scribes, et ils lui dirent : N'entends-tu pas ce qu'ils disent*[5] ? Puisque les louanges ne te sont pas agréables, fais-les taire. A sa mort comme à sa naissance, les enfants participent à la couronne de ses douleurs. En le rencontrant, Jean, encore *enfant, a exulté dans le sein*[6] de sa mère, des enfants furent mis à mort à sa naissance[7], et ils furent comme le vin de son festin nuptial. Ce sont encore des enfants qui proclamèrent ses louanges quand advint le temps de sa mort. A sa naissance, *Jérusalem fut en émoi*[8], et elle le fut encore et *elle craignit*[9], le jour où il y entra. *Cela déplut aux scribes*

1. *Lc* 19, 42.
2. *Lc* 23, 28-30.
3. Cfr *Gen.* 22, 13 ; *supra*, **p. 299, note 1.**
4. Cfr *Nombr.* 22, 22-35.
5. *Matth.* 21, 15-16.
6. *Lc* 1, 41.
7. *Matth.* 2, 16-18.
8. *Matth.* 2, 3.
9. *Matth.* 21, 10.

et ils lui dirent: Arrête-les! Il leur dit: « S'ils se taisent, ce sont les pierres qui crieront[1]. » Aussi ont-ils préféré que les enfants crient, et non les pierres, car à la clameur des créatures les esprits aveugles auraient pu comprendre. La clameur des pierres était réservée pour le temps de sa crucifixion[2], car, alors, ceux qui sont doués de la parole s'étant tus, ce furent les choses muettes qui proclamèrent sa grandeur.

Le chef du monde sera jeté dehors

3. *C'est maintenant le jugement du monde, et le chef du monde sera jeté dehors*[3], ce chef qui ne commande pas à toutes les créatures et à tous les hommes. En disant qu'il sera jeté dehors, le Seigneur a manifesté qu'il n'est pas d'essence divine[4] et n'a pas de puissance. Jean nous explique comment *il sera chassé: Voici l'agneau de Dieu, et il a enlevé le péché du monde*[5]. On l'appelle prince d'après l'Écriture : *Les dieux des nations, alors qu'ils ne sont pas*[6]... ; et : *Votre lutte n'est pas engagée contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances et les dominateurs du monde des ténèbres, qui sont sous le ciel*[7] ; et encore : *Ceux dont le dieu de ce monde a aveuglé les esprits, pour qu'ils ne croient pas*[8]. De même a-t-on ici : *Le prince du monde a été jeté dehors.* Et encore, en un autre endroit : *Ceux qui ont leur ventre pour dieu et leur confusion pour gloire*[9].

1. *Lc* 19, 39-40.
2. Cfr *Matth.* 27, 51-52.
3. *Jn* 12, 31.
4. Le commentaire d'Éphrem vise ici Bardesane ; cfr *Contra Haereses*, 3.
5. *Jn* 1, 29.
6. *Ps.* 96, 5.
7. *Éphés.* 6, 12.
8. II *Cor.* 4, 4.
9. *Phil.* 3, 19.

4. *Nous avons appris par la loi que le Christ vit à jamais*[1]. C'est bien ce que dit l'Écriture : *Le sceptre ne s'éloignera pas jusqu'à la venue de celui à qui il appartient*[2] et : *Le Seigneur Dieu vous suscitera un prophète comme moi : écoutez-le*[3]. *Et toi*, disent-ils, *tu dis qu'il faut que le fils de l'homme soit élevé*[4]. Ils appliquent cela à la fin du monde, car ils disent qu'il n'y a qu'un avènement. De toute prophétie ils ont dit : « Nous avons appris par la loi », ainsi que dit l'Écriture : *Il est écrit dans la loi de ce peuple qu'ils m'ont haï injustement*[5]. Et dans David il est écrit : *Ils m'ont haï sans motif*[6], et : *Les pécheurs m'ont haï injustement*[7].

II. Le royaume de Dieu est dans votre cœur

5. Là où est le roi, là est le royaume. C'est pourquoi il déclare : *Le royaume de Dieu est dans votre cœur. Le royaume de Dieu ne se discerne pas selon des jours*[8], car ils observaient les temps et les âges pour savoir si le Christ allait paraître parmi eux. Une rumeur avait couru à son sujet, trente ans auparavant, et les racontars s'étaient multipliés sur sa naissance ; en ces années même, avaient paru Theudas et ses comparses, que le Seigneur a qualifiés de *brigands*[9], car ils l'avaient précédé pour voler, et ils avaient entrepris de revendiquer partout le nom du Christ. Notre-Seigneur les a confondus parce qu'ils ne

1. *Jn* 12, 34.
2. *Gen.* 49, 10.
3. *Deut.* 18, 15.
4. *Jn* 12, 34.
5. *Jn* 15, 25 ; *Ps.* 35, 19 ; 69, 5.
6. *Ps.* 25, 19.
7. *Ps.* 35, 19.
8. *Lc* 17, 21 et 20.
9. *Jn* 10, 8.

cherchaient pas à le voir autrement qu'en l'épiant secrètement.

6. *Réjouis-toi, fille de Sion, car voici que ton roi vient à toi*[1] ; et : *Une étoile sortira de Jacob*[2] ; et : *Je ferai lever le soleil de justice sur vous qui honorez mon nom*[3] ; et enfin : *Celui qui sanctifie des peuples nombreux*[4]. Notre-Seigneur a voulu les confondre, parce qu'ils étaient venus à lui sournoisement, avec des embûches. *Ce sont des voleurs et des brigands*[5], parce qu'ils ne se montrent pas au grand jour. Il était présent, le Maître du troupeau, lui qui entrait dans sa bergerie par la porte, lui qui venait à son héritage avec assurance et force, grâce à ses prodiges et à ses miracles. Et *voici qu'il est dans votre cœur* par ses témoignages, d'une manière si évidente que ceux qui le cherchent n'ont pas besoin de savantes observations. *Si je ne fais pas d'œuvres, ne croyez pas en moi*[6]. Ceux-là, ils montraient bien qu'ils n'étaient pas des Christs ; c'est pourquoi ils cherchaient, en cachette, à voler les hommes. L'orgueilleuse ambition qui était en eux les condamnait, ainsi que le mensonge qu'ils fabriquaient ; c'est pourquoi ils craignaient de se manifester. Theudas se prétendait quelqu'un d'important. Qu'il le prouve, pour qu'on le suive. Et s'il n'est pas celui qu'il prétend être, qu'on pense qu'il l'a dit de quelqu'un d'autre, alors qu'il parlait de lui-même. De là vient qu'ils disaient : *Le Christ, lorsqu'il viendra, personne ne saura d'où il est*[7].

7. Ce que disait le prophète était mal compris et

1. *Zach.* 9, 9 ; *Jn* 12, 15 ; *Matth.* 21, 5.
2. *Nombr.* 24, 17.
3. *Mal.* 3, 20.
4. *Is.* 52, 15 (Syp.).
5. *Jn* 10, 8.
6. *Jn* 10, 37.
7. *Jn* 7, 27.

dédaigné : *C'est du bourg de Bethléem que sortira le Christ*[1]. Et parce que les Christs s'étaient multipliés, ils étaient perplexes au milieu de tant d'opinions. Ils disaient : *Peut-être nos anciens ont-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ*[2], vrai parmi tous les autres. Et c'est pourquoi il leur dit : *Si quelqu'un vient en son propre nom, vous croirez en lui*[3]. Et parce que beaucoup l'avaient suivi, il dit que son avènement futur se ferait avec éclat, et non comme sa naissance. *Si l'on vous dit: Voici qu'il est ici, n'en croyez rien; car c'est comme l'éclair qu'il brillera*[4]. Et comme des voleurs étaient venus à cause de sa naissance, des brigands viendront à cause de son avènement, et les rumeurs augmenteront. *Ne sortez* donc *pas*[5] pour le chercher, afin de ne pas être entraînés volontairement par un perturbateur, ou pris de force. Étant le Maître du royaume, il a voulu purifier en lui-même, simultanément, les régions élevées et supérieures comme les inférieures. Ce qu'il dit : *Il purifiera la demeure de son règne de tout scandale*[6], est à entendre de la terre et des créatures, car il les rénovera et y fera habiter ses justes[7].

III. Malédictions des scribes et des pharisiens

Ils ont caché les clefs

8. *Malheur à vous, docteurs de la loi, qui avez caché les clefs*[8] *!* C'est-à-dire qu'ils ont tenu secrète la révélation de la manifestation de Notre-Seigneur qui était dans les prophéties. Si Notre-Seigneur est la porte, ainsi qu'il l'a dit[9], il est manifeste que

1. *Jn* 7, 42 ; cfr *Mich.* 5, 1.
2. *Jn* 7, 26.
3. *Jn* 5, 43.
4. *Matth.* 24, 26-27 ; *Lc* 17, 23-24.
5. *Matth.* 24, 26.
6. *Matth.* 13, 41.
7. Cfr II *Pierre* 3, 13.
8. *Lc* 11, 52.
9. Cfr *Jn* 10, 7.9.

les clefs de la connaissance lui appartiennent. Les scribes et les pharisiens n'ont pas voulu entrer par cette porte de vie, alors que Jésus leur disait : *Voici que le royaume est dans votre cœur*[1] en parlant de lui-même, car il se tenait au milieu d'eux. Le péché a déguisé ses instruments, et il s'est tenu sur le pont qui menait à la maison de vie, pour que les âmes n'y entrent pas. « Vous avez caché les clefs ! »

Ils ont tué les justes

9. Il dit ensuite : *Le sang des justes reviendra sur vous*[2]; ils ont mis à mort le vengeur du meurtre des justes, et la vengeance de ceux-ci est réclamée de leurs mains. Celui qui tue le juge est en effet ami des homicides, parce qu'en supprimant le juge il a supprimé la vengeance et facilité la voie aux meurtriers. Il dit encore : *Depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie*[3], et non seulement jusque là, mais jusqu'à ce jour même. Alors qu'il était encore parmi eux, il différa de venger son sang jusqu'après sa mise à mort, pour qu'ils ne disent pas que cela avait été prédéterminé. Il prononça la sentence du jugement à propos des justes passés, afin qu'ils respectent les justes à venir ; il leur donnait ainsi une occasion de faire pénitence pour sa mise à mort, alors que, selon la loi, il ne pouvait y avoir de pénitence pour le meurtre des prophètes : *Que celui qui tue meure*[4], et non pas : Vois s'il se convertit, et alors pardonne-lui. Mais il leur donna l'occasion de faire pénitence, s'ils le voulaient, pour sa mise à mort. Par le meurtre des derniers prophètes, le peuple a confessé qu'il avait été participant et complice du meurtre des précédents, et par l'aveu de la bouche il a manqué à la vérité, car il a accusé ses aïeux du meurtre des prophètes et il

1. *Lc* 17, 21.
2. *Matth.* 23, 35.
3. *Idem.*
4. *Ex.* 21, 12.

n'en a pas rougi. Et comme ce peuple a fait de ses fils, qui n'étaient pas encore nés, des participants et des complices du meurtre du Sauveur[1], ainsi le Seigneur a rendu leur mauvaise volonté participante et complice du meurtre des prophètes, malgré leur ignorance, parce que, bien qu'ils aient su que le Fils était maître de la vigne et vengeur[2], ils l'ont immolé.

Le crime de Jérusalem

10. C'est prophétiquement que Moïse avait donné aux Israélites l'ordre d'offrir leurs sacrifices en un lieu unique[3], d'y immoler l'agneau et d'accomplir ainsi une image de la rédemption. Hérode ne tua pas Notre-Seigneur avec les enfants de Bethléem[4], et les Nazaréens pas davantage lorsqu'ils le précipitèrent en bas de la montagne[5], car il ne pouvait pas mourir hors de Jérusalem : *Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem*[6]. Considère ceci : bien que ce soit Jérusalem qui l'ait tué, toutefois Hérode et Nazareth eurent une décision commune : sa mort, et il leur sera demandé compte de sa mise à mort. Et apprends ainsi qu'il ne sera pas demandé vengeance de son sang aux seuls habitants de Jérusalem, mais à quiconque l'a vu et l'a renié. En disant : *Au milieu du temple et au milieu de l'autel*[7], il a bien manifesté leur perversité en ce qu'ils n'avaient pas même respecté le lieu d'expiation. Et ce qu'il dit : *Que de fois j'ai voulu vous rassembler*[8], est la même chose que ces paroles :

1. Cfr *Matth.* 27, 25.
2. Cfr *Matth.* 21, 37-39.
3. Cfr *Deut.* 12, 2-18.
4. Cfr *Matth.* 2, 13-18.
5. Cfr *Lc* 4, 29-30.
6. *Lc* 13, 33.
7. *Matth.* 23, 35.
8. *Lc* 13, 34.

Voici trois années que je viens, je cherche du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas[1].

La parole entendue juge les Juifs

11. *Si quelqu'un entend mes paroles et ne les observe pas, je ne le connais pas*[2]. N'a-t-il pas dit : *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement entre les mains de son Fils*[3] ? Mais, parce qu'il est le médecin de l'humanité, il a dit aussi : *Je ne suis pas venu en ce monde pour le juger, mais pour le sauver*[4]. Et pour montrer que tout jugement le concerne, il enseigne : *Qui ne reçoit pas mes paroles, la parole que j'ai dite le juge*[5].

IV. Discours eschatologique

Destruction de Jérusalem et du Temple

12. Et maintenant expliquons cette parole : *Quand vous verrez le signe de sa terrible destruction*[6]. Jérusalem fut détruite beaucoup de fois, et ensuite rebâtie ; mais il s'agit ici de son bouleversement et de sa destruction complets et de la profanation de son sanctuaire, que suivront le calme et l'oubli attachés aux ruines. Les Romains ont placé, à l'intérieur du temple, des étendards représentant un aigle, ainsi que l'avait dit le prophète : *Sur les ailes de l'impureté et de la ruine*[7].

Le signe de sa terrible destruction, prédite par le prophète Daniel[8]. Certains disent que le signe de sa destruction

1. *Lc* 13, 7.
2. *Jn* 12, 47.
3. *Jn* 5, 22.
4. *Jn* 12, 47.
5. *Jn* 12, 48.
6. *Matth.* 24, 15.
7. *Dan.* 9, 27 ; cfr Ricciotti, 2, 349 (p. 432) ; 359 (p. 444-445) ; 385-386 (p. 471-472).
8. *Matth.* 24, 15 ; *Dan.* 9, 26-27 ; 12, 11.

fut la tête de porc que les Romains donnèrent à Pilate pour qu'il la transportât et la mît à l'intérieur du Temple.

Les tourments des derniers temps

Il dit encore : *Celui qui se tiendra sur le toit*[1], etc. ; car ils ne se sauveront pas à la manière habituelle, faute de la sollicitude de Dieu, qui n'est pas pour eux. Il dit encore : *Malheur à celles qui seront enceintes*[2], etc. Il parlait de celles qui furent torturées lors du siège de Jérusalem par les Romains. *Il y aura*, dit-il, *un tel tourment pour ce peuple*[3], que des femmes mangeront leurs enfants.

13. *Demeurez en prière et demandez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver ou le jour du sabbat*[4], afin que vous ne soyez pas emmenés captifs au temps où il n'est pas permis de travailler. De même que l'hiver est sans fruits et le sabbat sans labeur, qu'on ne vous emmène pas alors que vous n'aurez ni fruits ni travaux. « En hiver et le jour du sabbat » ; l'un par nécessité et l'autre par volonté ; l'hiver par nécessité et le sabbat par volonté. Que ni la contrainte d'autrui ni votre volonté ne vous éloignent de l'œuvre du Seigneur votre Dieu. Donc, à nouveau, par l'hiver et le sabbat, il leur manifesta que le malheur allait venir sur eux. Et après qu'il leur eut manifesté sa colère et leur eut montré que cela leur tomberait dessus à juste titre, il changea d'attitude, se porta vers eux avec miséricorde et leur enseigna à demeurer dans la prière, non pour écarter le décret de la dure punition suspendue sur eux, mais pour changer le temps et le jour de la grande calamité imminente contre eux. Par sa miséricorde, le Seigneur a uni les deux choses dans son discours, à savoir : Il est vrai

1. *Lc* 17, 31.
2. *Matth.* 24, 19.
3. *Lc* 21, 23.
4. *Matth.* 24, 20.

que l'angoisse viendra et qu'il vous faudra fuir ; cependant, « demeurez en prière », de peur que cette surprise et cette tristesse ne viennent sur vous « en hiver » ; car vous ne pourriez vous évader, même si vous vouliez fuir la tribulation ; ou « le jour du sabbat », pour que la tribulation ne vous surprenne pas dans votre repos.

14. Il a montré sa sollicitude envers la loi, en bon fils de la loi, et il s'en est fait le gardien, afin que la loi de Moïse ne fût pas enfreinte. De peur, dit-il, qu'on trouve parmi vous des âmes trop simples, qui observent le sabbat un jour de guerre comme vous l'observez en temps de paix, et qu'on vous tue, à la manière de ceux qui furent tués dans la caverne[1]. « En hiver et le jour du sabbat. » L'hiver, c'est le repos de tout le travail de l'été, et le sabbat, c'est le repos des sept jours, le repos au jour de la venue, selon ce que dit l'apôtre : *Le sabbat de Dieu subsiste jusque maintenant*[2], parce que le sabbat est le terme des œuvres. Comme le dit le Seigneur : *Demeurez en prière, afin de mériter d'échapper à tout ce qui arrivera*[3]. Il a parlé, dit-on, du châtiment de Jérusalem et en même temps de la fin du monde. *Vous fuirez*[4], dit-il, parce que, au jour de la résurrection, un tremblement de crainte saisira tous ceux qui ne s'y seront pas parfaitement préparés. Mais d'autres affirment que cela n'a été dit que pour les apôtres, afin que, si le soleil s'éclipsait le vendredi saint, ils fussent réconfortés. Et il a dit « le jour du sabbat », parce que les Juifs se glorifiaient du sabbat ; et « en hiver », parce que c'est la saison froide. *Et si Dieu n'avait pas abrégé ces jours, aucune chair ne serait sauvée*[5]. Ce n'est pas le nombre des jours ou des heures qui est abrégé, mais le temps

1. Cfr I *Macc.* 2, 27-38.
2. Cfr *Héb.* 4, 9.
3. *Lc* 21, 36.
4. *Matth.* 24, 16 et 20.
5. *Mc* 13, 20.

lui-même, *à cause des élus*[1], pour que leurs tribulations ne soient pas multipliées, mais abrégées, en un mot pour que la rédemption les atteigne.

Le moment du second avènement

15. Il dit encore : *Cette heure-là, personne ne la connaît, ni les anges, ni le Fils*[2], pour empêcher toute question sur le moment de son avènement. *Ce n'est pas votre affaire de connaître les jours et les temps*[3]. Il nous a caché cela pour que nous veillions, et que chacun d'entre nous puisse penser que cet avènement se produira pendant sa vie. Si le temps de sa venue avait été révélé, vain serait son avènement, et les nations et les siècles dans lesquels il se produira ne l'auraient pas désiré. Il a bien dit qu'*il vient*[4], mais il n'a pas précisé à quel moment, et ainsi toutes les générations et tous les siècles ont soif de lui. Bien qu'il ait fait connaître les signes de son avènement, on ne voit pas leur terme, car, dans un changement constant, ils sont venus et sont passés, et ils durent toujours. Son ultime avènement est en effet semblable au premier. Les justes et les prophètes le désiraient[5], parce qu'ils pensaient qu'il paraîtrait en leur temps ; de même chacun des fidèles d'aujourd'hui désire le recevoir en son propre temps, et cela d'autant plus qu'il n'a pas dit clairement le jour de son apparition, afin surtout que personne ne pense qu'il est soumis à un commandement et à une heure, lui qui domine les nombres et les temps. Ce qu'il a établi lui-même, comment cela lui serait-il caché, alors qu'il a décrit les signes de son avènement ? Mais pourtant il est écrit qu'il connaît ces choses ; pourquoi

1. *Matth.* 24, 22.
2. *Matth.* 24, 36 ; Cfr Beck, *Théologie*, p. 80.
3. *Act.* 1, 7.
4. Cfr *Matth.* 24, 30.
5. Cfr *Matth.* 13, 17.

prendre une affirmation et omettre l'autre? Ou peut-être connaissait-il le temps et pas le moment? Mais le temps c'est un moment, et le moment c'est du temps. *Celle-ci est maintenant comme l'os de mes os*[1]. Le moment est comme un battement de paupière. Et : *En ce temps-là et à ce moment, Jésus exulta en son esprit*[2] ; et : *Veillez et tenez-vous en prière, parce que vous ignorez le temps*[3], etc.

16. *Personne ne connaît ce jour, ni l'ange ni le Fils*[4]. Il dit aussi ailleurs : *Éloignez-vous de moi, maudits par mon Père; allez au feu éternel, parce que je ne vous connais pas*[5]. De même qu'il connaît les pécheurs, mais qu'il leur dit, à cause de leurs œuvres : « Je ne vous connais pas[6] », ainsi, bien qu'il connaisse le moment de son avènement, il déclare qu'il ne le connaît pas pour qu'on ne l'interroge plus à ce sujet. Mais allons plus loin et demandons-nous : Connaît-il le Père, ou non? Il le connaît, ainsi qu'il est écrit : *Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père*[7]. Comment ne connaîtrait-il pas le moment de son avènement? S'il connaît le Père, que pourrait-il ne pas connaître qui soit plus grand que le Père? Ou quelles sont les causes pour lesquelles le Père lui aurait caché le moment de son avènement? Serait-ce pour qu'il parût moins grand que le Père, et que sa nature fût manifestée comme n'étant que celle d'une créature? S'il en était ainsi, quand le moment lui sera révélé et que la trompette résonnera pour qu'il descende du ciel[8], il deviendra lui-même comme

1. *Gen.* 2, 23.
2. *Lc* 10, 21.
3. *Matth.* 24, 42 ; *Mc* 13, 33.
4. *Matth.* 24, 36.
5. *Matth.* 25, 41 ; *Lc* 13, 25.27.
6. *Lc* 13, 25.27.
7. *Matth.* 11, 27.
8. Cfr I *Thess.* 4, 16.

le Père. L'apôtre dit encore : *Le mystère de Dieu, c'est le Christ, par qui ont été révélés tous les secrets de la sagesse et de la science*[1]. Si toutes ces choses cachées sont révélées par lui, comment le moment de son avènement lui est-il caché? S'il ne connaît pas le jour de sa venue, il ne connaît pas davantage les jours où il ne vient pas. *L'Esprit*, disent certains, connaît ce qui a été fait par Dieu, parce qu'*il scrute les profondeurs de Dieu*[2]; mais le Fils ne connaîtrait-il pas ces choses? On l'avait interrogé sur le moment, mais il a interposé le jour entre les disciples et lui, et il leur a déclaré : « Je ne le connais pas », d'abord pour les empêcher de l'interroger davantage, et ensuite pour que soient utiles les signes qu'il avait annoncés, telle la maladie pour le malade qui ignore le jour de sa mort. Il a mis en relief ces signes pour que, dès le premier jour, tous les peuples et les siècles pensent que l'avènement du Christ se ferait en leur temps.

La vigilance

17. Veillez, car, lorsque le corps sommeille, c'est la nature qui nous domine, et notre activité est alors dirigée non par notre volonté, mais par l'impulsion de la nature. Et lorsque règne sur l'âme une lourde torpeur de faiblesse et de tristesse, c'est l'ennemi qui la domine et la mène contre son propre gré. La force domine la nature, et l'ennemi domine l'âme. C'est pourquoi Notre-Seigneur a parlé de la vigilance de l'âme et de celle du corps, afin que le corps ne sombre pas dans un lourd sommeil ni l'âme dans l'engourdissement ; ainsi le dit l'Écriture : *Que la justice vous réveille*[3]; et : *Je me suis levé et je suis avec toi*[4]; et :

1. *Col.* 2, 2-3.
2. I *Cor.* 2, 10.
3. Cfr I *Cor.* 15, 34 (evigilate, iusti).
4. *Ps.* 139, 18.

Ne faiblissez pas[1]. C'est pourquoi *nous ne faiblissons pas dans le ministère qui nous est confié*[2].

18. Il dit encore : *Deux étaient dans une maison, sur un même lit*[3], à cause de la stupeur qui devait fondre sur eux lors de la destruction de Jérusalem, comme parle l'Écriture : *S'il reste dix hommes ici*[4]. Il a qualifié d'*aigles*[5] les ennemis qui viendraient contre la ville qui serait leur proie, selon l'Écriture qui dit : *Ses chevaux sont plus rapides que les aigles*[6]. D'autres encore, à propos de « Deux étaient », appliquent ce nombre « Deux » au corps et à l'âme. Il est dit aussi, au sujet de la fin du monde, que la peur et le tremblement fondront sur tous les hommes, pour qu'ils soient prêts, selon cette parole : *Que vos ceintures soient serrées autour de vos reins*[7]. Ou il est dit du juste et du pécheur que ni l'un ni l'autre ne pourra se sauver. Il a appelé le monde *un moulin*[8] et les justes des *aigles* aux ailes rapides. Il dit encore : *Quel sera l'intendant, le serviteur fidèle, bon travailleur et sage?*[9] Si cependant l'intendant n'est pas fidèle dans les affaires qui lui ont été confiées, le Seigneur *le coupera en deux, le retranchera, et lui assignera son lot parmi les hypocrites et les infidèles, et là il y aura des pleurs et des grincements de dents*[10].

1. Cfr *Éphés.* 3, 13.
2. Cfr II *Cor.* 4, 1.
3. *Lc* 17, 34.
4. *Gen.* 18, 32.
5. *Matth.* 24, 28.
6. *Jér.* 4, 13.
7. *Lc* 12, 35.
8. *Matth.* 24, 41.
9. *Matth.* 24, 45 ; *Lc* 12, 42.
10. *Matth.* 24, 51 ; *Lc* 12, 46.

19. *Cinq d'entre elles*, dit le Seigneur, *étaient sottes et cinq étaient sages*[1]. Ce n'est pas leur virginité qu'il a qualifiée de sagesse, puisqu'elles étaient toutes vierges, mais bien leurs bonnes œuvres. Si ta virginité égale la sainteté des anges, remarque que la sainteté des anges est pure de l'envie et de tout autre vice. Et si tu n'es pas condamné pour impudicité, ne le sois pas non plus pour rage et colère.

20. A celui qui n'a pas cultivé ses talents, on a enlevé le mérite des fruits, comme à une terre stérile. Il a comparé le mystère de cette terre dont il a dit : *Il le cacha*[2], à la terre ingrate qui ne donne aucun fruit. *Retirez-lui le talent*[3], c'est-à-dire la foi, parce qu'il n'a pas conformé sa vie à sa foi. Notre-Seigneur n'a pas marqué de réprobation à celui qui avait reçu *cinq talents*[4], pour qu'ils ne disent pas : Il nous a donné à faire plus que nous ne pouvons. Il a insisté sur celui qui n'avait reçu qu'*un talent*[5] pour qu'il fût confondu par celui qui en avait *cinq*.

21. *Que vos ceintures soient serrées autour de vos reins*, pour que la chasteté nous allège. *Et vos lampes allumées*[6], parce que le monde est comme la nuit ; il a besoin de la lumière des justes : *Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux*[7].

1. *Matth.* 25, 2.
2. *Matth.* 25, 18.
3. *Matth.* 25, 28.
4. Cfr *Matth.* 25, 20-21.
5. Cfr *Matth.* 25, 24-30.
6. *Lc* 12, 35.
7. *Matth.* 5, 16.

V. Le lavement des pieds

22. Dans sa mansuétude, Notre-Seigneur humilia ses saintes mains à laver les pieds du traître qui l'en remercia par les clous de la croix[1]. Celui par qui furent créées toutes choses s'humilia jusqu'à laver les pieds, et cependant les pharisiens le prirent en grippe et les prêtres le tourmentèrent. Comme toutes choses furent créées par lui, comme il fut lui-même médiateur dans leur création, la rédemption de toutes choses, rédemption qui émanait de lui, fut d'autant plus abondante qu'elles lui étaient soumises en vertu de leur origine première. Et parce qu'elles étaient déchues, gisant sous le joug de la malédiction, il s'humilia lui-même encore plus bas qu'elles, pour les élever toutes et les exalter. De même qu'il les humilia au commencement, ainsi maintenant, dans sa sagesse, il vint vers elles en médecin et en pacificateur. C'est pourquoi l'orgueil et l'arrogance ne peuvent rien faire, à moins d'employer la force. Tous les biens sont enfermés et contenus dans la charité, et le gardien de leur trésor, c'est encore la charité.

1. Cfr *Jn* 13, 1-15.

CHAPITRE XIX

La Cène et le Discours après la Cène

I. La Cène

La désignation du traître

1. *L'un de vous, qui mange son pain avec moi, celui-là me livrera, et voici que la main de ce traître s'est glissée avec moi à cette table même. Et le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est écrit à son sujet*[1]. Par ces paroles, il pleurait avec amour sur ce démolisseur inique. *Il eût été préférable pour lui qu'il ne fût pas né*[2]. S'il était prêt à monter sur la croix, dans quel sens entendre cette parole : « Il eût été préférable pour lui qu'il ne fût pas né » ? Prévision, ignorance, ou mensonge ? Quelles sont les raisons qui pouvaient empêcher la pénitence du traître d'être agréée par le Seigneur ?

2. Si tu fais tiens ces reproches et ces dénigrements, prends le serpent en exemple ; ne me combats pas et ne me reprends pas à la place de son maître. Si Adam était disposé à pécher, pourquoi amasser tes reproches contre celui qui a rempli de poussière la gueule du serpent et l'a raccourci, le privant de la facilité de la marche[3] ? Si Adam n'était pas disposé à pécher sans un mauvais conseiller,

1. *Mc* 14, 18 et 20-21 ; *Matth.* 26, 21 et 23-24 ; *Lc* 22, 21-22.
2. *Matth.* 26, 24.
3. Cfr *Gen.* 3, 14 ; Beck, *Paradies*, p. 30. La manière dont s'exprime Éphrem n'est pas claire. Sans doute veut-il dire ceci : bien que Dieu ait prévu la faute d'Adam, il ne la désirait pas ; la preuve en est qu'il a puni celui qui avait provoqué la faute de l'homme.

c'est à bon droit que la peine repose sur la tête du serpent. Bien qu'Adam fût disposé à pécher, il était juste que la punition pesât d'abord sur celui qui fut cause qu'Adam accueillit cette disposition. Mais Adam, à cause de cette faiblesse dans la tentation que nous trouvons en lui, même sans occasion offerte par le serpent, eût accumulé d'autres péchés sans tentation. Ainsi celui qui monta sur la croix y serait-il peut-être monté sans aucun motif ; mais c'est invraisemblable, parce que les Écritures des Juifs et beaucoup d'autres raisons ne nous permettent pas de penser ainsi. La charité a dévoilé le mystère et l'a révélé à la crainte, car pendant que la charité ose reposer sur la poitrine de Notre-Seigneur, la crainte fait un signe interrogatif[1].

La communion

3. S'il est vraiment certain que le Seigneur, lorsqu'il donna le pain à ses disciples, leur donna le mystère de son corps, on doit croire aussi que, lorsqu'il donna le pain à son meurtrier, il le lui donna comme mystère de son corps mis à mort. Et il le trempa[2] dans l'eau pour indiquer[3] la participation totale de Judas à sa mort, son corps devant être trempé dans son sang. Ou bien il le trempa pour ne pas donner le testament avec lui[4]. Le pain fut humecté, puis donné ; humecté d'abord, en raison des événements qui devaient suivre[5]. L'avarice de Judas l'a jugé et séparé des membres

1. Cfr *Jn* 13, 23-26.
2. Cfr *Jn* 13, 26.
3. Litt. : rendre.
4. Cfr Lamy, I, 421, 6 ; 603, 15 ; 623, 16. Passage fort obscur ; pourtant, selon le contexte et les endroits parallèles des œuvres d'Éphrem, le saint docteur semble avoir voulu signifier qu'en trempant le pain, Notre-Seigneur supprimait l'effet des paroles consécratoires et tout lien du geste avec l'économie néo-testamentaire.
5. Allusion à la consommation de la trahison à Gethsémani. Ma traduction est pourtant douteuse ; le texte arménien est peu clair.

parfaits du Seigneur, comme l'a montré, dans son enseignement suave[1], Celui qui nous donne la vie ; Judas n'était pas membre du corps de l'Église de Jésus ; mais il n'était que la poussière qui collait aux pieds des disciples[2]. C'est pourquoi, pendant la nuit où il le jugea et le sépara des autres, il lava la crasse de leurs pieds, pour leur enseigner que Judas, qu'on considérait comme les pieds du corps en tant que dernier des Douze, il l'avait, avec l'eau, enlevé des pieds des disciples, comme une ordure bonne à brûler. De même le Seigneur, au moyen de l'eau, sépara Judas des apôtres, lorsqu'il trempa le pain dans l'eau et le lui donna, car Judas n'était pas digne du pain qui fut donné aux Douze avec le vin : il n'était pas permis que reçût le pain qui sauve de la mort celui qui allait le livrer à la mort.

4. A partir du moment où *il rompit* son corps pour ses disciples *et* le *donna*[3] à ses apôtres, on compte trois jours durant lesquels il fut compté parmi les morts, comme Adam ; en effet, bien qu'après avoir mangé du fruit de l'arbre Adam vécût longtemps encore[4], il fut mis au nombre des morts pour avoir transgressé le commandement ; ainsi lui avait parlé Dieu : *Le jour où tu en mangeras, tu mourras*[5]. L'Écriture dit encore : *Ta descendance sera pendant quatre cents ans*[6]..., et les années furent comptées à partir du jour où fut prononcée cette parole[7]. Il en fut ainsi pour Notre-Seigneur[8]. Ou bien il faut compter le vendredi pour deux jours et le samedi pour un. C'est

1. Cfr *Jn* 6, 70 ; 13, 18-19. 21-30 ; *Matth.* 26, 23-25.
2. Cfr *Matth.* 10, 14.
3. Cfr *Mc* 14, 22.
4. Cfr *Gen.* 5, 5.
5. *Gen.* 2, 17.
6. Cfr *Gen.* 15, 13.
7. Cfr TONNEAU, *In Gen.*, 14, 4 ; *In Ex.*, 1, 2.
8. C'est-à-dire ; les trois jours sont à compter à partir du moment où *il rompit* son corps *et* le *donna*.

parce qu'il leur avait donné son corps à manger en vue du mystère de sa mort qu'il entra dans leur corps comme ensuite dans la terre. Et parce que Adam n'avait pas béni le fruit au temps où, rebelle, il le cueillit, *Notre-Seigneur bénit le pain et le rompit*[1]. Et le pain entra en eux, compensant la convoitise par laquelle Adam rejeta Dieu. Ou bien il faut compter trois jours pour la descente aux enfers et la remontée : le vendredi, le samedi et le premier jour de la semaine.

5. Il dit aussi : *Désormais je ne boirai plus du fruit de cette vigne, jusqu'au royaume de mon Père*[2], pour montrer qu'il prévoyait son prochain départ. Il dit : « Jusqu'au royaume de mon Père », c'est-à-dire jusqu'à sa résurrection. Simon révèle, dans les Actes des apôtres : *Après sa résurrection, pendant un laps de temps de quarante jours, nous avons mangé avec lui, et nous avons bu*[3], en ce premier jour de la semaine, selon ce qu'il avait dit : *Ils ne goûteront pas la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu*[4], et après six jours cela fut accompli.

Annonce d'épreuves et promesse d'assistance

6. Il dit encore : *Voici que Satan a reçu licence de vous passer au crible comme le froment, et moi, j'ai prié mon Père pour toi, afin que ta foi ne flanche pas*[5]. Il ne lui dit pas : « J'ai prié », pour que tu ne sois pas tenté, mais « pour que ta foi ne flanche pas ».

1. *Matth.* 26, 26.
2. *Matth.* 26, 29 ; *Lc* 22, 18.
3. Cfr *Act.* 10, 41.
4. *Mc* 9, 1 ; *Lc* 9, 27.
5. *Lc* 22, 31-32.

II. Le Discours après la Cène

Qui voit le Père voit le Fils

7. En disant : *Montre-nous ton Père et cela nous suffit*[1], Philippe demande à voir le Père corporellement, avec les yeux du corps, à l'ancienne manière des justes qui voyaient les anges et les archanges. C'est pourquoi Notre-Seigneur, dans sa réponse, lui parle de la vision divine, qui perçoit avec les yeux de la connaissance. Il ne lui a pas dit : Vous ne m'avez pas vu, puisqu'il se manifestait dans son aspect extérieur, mais : *Vous ne m'avez pas connu*[2], parce que sa grandeur était cachée ; c'est-à-dire : si vous m'avez connu en tant que non manifeste — car le Verbe n'est pas visible — vous voyez aussi mon Père qui n'est pas visible. Ceci, l'apôtre l'atteste par cette parole, à propos de Notre-Seigneur : *Il est l'image de la forme de Dieu, de celui qui n'est pas visible*[3], etc.

Qui croit au Fils, fait les œuvres du Fils

8. *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes*[4]. Mais alors, que signifie cette parole : *Le disciple n'est pas meilleur que son maître*[5] ? Ainsi, Moïse tua trois rois seulement, et Josué trente[6] ; Moïse persévéra dans la prière, supplia, et cependant il n'entra pas dans la terre promise ; c'est Josué qui y entra et la partagea[7]. De même Samuel fut plus grand qu'Héli, et Élisée reçut une double

1. *Jn* 14, 8.
2. *Jn* 14, 9.
3. *Col.* 1, 15.
4. *Jn* 14, 12.
5. *Matth.* 10, 24 ; *Jn* 13, 16 ; 15, 20.
6. Cfr *Jos.* 12, 1-24.
7. Cfr *Deut.* 34, 4-5 ; *Jos.* 14, 1-19.51.

part de l'esprit de son maître après son ascension[1], comme les disciples du Seigneur notre sauveur qui firent le double de miracles.

Le Christ a vaincu le monde

9. Dans tous les hommes il y a la part de l'ennemi ; cependant Notre-Seigneur en était indemne. *Il ne trouve rien en moi qui lui appartienne*[2], dit-il, et : *J'ai vaincu le monde*[3]. Mais les disciples participent au don du jugement qu'a reçu Notre-Seigneur[4]. Il dit qu'ils jugeront, pour montrer que les hommes, à l'instar de Dieu, ont vaincu et jugent ceux qui auraient pu vaincre comme eux et se sont dérobés : *Les hommes justes les jugeront*[5].

10. *Celui qui n'a pas de glaive, qu'il s'en achète un*[6] ; il dit cela pour leur inculquer l'humilité. Simon lui-même avait l'un des deux glaives[7], afin que, lorsqu'il l'utiliserait pour montrer son zèle, la parole du Seigneur l'instruisît : *Celui qui te frappe à la mâchoire*[8]. Cela, Simon l'avait oublié par amour. Ou bien Notre-Seigneur dit cela pour montrer à Simon que ce n'est pas seulement le jour où ces choses ne sont pas à notre portée et quand notre main ne peut pas les atteindre qu'il faut nous en abstenir, mais que, même si elles sont à notre portée, tel ce glaive qui est dans ta main, tu ne dois pas t'en servir. Et pour qu'il fût bien clair qu'il avait dit cela en manière de blâme et non pour proposer la guerre, il ajouta : *Deux suffisent*[9]. Si cela avait été dit pour la lutte, il eût fallu que tous prissent un glaive.

1. Cfr II *Rois* 2, 9-12.
2. *Jn* 14, 30.
3. *Jn* 16, 33.
4. Cfr *Matth.* 19, 28.
5. Cfr *Éz.* 23, 45.
6. *Lc* 22, 36.
7. Cfr *Jn* 18, 10.
8. *Lc* 6, 29 ; *Matth.* 5, 39.
9. Cfr *Lc* 22, 38.

Mais il dit cela parce qu'ils étaient bien Juifs, eux qui désiraient le glaive et le sang, comme deux d'entre eux[1]. Lorsqu'il vit percer les dispositions belliqueuses de leurs ancêtres cachées en eux, il saisit l'occasion de les leur révéler pour leur faire honte et chasser ces dispositions de leur cœur.

11. *Lorsque furent achevés les jours* de son apostolat en Judée, *il prit le chemin de Jérusalem. Et il envoya les deux* irascibles *en avant de lui*[2] ; de même, il prévint Judas l'Iscariote et lui dit : *Malheur à cet homme-là*[3] ! Et si Judas avait fait pénitence comme Simon, ou comme Jacques et Jean qui acceptèrent la réprimande, il eût été libéré de la malédiction et eût reçu sa place et son trône dans le ciel.

12. Par cette affaire des glaives, que certains apprennent qu'il connaissait le jour et l'heure où il serait livré ; que ses amis apprennent son humilité et ses ennemis sa force.

Le commandement nouveau

13. *Ceci est mon commandement*[4]. Tu n'as donc qu'un seul précepte? Bien qu'unique, mais si grand, il suffit. Toutefois il dit aussi : *Ne tue pas*[5], parce que celui qui aime ne tue pas. Il dit : *Ne vole pas*[6], car celui qui aime fait plus : il donne son bien. Il dit : *Ne mens pas*[7], car celui qui aime dit la vérité et non le mensonge. *Je vous donne un commandement nouveau*[8]. Si tu n'as pas compris ce que signifie : « Ceci est mon commandement », fais appel à l'apôtre, pour qu'il te l'interprète ; il te dira : *La fin de son*

1. Cfr *Lc* 9, 54.
2. *Lc* 9, 51-52.
3. *Matth.* 26, 24.
4. *Jn* 15, 12.
5. *Matth.* 19, 18.
6. *Idem.*
7. *Idem.*
8. *Jn* 13, 34.

commandement, c'est la charité[1]. Et quelle est son exigence ? C'est celle dont parle le Seigneur : *Ce que vous voulez que les fils des hommes vous fassent, faites-le vous aussi*[2]. *Aimez-vous les uns les autres*, selon cette mesure : *Comme je vous ai aimés*[3]. Cela n'est pas possible ; toi, tu es le Seigneur qui aimes tes serviteurs, mais nous qui sommes des égaux, comment pourrions-nous nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés ? Cependant il l'a dit ; voyons donc comment cela peut se faire : *Une charité plus grande que celle de celui qui donne sa vie pour ses amis, personne ne peut l'avoir*[4]. Sa charité, c'est qu'il nous a appelés ses amis. Et si nous donnons notre vie pour toi, notre charité sera-t-elle égale à la tienne ? Même si nous ne mourons pas pour toi, nous sommes mortels, tandis que toi, tu as subi la souffrance de notre mort, alors que tu es (essentiellement et éternellement) vivant. Comment donc expliquer ce qu'il dit : « Comme je vous ai aimés » ? Mourons les uns pour les autres, dit-il. Quant à nous, nous ne voulons même pas vivre les uns pour les autres. Si moi, dit-il, qui suis votre Seigneur et Dieu, je meurs pour vous, combien plus devez-vous mourir les uns pour les autres.

La promesse de l'Esprit

14. *Voici que je vous envoie celui qui profère de bonnes paroles*[5]. Il montre qu'il est aussi lui-même quelqu'un qui profère de bonnes paroles lorsqu'il dit : *Je vous envoie encore quelqu'un d'autre qui profère de bonnes paroles*[6], c'est-à-dire un consolateur. De même qu'il est lui-même Dieu, celui qui est envoyé est Dieu également.

1. I *Tim.* 1, 5.
2. *Matth.* 7, 12.
3. *Jn* 13, 34 ; 15, 12.17.
4. *Jn* 15, 13.
5. *Jn* 16, 7.
6. *Jn* 14, 16.

Et s'il est plus grand parce qu'il l'envoie, l'Esprit est aussi plus grand que lui parce que *l'Esprit l'a conduit dans le désert afin qu'il y fût tenté*[1]. Et comment dit-il : *Il vous sera bon que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, celui qui profère de bonnes paroles ne viendra pas à vous*[2] et toute la vérité *ne se fera pas connaître à vous*[3]? Pourquoi est-il bon que le Seigneur s'en aille, lui qui n'a pas été capable de montrer toujours la vérité? Car c'est le serviteur qui vient pour donner ce que le Seigneur n'a pas donné. Et pourquoi le premier qui profère de bonnes paroles n'a-t-il pas exposé toute la vérité, alors que, d'après ses paroles, le second nous l'exposera? Celui-là est toute la vérité, et il est appelé Seigneur ; l'Écriture l'atteste : *Il avait reçu de l'Esprit Saint la révélation qu'il ne goûterait pas la mort avant d'avoir vu le Seigneur Christ. Et lorsqu'il eut reçu Notre-Seigneur et le tint dans ses bras, il dit: Maintenant, Seigneur, tu renvoies ton serviteur en paix, selon ta parole*[4]. C'est « de l'Esprit Saint qu'il avait reçu la révélation », et il dit : « Seigneur, tu renvoies ton serviteur », selon cette parole : « Avant d'avoir vu le Seigneur Christ. »

15. *Personne ne connaît les secrets de l'homme, hormis l'esprit de l'homme qui est en lui ; de même les secrets de Dieu personne ne les connaît, hormis l'Esprit de Dieu*[5]. Par cette comparaison, il ne veut pas dire que son Esprit est une créature, mais nous persuader que notre esprit fait partie de notre nature : « Hormis l'esprit qui est en lui », dit-il ; « de même les secrets de Dieu personne ne les connaît, hormis son Esprit », parce qu'*il scrute ses profondeurs*[6].

1. *Mc* 1, 12 ; *Matth.* 4, 1.
2. *Jn* 16, 7.
3. Cfr *Jn* 16, 13.
4. *Lc* 2, 26, et 28-29.
5. I *Cor.* 2, 11.
6. I *Cor.* 2, 10.

Si l'on objecte que l'Esprit le scrute pour le connaître, on peut répondre que celui qui est scruté est d'ordinaire inférieur à celui qui le scrute. Lorsqu'il dit : *Allez dans le monde entier, et baptisez au nom du Père, et du Fils, et de l'Esprit*[1], il ne dit pas : Au nom du Père, et au nom du Fils, et au nom de l'Esprit, pour montrer qu'ils sont une seule nature, parce qu'il a nommé trois personnes en un seul nom. *Vous êtes le temple de Dieu*, dit-il, et *l'Esprit de Dieu habite en vous*[2]. Si nous sommes le temple, comment sommes-nous l'habitation de l'Esprit? Ce que dit l'apôtre éclaire cette parole : *Vous êtes le temple de l'Esprit Saint qui habite en vous*[3]. Et, dans les Actes des Apôtres, il dit encore : *Parce qu'il vous a plu de tenter l'Esprit du Seigneur*[4] ; et : *Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu*[5]. Donc l'Esprit est Dieu, parce qu'il est de Dieu. Le nom de Dieu demeure chez les hommes, car certains sont appelés dieux, et d'ailleurs nous avons par la grâce le nom du Père et le nom du Fils. Donc l'homme est appelé Dieu, comme Moïse qui fut glorifié davantage que Pharaon. Mais l'homme n'a jamais été appelé Esprit vivant. Il n'est pas dit d'Ève qu'elle fut la sœur d'Adam, ou sa fille, mais qu'elle fut tirée de lui. De même, il ne faut pas dire que l'Esprit Saint est sa fille ou sa sœur, mais qu'il procède de lui et lui est consubstantiel. Et si tu disais que celui qui scrute est inférieur à celui qu'il scrute, voici qu'il est écrit : *Celui qui scrute les cœurs connaît la pensée de l'Esprit*[6]. S'il en est ainsi, Dieu est-il inférieur à l'Esprit?

16. *Au sujet des jugements, car le prince de ce monde a été*

1. *Matth.* 28, 19 ; *Mc* 16, 15.
2. I *Cor.* 3, 16.
3. Cfr I *Cor.* 6, 19.
4. *Act.* 5, 9.
5. *Act.* 5, 4.
6. *Rom.* 8, 27.

condamné[1] ; ce n'est donc pas récemment que Satan a reçu son châtiment ; il est désormais condamné.

Glorifie ton Fils

17. Le Seigneur dit encore : *Donne-moi la gloire d'auprès de toi, de cette gloire que tu m'as donnée avant que le monde fût créé*[2], au temps où le Père formait les créatures par son Fils, selon le récit du psalmiste : *Il a revêtu gloire et magnificence*[3], et ensuite il les a tirées du néant et les a constituées créatures sans tache. *Seigneur Dieu*, dit-il, *tu es si grand ! Tu as revêtu gloire et magnificence, et tu t'es enveloppé de la lumière comme d'un manteau ; tu as étendu le ciel comme une tente*[4], etc. Par suite de la perdition d'Adam, les créatures avaient revêtu sa déchéance, selon le mot de l'apôtre : *Les créatures ont été assujetties à la vanité*[5] ; et le Fils du créateur est venu les guérir, afin d'enlever, au moment de sa venue, toutes les souillures par le baptême de sa mort, ainsi qu'il l'a dit lui-même : *Elle est venue et est présente, l'heure : glorifie ton Fils, et ton Fils te glorifiera*[6]. Il demanda cela non comme un indigent qui voudrait recevoir quelque chose, mais voulant restaurer et accomplir l'ordre premier de la création, il a demandé la gloire dont il était revêtu au temps où les créatures étaient revêtues de gloire. Car, de même qu'il a créé par la grâce la première essence des créatures afin qu'elles fussent sans tache, dans la gloire et la magnificence qu'il avait revêtues lui-même, ainsi, par la miséricorde de Dieu, il y aura une nouvelle création de toutes choses, sans tache aucune, dans la gloire qu'il a revêtue. Ce qu'il dit :

1. *Jn* 16, 11.
2. *Jn* 17, 5.
3. *Ps.* 104, 1.
4. *Ps.* 104, 1-2.
5. *Rom.* 8, 20.
6. *Jn* 17, 1.

« Donne-moi » est donc à entendre de la gloire qu'il possédait avant les créatures, avec le Père et auprès du Père, car la leçon du grec dit clairement : *Glorifie-moi de cette gloire que je possédais en ta présence, avant que fût le monde.* Bien plus, en disant : *Glorifie ton Fils, et ton Fils te glorifiera,* ce n'est pas un besoin qu'il a manifesté, mais un désir. Le Père ne reçoit donc pas gloire du Fils comme s'il en avait besoin, et le Fils n'est pas glorifié par son Père comme s'il manquait de cette gloire.

CHAPITRE XX

Sommaire: I. Prière à Gethsémani. — II. L'arrestation. — III. La Passion.

I. Prière à Gethsémani

Mon âme est contristée

1. *Mon âme est contristée*[1], dit-il, et il n'en a pas eu honte, car il était sincère, celui qui n'a rien caché sous une apparence trompeuse. En disant cela, il voulait montrer qu'il avait revêtu une chair débile et s'était uni à une âme capable de souffrir. Il dit la vérité, afin qu'on ne puisse pas la défigurer, et il ne cacha rien, pour ne pas être un menteur. Il enseignait aux fidèles à ne pas se glorifier dans leur manière de vivre[2], car c'eût été nier la vérité. Il dit encore : *Celui qui me renie, je le renierai*[3], parole redoutable, terreur des apostats. Glorifions-nous donc par l'Unique, pour que l'erreur ne nous arrache pas à sa vérité, et par nul autre, afin que l'orgueil ne nous arrache pas aux trésors de sa bonté.

Que ce calice s'éloigne de moi

2. *Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi*[4]. Non pas qu'il ignorât qu'il ressusciterait le troisième jour, mais il connaissait bien d'avance le scandale de ses disciples, le reniement de Simon, le suicide de Judas, la

1. *Matth.* 26, 38.
2. Litt. : dans leur village.
3. *Matth.* 10, 33.
4. *Matth.* 26, 39.

destruction de Jérusalem et la dispersion d'Israël. « Si c'est possible, dit-il, que ce calice s'éloigne de moi. » Lui qui avait un jour repris Simon (si durement) : *Passe derrière moi, Satan, car tu ne penses pas ce qui est de Dieu mais des hommes*[1], comment abandonne-t-il lui-même « ce qui est de Dieu » pour penser à « ce qui est des hommes » ? Pourquoi as-tu repris Simon qui disait : *Que cela ne t'arrive pas, Seigneur*[2] ! toi qui dis maintenant : « Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi » ? Il savait bien ce qu'il disait à son Père, et qu'il était possible que ce calice s'éloignât, mais il était venu le boire pour tous, afin d'acquitter par ce calice la dette que la mort des prophètes et des martyrs ne pouvait payer.

3. « Père, dit-il, que ce calice s'éloigne de moi. » Celui qui avait décrit sa mise à mort dans les prophètes et qui avait préfiguré le mystère de sa mort par les justes, lorsque vint le temps de consommer cette mort, il ne refusa pas de la boire. S'il n'avait pas voulu la boire, mais la repousser, il n'aurait pas comparé son corps au temple dans cette parole : *Détruisez ce temple et, le troisième jour, je le relèverai*[3] ; il n'aurait pas dit aux fils de Zébédée : *Pouvez-vous boire le calice que je boirai*[4]*?* et encore : *Il y a pour moi un baptême dont je dois être baptisé*[5] ; et : *Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme sera-t-il élevé*[6]*; Comme Jonas fut dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera au sein de la terre*[7]*; Il faut qu'il meure et qu'il ressuscite*[8]*; J'ai beaucoup désiré*

1. *Matth.* 16, 23.
2. *Matth.* 16, 22.
3. *Jn* 2, 19.
4. *Matth.* 20, 22.
5. *Lc* 12, 50.
6. *Jn* 3, 14.
7. *Matth.* 12, 40.
8. *Matth.* 16, 21.

manger cette pâque avec vous avant de souffrir[1]*; Le Fils de l'homme s'en va, selon qu'il est écrit à son sujet*[2]. Voici qu'au crépuscule de la nuit où il se livra lui-même, il distribua son corps et son sang à ses apôtres, et leur ordonna de faire de même en mémoire de sa passion. Mais celui qui recommanda à ses disciples de ne pas craindre la mort — *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps*[3] —, comment donc a-t-il craint la mort et demandé que « le calice s'éloigne » de lui ? Et celui qui a patienté pendant plusieurs mois dans le sein de sa mère et durant des années dans le monde, ayant consommé des jours, des mois et des années, et n'ayant plus que quelques heures à vivre, demande maintenant, par le refus du calice, que son avènement soit annulé ? Au temps où il était à Jérusalem, il proclamait bien haut, pour montrer la richesse de ses dons : *Si elles avaient été accomplies à Sodome, les merveilles qui ont été accomplies en toi, elle serait habitée jusqu'à maintenant*[4]. Mais Sodome fut détruite, elle qui aurait pu subsister par l'avènement de Notre-Seigneur ; il ne changea pas le temps de son avènement. Aujourd'hui que son avènement est arrivé, comment voudrait-il rejeter les dons répandus par sa passion, puisque, si Sodome et ses compagnes en avaient bénéficié aux jours de Lot, « elles seraient habitées jusqu'à maintenant », selon sa parole ? Même si, pour épargner le peuple des Juifs, il était venu chez un autre peuple, il aurait perdu ce peuple-ci, car on l'aurait également crucifié[5]. Mais comme

1. *Lc* 22, 15.
2. *Matth.* 26, 24.
3. *Matth.* 10, 28.
4. *Matth.* 11, 23.
5. Passage obscur ; sens probable : Si, pour épargner les Juifs, le Christ avait changé le moment de sa Passion et était né dans un autre peuple, celui-ci aurait dû encourir la responsabilité de la mort de Notre-Seigneur, car la rédemption du monde demandait la crucifixion du Messie.

les Juifs n'avaient pas cru en ses signes et en ses miracles, ce n'est pas par sa crucifixion qu'ils se perdaient, car déjà avant sa mort ils se perdaient par leur incrédulité.

4. « Si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi. » Il dit cela à cause de la faiblesse qu'il avait revêtue non par feinte mais réellement. Puisqu'il s'était fait petit et avait revêtu la faiblesse réellement, il devait craindre et être ébranlé dans sa faiblesse. Ayant pris chair, ayant revêtu la faiblesse, mangeant quand il avait faim, fatigué par le travail, vaincu par le sommeil, il fallait que fût accompli tout ce qui relève de la chair lorsque vint le temps de sa mort ; en effet, la peur de la mort l'envahit pour que fût manifestée sa nature de fils d'Adam, sur lequel *règne la mort*[1], selon la parole de l'apôtre.

Veillez et priez

Et il dit à ses disciples : *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation. L'esprit est prompt et vigilant, mais la chair est faible*[2]. Si en vous ce n'est pas l'esprit qui craint mais la faiblesse de la chair, moi je craignais la mort pour vous prouver, par cette crainte, la réalité de la chair que j'ai revêtue.

5. Simon, qu'une servante avait terrifié[3], n'a pas craint l'ensemble des Romains, mais il les a conjurés de le crucifier la tête en bas[4] ; et l'apôtre, sachant qu'il n'aurait pas une mort ordinaire, disait : *Je désire ma fin, et le temps de mon repos est tout proche de moi*[5]. Comment donc aurait-il craint la mort, celui qui aide ses apôtres à mépriser la mort : *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer*

1. Cfr *Rom.* 5, 14.17.
2. *Matth.* 26, 41.
3. Cfr *Matth.* 26, 69-72.
4. Cfr Lipsius, *Apocrypha*, p. 10, 15-17, 92-95, 170-171, 214-215, 233.
5. II *Tim.* 4, 6.

l'âme[1]. Avant l'heure, il aurait craint ; la crainte était normale à l'heure où il fut pris, mais pas à un autre moment ; pourtant alors il guérit l'oreille d'un de ses meurtriers[2]. Il leur avait ordonné de prendre des glaives[3], mais, à l'heure de s'en servir, il dit : *Remets ton glaive dans son fourreau*[4].

Que ta volonté soit faite

6. C'est par le Fils que sont acquittées les dettes et que se fait la conversion des gentils, et il n'a pas voulu prendre pour lui-même la grâce réservée au monde. De même, *tout fut créé par lui*[5], et toutefois il passa son œuvre sous silence, parlant par la bouche de Moïse d'un autre créateur : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que tout était très bon*[6] ; il dit cela afin que toutes les créatures fussent redevables à son Père. Et de même, en cette heure de leur recréation, il y renonça par sa mort, disant : *Que ta volonté soit faite*[7], afin que tous ceux qui seraient convertis par la mort du Fils unique en fussent redevables au Père seul. Ou bien, en cette heure de sa mort corporelle, il donna au corps ce qui lui revenait pour que toutes ses douleurs manifestent la réalité de son corps, pour que celui-ci apparaisse comme réel aux hérétiques et aux schismatiques. Ce corps ne leur est-il pas apparu, n'en ont-ils pas eu la vision que tous en avaient? Il a eu peur, de même qu'il a eu faim et soif, qu'il s'est fatigué et qu'il a dormi. Ou encore il dit cela pour que dans le monde les hommes ne pussent pas dire : C'est sans souffrance et sans peine qu'il a payé nos dettes. Ou bien

1. *Matth.* 10, 28.
2. Cfr *Lc* 22, 51.
3. Cfr *Lc* 22, 36-38.
4. *Matth.* 26, 52.
5. *Jn* 1, 3.
6. *Gen.* 1, 31.
7. *Matth.* 26, 42.

pour enseigner à ses disciples à confier leur vie et leur mort à Dieu. Si, en effet, celui qui est sage de la sagesse même de Dieu a demandé ce qui lui était bon, combien plus faut-il que les ignorants livrent leur volonté à celui qui sait tout.

7. Ou bien, pour semer par sa passion la consolation en ses disciples, il entra dans leur sentiment, voulant leur servir d'exemple, et il prit leur peur en lui, afin que la ressemblance de son âme leur montrât qu'il ne faut pas se glorifier de la mort avant de l'avoir subie. Si en effet celui qui ne craint pas a craint et demandé d'être délivré alors qu'il savait que c'était impossible, combien plus faut-il que les autres persévèrent dans la prière avant la tentation, afin d'en être délivrés lorsqu'elle se présente. Ou bien parce qu'à l'heure de la tentation nos esprits sont tiraillés en tous sens et nos pensées battent la campagne, il est resté lui-même en prière pour nous apprendre qu'on a besoin de la prière contre les complots et les embûches du démon, afin de maîtriser par une prière instante les pensées dispersées. Ou encore c'est pour réconforter ceux qui craignent la mort qu'il a montré sa propre crainte, afin qu'ils sachent que cette crainte ne les conduit pas au péché si elle ne dure pas trop. *Non, Père, mais que ta volonté soit faite*[1], c'est-à-dire que je meure, afin de donner la vie à une multitude[2]. Ou bien il a craint pour tromper la mort ; il voulait l'inciter à l'engloutir et à le rejeter bientôt.

8. Pour maîtriser la mort, toutes les choses cachées en toi ont été mobilisées contre elle. Elle ne sentit pas ta divinité et n'atteignit pas tes mystères. Bien que le nom de ta divinité eût été proclamé, tu le recouvris de voiles, car tu as habillé ton nom divin d'un nom humain. Tout

1. *Lc* 22, 42.
2. Cfr *Is.* 53, 11.

corps humain qui portait le signe visible du premier Adam servait de nourriture à la mort, mais tout homme qui portait en lui-même le signe du second Adam, était maître et destructeur de la mort. Adam, en goûtant au fruit de l'arbre[1], désagrégea sa volonté et la soumit à son corps ; il amollit son corps pour en faire la nourriture de la mort ; mais le Seigneur, par l'énergie de sa volonté, endurcit son corps afin qu'il résistât à la gueule de la mort.

9. *Non pas selon ma volonté, mais selon la tienne.* Cette parole est dirigée contre Adam qui fit obstacle à la volonté de son créateur et suivit la volonté de son ennemi ; c'est pourquoi il fut livré à la gueule de son adversaire. Mais Notre-Seigneur résista à la volonté de la chair, pour suivre celle du créateur de la chair, car il savait que tout bien dépend de la volonté de son Père. « Que s'accomplisse non pas ma volonté, mais la tienne. » Il y a donc en lui une volonté qui n'est pas celle de son Père ? Comment peut-il dire : « Que s'accomplisse non pas ma volonté, mais ta volonté » ? Et encore : *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Mais sa volonté, c'est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné*[2]. Il ressort de ces paroles qu'il y a en lui une autre volonté. Et Isaïe déclare : *Le Seigneur a voulu l'humilier et l'affliger*[3] ; et encore : *Parce qu'il a livré son âme à la mort*[4], montrant que c'était là sa volonté. Comment comprendre cela ? Il a donc montré deux volontés : celle du Seigneur et la sienne propre, alors que l'œuvre à accomplir était unique. Mais alors que Notre-Seigneur avait voulu convaincre ses auditeurs que nulle puissance étrangère ne pesait sur lui, les égarés virent en lui une volonté étrangère. On peut tirer la même conclusion de ses paroles à propos de Lazare :

1. Cfr *Gen.* 3, 6.
2. *Jn* 6, 38-39 ; 18, 9.
3. *Is.* 53, 10.
4. *Is.* 53, 12.

Je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé et de ce que tu m'exauces, mais j'agis à cause de ces gens, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé[1], pour qu'exaucé par Dieu il montre qu'il est bien de Dieu.

10. Cela nous éclaire sur toutes les paroles de cette sorte prononcées par le Seigneur. Pour montrer qu'il venait du Père, il lui a tout attribué et, bien qu'il ait fait toutes choses par sa volonté, il apparaît lui-même comme dénué à cause de l'honneur de son Père. Ce n'est pas une obligation qui l'a fait s'humilier, afin que soient confondus ceux qui disent que les puissances des ténèbres l'ont vaincu. En effet, ces mêmes puissances criaient et lui disaient : *Tu es Fils de Dieu, et elles le priaient de ne pas les envoyer dans la géhenne*[2]. Si elles le prièrent de leur épargner la géhenne, comment triomphaient-elles de lui ?

La sueur de sang

11. *Sa sueur fut faite comme de gouttes de sang*[3], dit l'évangéliste. Il sua pour guérir la maladie d'Adam. *C'est à la sueur de ton visage*, dit Dieu, *que tu mangeras ton pain*[4]. Et, dans ce jardin, il resta en prière, pour ramener Adam au jardin qui avait été le sien.

II. L'arrestation

Le baiser de Judas

12. Je vous ai appelés afin que vous veilliez avec moi, pour que je ne sois pas livré ; mais maintenant que je dois être livré, *dormez et reposez-vous*[5]. La tribu de Juda marqua le début du

1. *Jn* 11, 41-42.
2. *Mc* 3, 11 ; *Lc* 4, 41 ; 8, 31.
3. *Lc* 22, 44.
4. *Gen.* 3, 19.
5. *Matth.* 26, 45.

royaume[1], l'apôtre Judas en fut la fin. En le livrant perfidement aux Romains par un baiser, il leur livra le soin de le venger, soin qu'ils exerceraient un jour contre lui-même[2]. Le traître est venu creuser son gouffre profond ; et notre Dieu l'a expliqué avec suavité, manifestant sa bienfaisance et toute sa miséricorde par ces paroles : *Judas, est-ce par un baiser que tu es venu livrer le Fils de l'homme*[3]? Il montre ainsi que Judas n'avait pas le pouvoir de livrer le Fils de Dieu. *Allons, pourquoi es-tu venu, mon ami*[4]? Il nomme amitié ce qui n'est qu'inimitié ! Le Seigneur se tourne vers lui ; le faux disciple s'approche du maître de toute vérité pour l'embrasser. Celui-ci lui retira l'Esprit qu'il lui avait insufflé, il le lui enleva, ne voulant pas que le loup corrupteur fût parmi ses brebis. Il dit en effet : *Et ce qu'il avait lui fut enlevé*[5].

Prostration des adversaires et oreille retranchée

13. Notre-Seigneur leur dit ensuite : *Qui cherchez-vous*[6]? car il leur semblait qu'il ne pourrait pas se libérer de leurs mains. *Ils lui disent: Jésus de Nazareth. Jésus leur répond: C'est moi. Tous, y compris Judas qui était avec eux, reculèrent et furent culbutés à terre*[7]. Malgré eux, ils furent courbés devant lui, pour apprendre qu'il se livrait dans leurs mains de sa propre volonté. Mais, ne craignant pas la puissance qui les avait renversés, ils étendirent leurs mains impures et saisirent celui qui les purifiait. *Et Simon trancha l'oreille* à l'un d'entre eux, mais le Seigneur, dans sa mansuétude, la prit et la remit

1. Cfr *Gen.* 49, 10.
2. C'est-à-dire le royaume de Juda, par la destruction de Jérusalem en 70. Il y a donc continuation du jeu de mots.
3. *Lc* 22, 48.
4. *Matth.* 26, 50.
5. *Matth.* 13, 12.
6. *Jn* 18, 4.7.
7. *Jn* 18, 5-6.

à l'endroit élevé[1] qu'elle occupait sur le corps, en figure de celui (Adam) qui était tombé dans l'abîme à cause de ses péchés. *Remets ton glaive au fourreau*[2]. Il n'avait pas besoin d'un glaive, celui dont la parole est un glaive[3] ; comme il avait rétabli à sa place l'oreille coupée, il aurait pu séparer des membres joints. Et ne se contentant pas de montrer l'intensité de sa puissance par un seul exemple, il la fit éclater sur tous ceux qui « reculèrent et furent culbutés à terre[4] ». Afin que celui dont l'oreille avait été guérie ne fût pas seul à bénéficier de la grâce, il en fit profiter tous ses agresseurs, pour qu'ils sachent bien qui ils allaient arrêter. C'est en effet par la grâce de celui qui remit l'oreille à sa place que purent se relever ceux qui « avaient été culbutés à terre ». Mais comme cela ne suffisait pas à montrer sa puissance, tous ceux qui allaient l'arrêter furent culbutés et tombèrent une seconde fois[5]. C'est en mystère que le glaive fut tiré, pour que fût confirmée la parole de Moïse : *Tout homme qui n'écoutera pas ce prophète mourra de mort*[6]. Mais comme Notre-Seigneur était la fin de la justice et le début de la miséricorde, il renferma le glaive dans son fourreau et remit la justice à sa place ; puis il guérit l'oreille avec miséricorde. Il remit l'oreille à sa place et combla l'imperfection de la justice par les fruits de sa miséricorde. Cependant celui dont l'oreille avait été guérie le remercia de son amour par de la haine. Et ceux qui « avaient été culbutés à terre » et s'étaient relevés grâce à lui le remercièrent de son aide par des liens. *Ils le lièrent*, dit l'évangéliste, *et ils l'emmenèrent*[7].

1. Cfr *Jn* 18, 10 ; *Lc* 22, 50-51.
2. *Matth.* 26, 52.
3. Cfr *Héb.* 4, 12 ; *Is.* 49, 2 ; *Apoc.* 19, 15.
4. *Jn* 18, 6.
5. Éphrem ajoute au récit évangélique (*Jn* 18, 7) un détail (seconde chute) dont celui-ci ne fait pas mention.
6. Cfr *Deut.* 18, 19-20.
7. *Jn* 18, 12-13.

III. La Passion

Le reniement de Pierre

14. Le chef des disciples fut affligé et tenté afin de devenir le médecin des âmes blessées. Peut-être les pécheurs auraient-ils honte de faire pénitence, aussi Notre-Seigneur exhorta-t-il, par l'exemple de Simon, à revenir à lui-même, qui transcende tous les péchés. C'est pendant la nuit que Simon le renia, mais c'est durant le jour qu'il témoigna. C'est près d'un feu de braise qu'il renia, et c'est près d'un feu de braise qu'il témoigna. La terre fut témoin de son reniement, et la mer et le rivage le furent de sa confession[1]. Et à cause de sa langue qui s'était égarée et avait renié, il se soumit au joug et meurtrit ses épaules sur la croix ; il demanda et obtint d'être crucifié la tête en bas[2].

Jugement et mauvais traitements

15. *Vous verrez le Fils de l'homme venant avec les nuées lumineuses et les anges du ciel. Alors le grand prêtre porta la main au col de son vêtement, et il déchira sa tunique*[3], parce qu'il était travaillé par la force d'un vin nouveau. Mais remarquons ceci : tout ce que Dieu devait accomplir par son Fils unique, il l'avait prévu d'avance, représenté dans les choses créées et, en outre, préfiguré dans les justes. C'est au mois d'Areg que les fleurs rompent leur calice, et bientôt le laissent à nu, pour servir à couronner bien des têtes. C'est au mois d'Areg que le grand prêtre a rompu son sacerdoce qui, laissé inactif, s'est répandu sur notre Sauveur. Souvent, Notre-Seigneur avait imposé silence aux Juifs, mais

1. Cfr *Lc* 22, 54-62 ; *Jn* 21, 9 et 15-17.
2. Cfr *supra*, chap. XX, p. 346, note 4.
3. *Matth.* 26, 64-65 ; *Mc* 14, 62-63.

maintenant ils augmentaient le tapage contre lui. Il parla, parce qu'on l'avait interrogé, et ils déchirèrent leurs vêtements. *Ils le saisirent et le conduisirent à la porte; ils le remirent aux mains de Pilate, mais eux-mêmes n'entrèrent pas dans le tribunal pour ne pas être contaminés, afin d'être purs pour manger l'agneau*[1]. O pharisiens ! On vous a dit : *C'est lui l'agneau de Dieu, c'est lui qui*, par son immolation, *enlève les péchés du monde*[2]; était-il donc nécessaire, le jour où l'on immolait l'agneau qui vous sauve, d'immoler également l'agneau qui nous sauve ?

16. Notre-Seigneur se présenta silencieux devant Pilate pour la défense de la vérité outragée[3]. D'autres remportent la victoire par des apologies, mais Notre-Seigneur la remporta par son silence, parce que la récompense due au silence divin, c'était la victoire de la vraie doctrine. Il parlait pour enseigner, et il se tut au tribunal. Il ne tut pas ce qui nous exaltait, et il ne lutta pas contre ceux qui l'irritaient. Les paroles de ses calomniateurs faisaient comme une couronne à sa tête. Il se tut afin que son silence les fît hurler plus fort encore, et que toutes ces vociférations embellissent sa couronne. S'il avait parlé, ses paroles de vérité auraient imposé silence à ces connivences qui s'appliquaient à tresser sa couronne. Ils le condamnèrent parce qu'il avait dit la vérité ; mais il ne fut pas condamné, parce que sa condamnation même était une victoire. Il n'eut aucun souci de les persuader ; il voulait mourir, et une réponse eût été un bouclier contre la mort. Il se tut, car, s'il avait parlé, il aurait dit la vérité à laquelle le mensonge ne peut résister. *Éloigne-le de nous, éloigne-le de nous*[4] ! criaient-ils à Pilate. Répliquant une seconde et une troisième fois, Pilate devint le prophète

1. *Matth.* 27, 2; *Jn* 18, 28.
2. *Jn* 1, 29.
3. Cfr *Jn* 18, 37-38; 19, 9-10.
4. *Jn* 19, 15.

du royaume : *Vais-je crucifier votre roi*[1]? Le mystère du sang répandu sur leurs portes détourna d'eux l'ange destructeur, cause de mort[2]. Mais ils déployèrent leurs blasphèmes contre l'Agneau véritable, ils le rejetèrent et réclamèrent Barabbas, un criminel[3].

17. *Ils le revêtirent d'un vêtement de pourpre*[4] ; aussi enleva-t-il le royaume aux Israélites. Et, lorsqu'ils l'eurent dépouillé de ses vêtements, il montra qu'il laissait la mort avec eux[5]. De même qu'ils l'avaient calomnié à propos de l'impôt : *Il empêche de payer le tribut à César*[6], ils voulurent également le tuer à cause de la pourpre dont ils l'avaient revêtu : Voici qu'il se prétend roi[7] ; travaillant à sa mort, ils prophétisaient à la manière de Caïphe[8]. *La couronne d'épines*[9] qui leur servit à se moquer de lui se retourna contre eux, et leur dédain se changea en bien ; car le Seigneur condamna l'ennemi en lui retirant la couronne maudite du premier Adam : *La terre te donnera des épines et des chardons*[10]. *Et ils crachèrent au visage*[11] de celui qui leur avait insufflé l'Esprit-Saint. *Ils lui mirent un roseau à la main*[12], car il fut comme le bâton sur lequel s'appuyait le monde vieilli. C'est avec un roseau qu'on confirme et qu'on approuve les sentences des juges ; de même, c'est avec ce roseau qu'il a écrit et qu'il a chassé les mauvais de sa maison.

1. *Idem.*
2. Cfr *Ex.* 12, 22-23.27.
3. Cfr *Matth.* 27, 15-26.
4. *Mc* 15, 17 ; *Jn* 19, 2.
5. Cfr *Lc* 24, 12 ; *Jn* 20, 5-7.
6. *Lc* 23, 2.
7. Cfr *idem.*
8. Cfr *Jn* 11, 49-52.
9. *Matth.* 27, 29.
10. *Gen.* 3, 18.
11. *Mc* 15, 19.
12. *Matth.* 27, 29.

Le désespoir de Judas

18. *Judas, voyant Notre-Seigneur condamné, se repentit; il alla rapporter les trente pièces d'argent aux prêtres et il leur dit: J'ai péché en livrant un sang innocent. Ils lui disent: Cela ne nous regarde pas, à toi de voir. Il jeta l'argent dans le temple, et alla se pendre; c'est ainsi qu'il mourut*[1]. Le Seigneur permit cela pour que Judas fût comme le héraut de son propre égarement. Il avait pensé se libérer du mépris des gens et éviter l'ignominie ; il rompit ses liens, comme si rien ne devait l'accompagner dans son départ d'ici-bas ; *il se mit la corde au cou et il mourut*[2]. Afin que son châtiment ne déconsidérât pas la miséricorde, il n'y eut pas de fils de paix et de vérité pour le tuer ; *il se pendit lui-même et s'étrangla*[3], montrant ainsi qu'au dernier jour la malice du pécheur se tuera et se perdra elle-même, de semblable manière. Qui donc expiera l'effusion du sang de celui qui est venu dans la ressemblance de l'homme, sinon Satan qui, revêtant la forme humaine, l'a condamné et livré parce qu'il le pouvait et le voulait? Ce n'est pas le Seigneur qui a tué la malice ; elle s'est tuée elle-même par ses œuvres. Satan a tué celui qui avait pris la forme de l'homme mais qui, en tant que Dieu, ne meurt pas ; il a ainsi mérité la vengeance de Dieu qui le tue et l'extermine, lui qu'on appelait Dieu[4]. Si quelqu'un envoie une flèche contre son ennemi et qu'elle revienne le frapper lui-même, il la brise et il brûle son arc. De même Satan, voyant que la mort du Fils était la victoire du monde et que sa croix libérait la créature, entra en Judas, son vase d'élection, et celui-ci « alla se passer la corde au cou et il s'étrangla ». L'Écriture dit que *ses entrailles se répandirent*[5], indiquant

1. *Matth.* 27, 3-5.
2. *Matth.* 27, 5.
3. *Idem.*
4. Cfr *Éz.* 28, 2.6.9 ; II *Thess.* 2, 3-4.
5. *Act.* 1, 18.

ainsi sur qui il s'appuyait lorsqu'« il se mit la corde au cou ». La corde se rompit, il tomba et *creva par le milieu*[1]. D'autres prétendent qu'il ferma la porte et la verrouilla de l'intérieur, si bien que personne ne pût l'ouvrir pour regarder ; il se décomposa et « toutes ses entrailles se répandirent ».

19. *Il n'est pas permis*, dirent-ils, *de recevoir cet argent pour le trésor*[2]. Ils craignaient l'Écriture[3] et voulurent empêcher son accomplissement. Mais, dès le moment où cet argent tomba dans le temple, il fut sanctifié. *Ils achetèrent avec lui une sépulture*[4] ; heureux événement et grand mystère, car c'est pour Dieu qu'ils agissaient de la sorte. Ils donnèrent cet argent qui appartenait au sanctuaire ; pourquoi n'était-il donc pas permis de le mettre dans le trésor auquel ils le soustrayaient ? Pourquoi cela ? S'ils ne l'avaient pas donné, ils l'auraient dit. Cet argent-là était-il plus impur qu'un autre argent ? Était-il plus impur que le glaive de Goliath qu'on enveloppa d'un linge et qu'on posa de côté derrière l'autel[5] ? ou que l'or des Égyptiens[6] ? ou que l'or en provenance de tous les royaumes et sanctifié par David[7] ? ou que la couronne ornée de pierres précieuses qu'il posa sur sa tête[8], chantant en esprit ? ou que le don offert par les Philistins et qui restera pour l'éternité[9] ? Nabuchodonosor n'enleva-t-il pas tous les vases sacrés, et ne les posa-t-il pas dans le temple de ses dieux[10] ? L'arche elle-même entra dans le

1. *Idem.*
2. *Matth.* 27, 6.
3. Cfr *Zach.* 11, 12-14.
4. *Matth.* 27, 7.
5. Cfr I *Sam.* 21, 9-10.
6. Cfr *Ex.* 11, 2-3 ; 12, 35-36.
7. Cfr II *Sam.* 8, 9-12 ; I *Chron.* 18, 9-11.
8. Cfr II *Sam.* 12, 26-30 ; I *Chron.* 20, 1-2 ; *Ps.* 21, 4.
9. Cfr I *Sam.* 6, 1-18.
10. Cfr *Dan.* 1, 1-2 ; II *Chron.* 36, 6-7 ; II *Rois* 24, 10-13.

temple de Dagon[1]. Qu'est-ce qui pourrait souiller ce qui est saint et qui sanctifie ? Si donc c'est parce qu'il s'était fait Dieu qu'ils achetèrent un champ avec cet argent, il leur était permis de le déposer sur l'autel. Mais ils voulurent rendre vaine la prophétie.

Simon de Cyrène

20. *Après qu'il eut pris le bois de la croix et se fut mis en marche, ils trouvèrent et arrêtèrent un homme de Cyrène* — donc un païen — *et ils le chargèrent du bois de la croix*[2]. C'est avec raison qu'ils donnèrent volontairement le bois de la croix aux gentils, eux qui, dans leur rébellion, avaient refusé la venue de celui qui apportait toute la béatitude. En le refusant eux-mêmes dans leur jalousie, ils le rejetèrent chez les gentils. Dans leur jalousie ils le rejetèrent, et les gentils l'accueillirent pour la plus grande jalousie des Juifs ; car le Seigneur agrée les gentils accueillants, provoquant ainsi la jalousie chez ses contempteurs. En portant lui-même le bois de sa croix, il a manifesté le signe de sa victoire. Il avait dit que ce ne serait pas la contrainte d'autrui qui le mènerait à la mort : *J'ai sur mon âme pouvoir de la donner et de la reprendre*[3]. Et pourquoi un autre a-t-il porté la croix, sinon afin de montrer que c'était pour les hommes qui le rejetaient que montait sur la croix Celui en qui on ne peut trouver de péché[4] ?

Bois vert et bois sec

21. Le Seigneur dit encore : *S'ils font cela au bois vert*[5]. Il compare au *bois vert* sa divinité, et au *bois sec*[6] ceux qui avaient reçu ses dons. Ce qui est vert porte du fruit, témoin cette parole : *Pour laquelle de mes œuvres*

1. Cfr I *Sam.* 5, 1-5.
2. *Jn* 19, 17 ; *Matth.* 27, 32 ; *Lc* 23, 26.
3. *Jn* 10, 18.
4. Cfr *Jn* 8, 46.
5. *Lc* 23, 31.
6. *Idem.*

me lapidez-vous[1] ? Si je souffre tant, alors que vous n'avez pas trouvé de péché en moi — *Qui de vous me convaincra de péché*[2]? — et que vous inventez un prétexte pour me perdre, combien plus souffrirez-vous vous-mêmes ! Ou bien par le « bois vert » il se désigne lui-même à cause des miracles qu'il a faits et il appelle « bois sec » les justes sans vertus. Ils ont mangé du fruit de ce « bois vert » et ils se sont réjouis sous son feuillage ; puis ils l'ont pris en haine et ils l'ont détruit. Que feront-ils donc au « bois sec » qui n'a pas même un bourgeon, c'est-à-dire aux simples justes qui ne font pas de miracles ?

Les deux larrons

22. *Lorsqu'ils l'eurent mis en croix, ils mirent encore avec lui deux autres malfaiteurs, pour que la prophétie fût réalisée: Il a été compté parmi les impies*[3]. L'un, dont nous ignorons s'il était circoncis ou non, parlait comme un circoncis. L'autre, dont nous ignorons aussi s'il était circoncis ou non, parlait comme un incirconcis. L'un disait : *N'es-tu pas le Christ*[4]? c'est-à-dire le roi au sens où l'entendaient les circoncis persécuteurs. Mais l'autre disait : *Souviens-toi de moi dans ton royaume*[5], de même que les incirconcis qui écrivirent : *C'est lui le Christ, le roi des Juifs*[6]. Les incirconcis proclamaient que le Christ était le roi des Juifs, et non le leur ; mais les Juifs proclamaient que leur roi c'était César, le roi des nations étrangères. Le peuple qui proclamait un royaume caduc partagea sa caducité ; mais ceux qui proclamèrent le vrai royaume entrent dans le jardin de délices, selon les promesses du Seigneur. Le royaume que les Juifs avaient reconnu, détruisit leur ville, mais le

1. *Jn* 10, 32.
2. *Jn* 8, 46.
3. *Mc* 15, 27-28 ; *Lc* 23, 33 ; *Is.* 53, 12.
4. *Lc* 23, 39.
5. *Lc* 23, 42.
6. *Matth.* 27, 37.

royaume de Notre-Seigneur, reconnu par les nations, vivifie leurs corps.

23. « N'es-tu pas le Christ ? », dit-il. *Sauve-toi toi-même et nous avec toi*[1] ! Pourtant, le Seigneur ne le retira pas de la croix, contrairement à sa demande, afin d'exalter celui qui était à droite de la croix et qui croyait au crucifié ; car il lui eût été facile, par quelque miracle, de conquérir n'importe qui comme disciple. Mais un miracle plus élevé se produisit, en ce qu'il contraignit le contempteur de la vérité à l'adorer. C'est pourquoi l'apôtre dit : *Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes*[2]. Il a soumis tous les peuples à la faiblesse de la croix. Étends tes bras vers la croix, pour que le Seigneur crucifié étende son bras vers toi ; car celui qui n'étend pas la main vers sa croix ne peut pas non plus l'approcher de sa table. Il privera de sa table les invités qui devaient venir à lui en affamés et qui vinrent repus. Ne te repais donc pas avant d'aller à la table du Fils, de peur qu'il ne te fasse lever de sa table alors que tu es encore affamé.

24. Satan ayant arraché à la justice un des disciples du Seigneur, celui-ci rivalisa avec lui et lui arracha un de ses disciples, de sorte que celui qu'on avait contraint à monter sur la croix à cause de ses fautes, le Seigneur l'y rendit crucifié volontaire par la foi. De même que Satan fit de Judas un réprouvé et un déchu volontaire, alors que la grâce l'avait choisi, et qu'il lui prépara une corde au lieu d'un trône, le Seigneur prépara au larron le jardin de délices au lieu de la croix. Les mains que l'homme avait étendues vers l'arbre de la science en transgressant le commandement étaient indignes d'être étendues vers l'arbre de vie pour recevoir les dons du Dieu qu'elles avaient méprisé ; aussi Notre-Seigneur prit-il ces mêmes mains

1. *Lc* 23, 39.
2. I *Cor.* 1, 25.

et les attacha-t-il à la croix, afin qu'elles tuent leur meurtrier et parviennent à sa vie bien-aimée : *Tu seras avec moi dans le jardin de délices. Souviens-toi de moi dans ton royaume*[1]. C'est parce qu'il avait vu, avec les yeux de la foi, la dignité de Notre-Seigneur au lieu de son ignominie, et sa gloire au lieu de son humiliation, qu'il dit : *Souviens-toi de moi*[2]. Ce qui apparaît maintenant : les clous, la croix, ne me fait pas oublier ce qui sera à la consommation et qui n'est pas encore visible : ton royaume et ta gloire.

25. Notre-Seigneur vit qu'il avait plus de foi que beaucoup et qu'il ne se souciait pas de sa souffrance, mais de la rémission des péchés ; aussi l'exalta-t-il au-dessus de beaucoup. Parce qu'il ne lui avait pas demandé une récompense prochaine pour sa foi, — étant voleur, il apparaissait à ses propres yeux comme abject et vil — Notre-Seigneur hâta l'avènement de ses dons, et lui fit une promesse à effet imminent : *Aujourd'hui*, et non pas : A la fin du monde. Il manifesta ainsi la richesse de sa miséricorde, car, dès le moment où ce voleur lui donna sa foi, il l'en récompensa ; il lui accorda gratuitement des dons immenses, répandit ses trésors sur lui, l'emporta aussitôt dans son jardin, et l'y ayant introduit, il l'établit sur ses trésors : *Tu seras avec moi dans ce jardin de délices*[3].

26. C'est donc un voleur qui a ouvert le paradis, et non pas un juste. Il avait été fermé par Adam, d'abord juste, puis pécheur ; et c'est un pécheur converti qui, victorieux, le rouvrit. Les Juifs ayant choisi un voleur et rejeté le Seigneur, celui-ci choisit un voleur et les rejeta eux-mêmes. Mais alors, que devient sa parole : *Si quelqu'un ne mange pas ma chair, il n'obtient pas la vie*[4] ? Écoutons l'apôtre :

1. *Lc* 23, 43 et 42.
2. *Lc* 23, 42.
3. *Lc* 23, 43.
4. Cfr *Jn* 6, 53.

Nous qui avons été baptisés dans le Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés[1] ; c'est par le mystère de l'eau et du sang jaillis du côté du Seigneur que le voleur reçut l'aspersion qui lui valut la rémission des péchés : « Tu seras avec moi dans ce jardin de délices. »

Souffrances du Christ en croix

27. *Ils lui donnèrent à boire du vinaigre et du fiel*[2] ; il les avait réjouis par un vin délicieux et ils lui offrirent du vinaigre ; pour prix du fiel, il adoucit l'amertume des nations par la vertu de sa miséricorde. *Sa tunique ne fut pas déchirée*[3], parce qu'elle représentait sa divinité non divisée parce que non composée. *Et son habit, divisé en quatre parties*[4], était le symbole de son évangile, qui devait gagner les quatre parties du monde. Partagez-vous donc, par amour pour lui, le corps de celui qui, par amour pour vous, partagea son vêtement entre ceux qui le crucifiaient. Prenez-le tous, absorbez-le tout entier, comme à lui seul il a pris et absorbé votre mort à tous. Ouvrez les portes de vos cœurs à celui qui vous a ouvert les portes de son royaume. Marie voyait Notre-Seigneur en celui qui avait reposé sur sa poitrine[5], et Jean voyait Notre-Seigneur en celle dont les entrailles le mirent au monde : c'est pourquoi il la confia à ce disciple, de préférence à tous les autres[6].

28. L'esprit de ceux qui le crucifiaient était enténébré, ils n'avaient pas vu quel soleil était cloué sur la croix ; aussi *le soleil* qui illumine les yeux *s'enténébra-t-il*[7]. Et lorsque leurs yeux eurent été enténébrés, voici que leur

1. *Rom.* 6, 3.
2. *Matth.* 27, 34.
3. *Jn* 19, 23.
4. *Idem.*
5. Cfr *Jn* 13, 23.25 ; 21, 20.
6. Cfr *Jn* 19, 27.
7. *Lc* 23, 44.

esprit s'illumina quelque peu : *Malheur, malheur à nous, c'était le Fils de Dieu*[1] ! N'as-tu pas vu que, tant que les ténèbres furent condensées autour des yeux corporels, les ténèbres des pensées intimes ne furent pas enlevées ? C'est que les ténèbres ont leur demeure chez les enténébrés. Ces ténèbres leur apprirent quel était l'enténébrement de ce soleil qu'ils avaient cloué sur la croix. Mais au temps où le soleil de justice s'était levé, guérissant les lépreux et ouvrant les yeux des aveugles, sa lumière n'avait pas révélé aux aveugles que Jérusalem voyait arriver son roi. C'est lorsque « le soleil » naturel « se fut enténébré » que ces ténèbres leur révélèrent l'imminence de la destruction de leur ville. *Voici que sont venus et arrivés les jugements de la ruine de Jérusalem*[2]. Cette ville n'a pas reçu celui qui l'avait édifiée ; il te reste à voir sa destruction.

29. Mais maintenant, tu n'as même plus à voir ce spectacle, ô Juif, car déjà tu as vu ta ville détruite et démolie. Que ta ville détruite t'apprenne quel est celui qui a planté l'Église. Les fils de Jérusalem, dispersés et répandus parmi toutes les nations des gentils, t'apprennent quel est celui qui a réuni et rassemblé toutes les nations des gentils dans son Église. Si le sein de l'épouse, privée de ses fils, ne te persuade pas, que te persuade le sein stérile qui a été fécondé[3]. Mais si tu ne vois pas la destruction et la ruine de l'une, tu ne verras pas davantage les rejetons et les fils de l'autre. Et si tu vois celle qui est détruite et en veuvage, ne verras-tu pas l'autre qui s'est mariée ? Comment comprends-tu ce passage : *Les fils de la délaissée sont plus nombreux que ceux de la femme*

1. Cfr *Matth.* 27, 54 (Resch, *Agrapha*, Agr. 27).
2. Cfr *Dan.* 9, 2.24-27 (Resch, *Agrapha*, Agr. 27).
3. Jérusalem est rendue stérile, tandis que les Gentils deviennent féconds ; c'est le problème du rejet du peuple juif, sur lequel le traducteur arménien s'attarde plusieurs fois avec tristesse. Cfr Leloir, *Divergences*, p. 310.

mariée[1] ? Si tu ne vois pas la vertu des Écritures, pourquoi fatigues-tu tes yeux à les lire ? Tu connais la chauve-souris ; ne pouvant supporter les rayons lumineux du soleil, elle fuit le jour, mais elle sort pour voler durant la nuit, car la nuit lui ressemble. Toi de même, si tu ne peux percevoir la lumière cachée des Écritures, renonce à la fatigue de les lire. Toute heure de la nuit est comme le jour pour la chauve-souris, et pour toi c'est le veau fabriqué par des artisans qui est le Dieu dont il est parlé dans les prophètes. Adore, ou bien Celui qu'ont annoncé tes prophètes, ou bien le métal coulé par tes pères[2]. Josué, fils de Navé, a déclaré : *Choisissez aujourd'hui celui que vous honorez: Dieu, ou les dieux*[3], et ton cœur a choisi leurs dieux. Tu as pour Écritures et pour prophètes la démence des gentils, et pour cantiques sacrés des chants de danse[4] ! Ce que nous avons rejeté nous vous l'avons donné, et ce que vous avez méprisé nous l'avons accueilli. Même si le royaume des cieux ne nous a pas été promis à tous, la géhenne suffira à vous contenir tous !

30. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*[5]*?* Le Seigneur fut victime de la mort ; elle le fit taire, jusqu'à ce qu'il fût monté sur la croix. Mais à son tour le Seigneur vainquit la mort par son grand cri après être monté sur la croix. Et alors que la mort liait le Christ sur la croix, tous ceux qui étaient liés dans les enfers furent délivrés grâce à ses liens[6]. Notre-Seigneur interrogeait selon la vérité : *Éli, Éli, pourquoi m'as-tu abandonné?* Mais les railleurs disaient, selon le mensonge : *Voyons si Élie va venir le délivrer*[7] ! Ils s'étaient moqués de son premier cri

1. *Is.* 54, 1.
2. Cfr *Ex.* 32, 1-4.
3. *Jos.* 24, 15.
4. Cfr *Ex.* 32, 6.17-19.
5. *Matth.* 27, 46.
6. Cfr *Matth.* 27, 52-53 ; *Éphés.* 4, 9 ; I *Pierre* 3, 19.
7. *Mc* 15, 36.

en disant : Comment se fait-il qu'Élie ne l'ait pas délivré ? Aussi cria-t-il une seconde fois, et ce furent les morts qui entendirent et qui lui répondirent[1] ; il montrait ainsi que si des morts, privés de l'ouïe, l'avaient entendu, combien plus fallait-il que les vivants l'écoutent ! Mais pourquoi les morts lui répondirent-ils, alors que c'était vers son Père qu'il criait ? Le Père voulait montrer par les morts qu'il l'avait entendu, afin d'instruire les vivants et de les persuader de l'écouter par l'obéissance des morts. Ils s'étaient éloignés de la vérité lors de son premier cri, mais son second cri les y ramena de force. Son premier cri avait provoqué la risée dans leur bouche et la raillerie dans leurs paroles, mais le second amena des « malheur ! » dans leur bouche et les fit se frapper la poitrine[2]. Son premier cri ayant été tourné en dérision, le second eut mission de tirer vengeance de ses ennemis. Ils croyaient qu'Élie viendrait à eux, ainsi qu'il est écrit[3], mais ils raillaient sa venue éventuelle vers le Seigneur. Pourtant les prophètes qui avaient prédit leur désespoir et la destruction de leur ville, montraient à leur désavantage qu'Élie ne viendrait pas à eux.

31. Notre-Seigneur reprenait ceux qui fixaient ses mains avec des clous, et il leur opposait la boue qu'il avait faite de ses propres mains pour ouvrir les yeux des aveugles[4] ; car ses mains qui pouvaient ouvrir les yeux des aveugles afin qu'ils le voient, elles auraient pu, certes, aveugler ceux qui le crucifiaient, afin qu'ils ne le voient pas. Et les eaux affermies, qu'il avait « liées » et soumises sous ses pieds, elles reprenaient et accusaient ceux qui liaient ses pieds robustes avec de durs liens ; car ses pieds qui avaient pu marcher sur le dos des eaux sans qu'elles

1. Cfr *Matth.* 27, 50-53.
2. Cfr *Lc* 23, 48.
3. Cfr *Mal.* 3, 23.
4. Cfr *Jn* 9, 6.11-15.

le submergent[1], ils auraient pu fouler le dos de ses ennemis afin qu'ils ne le crucifient pas.

32. Comme ils avaient suspendu sur la croix ce corps qui contenait les trésors de la vie des gentils, il regarda la terre des gentils qui avait accueilli ces trésors. Déjà Joseph avait dit : *Emportez mes os d'ici*[2], car aussi longtemps que ce saint trésor demeurait dans cette terre impure, Dieu avait compassion de celle-ci. C'est pourquoi les Juifs revinrent de la terre de Babylone. S'il en était ainsi pour les justes, combien plus pour leur Seigneur ! Elles furent fixées par des clous, ses mains qui nous délivrèrent des liens de la mort, ses mains qui brisèrent nos liens et lièrent ceux qui nous liaient. Chose admirable que des morts tuent un vivant et que la victime ressuscite les morts ! Ils osèrent élever leur démence vers le ciel, alors qu'il osa abaisser sa majesté jusqu'à la terre. C'est lui le mort que la mort a volé, enlevé et mis au tombeau. Et il est ressuscité, et il a pillé l'antre de sa captivité. La mort l'a volé, enlevé et mis au tombeau pendant son sommeil. Mais s'éveillant et se redressant, il a volé sa voleuse. Voici la croix, qui crucifie ceux qui avaient crucifié Notre-Seigneur, et voici le captif qui conduit en captivité ceux qui l'y avaient conduit lui-même. La croix, par ta mort, est devenue fontaine de vie pour notre vie mortelle, et ceux qui en boiront produiront le fruit qu'elle appelle[3]. Presque sans le savoir, la mort s'est servie du corps lui-même du Seigneur pour goûter et dévorer la vie cachée dans son corps mortel. Ce que, affamée, elle s'était empressée d'avaler, elle fut forcée de le restituer bien vite. La mort était entrée par l'oreille d'Ève[4] ; c'est pourquoi la vie entra par l'oreille

1. Cfr *Matth.* 14, 25-31.
2. *Gen.* 50, 25.
3. Litt. : un fruit semblable à ton breuvage.
4. Cfr *Gen.* 3, 1-6.

de Marie. C'est par le bois de l'arbre que l'homme avait contracté des dettes ; aussi lorsque le Seigneur vint, c'est par le bois de la croix qu'il les acquitta.

33. Les Juifs essayaient de nier ses miracles l'un par l'autre : *Il a ouvert les yeux de l'aveugle. N'aurait-il pas pu faire que celui-ci ne mourût pas*[1] ? Mais après qu'il eut ressuscité Lazare, ils dirent : *Celui-là il l'a ressuscité, et il ne peut se ressusciter lui-même*[2]. Ils essayaient de nier un premier miracle, mais le Seigneur produisit un miracle encore plus grand ; pour un aveugle, un mort de quatre jours, et pour ce mort lui-même, les foules de morts qu'il tira des tombeaux. En se moquant du second miracle : — Pourquoi ne peut-il pas faire cela ? — ils rendaient témoignage au premier miracle qu'il avait fait : *Lui qui a ouvert les yeux d'un aveugle... Il ressuscitait les autres !...*[3]. Notre-Seigneur prit ainsi sur eux double avance[4] : la première en dévoilant leur raillerie cachée — « Il ne peut pas faire » cela ! — et la seconde en les amenant à témoigner qu'il aurait pu le faire — « Il sauvait les autres, il ne peut se sauver lui-même. » — C'est en le raillant qu'ils le glorifiaient. Bien qu'ils aient essayé de prouver sa faiblesse par le fait qu'il ne descendait pas de la croix, ils témoignaient qu'il donnait la vie en disant qu'« il ressuscitait les autres ». Le cadavre d'Élisée ressuscita un mort[5], en figure de Celui qui, par sa mort, a ouvert les tombeaux et en a tiré les morts qui blâmèrent ses meurtriers.

34. Les ossements d'Élisée les raillaient eux-mêmes

1. *Jn* 11, 37.
2. *Matth.* 27, 42.
3. *Idem.*
4. Litt. : double gage.
5. Cfr II *Rois* 4, 8-37 ; *Carmina Nisibena,* 41, 10-11 ; 42, 6.8 ; 43, 4.12.

dans leur raillerie au sujet de Notre-Seigneur : « Il sauvait autrui, et il ne peut pas se sauver lui-même ! » ; car ces ossements en ressuscitèrent d'autres, mais ne se ressuscitèrent pas eux-mêmes. S'ils ne voulurent pas se ressusciter, c'est qu'ils n'étaient pas vraiment morts ; sinon ils n'auraient pas ressuscité les autres. Donc, ressuscitant les morts, ils n'avaient besoin ni de la vie ni du repos des vivants ; comment, du reste, auraient-ils désiré la vie qui est accompagnée de toutes sortes de maux ? Si le corps d'un mort, bien que sans amour ni lucidité, a touché les ossements d'Élisée et en a reçu une vie nouvelle qui a vaincu la mort, combien plus les fidèles recevront-ils du corps du Fils la vie éternelle ? Celui qui a commandé à la mort de telle sorte qu'elle a rendu la vie, aurait pu commander à la croix de le libérer lui-même. Et, pour enlever à ses adversaires toute possibilité de réponse, il commanda aux pierres, et elles se fendirent ; à la mort, et elle n'empêcha pas les justes de sortir du Shéol à sa voix. Il exerça les enfers à sa voix, pour les préparer à l'entendre au dernier jour, lorsque cette voix videra les enfers.

Réflexions sur la Passion du Christ

35. Si les Juifs pensent avoir pu, à cause de la faiblesse du Fils, couvrir de déshonneur le corps qu'il avait revêtu, ils ressemblent aux Philistins qui pensaient pouvoir mépriser et railler l'arche à cause de la faiblesse apparente de Dieu[1]. Si les Philistins subirent la vengeance de Dieu en retour, combien plus ceux qui crucifièrent le Fils de Dieu doivent-ils la subir ! En effet, les plaies des Philistins furent guéries, et ils demeurèrent dans leur pays. Mais les douleurs se renouvellent de jour en jour pour les circoncis (de corps et non d'esprit), car on ne les a pas laissés dans leur ville, et

1. *Cfr* I *Sam.* 4, 1 - 7, 1.

ils ne peuvent plus y entrer. Si c'est à cause du corps qu'ils ont tué et enseveli que nous sommes rassasiés d'opprobres, ces opprobres tournent à leur confusion, car ce corps ressuscita, monta au ciel, et s'assit à la droite de Dieu. Mais Moïse brisa les tables que Dieu avait gravées, sur lesquelles il avait écrit la loi sainte[1] et pour lesquelles on construisit l'arche glorieuse ; leurs fragments ne furent pas rassemblés, et leurs parties, aussi nécessaires pourtant l'une à l'autre que les parties du corps, ne furent pas jointes, et rien de ce qu'on donne même au corps des pécheurs ne leur fut donné : ni vitalité, ni renouvellement. Et pour qu'on ne dise pas : Jamais personne n'a été saint dès le sein de sa mère, voici que Jérémie réfute à l'avance cette allégation : *Avant de te former dans le sein de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu sois sorti de ses entrailles, je t'ai sanctifié*[2].

36. Et s'ils raillent sa croix davantage encore, les serpents du désert les reprennent, parce que c'est par le serpent maudit que les fidèles furent guéris[3] ; or les Juifs osèrent donner à la croix un nom maudit[4]. Ils rendirent honneur au bélier pris dans le buisson[5], car l'agneau véritable avec sa croix lumineuse en est témoin, lui qui, au lieu d'Isaac ligoté, racheta le monde ligoté. Le peuple étant maudit, c'est par un maudit que Dieu le racheta, tandis que les nations furent guéries par celui qui donne la vie à tous. Ils étaient la proie de la malédiction du serpent élevé au-dessus d'eux par Moïse ; aussi honorèrent-ils et adorèrent-ils le serpent d'airain qui, au lieu du corps, pouvait perdre les âmes. Celui qui ne voulait pas regarder ce serpent en subissait les fléaux. Ils n'étaient pas dignes

1. Cfr *Ex.* 32, 15-19 ; *Deut.* 9, 8-17.
2. *Jér.* 1, 5.
3. Cfr *Nombr.* 21, 4-9.
4. Cfr *Deut.* 21, 23 ; *Gal.* 3, 13.
5. Cfr *Gen.* 22, 9-13.

de regarder vers Dieu ; c'est le serpent semblable à eux qu'ils regardèrent, et ils furent sauvés. Comme Dieu savait que ce peuple rejetterait son Fils, il les instruisit par le serpent afin de confondre ceux qui le crucifièrent, car c'est une figure de notre rédempteur qu'ils honoraient.

37. Le lieu du sanctuaire fut incendié et le temple détruit[1], en symbole du Seigneur, car le corps du Seigneur est semblable au temple[2] et les Babyloniens sont semblables à ceux qui le crucifièrent. Si tu prétends que Dieu a agi ainsi à cause de leurs péchés, en quoi le temple et l'autel, en quoi Daniel et ses compagnons avaient-ils péché ? Et si c'est pour récompenser la justice que cela est arrivé — car les dons promis furent le fruit de ces tribulations — la justice reçoit sa récompense par ce corps qui monta sur la croix, comme jadis par ce temple qui fut détruit. *Il a été consolé dans ses serviteurs*[3], dit l'Écriture.

38. Le premier motif de louer le créateur, c'est qu'il a tout créé, et le second motif c'est qu'il s'est révélé lui-même par ses œuvres. Comme il a connu ses œuvres, il a voulu qu'elles le connaissent lui-même. Il a révélé son nom divin à Moïse[4], pour que les Égyptiens connaissent le Dieu de toutes choses. Le Verbe est sorti de Lui, et il est venu habiter dans la chair, pour que toutes les créatures connaissent le Père de toutes choses. Donc, par le nom divin, c'est la divinité du Fils qui fut annoncée, et par le nom du Fils, c'est la paternité de Dieu qui fut manifestée. Les Égyptiens n'écoutèrent pas Moïse, et son bâton les châtia ; mais la croix a sauvé ceux qui ont cru dans le Fils. Par le bâton de Moïse, figure de la croix, les nations firent

1. Cfr II *Rois* 25, 9 ; II *Chron.* 36, 19.
2. Cfr *Jn* 2, 19-21.
3. Cfr *Ps.* 135, 14.
4. Litt. : Le nom de la divinité a jailli, est sorti de lui, et est venu, il a reposé sur Moïse. Cfr *Ex.* 3,1 - 4,17.

d'avance connaissance avec la croix ; les Égyptiens par les signes des dix plaies, et les Amalécites par le combat[1]. A cause de leur ignorance, ils ne furent d'abord dirigés que par une figure de la croix ; mais lorsque la croix elle-même parut au-dessus d'eux, c'est qu'ils étaient éclairés et formés par l'enseignement reçu ; Dieu honorait et attirait Israël par le mystère de la croix. Pourtant, lorsqu'apparut Celui qui les avait honorés par ses signes, ils en firent le signe de toutes les infamies, ruant et regimbant. Formé, enveloppé et dorloté depuis son enfance de délices et de plaisirs, *Israël*, malgré les images de la croix, *engraissa, s'élargit, et regimba*[2], si bien que, à la fin, la captivité l'enferma chez les nations : *Celui qui est choyé dans son enfance sera livré en servitude*[3].

39. La forme véritable représentée par ces types vint à eux, et ses traits authentiques leur échappèrent, bien que, pendant longtemps, de nombreuses figures les y eussent préparés ; ils ne reconnurent pas ce corps dont l'ombre les avait couverts au désert. Le bois, image de la croix, avait adouci leur eau[4], et le serpent, signe lui aussi, les avait délivrés des plaies des serpents[5], tandis que le sabbat et la circoncision qui, ni l'un ni l'autre, n'avaient pu les sauver, étaient condamnés. Pourtant, ils se détournèrent de son visage, dont la forme était sans cesse représentée devant eux. Son visage leur parut étranger, à cause des reflets indélébiles de la vraie beauté dont il brillait. Tous les prophètes n'avaient montré qu'une ressemblance imparfaite de sa beauté ; l'aspect du bâton de Moïse ne valait pas l'aspect de la croix, et la beauté du bois qui adoucit les eaux ne valait pas la beauté de celui

1. Cfr *Ex.* 7,14 - 12,36 ; 17, 8-16 ; TONNEAU, *In Ex.*, 17, 2.
2. *Deut.* 32, 15.
3. *Prov.* 29, 21.
4. Cfr *Ex.* 15, 22-25.
5. Cfr *Nombr.* 21, 6-9.

qui adoucit les nations. Partout où passa l'image du Fils, les créatures furent secouées et agitées : la mer devant le bâton[1], les morsures des serpents devant le serpent d'airain, l'amertume des eaux devant le bois.

Mais là où apparut la Vérité elle-même, aussitôt furent blâmés tous ceux qui étaient recouverts de fautes. Elle est la source qui donne sans envie le bonheur à ceux qui boivent sans s'envier l'un l'autre. Les eaux sont sorties et se sont répandues de tous côtés, afin que personne n'envie la part de son voisin.

1. Cfr *Ex.* 14, 15-31.

CHAPITRE XXI

Sommaire: I. La mort de Jésus. — II. Sépulture de Jésus et garde du sépulcre. — III. La Résurrection.

I. La Mort de Jésus

L'ultime parole de Jésus et la protestation de la nature entière

1. *Entre tes mains je remets mon esprit*[1]. C'est son humanité qui a remis sa divinité, parce que celle-ci l'avait abandonnée et délaissée dans sa souffrance. Elle n'en fut pas radicalement séparée, mais la puissance de Dieu la cacha au mourant et à ses meurtriers. Si elle s'était révélée, le mourant n'aurait pas craint et ses meurtriers n'auraient pas pu le tuer. Toutefois la divinité veillait sur l'humanité, afin qu'elle ne périt point ; celle qui veillait en avait conscience, mais non pas celle qu'on veillait. Dans la suite, la divinité se manifesta à tous ; elle montra au mort qu'il n'avait pas été abandonné seul dans le Shéol[2], et aux meurtriers qu'ils ne pouvaient pas achever leur tâche : garder le sépulcre et y conserver le mort. Le Seigneur confirma par des faits sa promesse aux mortels ; il montra en achevant son œuvre que son humanité pouvait souffrir, puisqu'elle était morte, et que même ceux qui étaient morts pouvaient vivre à nouveau. Il ressuscita son humanité, et la foi fut affermie

1. *Lc* 23, 46.
2. Cfr *Ps.* 16, 10 ; *Act.* 2, 27 ; 13, 35. Les mots « seul dans le Shéol », qui se trouvent dans le fragment syriaque édité par Tj. Baarda, manquent dans l'arménien, omis par le traducteur, soit pour raison théologique, soit pour harmoniser ce passage au début du chapitre, où il n'est question que de l'abandon du Christ en croix.

en ceux qui l'écoutaient ; mais l'ennemi sut qu'il était condamné quand *le soleil s'enténébra*, et que *le voile du temple se déchira*[1], lorsque les gardes furent bouleversés, *les sépulcres ouverts*, et que *les morts ressuscitèrent*[2].

2. Dieu naquit uni à la nature humaine ; ce n'est pas sa personne qui naquit, mais la nature qui lui était jointe et dont la loi était qu'elle naisse selon la chair. Il lui était impossible de naître et de mourir autrement que formé des mêmes membres que nous. C'est donc selon l'ordre des choses que le Seigneur a mené son corps de la porte du sein maternel à la porte du tombeau. En naissant, il ouvrit le sein fermé ; et en ressuscitant, le tombeau cerné et gardé. Il plaça la croix entre la naissance et la résurrection, de telle sorte que ceux qui naissent du sein et s'acheminent vers la mort rencontrent d'abord la croix, arbre de vie ; ils en recueillent le fruit et l'accumulent dans leur corps, afin que, lorsque la mort les aura tous recueillis dans son sein, ils le déchirent et en sortent. Si donc, lors de la mort du Seigneur, la divinité ne se trouvait pas avec l'humanité, ce n'est pas qu'elle voulût en être séparée, mais c'est parce que la mort n'aurait pu approcher de l'endroit où était la vie qui tue la mort. Mais lors de sa naissance, la divinité se trouvait avec l'humanité, parce que naissance et divinité ne sont pas incompatibles. La naissance est en effet le début de tous les êtres, elle les unit, et la création participe à la puissance de son créateur. Mais la mort est la destruction de tout ce qui est, alors que Dieu est l'essence qui demeure ; c'est pourquoi il ne peut pas être dans la mort. Ce n'est pas pour apprendre quelque chose qu'il est venu à nous, mais pour combler nos déficiences par sa plénitude.

1. Cfr *Lc* 23, 44-45 ; *Matth.* 27, 51.
2. Cfr *Matth.* 27, 52-54.

3. Son corps, de par sa nature, a souffert avec son âme sensible, car c'est l'âme qui ressent la douleur. Donc son humanité a souffert à cause de son corps, et elle a ressenti les douleurs à cause de l'âme : *L'Esprit viendra, et sa vertu couvrira*[1]. Et ce même corps est devenu pain de vie et nourriture des fidèles : *L'Esprit viendra, ainsi que la vertu du Très Haut; car celui qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu*[2] ; l'Écriture dit cela au sujet du corps qui est né de la Vierge. Mais ceux qui prétendent que le corps de notre Sauveur n'était qu'une apparence comme celui des anges qui mangèrent dans la demeure d'Abraham[3], sont réfutés par l'Écriture, car elle ne dit pas que ces anges furent attaqués, tourmentés, tués et crucifiés, puisque leur changement ne concernait que leur apparence ; ils n'étaient pas réellement corporels, mais ils avaient pris des formes utiles à ceux qui les voyaient. Et c'est pour qu'on ne le croie pas semblable à eux que Notre-Seigneur est né, sa sortie du sein devant retirer des esprits l'idée de sa seule ressemblance. S'il avait été fils du dieu étranger, le soleil n'aurait pas été enténébré[4] lorsque le Seigneur fut élevé sur sa croix, mais le créateur aurait répandu une lumière encore plus intense, parce que son ennemi aurait été soustrait à sa vue ; il aurait fait lever sa lumière sur les Juifs exécuteurs de sa volonté et il aurait revêtu d'un voile de gloire le temple purifié des tristes souillures de son ennemi et débarrassé du contempteur de la loi. Et si l'on prétend que c'est le père du dieu étranger qui a amené les ténèbres, on peut objecter qu'elles ne sont pas de son domaine et que, si elles en étaient, il ne les aurait pas amenées, d'abord parce qu'il est bienfaisant et ensuite parce que le Seigneur a dit : *Pardonnez-leur, parce qu'ils*

1. *Lc* 1, 35.
2. *Idem.*
3. Cfr *Gen.* 18, 1-8.
4. Cfr *Lc* 23, 45. Sur le dieu étranger, cfr *supra*, ch. I, 11, p. 48, n. 5.

ne savent pas ce qu'ils font[1]. Il remplaça le soleil par les ténèbres, pour que ceux qui l'avaient méconnu et crucifié alors qu'ils marchaient dans la lumière le reconnaissent peut-être alors que les ténèbres les environnaient.

4. *Et le voile fut déchiré*[2], le Seigneur montrant par là qu'il leur avait enlevé le royaume pour le donner au peuple qui porte du fruit[3]. Ou bien il signifiait, par le voile déchiré, que le temple serait détruit parce que son Esprit en était sorti. Le grand prêtre ayant injustement déchiré sa tunique, l'Esprit déchira le voile[4], pour proclamer par une œuvre des créatures l'impudence de l'orgueil des Juifs. Le grand prêtre avait déchiré l'insigne de son sacerdoce et l'avait rejeté loin de lui ; aussi le Seigneur déchira-t-il le voile, puis il sortit et retira toutes les richesses spirituelles du peuple juif. Ou bien, de même que ce temple, dans lequel Judas avait rejeté son or[5], fut détruit et rejeté, ainsi le Seigneur saisit et déchira le voile de la porte par laquelle était entré Judas. Ou bien c'est parce qu'ils avaient dépouillé le Seigneur de ses vêtements qu'il fendit le voile ; car le cœur du rocher se fendit[6], tandis que les cœurs des Juifs ne firent pas pénitence.

5. Dieu vainquit les Égyptiens au mois de Nisan, et il éclaira les Hébreux par la colonne de feu également au mois de Nisan. *Le soleil s'enténébra* au-dessus d'eux, parce que ce peuple avait rendu le mal pour le bien[7]. L'Esprit fendit le voile comme Dieu avait fendu la mer, parce que le roi de gloire avait été rejeté et crucifié sur le Calvaire. Mais ce n'est pas par sa justice que le peuple déchira le

1. *Lc* 23, 34.
2. *Mc* 15, 38.
3. Cfr *Matth.* 21, 43.
4. Cfr *Sermones*, 3, 361.
5. Cfr *Matth.* 27, 5.
6. Cfr *Matth.* 27, 51.
7. Litt. : le contraire (de ce qu'il devait rendre).

voile ; aussi les créatures partagèrent-elles la souffrance du Seigneur. Le soleil cacha son visage pour ne pas le voir crucifié ; il rentra sa lumière en lui-même pour mourir avec le Seigneur ; « il s'enténébra » pendant trois heures, puis il brilla à nouveau, proclamant ainsi que son Seigneur sortirait des enfers le troisième jour. *Et les montagnes tremblèrent, les tombeaux s'ouvrirent et le voile se déchira*[1], comme en gémissement de deuil à cause de la destruction prochaine du temple. Ou bien — autre interprétation —, la bouche des créatures acclama et justifia le Seigneur parce que la bouche de l'homme l'avait condamné. Les Juifs se turent, et ce furent les pierres qui crièrent, ainsi qu'il l'avait dit[2]. Le voile fendit leurs oreilles bouchées, et rendit au Seigneur la gloire qu'ils lui avaient refusée.

6. Ou bien, l'Esprit ayant vu le Fils suspendu et nu, saisit et déchira le voile qui lui servait de vêtement d'honneur. Ou bien les signes, ayant vu l'agneau qu'ils avaient si souvent signifié, déchirèrent le voile et sortirent à sa rencontre. Ou bien l'esprit de prophétie qui habitait le temple et était descendu pour prédire son avènement aux hommes s'envola aussitôt, pour annoncer dans les hauteurs que le Seigneur montait au ciel. « Et les tombeaux se fendirent », pour montrer que le Seigneur aurait pu fendre et broyer le bois de la croix ; mais il ne le fendit pas et ne le broya pas, parce qu'il devait s'en servir pour fendre le royaume d'Israël et broyer le péché au milieu des gentils. Or l'Esprit fendit le voile, au lieu du bois de la croix ; et pour prouver qu'il était sorti du temple, il convoqua comme témoins de sa sortie les justes qui sortirent des tombeaux[3] ; ces deux sorties du Christ et des justes se proclamaient l'une l'autre. Et parce que la

1. *Matth.* 27, 51-52.
2. Cfr *Lc* 19, 40.
3. Cfr *Matth.* 27, 52-53.

royauté et le sacerdoce étaient oints et sanctifiés dans l'Esprit, l'Esprit, source de ces deux fonctions, sortit du temple en les emportant, pour faire connaître que c'est lui qui les avait taries. Nous, même si nous savons qu'il faut couper le petit doigt de notre main pour guérir notre corps qui sans cela se décomposerait tout entier, nous ne voulons pas le faire ; Dieu, lui, savait que les hommes seraient sauvés par le meurtre de son Fils, et cela ne l'a pas arrêté.

7. Abraham avait beaucoup de serviteurs ; pourquoi Dieu ne lui dit-il pas d'offrir l'un d'entre eux ? C'est parce que l'amour d'Abraham ne se serait pas révélé par un serviteur ; il fallait pour cela son fils lui-même[1]. Il y avait de même beaucoup de serviteurs de Dieu, mais il ne montra son amour envers ses créatures par aucun d'entre eux, mais bien par son Fils, grâce auquel fut proclamé son amour pour nous : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique*[2].

8. *Les connaissances de Jésus se tenaient au loin*[3], afin que fût accomplie la parole du psalmiste : *Mes proches se tenaient au loin*[4]. C'est avant le sabbat qu'ils le tuèrent, pendant le temps de la mort ; et c'est avant le sabbat qu'ils l'ensevelirent, pendant qu'il y avait place pour le deuil ; car le sabbat lui-même est la fin des peines et, pendant qu'il dure, toute tristesse doit rester secrète ; il n'admet ni peine ni corruption.

9. Le mystère du bois et de l'agneau commença à s'esquisser avec Abraham ; car, dans le sacrifice d'Isaac, un bélier, en symbole, est pris dans l'arbre[5] ; et Jacob

1. Cfr *Gen.* 22, 1-18.
2. *Jn* 3, 16.
3. *Lc* 23, 49.
4. *Ps.* 38, 12.
5. Cfr *Gen.* 22, 1-13.

utilise des baguettes, les mettant dans l'eau[1]. Ainsi le bois devint digne de porter le Seigneur, dont pas un os ne fut brisé[2]. Les fruits de la terre naissent du bois d'un arbre, et les trésors de la mer sont véhiculés par le bois d'un navire ; il en est de même pour l'âme qui a besoin du corps, son instrument. Le Seigneur fut en butte à la rage de gens déchaînés ; il garda le silence comme un muet[3], et aida les hommes à monter vers les hauteurs par son énergie[4].

Le coup de lance

10. *Et l'un des soldats le frappa de la lance*[5]. Le Seigneur a honoré ses amis par son propre déshonneur, et il a rendu leurs opprobres à ceux qui l'en couvraient, pour que ses ennemis connaissent sa justice et ses amis sa bonté. La source de sang jaillie de son côté fit voir le sang qu'Israël avait pris sur lui[6], et l'eau accourait pour purifier. L'aspect du sang mugissait contre les meurtriers du Seigneur, et le mystère de l'eau indiquait que ses amis étaient purifiés. Cela arriva afin qu'ils sachent qu'après sa mort, il vivait à nouveau. Plus ils multipliaient ses douleurs, plus se révélaient les trésors cachés en lui. Les richesses célestes abondaient en chacun de ses membres et, quand les destructeurs s'en approchèrent, elles coulèrent en abondance pour enrichir ses amis et accuser ses meurtriers. Je suis accouru vers tous tes membres, j'en ai reçu tous les dons possibles et, grâce au côté percé par la lance, je suis entré dans le paradis protégé par la lance[7]. Entrons par le côté trans-

1. Litt. : et Jacob montre le bois, qui possède affinité avec l'eau ; cfr *Gen.* 30, 37-42 ; *De Epiphania* 7, 1-12.
2. Cfr *Jn* 19, 33-36.
3. Cfr *Matth.* 26, 63 ; *Jn* 19, 9.
4. Litt. : par son agilité.
5. *Jn* 19, 34.
6. Cfr *Matth.* 27, 25.
7. Cfr *Gen.* 3, 24.

percé, car c'est à cause de la côte enlevée à l'homme que nous avons été dépouillés de la promesse[1]. Un feu de convoitise brûla en Adam à cause de sa côte ; c'est pourquoi le côté du second Adam fut percé, et il en sortit un fleuve destiné à éteindre le feu du premier Adam.

11. C'est le sang qui contient la vie[2] ; aussi la grâce le fit-elle jaillir comme mystère de vie pour celui qui avait justement mérité la mort. Le mauvais médiateur alluma le feu contre les hommes, mais le bon médiateur fit couler sur eux les eaux rafraîchissantes. Personne n'est pire que celui qui trompa Adam innocent, et personne ne ressemble à ce perfide, sauf celui qui transperça Notre-Seigneur après sa mort. Mais la méchanceté par laquelle le démon avait vaincu fut vaincue elle-même. *Il en sortit du sang*, qui nous délivra de la servitude, *et de l'eau*[3], pour laver et purifier de la servitude mauvaise quiconque accéderait au sang rédempteur. « Il en sortit du sang et de l'eau », c'est-à-dire l'Église elle-même, édifiée sur le Christ ; de même l'épouse d'Adam fut-elle tirée de son côté. La côte d'Adam, c'est son épouse, et le sang de Notre-Seigneur c'est son Église. La mort sortit de la côte d'Adam, et la vie du côté de Notre-Seigneur. L'olivier représente bien le mystère du Christ, car il en sort du lait pour les enfants, de l'eau pour les jeunes gens, et de l'huile pour les malades. De même le Christ, cet olivier, a donné par sa mort de l'eau, du sang et de l'huile.

12. L'envie persécuta David, et la jalousie le fils de David. David fut bloqué dans des fonds de cavernes, et le fils de David dans les enfers. On pensait que David était coupable et le fils de David vaincu, mais c'est Saül qui était coupable et qui fut blâmé ; et la mort fut vaincue et

1. Cfr *Gen.* 2, 21-22.
2. Cfr *Lév.* 17, 11.
3. *Jn* 19, 34.

terrassée. David cria : *Où est ta lance, ô roi*[1]*?* Et le fils de David : *Où est ta victoire, ô mort*[2]*?* Saül envoya sa lance contre David et, bien qu'il ne l'ait pas atteint, la muraille fut témoin de son coup[3] ; de même les persécuteurs frappèrent de la lance le fils de David et, bien que sa puissance n'en eût pas été blessée, son corps attestait leur coup. David ne fut pas atteint, et le fils de David ne subit aucun dommage. La muraille, la lance et la caverne reprennent Saül ; et le corps, la croix et le tombeau reprennent les Hébreux[4].

13. La blessure faite au Christ fut cicatrisée le jour même. Le vendredi qui enfonça les clous dans le corps du Christ les lui retira dans les enfers. C'est parmi les vivants qu'on perça son côté, et c'est parmi les morts que le Christ le cicatrisa. Mais la blessure cicatrisée, comment donc se rouvrit-elle dix jours plus tard, puisque des doigts s'y introduisirent[5] ?

Les leçons du martyre du Christ

14. Les bras de Moïse étaient étendus, et Dieu les étendit jusqu'à l'écrasement complet des ennemis d'Israël[6]. Mais les Juifs étendirent les bras du Fils de Dieu sur la croix, à l'inverse de la bienfaisante extension des bras de Moïse ; aussi Dieu leur rendit-il l'effet inverse de la bienfaisante extension des bras de son Fils ; ils tombèrent pour ne plus se relever. Il en fut de même pour les nations qui crurent en ses bras étendus ; l'expérience des effets de l'extension des bras de Moïse les avait terrifiés ; elles

1. I *Sam.* 26, 16.
2. I *Cor.* 15, 55.
3. Cfr I *Sam.* 18, 10-11.
4. Ici, longue addition de l'arménien.
5. Cfr *Jn* 20, 24-29.
6. Cfr *Ex.* 17, 8-16. Éphrem, dans le contexte subséquent, parle à nouveau des Juifs avec une sévérité extrême.

agirent envers Dieu à l'inverse des Juifs, et elles eurent donc un sort inverse[1]. Il mourut sur la croix afin que fût accomplie l'Écriture : *Comme un agneau à l'abattoir et comme une brebis devant le tondeur*[2]. Qu'on le tue d'abord et qu'on le tonde ensuite, c'est contraire à l'ordre logique. Mais cela fut dit au sujet du Seigneur, parce qu'il fut tué par la sentence sortie de la bouche du juge, et qu'ensuite ils l'emmenèrent et l'étendirent sur la croix ; ainsi étendu au-dessus de la terre, il était comme la brebis devant le tondeur.

On peut dire encore qu'il mourut sur la croix pour exprimer le mystère de sa mort qui ressuscite tous les morts, car, lors du crucifiement, il était dressé sur la croix comme la pierre sur la poitrine du grand prêtre[3]. Jérusalem est le centre de la terre parce que le Dieu juste y a établi sa loi, qui rayonne jusqu'aux confins de la terre[4]. Dans sa bonté, il y érigea également la croix, pour qu'elle étende ses bras sur le monde entier et prenne en charge toutes les âmes de la terre.

15. Jésus mourut au monde, afin que personne ne vive au monde, et il vécut dans la chair comme un crucifié, afin que personne n'y vive dans la luxure. Il mourut à notre monde dans notre corps même, pour que nous vivions à son monde à lui dans son propre corps. Et il mortifia la vie de la chair, afin que nous ne vivions pas dans la chair d'une façon charnelle. Il est devenu le maître, non pas grâce aux douleurs des autres, mais par ses propres souffrances. Et il a lui-même goûté le premier à l'amertume,

1. Puisqu'elles reçurent la grâce de la conversion à l'évangile.
2. *Is.* 53, 7.
3. Cfr *Ex.* 28, 15-30.
4. Cfr *Éz.* 38, 12 ; *Sermones*, 5, 61 ; CONGAR, *Mystère du Temple*, p. 121.

car il nous a expliqué qu'on ne devient pas son disciple par des titres, mais par la souffrance[1].

17. Il y avait deux baptêmes en Notre-Seigneur, le purificateur de tous les hommes : le baptême d'eau et celui de la croix ; c'est par le baptême de la Passion qu'il fit connaître le baptême d'eau. La pénitence est en effet comme le crucifiement des pécheurs eux-mêmes, elle qui transperce secrètement leurs membres pour qu'ils ne cèdent pas à la concupiscence ; cela, Jean l'avait prédit avant Notre-Seigneur[2]. Les deux baptêmes sont donc nécessaires aux justes et aux pécheurs ; s'il n'y en a qu'un, il ne peut à lui seul donner la vie. Si tu dis qu'il n'y a pas de persécution ouverte, je te réponds qu'il y a une persécution cachée. L'inquisition persécute ta foi, confesse donc Notre-Seigneur sans que l'inquisition t'en empêche ; car la persécution des rois n'est pas aussi mauvaise que celle des inquisiteurs ; les durs ongles de fer ne sont pas terribles comme les hérésies, ni les tortures comme les interrogatoires, ni l'arrachement de la peau comme la chicane, ni la décapitation comme les doutes d'esprit. La haine te persécute ? montre de la charité ; l'envie te persécute ? montre de la douceur ; la concupiscence te persécute ? sois parfaitement chaste. Et de même, si l'injustice te persécute, montre de la justice ; et si l'argent te persécute, confesse Notre-Seigneur, le Seigneur de tous. Tous ces persécuteurs-là persécutaient les confesseurs en période de paix ; et c'est parce qu'ils se distinguèrent grâce à ces persécuteurs cachés qu'ils furent couronnés ouvertement par les persécuteurs. Exerce-toi contre ceux qui ne se voient pas, afin que tu puisses résister à ceux qui se voient. Si les persécuteurs qui sont en toi ont le dessus, comment penses-tu vaincre ceux du dehors ?

1. Cfr *Matth.* 20, 20-28. Ici, longue addition de l'arménien, dont un § 16.
2. Cfr *Matth.* 3, 1-12.

18. L'ignominie de la croix a vaincu[1] les siècles et les peuples. Si la mort d'Adam a condamné toutes les nations à la mort, qui pourrait résister à l'efficacité toute-puissante du grave outrage fait à la majesté du Seigneur? Justice et miséricorde se sont séparées à cette heure-là, car, sans cela, personne n'aurait pu supporter la rigueur de la justice[2]. Qui nous aurait fait grâce, en dehors de cette miséricorde divine? La miséricorde eut pitié de nous, alors qu'il pendait sur la croix et, à l'honneur de sa justice, il couvrit de reproches les sages, tandis qu'il appela les ignorants, *parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font*[3]. Sa justice l'attesta, et nous accusa dans la parabole de la vigne : *Les vignerons reconnurent l'héritier de la vigne*[4]. Ce n'est pas lorsque l'héritier fut près d'eux, mais alors qu'il était encore loin qu'ils pensèrent à le tuer pour obtenir l'héritage.

19. On pourrait attaquer sa justice et blasphémer sa miséricorde en disant : Pourquoi est-il venu, puisqu'ils devaient ne pas le connaître? En quoi cela leur a-t-il servi, puisqu'ils ne l'ont pas compris? Aussi sa justice nous apprend-elle pourquoi il s'est caché à son peuple et révélé aux nations. La justice a prévenu toute attaque en montrant que les nations l'avaient connu. Et pour qu'on loue sa miséricorde à cause de la rémission des péchés des nations et de leur rachat, il dit que les Juifs ne l'ont pas connu[5].

1. Litt. : a été plus grande que.
2. Sens probable : si Dieu n'avait pas laissé sa seule justice s'exercer, sans miséricorde, sur son Fils fait péché pour nous (cfr II *Cor.* 5, 21), les rigueurs de la justice divine nous seraient devenues insupportables.
3. *Lc* 23, 34.
4. Cfr *Matth.* 21, 38.
5. Cfr *Jn* 1, 10-11 ; 17, 25 ; I *Cor.* 1, 21 ; etc.

II. Sépulture de Jésus et garde du sépulcre

20. Ève figure Marie, et Joseph un autre Joseph. En effet, celui qui *demanda le cadavre du Seigneur*[1] s'appelait Joseph. Un premier Joseph *fut juste en ceci qu'il ne dénonça pas* Marie[2], et l'autre *fut juste en ceci qu'il ne se rangea pas parmi ses détracteurs*[3] ; ainsi est-il clair que le Seigneur, confié au premier Joseph lors de sa naissance, accorda à l'autre Joseph de l'ensevelir après sa mort, afin que fût pleinement honoré ce nom de Joseph qui, comme à sa naissance dans la grotte, avait présidé à sa mise au tombeau.

21. Et le fait qu'*ils scellèrent son tombeau*[4] avantagea le Christ et se retourna contre eux, comme dans les cas de Daniel et de Lazare[5] ; comme dans le cas de Daniel, car, lorsque le roi et ses comparses virent le sceau sur la fosse, ils surent quelle puissance avait libéré celui qui était dans la fosse ; et comme dans le cas de Lazare, car, lorsque les ennemis du Christ virent le sceau qui était à l'entrée du tombeau, il leur fut évident qu'il y avait là une puissance à laquelle tout est facile. Il retira son corps du tombeau, bien que celui-ci fût scellé, et le sceau du tombeau témoigna en faveur du sceau de la virginité de celle qui avait porté son corps. Car c'est alors que la virginité de sa mère était scellée que le fils de Dieu sortit vivant de son sein, premier-né là comme partout. *On posa une pierre sur l'entrée du tombeau*[6], donc une pierre contre une autre pierre, car cette pierre gardait *la pierre qu'avaient méprisée les*

1. *Matth.* 27, 58.
2. *Matth.* 1, 19.
3. *Lc* 23, 51.
4. Cfr *Matth.* 27, 66.
5. Cfr *Dan.* 6, 18 ; *Jn* 11, 38.
6. *Matth.* 27, 60.

bâtisseurs[1]. Cette pierre, soulevée par des mains d'homme, devait garder la pierre *détachée sans l'aide de mains* d'homme[2] ; cette pierre, *sur* laquelle l'*ange s'assit*[3] devait garder la pierre que *Jacob avait posée sous sa tête*[4] ; cette pierre scellée par un sceau devait garder la pierre dont le sceau garde les fidèles. La porte de la vie sortit donc par la porte de la mort. *C'est la porte du Seigneur, car les justes entrent par elle*[5]. Quand elle fut fermée, elle délivra les enfermés ; par sa mort, les morts vécurent[6] ; par sa voix, les silencieux crièrent ; par sa résurrection, il y eut un tremblement de terre[7] ; et sa sortie du tombeau introduisit les nations dans l'Église[8].

III. La Résurrection

Jésus et Marie-Madeleine

22. *Marie devança les autres au tombeau*[9], mais il était déjà ressuscité ; personne n'avait remarqué l'heure de sa résurrection, mais Marie l'annonça aux disciples[10] ; car il ne convenait pas de fixer une heure pour la résurrection de Celui qui est immortel. En vue d'expliquer pourquoi les trois jours ne furent pas complets, certains disent : Judas *s'étant étranglé*[11], beaucoup s'en prenaient au Seigneur, objectant : Pourquoi, au lieu de perdre deux vies,

1. Cfr *Ps* 118, 22 ; *Matth.* 21, 42.
2. *Dan.* 2, 34.45.
3. Cfr *Matth.* 28, 2.
4. *Gen.* 28, 18.
5. *Ps.* 118, 20.
6. Cfr *Matth.* 27, 52-53.
7. Cfr *Matth.* 27, 51.54.
8. Cfr *Matth.* 27, 54.
9. *Jn* 20, 1.
10. Cfr *Jn* 20, 17-18.
11. *Matth.* 27, 6.

n'a-t-il pas ressuscité Judas avec lui-même? Et c'est pour enlever cette idée qu'il serait ressuscité avant le terme fixé. Ils disent aussi que les disciples avaient fait défection ; Simon, leur chef, ayant renié le Seigneur avec serment[1], à plus forte raison ses inférieurs pouvaient-ils faire de même ! C'est pourquoi il réconforta d'abord leur âme débile, de peur qu'elle ne soit bouleversée ; car eux-mêmes, les fils de sa droite, ils n'espérèrent pas tout de suite qu'il allait sortir des enfers. Sa sagesse se hâta de les consoler, ce que personne n'avait encore fait jusque là. Ou bien, à partir du jour où il fut crucifié et descendit aux enfers, jusqu'au jour inclus de sa résurrection, on peut compter bien réellement trois jours. Ou encore on peut considérer qu'à partir du jour où il leur donna son corps et son sang, les trois jours sont complets.

23. S'il a abandonné ses vêtements dans le tombeau[2], c'est pour qu'Adam pût entrer nu en paradis, tel qu'il était avant la faute[3] ; car s'étant vêtu pour en sortir, il devait se dénuder pour y entrer. Ou encore, il a abandonné ses vêtements pour signifier le mystère de la résurrection des morts, car de même qu'il est ressuscité dans la gloire et sans vêtements, nous aussi c'est avec nos œuvres et sans nos vêtements que nous ressusciterons.

24. Avec de l'argent, ils persuadèrent les gardes de dire : *Ses disciples l'ont dérobé pendant notre sommeil*[4]. La voix ne leur avait-elle pas appris déjà que Notre-Seigneur avait retiré les morts du fond des enfers[5] ? Mais le Christ n'avait pas besoin de voleurs comme témoins de sa résurrection. Il avait, de la même manière, fermé la

1. Cfr *Matth.* 26, 72.
2. Cfr *Lc* 24, 12 ; *Jn* 20, 5-8.
3. Cfr *Gen.* 2, 25.
4. Cfr *Matth.* 28, 12-13.
5. Cfr *Matth.* 27, 50-54.

bouche aux démons, car les menteurs ne croient pas en la vérité. Que les Juifs nous expliquent comment vivraient les hommes, si Adam n'avait pas péché. De même, s'ils n'avaient pas tué le Messie, Dieu aurait pu donner la vie au peuple et aux nations par un autre moyen.

25. Si Adam est mort à cause du péché, il fallait que celui qui a enlevé le péché assume aussi la mort. Il est écrit d'Adam : *Le jour où tu en mangeras, tu mourras*[1], mais il ne mourut pas le jour où il mangea ; seulement, comme gage de sa mort, il fut dépouillé de sa gloire, chassé du paradis et hanté par l'idée de la mort. Mais nous, ce que nous mangeons, c'est la vie qui est dans le Christ ; son corps remplace les fruits de l'arbre, et son autel le jardin d'Éden ; son sang innocent nous purifie de la malédiction, et nous attendons la vie future, dans l'espoir de la résurrection[2] ; déjà nous marchons dans une vie nouvelle[3], car le corps du Christ et son autel en sont pour nous le gage.

26. Il dit : *Ne me touche pas*[4], d'abord parce que son corps était comme le fruit précoce des enfers, fruit que Notre-Seigneur, en tant que prêtre, préservait avec soin du contact de toute main humaine pour l'offrir à la seule main capable de recevoir un tel don et d'en payer le prix. En second lieu, il ne voulut pas qu'on le touchât pour montrer que son corps était déjà glorifié et magnifié. Il leur montra ainsi que, tant qu'il avait été serviteur, tous les hommes avaient pouvoir sur son corps, puisque des publicains et des pécheurs venaient le toucher[5]. Mais une fois établi Seigneur, la crainte qu'il inspirait fut la crainte

1. *Gen.* 2, 17.
2. Cfr *Rom.* 8, 23-25.
3. Cfr *Rom.* 6, 4.
4. *Jn* 20, 17.
5. Cfr *Lc* 15, 1-2.

d'un Dieu[1] ; les rois eux-mêmes et les grands nous convainquent de cela, car ceux qui les voient craignent de les toucher. Notre-Seigneur voulut aussi qu'on ne le touchât pas pour montrer à ses ennemis qu'ils n'auraient plus le pouvoir de le prendre. Mais ses amis ont, grâce à l'amour et à la crainte, un autre moyen d'arriver à lui. En mangeant son corps sacramentel, c'est en quelque sorte à la passion qu'ils le soumettent encore ; qu'il apprenne donc à ceux qui le mangent à condamner leur corps à la passion avec le sien, en sorte qu'ils le réjouissent par leur passion comme il les a réjouis par la sienne. Certains disent encore que Notre-Seigneur n'a pas voulu qu'on le touchât, parce que Marie n'avait pas reçu le sacrement de son corps et de son sang ; il montrait par là que non seulement ses ennemis ne peuvent plus approcher de son sacrement — ainsi l'Iscariote, — mais même ceux de ses amis, comme Marie, qui ne sont pas marqués du sceau. Ce corps qu'Ève, en étendant le bras, avait soumis à la mort et couronné de toutes sortes de douleurs, le Seigneur n'a pas donné à Marie pouvoir de le toucher, mais il a réservé ce privilège au bras qui l'a fait asseoir à sa droite[2], et à la main qui l'a couronné de toutes sortes de délices après son Ascension.

27. Marie avait douté, car, ayant entendu dire qu'il ressusciterait, elle était venue et, après l'avoir vu, elle lui dit, le prenant pour le jardinier : *C'est toi qui l'as enlevé*[3]? Et, parce qu'elle avait douté, pour lui montrer qu'il était vraiment ressuscité, il lui dit : *Et je monte vers le Père*[4]. Peut-être le toucha-t-elle avant qu'il ne montât au Père ; pourtant en raison de son doute, il lui dit :

1. La crainte de Dieu est une des dispositions spirituelles sur lesquelles insistent le plus les théologiens syriens.
2. Cfr *Ps.* 110, 1.
3. *Jn* 20, 15.
4. *Jn* 20, 17.

Jusqu'à ce que je sois monté vers mon Père, tu ne me toucheras pas[1]. Cette parole est semblable à celle-ci : *Tu feras passer dans ton âme un glaive*[2], c'est-à-dire une négation[3]. Il l'a empêchée de le toucher parce qu'elle avait douté de sa résurrection, mais Thomas l'a touché[4], lui qui avait pourtant douté. Expliquons ceci : de même qu'il avait prédit sa passion et sa résurrection avant leur accomplissement, il a voulu, ici même, prédire son ascension. En disant : *Ne me touche pas*, il a chargé Marie de l'annoncer[5] : *Va, dis à mes frères : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Ne me touche pas, car je ne suis pas monté vers mon Père*[6]. Avant son ascension, il a béni le pain pour Cléophas[7], mangé avec ses disciples[8] et montré son côté à Thomas ; pourquoi donc a-t-il empêché Marie de le toucher? Peut-être parce qu'il l'avait confiée à Jean : *Femme, voici ton fils*[9]. Cependant, comme Marie était là pour le premier miracle[10], de même elle eut les prémices de la sortie des enfers. Ainsi, bien qu'elle ne l'ait pas touché, elle fut réconfortée.

28. « Je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Cette parole est dirigée contre la parole de Marie. Il lui avait appris, comme aux apôtres, qu'il serait élevé au ciel, qu'il viendrait corporellement lors de la consommation dernière et qu'il lui donnerait la récompense

1. *Idem.*
2. *Lc* 2, 35.
3. C'est encore la confusion entre Marie, mère de Jésus, et Marie-Madeleine, qui intervient ici. Cfr *supra*, ch. II, 17, p. 75, n. 3.
4. Cfr *Jn* 20, 24-29.
5. Litt. : il a répandu répandant, il l'a remplie de la prédication nouvelle de son ascension.
6. *Jn* 20, 17.
7. Cfr *Lc* 24, 30.
8. Cfr *Lc* 24, 41-43 ; *Jn* 21, 12-15.
9. *Jn* 19, 26.
10. Cfr *Jn* 2, 1-11.

promise. L'ayant reconnu inopinément, elle fut comme transportée en esprit à l'avènement dernier et elle pensa avoir atteint le royaume des cieux. C'est pourquoi il lui dit : « Je ne suis pas encore monté vers mon Père. » Fils nouveau, premier-né des enfers dans lesquels disparaissent les peuples, les siècles et les générations, il a en outre manifesté par ces paroles que sa résurrection ne ramènerait pas *les pères vers leurs fils, ni les fils vers leurs pères*[1], mais que tous deviendraient dignes de monter vers le vrai Père, le Père miséricordieux.

29. « Je vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Si on comprend cela tel que c'est écrit, le Père même était dans les cieux et non sur la terre ; s'il avait été également sur la terre, pourquoi le Fils serait-il allé vers lui dans les cieux ? Pas plus que le Fils n'était dans les cieux, le Père n'était sur la terre. Il dit en effet : *Je viens à toi, mon Père*[2], et non pas : mon Dieu. Lorsqu'il parlait avec Lui, il l'appelait : « Mon Père », pour montrer qu'il venait bien de Lui. Et quand il envoya Marie à ses disciples en disant : « Je vais à lui », il l'appela : « Mon Dieu », pour montrer qu'il leur était semblable. Il dit encore : *Je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi*[3] ; et : *Je suis en mon Père, et mon Père est en moi*[4] ; et aussi : *Nous sommes un*[5]. « Je vais vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. » Il n'a pas dit : Vers notre Père et notre Dieu, mais : « mon Père », et puis : « votre Père » ; et : « mon Dieu », et ensuite : « votre Dieu ». S'il n'avait fait aucune différence, il aurait peut-être prêté le flanc à leurs objections : Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu ; cela s'applique à son humanité. C'est en effet son

1. Cfr *Mal.* 3, 24 ; *Lc* 1, 17.
2. *Jn* 17, 11.
3. *Jn* 16, 32.
4. *Jn* 14, 11.
5. *Jn* 10, 30.

corps qui s'en va, et non pas le Verbe de Dieu. Il dit de même : «votre Père», parce qu'ils étaient des hommes. C'est encore du point de vue de son humanité qu'il a dit : *Notre Père qui es aux cieux*[1].

Triple protestation d'amour de Pierre

30. Notre-Seigneur dit à Simon : *Suis-moi*[2], lui parlant ainsi de sa mort. *Celui-ci se retourna et, voyant l'autre disciple, il dit à Jésus : Et celui-ci, qu'en est-il de lui, mon Seigneur? Il lui dit : Que l'importe*[3]*?* Simon voulait seulement demander à Notre-Seigneur de permettre à ce disciple de venir avec lui. En réponse, Notre-Seigneur lui enseigna qu'il avait pouvoir sur la mort, comme son Père. Il dit en effet : *Si je veux*[4] ; mais il ne le voulut pas, afin que le triomphe de sa mort les couronnât tous de manière variée.

Puissance de la mort du Christ

31. Notre-Seigneur donna l'onction[5] à ses disciples, en symbole de son nom[6], indiquant par là qu'il s'était fait tout à tous[7]. Bien qu'unique, il donna la lumière à toutes les lampes, et chassa les ténèbres et leurs œuvres[8].

32. Notre dette dépassait toutes choses à tel point par son immensité, que ni les prophètes, ni les prêtres, ni les justes, ni les rois ne pouvaient suffire à l'acquitter. Aussi, lorsque vint le Fils du Seigneur de l'univers, il n'acquitta notre dette, malgré sa toute-puissance, ni dans

1. *Matth.* 6, 9.
2. *Jn* 21, 19.
3. *Jn* 21, 20-22. Litt. : A toi quoi à toi ?
4. *Jn* 21, 22-23.
5. Litt. : de l'huile.
6. Son nom de mšyḥ', oint.
7. Cfr I *Cor.* 9, 22.
8. Longue addition dans l'arménien.

le sein de sa mère, ni par sa naissance, ni par son baptême, mais en étant livré à la croix et en goûtant la mort. Ainsi sa mort acquitta la dette que toutes les créatures étaient impuissantes à payer.

33. Le gage de la vie ayant été pris parmi les hommes assujettis à la mort, la mort elle-même fut enlevée à la nature sur laquelle elle régnait[1], et il la fit asseoir à sa droite, comme otage ravi aux créatures inférieures[2]. Et il leur envoya un gage sûr, issu de sa propre nature, l'Esprit Paraclet, gage de vie. Si nous avons été délivrés de la servitude du péché, est-ce par un serviteur? Nullement, car des serviteurs ne délivrent pas d'autres serviteurs. Prête attention à deux œuvres admirables. Qui a divisé les langues? Le Père. Ceux dont le langage fut confondu[3] étaient-ils des pécheurs ou des justes? Des pécheurs. Et l'Esprit, lorsqu'il fut envoyé, vers qui vint-il? Vers les apôtres. Ceux-ci n'étaient-ils pas justes? Oui, assurément. Comment donc le Père divisa-t-il les langues des pécheurs, et l'Esprit celles des justes et des apôtres[4]? L'œuvre de l'Esprit est donc plus grande et plus noble que celle du Père.

Notre-Seigneur a élevé notre corps avec lui, afin qu'il fût le protecteur de la race humaine[5], et pour que, par son intermédiaire, les créatures inférieures fussent reconnues à la cour du roi céleste, puisque la divinité elle-même, par l'intermédiaire de notre corps, s'était abaissée jusqu'à nous.

1. Cfr *Rom.* 5, 14.
2. Cfr *De Nativitate* 22, 40.
3. Cfr *Gen.* 11, 1-9.
4. Cfr *Act.* 2, 1-11.
5. Litt. : de sa race.

CHAPITRE XXII

Sommaire: I. Les Apôtres continuateurs du Christ. — II. Exhortation. — III. Réflexions sur la puissance et la miséricorde de Dieu.

I. Les Apôtres continuateurs du Christ

1. *Quant à vous, demeurez à Jérusalem, jusqu'à ce que vous receviez la promesse de mon Père*[1]. Joël l'avait prédit : *Vos fils et vos filles prophétiseront.* Je produirai des signes : *du sang et du feu*[2], « du sang » à cause de son crucifiement, « et le feu » des langues. Et comme les foules qui étaient montées pour la fête se retiraient tristement après la mort de Notre-Seigneur, il envoya ses bâtisseurs pour affermir leur foi défaillante, et ses robustes colonnes[3] pour fortifier leur esprit malade ; cette puissance dont les foules pensaient qu'elle s'était éteinte sur la croix en même temps que son corps, elles la constatèrent dans ses disciples. Lorsqu'elles eurent vu que le nom de Jésus mis à mort[4] ressuscitait les morts, sa mort leur parut plus grande que sa vie. Pendant sa vie il vivifiait lui-même ; mais, quand on le crut mort, son nom commença à faire des merveilles au sein de la mort. Si le nom d'un mort a soumis la mort, comment celle-ci tiendrait-elle devant la puissance divine d'un vivant[5] ?

1. Cfr *Lc* 24, 49 ; *Act.* 1, 4.
2. *Joël* 3, 1 et 3.
3. Cfr *Gal.* 2, 9.
4. Cfr *Act.* 9, 36-41 ; 20, 7-12.
5. Ici, longue addition (dont un § 2) de l'arménien.

II. Exhortation

A scruter le sens profond des Écritures

3. Il y en a qui se contentent de se suspendre aux franges de la vérité, et celle-ci, par sa vigueur, les empêche de tomber. Quant à toi, ne t'arrête pas à l'éclat apparent des paroles qui, par leur écorce extérieure, cachent le véritable sens du récit. Mais applique-toi à scruter leur sens profond, et à connaître ce dont elles parlent véritablement ; ne te réfugie pas dans des chemins écartés, mais dans une conviction solide et saine, dans le Testament où l'Esprit a dessiné les membres du Christ, pour montrer, par des mystères manifestes, sa forme cachée ; car il a signifié de grandes choses par des petites, et mis en vue, par des choses manifestes, des choses cachées. Il a signifié les temps, fait connaître les nombres, ordonné les heures, mis du mystère dans les noms et de la finesse dans les distinctions.

A préférer les œuvres aux paroles

Chez les anciens, la sagesse apparaissait dans les œuvres plus que dans les paroles, et ils ont préféré à l'exercice de la langue la grandeur de l'intelligence réfléchissant dans le silence.

4. Honore la chasteté comme Dieu lui-même. Sache qu'il est bon de faire le bien et qu'il est mauvais de penser à des choses honteuses. Tout ce que tu penses, même si tu ne l'accomplis pas, est gravé dans ton esprit, le mal comme le bien. L'homme de bien est comme l'esprit de Dieu. Le sage, par ses conseils, est comme un prophète pour ceux qui ont besoin de lui. Celui qui a abandonné la vérité et s'est réfugié dans son apparence, sera livré à la mort par son propre refuge. Ces richesses que tu ne peux pas conserver, ne les demande pas à Dieu, car il ne convient

pas de laisser ravir les dons reçus de Dieu. Stimule plutôt ton âme ; que sa sagesse te fasse connaître ce qui est juste, et que sa volonté accomplisse ce qui est commandé. Celui qui plaît aux méchants est pire qu'eux-mêmes. Les paroles impures ne sont que verbiage et vain bruit : *Abondance de paroles ne va pas sans faute*[1] ! Elle est l'indice d'une âme indisciplinée. Des disciples demandèrent à l'un de leurs maîtres quel est le bien qui l'emporte sur tous les autres. Il leur répondit : La sagesse ; car tous les autres biens peuvent être enlevés, et chacun a son contraire : à l'opulence s'oppose la pauvreté, à l'amour la mort, à la gloire l'ignominie, à la force la maladie. Mais la grandeur d'âme demeure à jamais là où elle se trouve ; elle soulage le riche du tracas des richesses, elle console le pauvre des désagréments du besoin, elle réconforte les vieillards, elle éduque les enfants et maintient la jeunesse dans la chasteté. Combien de fois ne se tient-elle pas près du naufragé, tel un petit navire ! Elle est la vertu qui triomphe de toutes choses.

III. Réflexions sur la puissance et la miséricorde de Dieu

5. Nos difficultés sont des facilités pour Dieu, et nos impossibilités sont pour lui sans complications, comme nous l'a appris, par son premier avènement d'humilité et de grâce, Celui qui est sorti de lui. Il m'a appris que le nombre de nos demandes pourrait être plus élevé, vu qu'il tend l'oreille vers nous, et nous accorde ses dons selon que notre vouloir est éclairé ; car ce n'est pas le flot des paroles qui est exaucé, mais bien l'amour qui surpasse tous les trésors ; il m'en a convaincu en me reprenant par l'exemple de *ces scribes et de ces pharisiens qui prolongeaient leurs*

1. *Prov.* 10, 19.

prières et accroissaient leur avarice[1]. Dans sa miséricorde il m'a appris, déjà sans paroles[2], que les prières arrivent jusqu'à lui. Il a justifié le publicain pour la discrétion de ses paroles et il l'a fait sortir du temple accompagné de la louange des anges qui se réjouissent au sujet de ceux qui font pénitence[3]. Il a appelé Zachée, et le son de sa voix figea son cœur, en quelque sorte ; il l'enleva au[4] figuier, ou mieux à sa mauvaise conduite, dont le figuier était le symbole[5]. Sa voix mit fin aux péchés de Zachée, dont l'iniquité n'avait pas eu de fin. C'est lui encore qui répandit sa miséricorde sur le fils de Timée dont les cris répétés annonçaient la détresse[6], mais aussi le secours qu'il allait recevoir. Comme cette pécheresse qui avait guéri ses blessures grâce aux remèdes qu'elle avait pris[7], le fils de Timée vint à Celui pour qui il est facile de glisser partout la grâce qui guérit toute souffrance.

6. Il aime les justes et il a pitié des pécheurs ; il purifie les bons et les défend contre les mauvais ; il s'oppose aux justes en faveur des pénitents. Ainsi, comme ceux qui avaient travaillé sans arrêt murmuraient contre les oisifs, le salaire ayant été égal pour un travail inégal, il retourna contre ceux que la justice avait rétribués les paroles qu'ils dirigeaient contre ceux que la miséricorde avait récompensés ; il leur montra que, sans être bénéficiaires de sa miséricorde, ils n'étaient pourtant pas lésés[8]. C'est pour leur propre gloire, en effet, qu'il n'eut pas pitié d'eux ; sinon il aurait violé les lois de la justice ; ainsi ceux qui,

1. Cfr *Matth.* 23, 14.
2. Par son seul exemple, dont Éphrem va citer quelques traits.
3. Cfr *Lc* 18, 9-14 ; 15, 7.10.
4. Litt. : le fit descendre du.
5. Cfr *Lc* 19, 1-10.
6. Cfr *Mc* 10, 46-52.
7. Cfr *Lc* 7, 36-50.
8. Cfr *Matth.* 20, 8-16.

par sa grâce, avaient éprouvé les effets de sa miséricorde, parurent également rétribués par la justice. Il convenait que celui qui est sans reproche fît, en faveur des faibles, une chose qui dépassât la justice ; mais il convenait aussi à sa prudence de ne point s'attirer le blâme de la miséricorde. Si Dieu exige et tue, est-il mauvais pour autant? Non pas. Ou bien s'il compatit et s'il a pitié, est-il mû par l'injustice? Lorsqu'il condamne, il n'ignore pas que l'homme fera peut-être pénitence. Et s'il compatit et a pitié, ce n'est pas en imprudent, la pensée troublée par l'appréhension d'un revirement de l'homme. Sa prescience est au service de sa volonté juste et bonne ; quand il juge et quand il a pitié, l'aboutissement de son jugement et de sa pitié resplendit devant lui, sans échapper à Celui qui mesure le monde ; il ne souffre donc pas à proprement parler avec chacun de nous ni en nous ; mais il a connaissance de notre souffrance, de même que nous ne souffrons avec quelqu'un qui est atteint de la fièvre que par la connaissance que nous en avons.

PRIÈRES

Sommaire: I. Hymne à la miséricorde divine. — II. Loi de crainte et loi d'amour.

I. Hymne à la miséricorde divine

1. Ta miséricorde, qui nous a donné accès à ton appui, nous éclaire sur nos luttes intérieures[1]. Celui qui combat, c'est par ta force, et celui qui vainc, c'est par ta volonté. Nous sommes instables et nos rébellions ourdissent la victoire de notre Créateur. Mais de ceci, hormis pacte avec Dieu, nous n'avons pas l'assurance, et notre liberté ne peut être ni enchaînée ni, ce qui serait sa perte, laissée à son caprice[2]; la charité de Dieu, descendant sur nous, nous soumet sans violence, elle qui nous presse pour notre utilité. Celui dont la puissance est sans reproche peut nous remettre nos péchés pour sa plus grande gloire. Ces choses, nous les disons par seul souci de vérité, sans songer à notre utilité, mais aussi sans rougir d'avoir eu à solliciter l'aide[3] de notre Seigneur.

2. Les trésors que tu nous donnes, tu n'as nul besoin de nous les communiquer. Tu n'as besoin que d'une chose : que nous dilations notre cœur pour porter tes biens, te livrant notre volonté et t'écoutant de nos oreilles. Toutes tes œuvres resplendissent des couronnes que leur a tressées la sagesse de ta bouche en disant : *Voici que tout*

1. Traduction incertaine d'un passage difficile.
2. *Idem.*
3. Litt. : la porte.

est très beau[1]. Les bénédictions mêmes que nous t'adressons, nous te les devons[2].

3. La vie d'Adam chanta tes miséricordes pour se susciter un héritier qui détruisît sa lamentable hérédité. Tu as voulu une seconde fois faire tien par la pénitence cet homme qui, aujourd'hui comme autrefois[3], tente de se rebeller contre ta providence, alors qu'elle a renouvelé sa vie en vue de ton royaume. Dans ta miséricorde, tu as provisoirement mis Abel le premier dans les enfers, pour forcer ceux-ci à le rejeter en toute justice ; grâce à lui, la porte qui se ferme sur tous les hommes est ouverte, et l'abîme[4] qui les retient tous est vidé. Si Adam était entré le premier dans cet enfer qu'il méritait, son châtiment eût été d'y demeurer éternellement. Tu as agi de même avec les fils de la maison de Noé à cause de Noé, et avec les filles de Lot à cause de leur père[5]. Il convenait qu'Abel fût comme l'encensoir d'où commenceraient à s'élever vers toi les bénédictions des morts ressuscités, pour éviter qu'Adam ne demeurât aux enfers, tête basse et endeuillé, en tant que premier-né de l'enfer et chef des ténèbres.

4. Qu'elles sont donc réjouissantes tes miséricordes. Il en avait déjà été de même lorsque ta sagesse se repentit[6], elle qui pourtant ne peut pas se repentir à cause de sa prescience ; elle voit en effet toutes les choses dans leur ensemble et avec leur achèvement, et l'achèvement ultime est pour elle antérieur au commencement qui va exister. Ainsi fut annulée la décision prise par ta justice, et l'effet de ta consolation fut de nous donner encore un reste pour

1. *Gen.* 1, 31.
2. Ici, longue addition de l'arménien.
3. Litt. : *in utroque*, dans l'une et l'autre (économie).
4. Litt. : le sein.
5. Cfr *Gen.* 6, 8-19 ; 7, 1.7.13 ; 8, 15-16.18 ; 9, 1.8-9.18 ; 19, 12-22.
6. Cfr *Gen.* 6, 1.

la postérité et le développement du genre humain. Tu as ouvert la porte à ta bonté pour qu'elle s'avance et intercède auprès de toi pour nous, car elle avait entendu ta voix qui nous accusait — mais cette accusation fut cause de notre résurrection : *L'homme a une propension continuelle au mal*[1]. Dans ce jugement, la bouche de la justice s'ouvrit pour nous exterminer, mais la langue de la bonté se délia pour nous prendre en pitié. Par cette parole, la justice nous condamna à cause de notre liberté, mais la grâce lui fit face et nous justifia à cause de notre nature, car tu as ajouté : *Depuis son enfance*[2]. Celui qui a d'avance choisi ses amis nous a montré que nous ne sommes pas jugés devant lui par le cours des temps[3], mais que ceux qui naissent en ce monde de par son dessein insondable sont dépeints, scellés et mesurés par leurs œuvres.

5. Ton fils avait, en vue de notre glorification, pris notre forme ; nous te l'avons, dans cette même forme, présenté, jugé et condamné à mort. Bien que ta justice paraisse sévère, le fruit de nos œuvres augmente par le paiement qu'elle nous réclame et par la récompense de ce paiement. Ta justice a dégagé notre liberté de la main du Malin, et cette liberté, selon la disposition du créateur, déploie ses hauts faits et accroît l'éclat de notre victoire à la guerre. Par une fournaise et à travers les supplices, Dieu nous mène vers une condition de toute beauté, pour que nous soyons la parure du Royaume. Plus nous connaîtrons ces choses, plus nous corrigerons notre âme et rendrons avisé notre savoir.

6. O miséricordes, envoyées et répandues sur tous les hommes ! C'est en toi qu'elles demeurent, ô notre Seigneur, toi qui, dans ta pitié pour tous les hommes, es allé à leur

1. *Gen.* 8, 21.
2. *Idem.*
3. C'est-à-dire, probablement, par la durée de notre vie.

rencontre par ta mort et, par elle, leur as ouvert les trésors de tes miséricordes. Bien que nous disions : mon Seigneur, par habitude, ne retire pas de notre bouche ce nom qui désigne ta Seigneurie, mais, comme tu le peux, rends-nous tiens davantage par le témoignage même de notre bouche. Tu es en effet caché à la vue de tout homme, mais esquissé dans tous ses moindres mouvements. Les œuvres nous esquissent leur auteur, et les créatures nous enseignent leur créateur[1], pour que nous puissions toucher celui qui se dérobe à l'étude mais se fait voir dans ses dons. Il est difficile d'obtenir de lui être présenté face à face, mais il est aisé de s'approcher de lui.

7. Malgré l'insuffisance de nos actions de grâces, nous t'adorons en toutes choses pour ton amour universel. Tu nous distingues les uns des autres par des formes invisibles, reliées fondamentalement dans l'unique forme d'Adam, de peur que notre esprit ne se trouble de l'abondance de tous ces liens. Nous t'adorons, toi qui nous as mis dans le monde, qui nous donnes de dominer sur tout ce qui s'y trouve, et nous en retires à l'heure que nous ne connaissons pas. Nous t'adorons, toi qui as mis la parole dans nos bouches pour que nous puissions présenter nos demandes. Adam t'acclame, lui qui repose dans la paix, et sa postérité avec lui ; car tous sont bénéficiaires de ta grâce. Les vents te louent lorsqu'ils lancent les eaux à l'assaut. La terre te loue, elle qui ouvre son sein et donne ses fruits en leur saison. Les mers te louent par la bouche de leurs flots, lorsque leur voix proclame que tu les domines. Les arbres te louent, lorsqu'ils sont contraints par le souffle du vent à fleurir et à donner des fruits. Elles te bénissent aussi, les plantes si variées et les fleurs colorées, suçant la pluie qui les inonde et la vapeur de la rosée. Qu'elles se rassemblent et unissent leur voix pour ta louange, se

1. Cfr *Sag.* 13, 1 ; *Rom.* 1, 19-20.

contraignant l'une l'autre en quelque sorte, gratifiées de toutes tes bontés et unies dans la paix pour te bénir ; que toutes coopèrent à t'édifier une œuvre de louange.

Il nous revient donc de tendre vers toi de toute notre volonté, et il te revient de verser sur nous un peu de ta plénitude, pour que ta vérité nous convertisse et qu'ainsi disparaisse notre faiblesse qui, sans ton don, ne peut parvenir à Toi, Maître des dons.

8. Nous avons été abandonnés dans le désert aux ruses du loup[1], et nous voici soustraits à la houlette pacifiante de notre pasteur miséricordieux ; le repos indifférent auquel nous nous laissons aller maintenant est critiqué par les âmes pénitentes qui en ont sondé le danger[2]. Ce n'est pas un repos véritable, mais un simulacre de repos, qui dépouille les âmes dans le secret, trouble le corps ouvertement, et frappe furtivement pour finalement affliger l'esprit et bouleverser le corps. Plus esprit et corps se sont réjouis secrètement, dans leur empressement à garder leur repos préparateur de la mort, plus ils sont affligés ouvertement. Car un remords intérieur vivifiant a finalement succédé à ce repos et l'a détruit. Il a assouvi la soif de l'âme, l'a enivrée et enflammée, et il l'a formée et provoquée à la pénitence. Comme remède de vie, le Seigneur a fait de son corps le sein qui nourrit notre inexpérience, et de son sang la source qui étanche notre soif, et il a été pleinement pour nous la table couverte de tous les biens.

1. Allusion à des circonstances historiques désagréables : tyrannie du pouvoir civil, exil de l'évêque, manque d'inquiétude spirituelle des fidèles laissés à eux-mêmes. Cfr TILLEMONT, 6, 572-574 : l'empereur Valens (364-378) bannit d'Édesse l'évêque Barsès, et installe « un loup à sa place » (p. 573).

2. Traduction incertaine ; sauf le début et la fin, l'ensemble du paragraphe est difficile à interpréter.

9. Bien que nos bénédictions soient indignes de toi, elles nous profitent, car, grâce à elles, nous allons à la rencontre de tes dons. Bien que nos louanges n'ajoutent rien à tes richesses, elles peuvent faire tomber nos fautes dans l'oubli. Bien que notre prière s'élève comme un faible cri, elle a une force puissante. Nous montons vers toi, et tu descends vers nous. Ce n'est pas que notre prière soit forte par elle-même, mais c'est parce que la bonté est ton essence que tu as donné à la prière cette efficacité.

10. Le serpent fourbe s'approcha de l'oreille inexpérimentée, et lui fit accepter comme précoce un fruit qui était en fait d'arrière-saison ; naïvement, Adam et Ève lui firent confiance[1]. C'est repos que de gouverner des êtres célestes ; c'est fatigue que de chercher à soumettre des rebelles. C'est repos fécond que de découvrir les bons aspects des choses claires ; c'est fatigue, déception et tracas que de devoir chercher la beauté dans ce qui est caché. Ceux qui portent un fardeau glorieux se reposent davantage que ceux qui portent un fardeau ignominieux ; car, ces derniers, leur conscience même les condamne, mais les autres sont comblés de louanges par leurs ennemis eux-mêmes.

II. Loi de crainte et loi d'amour

Ceux qui accomplissent la loi sans contrainte sont élus, et ceux qui observent la loi par contrainte ne sont pas rejetés ; ces derniers sont inférieurs aux premiers, mais ils en ont d'autres au-dessous d'eux.

1. Cfr *Gen.* 3, 1-6. Le fruit est présenté comme « précoce », car le démon laisse entrevoir à nos premiers parents une égalité avec Dieu qui dépasse leurs prévisions. Pourtant, en fait, le fruit est « d'arrière-saison », car le démon a déjà goûté, bien avant Adam et Ève, à ce fruit d'orgueil.

11. Les premiers s'approchent parce qu'ils ont aimé, et les autres ne s'éloignent pas parce qu'ils ont craint. L'amour dans lequel les premiers se sont réfugiés n'est pas sans force et pauvre aux yeux de Dieu, et la crainte dans laquelle les autres ont cherché appui n'est pas vile et méprisable devant lui. Quelquefois, il projette l'ombre terrible de son sceptre sur tous les hommes, et quiconque la voit en tremble et *ne fait pas à son compagnon ce qu'il a lui-même en horreur*[1] ; ensuite, il projette l'ombre de sa couronne splendide sur tous les hommes ; et quiconque la voit s'empresse de *faire aux autres ce qu'il tient pour agréable*[2]. Que quelqu'un ne désire pas ce qui ne lui appartient pas, c'est bien ; mais que quelqu'un partage ses biens avec beaucoup de gens, c'est là chose glorieuse et divine. Ils sont grands, ceux qui par crainte ne s'immiscent pas dans ce qui leur est interdit ; mais ils sont très petits, comparés à ceux qui par amour retirent leurs mains même de ce qui est permis et licite.

1. Agraphon. Cfr LELOIR, *Évangile d'Éphrem*, n. 926 (texte et note) ; LAMY I, 817, 17 ; *Lib. Grad.* 145, 10 ; 376, 1.
2. Cfr *Matth.* 7, 12 ; *Lc* 6, 31 ; *Rom.* 15, 2 ; etc.

LES ÉVANGÉLISTES[1]

Les paroles des apôtres ne concordent pas, parce qu'ils n'écrivirent pas l'évangile en même temps. Ils n'avaient pas, comme Moïse, reçu le commandement sur des tables, mais, ainsi que dit le prophète : *Je leur donnerai une alliance, non pas comme celle-ci, mais ma Loi dans leur esprit, et je l'écrirai sur leur cœur*[2]. Diverses circonstances les amenèrent à écrire : Matthieu écrivit son évangile en hébreu ; par la suite, il fut traduit en grec. Marc suivait Simon Pierre ; il alla à Rome, et les fidèles le persuadèrent d'écrire pour qu'on se souvînt de la tradition et qu'à la longue, elle ne tombât pas dans l'oubli ; il écrivit donc ce qu'il avait retenu. Luc commença au baptême de Jean. L'un ayant parlé de son incarnation et de son règne issu de David, l'autre ayant commencé à Abraham, Jean, au lieu de ces longues généalogies du fils de l'homme, écrivit qu'il n'avait pas seulement été un homme, mais : *Au commencement était le Verbe*[3].

1. Sans lien avec ce qui précède, et simple appendice, cette dernière section est probablement inauthentique. Une tradition postérieure l'a du reste allongée, et la version arménienne témoigne de ces diverses additions.
2. Cfr *Jér.* 31, 31-33.
3. *Jn* 1, 1.

INDEX SCRIPTURAIRE

Genèse

1, 2-3 : 300
28 : 215
31 : 347, 402
2, 7 : 207, 300
17 : 333, 388
21-22 : 380
23 : 326
25 : 387
3, 1-6 : 366, 406
6 : 349
7 : 287
14 : 331
15 : 191
16 : 57, 69
17-19 : 102, 255
18 : 57, 355
19 : 207, 350
24 : 75, 379
4, 1-16 : 66
8-10 : 311
9 : 82
10-14 : 66
11 : 196
25 : 275
5, 5 : 333
29 : 113
6, 1 : 402
5-8 : 242
6-7 : 255
8-19 : 402
14 : 242
7, 1 : 402
7, 7 : 402
13 : 402
8, 15-16 : 402
18 : 402
20-22 : 113
21 : 403
9, 1 : 402
3-4 : 113
8-9 : 402
18 : 402
11, 1-9 : 242, 393
15, 13 : 333
17, 4 : 90
18, 1-8 : 111, 375
1-19 : 183
32 : 328
19, 1-3 : 111
1-29 : 161
12-22 : 402
22, 1-13 : 378
1-18 : 113, 184, 378
9-13 : 369
13 : 299, 315
18 : 298
24, 1-67 : 91
25, 25 : 288
28, 10-22 : 113
18 : 386
29, 1-21 : 91
30, 35 : 83
37-42 : 379
31, 19-35 : 145
35, 16-18 : 83
19 : 83
38, 6-30 : 225
49, 10 : 57, 72, 81, 317, 351
15 : 74
50, 25 : 227, 366

Exode

1, 15-22 : 82
22 : 100
2, 16-21 : 91
3, 1-6 : 84
1-**4,**17 : 370
2-3 : 57
4, 1-9 : 84
6 : 227
17 : 158
6, 23 : 59
7, 11 : 238, 239
14-**12,** 36 : 371
22 : 238-239
8, 3.14 : 238-239
11, 2-3 : 357
12, 1-51 : 86, 299
3 : 61
22-23 : 355
27 : 355
13, 19 : 158
14, 15-31 : 372
23-28 : 100
15, 22-25 : 86, 371
17, 1-7 : 152

2 : 371
8-16 : 86, 371, 381
11 : 380
20, 13-14 : 254
14 : 126
24 : 226
21, 12 : 125, 263, 310, 320
12-14 : 129, 130
24 : 50, 124, 125, 128, 214
24, 10 : 84
28, 15-30 : 382
32, 1-4 : 364
1-35 : 147, 200
6 : 364
9 : 219, 254
10 : 259
13 : 158
15-19 : 369
17-19 : 364
26-27 : 158
33, 3.5 : 219, 254

Lévitique

10, 1-2 : 69
17, 11 : 380
19, 9-10 : 125, 281
20, 9 : 220
23, 22 : 281
24, 16 : 220
17-19 : 129, 130
20 : 50, 124, 125, 128, 214
26, 21.23.27.40 : 249

Nombres

8, 16-17 : 70
11, 17 : 77
12, 1-15 : 289
3 : 121
13, 32-33 : 222
14, 1-38 : 222
22 : 307
16, 1-35 : 183
20, 1-11 : 152
7-11 : 146
21, 4-6 : 290
4-9 : 86, 369
6-9 : 371
8-9 : 290
22, 2-**24,** 25 : 183
22-35 : 182, 315
24, 17 : 318

Deutéronome

5, 17-18 : 254
6, 4 : 238, 265
8, 3 : 99
9, 8-17 : 369
14 : 259
12, 2-18 : 321
13, 2-3 : 238
16, 5-6 : 250
17, 7 : 67
18, 2 : 252
15 : 216, 219, 317
19-20 : 352
19, 21 : 50, 124, 125, 128, 214
21, 22-23 : 220
23 : 369
22, 24 : 67
24, 19-20 : 281
28, 1-16 : 266
31, 7-8 : 216
32, 10 (?) : 198
13-19 : 111
15 : 371
35 : 260
32, 39 : 265
33, 12 : 83
34, 4-5 : 335
6 : 247, 248

Josué

1, 13 : 249
7, 1-26 : 157
8, 30-31 : 113
11, 21-22 : 222
12, 1-24 : 335
13, 3 : 85
14, 1-19.51 : 335
18, 28 : 83

Juges

6, 17-21.36-40 : 84
11, 29-40 : 184
14, 9 : 227
15, 15-16 : 42, 227
18-19 : 227
16, 4-21 : 82

I Samuel

1, 3.21 : 113
2, 12-17 : 182
12-19 : 113
22-25 : 182
29 : 182
34 : 182
3, 13 : 182
4, 1 : 182
1-**7,** 1 : 368
5, 1-5 : 358
6, 1-18 : 357
7, 10 : 196
8, 1-22 : 209
10, 2 : 83
12, 18 : 196
17, 1-51 : 100
18, 10-11 : 381
19, 11-17 : 145

21, 1-7 : 118
1-8 : 85
9-10 : 357
22, 6-19 : 85
20 : 85
24, 1-23 : 82
26, 1-25 : 82
16 : 381

II Samuel

5, 6-8 : 279
7, 12 : 59
8, 9-12 : 357
11, 1-27 : 118
12, 26-30 : 357

I Rois

3, 16-28 : 82
8, 62-64 : 113
11, 1-40 : 149
26-39 : 182
36 : 63
12, 26-32 : 200
26-**13,** 10 : 182
14, 1-20 : 182
15, 4 : 63
16, 34 : 242
17, 1-18 : 89
2-9 : 211
4-6 : 146
7-24 : 210
17-24 : 209
46 : 89
18, 10 : 147
19 : 147
22 : 147
19, 10.14 : 210, 241
21, 21-24 : 242
22, 29-38 : 242

II Rois

1, 2-17 : 89
11 : 182
2, 9-11 : 88
9-12 : 336
10-12 : 244
11-12 : 88
3, 27 : 183
4, 8-37 : 367
5, 1-14 : 209
8-12 : 226
14 : 289, 300
15 : 211
20-27 : 82, 158
8, 19 : 63
18, 13-19.37 : 242
20, 8-11 : 76, 84
24, 10-13 : 357
25, 9 : 370

I Chroniques

18, 9-11 : 357
20, 1-2 : 357

II Chroniques

21, 7 : 63
22, 11 : 59
33, 7 (syp.) : 200
36, 6-7 : 357
19 : 370

I Maccabées

2, 27-38 : 324
7, 26-47 : 242

Psaumes

8, 4 : 14
16, 10 : 197, 373
18, 26 : 271
19, 5 : 207
21, 4 : 357
25, 19 : 317
35, 19 : 317
38, 12 : 378
48, 3 : 248
51, 12 : 122
69, 5 : 317
22 : 111
76, 20 : 78
77, 17 et 20 : 218
78, 13-32 : 199
24 : 219
25 : 147
80, 9 : 293
82, 6 : 41
89, 10 : 218
91, 7 : 190
11-12 : 97
13 : 98
95, 10 : 307
96, 5 : 316
104, 1.1-2 : 341
105, 40 : 147
106, 33 : 55
107, 20 : 199
35 : 199
110, 1 : 48, 71, 389
116, 10 : 49
118, 20 : 386
22 : 294, 386
132, 1 : 121
11 : 59, 67
17 : 63
135, 14 : 370
139, 18 : 327
141, 3 : 50, 51
143, 10 : 270

Proverbes

9, 5-6 : 297
10, 19 : 397
24, 15 : 364
29, 21 : 371

Sagesse

13, 1 : 404

16, 20 : 147

Isaïe

1, 5-6 : 118
4, 1 : 225
5, 1-2 : 242
6, 10 : 187
7, 14 : 67, 81, 84
8, 14 : 143
23 : 46
9, 1 : 46, 104, 105
5 : 236
10, 34 : 90
11, 1 : 58, 86
1-2 : 90
10 : 72, 74, 199
14, 13 : 191
28, 16 : 74
36, 1-**37,** 38 : 242
38, 7-8 : 76, 84
40, 3 : 63, 169
42, 6 : 199
43, 10 : 248
49, 2 : 352
6 : 199
51, 1 (syp.) : 67
52, 15 (syp.) : 318
53, 2 : 86
7 : 287, 382
10 : 349
11 : 348
12 : 349, 359
54, 1 : 83, 364
55, 1 : 199, 297
60, 12 : 217
63, 9 (syp.) : 63
65, 20 : 200
66, 2 : 121, 135

Jérémie

1, 5 : 241, 369
2, 30 : 258
4, 13 : 328
11, 21 : 209
15, 9 : 199, 200
16, 16 : 105
23, 5 : 88
30, 9 : 88
31, 15 : 79, 83
31-33 : 409
33, 15 : 88

Ézéchiel

16, 9 : 313
10 : 313, 314
10-11 : 314
12 : 313
13 : 313, 314
22, 30 : 259
23, 45 : 336
28, 2.6.9 : 356
34, 23-24 : 88
37, 24-25 : 88
38, 12 : 382

Daniel

1, 1-2 : 357
2, 34 : 67, 386
35 : 294
45 : 67, 386
3, 21-97 : 183
49-50 : 112
4, 14.22.29 : 103
6, 18 : 385
8, 11-12 : 314
9, 2 : 363
24-27 : 259, 363
26-27 : 314, 322
27 : 322
11, 31-39 : 314
12, 11 : 322

Osée

11, 1 : 79, 86

Joël

2, 13 : 127
3, 1 et 3 : 395

Amos

7, 8 (syp.) : 294
8, 11 : 122

Jonas

3, 1-10 : 195

Michée

3, 6 : 200
5, 1 : 81, 104, 105, 319

Nahum

2, 1 : 216

Aggée

2, 20-23 : 88

Zacharie

3, 6-10 : 88
6, 9-14 : 88
9, 9 : 313, 318
10 : 216
11, 12-14 : 357

Malachie

1, 6 : 220
3, 1 : 174, 178
20 : 63, 318
23 : 249, 365
24 : 55, 391

Matthieu

1, 18 : 12, 65,

1, 241
19 : 66, 67, 68, 385
20 : 67, 68, 241
21 : 56
25 : 68, 70, 71
2, 3 : 315
3-23 : 22
4-5 : 253
4-6 : 76
8 : 77, 78
11 : 78
12 : 77
13-18 : 321
15 : 79, 86
16 : 81, 84
16-18 : 315
17 : 79
18 : 79, 83
23 : 86
3, 1-12 : 383
3 : 63
4 : 90, 172
7 : 86
9 : 90
10 : 90
11 : 292
14 : 169, 176
15 : 93, 94
17 : 169
4, 1 : 95, 339
2 : 96, 304
3-4 : 211
4 : 99
5 : 97
5-7 : 211
8-9 : 98
9 : 98
10 : 103
11 : 103
15-16 : 46
5, 3 : 121, 123
4 : 121, 122
5, 6 : 121
8 : 122
9 : 122
10 : 122
12 : 123
13 : 124
14 : 124
16 : 329
17 : 124, 266
19 : 14, 124
20 : 125
21-22 : 125
22 : 127
23-24 : 125
27-28 : 126
38-39 : 128
39 : 124, 125, 128, 129, 130, 214, 336
6, 9 : 392
17 : 131
18 : 131
21 : 132, 265
23 : 131
30 : 209
7, 1 : 132
6 : 134
12 : 338, 407
13-14 : 193
15 : 161
8, 2 : 226, 228, 229
2-3 : 229
2-4 : 23
3 : 227
4 : 227, 228, 229
5-7 : 134
5-13 : 211
10 : 134, 209
12 : 134, 164
19 : 135
20 : 15, 135
8, 23-27 : 305
26 : 209
28-34 : 281
31-34 : 285
9, 2 : 116, 117
12 : 303
20 : 144, 152
22 : 144
24 : 155
32-34 : 23
36 : 170
37 : 190
10, 5 : 157, 163, 211
6 : 157
7 : 134
8 : 157
9 : 157, 158
10 : 158
12 : 122, 159
13 : 177
14 : 161, 333
15 : 161
16 : 161
17 : 161
23 : 162, 163
24 : 335
25 : 186
27 : 163, 164
28 : 162, 164, 165, 345, 347
29 : 165
32 : 165
33 : 165, 343
34 : 166
35 : 166
39 : 166
40 : 157
11, 3 : 169, 172
4-5 : 170
5 : 161, 171
6 : 171
7 : 172

8 : 172
9 : 172
10 : 174, 178
11 : 47, 174, 175, 176, 177, 178, 179
13 : 133
14 : 87
15 : 132
19 : 12
23 : 345
25 : 192
27 : 192, 326
28 : 193, 207
29 : 121
12, 2 : 118
2-8 : 23
3-4 : 118, 234
5 : 119
8 : 233
10-13 : 285
11 : 235
12 : 235
22 : 187
22-24 : 23
23 : 187
24 : 186, 187, 251
24-28 : 311
29 : 96
32 : 184, 185, 186
38 : 195
39-40 : 195, 196
40 : 196, 197, 344
42 : 197
43 : 197, 199, 200
44 : 199
45 : 198, 199
49-50 : 201
13, 8 : 225
13, 12 : 133, 203, 293, 351
13 : 202
14 : 202
15 : 187
17 : 178, 243, 325
19 : 203, 204
20 : 204
22 : 204
23 : 225
24-30 : 153
31 : 207
31-32 : 206
32 : 207
33 : 15, 207
37-38 : 271
41 : 319
47 : 208
48 : 208
54 : 208
14, 1-11 : 87
3-11 : 127
8 : 212
10 : 258
11 : 88, 212
13-21 : 212, 213, 214, 311
20 : 215
22-26 : 217
22-33 : 305
23 : 216
25 : 218
25-31 : 216, 366
27 : 217
28-30 : 218
31 : 218
32 : 218
33 : 218
15, 1-2 : 220
4 : 220
4-5 : 220
6 : 220
13 : 220
15, 19 : 122
22-23 : 221
22-28 : 211
23 : 221
24 : 221
26 : 221
27 : 116, 221
28 : 221
29-39 : 212
32-38 : 213, 214
16, 8 : 209
13-14 : 241
14 : 241, 246
15-18 : 241
17-19 : 180
18 : 242
20 : 243
21 : 243, 344
22 : 242, 245, 344
23 : 242, 243, 344
25 : 166
28 : 244
17, 1 : 249
1-2 : 217
2 : 246, 247
3 : 244, 246, 247, 249, 275
4 : 244, 245
5 : 216, 245
9 : 243, 248
12-13 : 87
16 : 251
17 : 251
19 : 251
20 : 251, 284, 290, 308
23 : 308
23-26 : 258
24-27 : 106, 311
25 : 252
25-26 : 253

17, 27 : 252, 253
18, 1 : 180
4 : 180
8 : 126
10 : 257
13 : 12
20 : 257
21-22 : 256
19, 3 : 253
8 : 254
17 : 89, 264, 269
18 : 337
20 : 265, 268
21 : 204, 265
22 : 265
23 : 269
27 : 127, 276
28 : 336
20, 1-6 : 273, 274
2 : 273, 274
3-5 : 272
6-7 : 273
7 : 274
8-9 : 273
8-10 : 272
8-16 : 398
9-10 : 274
11 : 272
12 : 274
13 : 274
15 : 270, 272, 274
16 : 180
18-19 : 243, 276
19 : 308
20-28 : 383
22 : 181, 277, 344
26-27 : 182
21, 2 : 313
5 : 318
9 : 73
10 : 315
21, 15-16 : 315
18 : 283
18-19 : 282, 286
19 : 192, 281, 282, 285
20-21 : 284
21 : 284, 285, 286
23 : 88, 291
25 : 291
25-26 : 292
28 : 292
29 : 292
31 : 292
32 : 292
33 : 242, 293
34 : 293
37 : 293
37-39 : 321
38 : 293, 384
40 : 293
41 : 294
42 : 294, 386
43 : 376
22, 1-6 : 111
16-17 : 294
21 : 294
23 : 165
24-28 : 295
29-30 : 295
36-37 : 295
37-38 : 183
39 : 15, 295, 296
23, 2-4 : 260
12 : 94
14 : 398
35 : 68, 320, 321
24, 2 : 97
15 : 322
16 : 324
19 : 323
20 : 323, 324
24, 22 : 325
26 : 319
26-27 : 319
28 : 328
30 : 325
32 : 286
36 : 182, 277, 325, 326, 327
41 : 328
42 : 326
45 : 328
51 : 328
25, 2 : 329
14-30 : 205
18 : 134, 329
20-21 : 329
24-30 : 203, 329
28 : 329
29 : 133
34 : 153, 165
41 : 137, 326
26, 6 : 310
6-7 : 307
12 : 308
15 : 308
21 : 249, 331
23-24 : 331
23-25 : 333
24 : 177, 185, 331, 337, 345
26 : 334
27 : 301
29 : 334
38 : 343
39 : 343, 344, 345, 346
41 : 346
42 : 347
45 : 350
48-49 : 250
50 : 351

26, 52 : 286, 347, 352
63 : 379
64-65 : 353
67 : 313
69-72 : 346
72 : 387
27, 2 : 354
3-5 : 186, 356
5 : 312, 356, 357, 376
6 : 357, 386
7 : 357
15-26 : 355
21 : 376
25 : 85, 321, 379
28 : 313
29 : 313, 355
32 : 358
33 : 314
34 : 12, 111, 314, 362
37 : 359
40 : 190
42 : 190, 367, 368
45 : 192
46 : 364
48 : 111
50-53 : 365
50-54 : 387
51 : 374, 376, 386
51-52 : 192, 286, 308, 316, 377
52-53 : 248, 364, 377, 386
52-54 : 374
54 : 363, 386
58 : 385
60 : 385
63 : 308
27, 66 : 385
28, 2 : 386
12-13 : 387
18 : 276, 277
19 : 340
19-20 : 134
20 : 178

Marc

1, 2-3 : 47
3 : 48
7 : 94, 169, 292
12 : 339
12-13 : 95, 96
15 : 113, 114
24 : 186
2, 14 : 115
19 : 117
25-26 : 234
27 : 119, 234
28 : 119, 234
3, 11 : 350
27 : 96
30 : 186
32 : 201
4, 8 : 203, 205
9 : 201
11-12 : 202
12 : 132
13 : 202
25 : 133
27-28 : 206
5, 1-20 : 97
9 : 136
10 : 136
13 : 136, 286
19 : 137
26 : 142, 148, 150
27-28 : 227
29 : 148
30 : 142
5, 31 : 140
34 : 144, 227
6, 5 : 210
8 : 158
9 : 158
7, 37 : 286
8, 25 : 239
27 : 156, 241, 246
33 : 156
9, 1 : 334
5 : 245
6 : 245
7 : 247, 248
9 : 248
23 : 129
23-24 : 116
25 : 251, 252
48 : 164
10, 2 : 253
4 : 253
17 : 201, 263, 264, 268
18 : 263, 264, 265, 266, 267, 269, 270
19 : 72, 267
20 : 204, 263
21 : 263, 266, 267, 268, 269
23-24 : 269
24 : 265, 266, 267
30 : 153
35-36 : 275
36 : 275
37 : 275, 276
46 : 279
46-52 : 311, 398
47 : 279
48 : 279
50 : 279

11, 2 : 313
13 : 282
13-14 : 286
20 : 286
20-21 : 282
20-23 : 284
21 : 281, 282, 285
24 : 290
27-28 : 291
12, 7 : 293
13-14 : 294
18 : 295
28 : 295
29 : 238
30-31 : 295
13, 20 : 324
33 : 326
14, 5 : 311
18 : 331
20-21 : 331
22 : 333
50 : 162
62-63 : 353
15, 17 : 355
19 : 355
27-28 : 359
30 : 190
32 : 190
36 : 248, 364
38 : 376
16, 15 : 340

Luc

1, 5 : 46, 47
5-79 : 22
6 : 47, 55
11 : 48
13 : 49, 54, 55
14 : 47
15 : 47
17 : 55, 87, 391
1, 18 : 49, 54
20-22 : 288
24 : 56
26 : 56
26-27 : 56
28 : 102
31 : 56
32 : 57
34 : 56
35 : 57, 69, 241, 375
36 : 57, 58, 59, 61
37 : 57
38 : 57
39 : 60
41 : 56, 62, 169, 315
42 : 62, 102
43 : 60
45 : 61
46 : 61
48 : 60, 61
56 : 61
63 : 43, 51, 54
69 : 58
76 : 47
77 : 47
78 : 63, 77
79 : 63, 64
2, 1 : 72
2 : 72
3 : 72
4 : 19, 58, 60, 94
11 : 72
14 : 73, 122
22-35 : 22
23 : 70
26 : 339
28-29 : 339
29 : 73, 74
30-31 : 74
2, 32 : 14
34 : 14, 74, 196
34-35 : 74
35 : 74, 75, 390
36 : 12
48 : 70, 85
49 : 85
51 : 107
3, 22 : 169, 207
23 : 60, 93
38 : 59
4, 3 : 97, 99, 100
5-6 : 98
6 : 98, 100, 103
7 : 98
9 : 97, 100
9-11 : 97
13 : 103
15 : 208
16 : 208
23 : 208, 209
24 : 209, 210
25-27 : 210, 211
28 : 209
29 : 14, 209, 210
29-30 : 321
30 : 210
41 : 350
5, 2 : 115
5 : 115
7 : 115
10 : 105
14 : 228, 229
30 : 117
31-32 : 117
6, 1 : 118, 233
3-4 : 234
6-10 : 210
19 : 147

6, 21 : 122
23 : 123
24 : 123
29 : 124, 125, 128, 336
31 : 128, 407
37 : 132
38 : 128
7, 3-6 : 134
6-7 : 134
9 : 134
11-15 : 135
24 : 171
25 : 172
28 : 47, 174, 175, 176, 177, 178
36-50 : 23, 149, 167, 398
37-50 : 263
38 : 167
39 : 188
41 : 188
44 : 188
45 : 189
47 : 189
8, 2 : 198
2-3 : 198
5 : 203
5-8 : 203
8 : 153, 205
18 : 132
24 : 135
31 : 136, 137, 350
38-39 : 137
43 : 142
44 : 153, 156
45 : 140, 143, 151, 155
45-46 : 145, 147, 148
46 : 144, 153
8, 47 : 143, 144
50 : 154
55 : 155
9, 27 : 334
29 : 244, 246, 247
32 : 246
33 : 245
38 : 116
41 : 307
51-52 : 337
54 : 163, 337
10, 1 : 157, 162, 251
3 : 157
4 : 211
5 : 122, 159
6 : 177
10 : 162
16 : 161
17-19 : 251
18 : 190, 191, 211
19 : 191
20 : 311
21 : 326
24 : 243
25-37 : 296
27 : 295
28 : 267
29 : 296
30 : 297
36-37 : 297
37 : 296
38-42 : 159
39 : 167, 306
40 : 167
42 : 167
11, 15 : 136
16 : 196, 197
27 : 15, 200, 201
28 : 201
29 : 195
11, 52 : 15, 319, 320
12, 14 : 89
16-21 : 127
32 : 207
34 : 132, 265
35 : 328, 329
42 : 328
46 : 328
50 : 344
13, 1 : 257, 258
6 : 283
6-7 : 258
6-9 : 226
7 : 258, 259, 322
7-8 : 259
7-9 : 259
25 : 165, 326
27 : 165, 326
33 : 250, 321
34 : 321
14, 1-6 : 302
11 : 94
26 : 166, 193
28 : 193
15, 1-2 : 388
4-6 : 12
4-10 : 254
7 : 73, 254, 255, 398
10 : 73, 398
13-14 : 255
32 : 255
16, 1 : 255
4-7 : 255
8 : 255
9 : 245, 255
16 : 94, 176
17 : 124
19 : 269, 271
19-31 : 127
20-23 : 271
22 : 270

16, 23 : 272
24 : 269, 272
25 : 272
25-26 : 272
27 : 272
29 : 269
30 : 272
31 : 271
17, 4 : 256
20 : 317
21 : 317, 320
23-24 : 319
31 : 323
34 : 328
18, 1-8 : 290
9-14 : 398
10-14 : 280
14 : 94, 280
18-25 : 127
22 : 204
23 : 205, 268
24 : 268
30 : 15
31 : 124
31-33 : 243
36-37 : 279
38 : 279
42 : 279
19, 1-10 : 398
5 : 278
8 : 278
9 : 278, 310
38 : 73
39-40 : 316
40 : 377
41 : 314
41-42 : 283
42 : 315
20, 1-2 : 291
10 : 293
18 : 294
34-36 : 295
21, 5-6 : 282
12 : 122
23 : 323
36 : 324
22, 15 : 345
18 : 334
21-22 : 331
31-32 : 334
36 : 336
36-38 : 347
38 : 336
42 : 348, 349
44 : 350
48 : 351
50-51 : 352
51 : 347
54-62 : 353
23, 2 : 355
12 : 258
26 : 358
28-30 : 315
31 : 358, 359
33 : 359
34 : 192, 376, 384
39 : 359, 360
39-43 : 273
42 : 359, 361
43 : 361, 362
44 : 78, 130, 192, 362, 363
44-45 : 374
45 : 375, 376, 377
46 : 373
48 : 365
49 : 378
51 : 385
24, 12 : 355, 387
30 : 390
41-43 : 390
49 : 395

Jean

1, 1 : 43, 44, 45, 261, 409
1-5 : 22
2 : 45
3 : 45, 347
3-4 : 45
5 : 45, 46
10-11 : 384
11 : 45
12 : 178
14 : 46, 87
15 : 293
17 : 86, 110, 250
18 : 43
19-21 : 87, 88
20-23 : 89
27 : 94, 169
29 : 91, 95, 169, 172, 175, 316, 354
29-36 : 63, 299
29-37 : 103
30 : 293
31 : 244
32 : 207
32-34 : 63
33 : 238
36 : 169, 172, 175
37 : 170
41 : 104
46 : 104, 105
47 : 105
50 : 285
2, 1 : 107
1-11 : 22, 212, 213, 311, 390
3-4 : 107, 108

4 : 109
5 : 107, 108
10 : 12, 110
11 : 214
14 : 280
17 : 241
19 : 344
19-20 : 282
19-21 : 211, 370
3, 3-7 : 288
4 : 289
5 : 289
6 : 289
8 : 289
10 : 288
12-13 : 287
13 : 261, 287, 288, 289
14 : 290, 344
16 : 378
30 : 77, 177
34 : 177
4, 2 : 114
7 : 223
8 : 223
9-10 : 223
10-11 : 224
13 : 224
14-15 : 224
16 : 224
17 : 224
18 : 225
18-19 : 224
20 : 226
20-21 : 224, 226
23 : 224, 226
25-26 : 225
27 : 223
35 : 211
42 : 226
45 : 210
5, 2 : 231
4 : 231
5 : 302
5, 5-6 : 231
7 : 231, 233
8 : 231, 232, 234
10 : 232
11-14 : 232
12 : 232, 302
14 : 231
15 : 233
16 : 233
17 : 118, 235
17-18 : 233, 234
22 : 236, 237, 322
23-47 : 238
26 : 236
27 : 236, 237
31 : 142
34 : 237
35 : 237
36 : 142, 237, 238
43 : 319
45 : 238
46 : 238
6, 1-13 : 213, 214
12 : 215
14 : 216
15 : 309
16-17 : 216
16-19 : 217
30 : 218
31 : 219
38-39 : 349
44 : 219
50 : 219
51 : 219
53 : 114, 361
55 : 87
60 : 204
67-69 : 114
70 : 312, 333
7, 3-4 : 260
5 : 252, 260
7, 8 : 260
10 : 260
19 : 260, 261, 298
20 : 298
26 : 319
27 : 318
28 : 269
37 : 297
42 : 319
8, 13 : 151
39 : 298
40 : 298
44 : 298
46 : 238, 358, 359
48 : 186, 298
56 : 243, 298, 314, 315
57-58 : 299
58 : 299
9, 1 : 307
2-4 : 299
3 : 303
4 : 299
6 : 299, 300, 365
7 : 234, 300, 301
11 : 234, 300
11-15 : 365
14 : 302
15-17 : 234
22 : 186, 305
24-33 : 234
39 : 188, 301
10, 7 : 219, 319
8 : 302, 317, 318
9 : 319
11 : 270
18 : 358
20 : 154
25 : 142

10, 30 : 82, 391
32 : 359
37 : 318
38 : 142, 198, 291
11, 1 : 303
3 : 303
3-6 : 305
4 : 303
6 : 307
7-8 : 303
9 : 303, 304
14-15 : 304
16 : 304
17 : 307
20 : 167
20-21 : 305
21 : 305, 310
25-26 : 305
26 : 306
32 : 305, 310
33 : 307
34 : 304, 309
34-35 : 307
35 : 304, 305
37 : 306, 367
38 : 385
39 : 306, 307, 308, 309
41-42 : 350
42 : 170
43 : 307, 309
44 : 309
45 : 303
46 : 154
48 : 309
48-50 : 310
49-52 : 355
12, 1-3 : 307
1-8 : 159
5 : 311
5-6 : 308
7 : 90
10 : 310
12, 15 : 318
31 : 316
34 : 317
47 : 322
48 : 322
49 : 269
13, 1-15 : 177, 330
1-17 : 312
5 : 250
10 : 114
12 : 250
14 : 250
16 : 335
18-19 : 333
21-30 : 333
23 : 362
23-25 : 177
23-26 : 332
25 : 180, 362
25-26 : 250
26 : 332
30 : 250
34 : 337, 338
14, 6 : 219
8 : 335
9 : 335
10 : 269
11 : 391
12 : 335
16 : 127, 338
30 : 336
15, 3 : 114
12 : 337, 338
13 : 338
16 : 104
17 : 338
18 : 178
19 : 104
20 : 162, 335
25 : 317
16, 7 : 338, 339
11 : 341
13 : 339
15 : 276
16, 28 : 43
32 : 162, 391
33 : 336
17, 1 : 341, 342
5 : 341, 342
11 : 391
12 : 220
25 : 384
18, 4 : 351
5-6 : 351
6 : 243, 352
7 : 351, 352
9 : 349
10 : 336, 352
12-13 : 352
28 : 354
37-38 : 354
19, 2 : 355
9 : 379
9-10 : 354
15 : 354, 355
17 : 358
23 : 362
25-27 : 216
26 : 390
26-27 : 109
27 : 362
29 : 314
33-36 : 379
34 : 190, 314, 379, 380
20, 1 : 386
5-7 : 355
5-8 : 387
15 : 75, 389
16-17 : 109
17 : 388, 389, 390, 391, 392
17-18 : 201, 386
19-23 : 163
24-29 : 381, 390
26 : 69
29 : 227

21, 9 : 353
12-15 : 390
15-17 : 353
17 : 173
19 : 392
20 : 177, 362
20-22 : 392
22-23 : 392

Actes

1, 4 : 248, 395
7 : 182, 277, 325
8 : 248
16-20 : 185
18 : 185, 356, 357
2, 1-11 : 393
27 : 373
30 : 59
3, 6 : 106
5, 1-10 : 182
4 : 340
9 : 340
36-37 : 302
41 : 123
8, 1 : 162
9, 36-41 : 395
10, 41 : 334
42 : 237
13, 46 : 157
17, 18 : 13
20, 7-12 : 395
23, 6-8 : 165

Épître aux Romains

1, 2-3 : 59
19-20 : 404
20 : 13
27 : 50
2, 28-29 : 314
29 : 160
5, 12-21 : 102
14 : 346, 393
17 : 346
6, 3 : 362
4 : 388
16 : 98
8, 14 : 122
17 : 122, 197, 276
20 : 341
23-25 : 388
27 : 340
10, 18 : 207
11, 1-5 : 259
1-36 : 200
29 : 164
14, 7-8 : 13
15, 2 : 407
12 : 199

1re aux Corinthiens

1, 21 : 384
22 : 300
25 : 152, 360
27 : 104
2, 8 : 192
10 : 327, 339
11 : 193, 339
3, 1 : 13
8 : 179
16 : 340
16-17 : 13
4, 5 : 182, 237, 277
5, 7 : 250
6, 19 : 13, 101, 340
7, 21 : 13
9, 22 : 187, 392
27 : 182
10, 1-5 : 199
4 : 53
12, 21-26 : 237
26 : 50
13, 1 : 182
2 : 182
3 : 182, 183
9 : 175
10 : 175
11 : 13
12 : 175
15, 34 : 327
55 : 381

2e aux Corinthiens

4, 1 : 328
4 : 316
5, 17 : 124
21 : 384
6, 16 : 13
11, 14 : 160

3e aux Corinthiens

5 : 59

Aux Galates

2, 9 : 244, 395
3, 13 : 369
16 : 59
4, 4 : 283
6, 16 : 166

Aux Éphésiens

1, 4 : 104
23 : 102
2, 2 : 190
15 : 166
22 : 13
3, 13 : 328
4 9 : 364
14 : 13
26 : 256
26-27 : 257

6, 11.14 : 13
12 : 316

Aux Philippiens

2, 9 : 181, 277
3, 6 : 265
19 : 316

Aux Colossiens

1, 5 : 13
15 : 335
20 : 73, 122, 166
26-27 : 43
2, 2-3 : 43, 327
14 : 66
20 : 14
3, 3 : 14
5 : 127

1re aux Thessaloniciens

4, 15 : 306
16 : 63, 326
5, 8 : 13

2e aux Thessaloniciens

2, 3-4 : 356

1re à Timothée

1, 5 : 338
9 : 227
13 : 185, 186
4, 2-5 : 13
5, 14 : 13
23 : 13

2e à Timothée

2, 8 : 59
3, 12 : 123
4, 1 : 237
6 : 346
7 : 172

A Tite

1, 7 : 18
2, 2 : 18
3 : 18
3, 9 : 18

Aux Hébreux

1, 2 : 45
14 : 234
4, 9 : 324
12 : 352
7, 14 : 59
9, 11-14 : 128
26 : 14
13, 4 : 71

1re de Pierre

2, 8 : 143
3, 19 : 364

2e de Pierre

2, 10 : 295
3, 13 : 319

Épître de Jude

8 : 295

Apocalypse

19, 15 : 352
22, 13 : 248

Agrapha (éd. Resch[2])

12 : 162
27 : 363
37 : 407
50 : 257
100 : 104
175 : 257
176 : 303
177 : 306

INDEX DES NOMS ET DES MATIÈRES

On ne trouvera pas toujours, à la page indiquée, le mot qui figure dans cet Index : il s'agit parfois de l'idée exprimée par ce mot, ou de la doctrine personnelle d'un auteur mentionné dans l'Index (v. g. Marcion).

Aaron : 59, 63, 69, 94.
Abel : 113, 196, 275, 311, 320, 402.
Abelmahul : 209.
Abiathar : 85.
Abraham : 29, 54, 59-60, 90, 111, 113, 158, 183-184, 210, 243, 254, 269-272, 278, 297-300, 314-315, 375, 378, 409.
Achab : 242.
Adam : 11, 29, 31, 41-42, 59-60, 62, 66-67, 79, 102, 113, 158, 171, 207, 212, 254-255, 278, 287, 290, 300, 331-334, 340-341, 346, 349-350, 352, 355, 361, 380, 384, 387-388, 402, 404, 406.
Akân : 157.
Akinian N. : 21.
Aland K. : 36-37.
Amalec : 86.
Amalécites : 371.
Amorrhéens : 113.
Ananie : 182.
Anathot : 209.
Ange(s) : 48-52, 55-58, 65, 67-68, 70, 72-73, 102-103, 115, 122, 125, 161, 174, 182, 233-234, 255, 257, 295-296, 326, 335, 375.
Anne (la prophétesse) : 12.
Antioche : 27, 30.
Aphraate : 38, 256.
Apocryphe(s) : 14-15, 68, 70, 95, 97, 257.
Araméens : 209.
Archanges : 335.
Areg : 60, 353.
Ariens : 218, 304.
Ascalon : 85.
Ascèse : 126-127, 160, 276, 360, 382-383.
Assemanus, St. Ev. (Assemani) : 33, 69, 95, 256.
Assyrien : 241.
Auguste : 72.
Augustin (S.) : 21.

Baal : 86, 147.
Baarda, Tj. : 33, 373.
Babylone : 200, 314, 366.
Babyloniens : 370.
Balaam : 182-183, 315.
Baptême : 70, 86-87, 90, 93-95, 100, 103, 114, 124, 169-170, 178, 224, 231, 237, 288-289, 300, 362.
Barabbas : 355.
Bardesane : 316.
Bardy, G. : 12, 15.

Barnouw, A. J. : 35.
Barsès (évêque) : 405.
Beck, E. : 33-34, 38, 69, 287, 325, 331.
Béelzebub(l) : 136-137, 187, 251, 311.
Benjamin : 83.
Berger, S. : 9.
Béthanie : 304, 308, 310.
Béthel : 113, 226.
Bethléem : 76, 81, 83, 104-105, 253, 313, 319, 321.
Bethsaïde : 208, 231, 239.
Black, M. : 21.
Bolgiani, Fr. : 18, 33.
Bonaventure (S.) : 31.
Braun, F. M. : 24, 34.
Bravo, Ch. : 30, 34.
Büchner, V. F. : 34, 208.
Burkitt, F. C. : 34, 115.

Caïn : 66, 82, 311.
Caïnites : 113.
Caïphe : 245, 355.
Cana : 22, 23, 28, 85, 107-112, 212-213.
C(h)ananéen(e) : 211, 213, 221-222.
Capharnaüm : 216.
Carrière, A. : 9.
Casey, R. P. : 23-24.
Céphas : 180.
César : 281, 294, 355, 359.
Césarée de Palestine : 241.
Chaldéens : 64.
Chanaan : 222.
Charité : 124-132, 182, 256, 291, 295-297, 330, 332, 337-338, 407, etc.
Chasteté : 124-131, 213, 396, etc. Cf. Virginité.
Chérubins : 97.
Chester Beatty (Sir A.) : 7, 26-28, 35.
Ciasca : 19.
Cléophas : 390.
Congar, Yves M. J. : 34, 382.
Cordoues (mont des) : 113.
Coré : 183.
Corps (dignité du) : 101, etc.
Création : 112, 341, 404-405, etc.
Croix (victoire de la) : 384.
Cross, F. L. : 36-37.
Ctésiphon : 11.
Cyr : 17.

Dagon : 358.
Dalila : 82.
Daniel : 67, 322, 370, 385.
David : 19, 29, 57-60, 63, 65, 81-83, 85, 87, 94, 100, 104, 118-119, 121, 145, 184, 234, 279, 317, 357, 380-381, 409.
Démon : 136-137, 186-187, 217, 284, etc. Cf. Satan.
Désert (grâces attachées au désert, et bonté du Christ pour les ermites) : 73, 87, 257.
Désintéressement : 158, etc.
De Strycker E. : 34, 68, 70.
Devos, P. : 44.
Diatessaron : 7, 11, 14-29, 33-35, 37-39, 41, etc.
Dieu : il est unique : 76, 264-265 ; il est une nature en trois personnes : 340 ; sa toute-puissance : 49-52, 54-57, 78, 99, 164, 166, 296, 397 ; sa bonté : 259, 264-271, 401-406 ; sa miséricorde et sa justice : 290-291, 397-399 ; sa connaissance universelle : 311, 402 ; sa pureté : 101 ; les harmonies de sa création et de sa providence : 404-405 ; la possibilité de le connaître : 404 ; etc.
Diodore de Tarse : 30.

Douceur : 121, 336.
Doutreleau, L. : 33.
Droiture : 88, 131-132, 263, 291, etc.
Dura-Europos : 18, 22, 35.

Écriture sainte : 52-53, 97-99, 104-105, 151-152, 352, 364, 396, etc.
Éden : 273, 388.
Édesse : 17, 25, 29-30, 405.
Église : 42, 91, 102, 114, 197, 208, 216, 242-243, 250, 257, 333, 363, 380, 386, etc.
Égypte : 27, 79, 86, 199, 238, 299, 314, 357, 370-371, 376.
Éléazar : 91.
Élie : 55, 87-89, 97, 146-147, 175-176, 183, 209-211, 241, 244-249, 275, 364-365.
Élisabeth : 41, 44, 47, 49, 52, 56-63, 67, 76, 102.
Élisée : 82, 88, 209-211, 226, 288, 335, 367-368.
Emmanuel : 69, 110.
Encratisme : 12-13.
Ephrata : 83.
Éphrem : 7, 17, 19-23, 25-39, 48, 58, 75, 85, 95, 97, 101, 108-109, 115, 167, 206, 220, 244, 256, 295, 304, 316, 331-332, 352, 381, 398, 407.
Épiphane : 12, 95.
Er : 225.
Esprit-Saint : 47, 56-57, 63, 65-66, 68-69, 90, 94-96, 104, 118, 133, 169, 177, 185, 192, 201, 207, 237, 244, 270, 289, 327, 338-340, 351, 355, 375-378, 393, 396, etc.
Étienne : 162.
Eucharistie : 114, 119, 156, 213-214, 218-220, 274, 331-334, 345, 361-362, 388-389, 405.
Eusèbe : 12, 15-16, 38.
Ève : 31, 42, 62, 66-67, 75, 191, 243, 340, 366, 385, 389, 406.
Ézéchias : 76, 78, 84.

Fauste de Milève : 21.
Flemming, J. : 36, 97.
Foi : 49-52, 116, 139-156, 221, 231, 239, 251, 335-336, 361, etc.
Furlani, G. : 38.

Gabriel : 49, 62, 253, 288.
Galilée : 46, 208, 257.
Galiléens : 104, 105, 107, 210.
Garizim : 226.
Gédéon : 84.
Géhazi : 82, 158.
Gentil(s) : 210, 254, etc. Cf. nations, païens.
Gérasséniens (Gergésséniens) : 97, 121, 136-137, 281.
Gethsémani : 332, 343.
Goates, Marg. : 38.
Golgotha : 314.
Goliath : 100, 357.
Grâce : 41-42, 105-106, 132-133, 153, 159, 166, 180, 184, 187, 198, 202-205, 273-274, 300, 305, 310, 318, 340, 372, 405, etc.
Graffin, Fr. : 36, 75.
Grant, R. M. : 13, 16, 36.
Grecs : 314.
Grégoire de Nysse : 108.
Guillaumont, A. : 36.

Harnack, A. : 36, 208, 247.
Harris, J. R. : 25, 28, 36.
Harvey, W. : 12-13, 33, 101, 249.

Hébreux : 82, 149, 376, 381.
Héli : 85, 182, 335.
Hemmerdinger, B. : 33.
Hérode : 46-47, 77-85, 87, 127, 198, 212, 245, 258, 321.
Hérodiade : 127, 212.
Hill, J. Hamlyn : 22, 36, 208, 244.
Holl, K. : 12.
Homme : 404.
Hoři : 60-61.
Humilité : 131, 268, 271, 280, 330, 336, 343, etc.

Incarnation : ses convenances : 41-42 ; son but : 370 ; ses effets : 47-48 ; le vrai corps de Jésus : 74, 76, 87, 93, 97, 100, 110, 148, 200-201, 207, 211, 217, 246, 304-307, 315, 343, 346-347, 368, 373-375, 388, 403.
Irénée : 12-13, 18, 33, 101, 109.
Isaac : 54, 56, 91, 299, 315, 369, 378.
Isaïe : 46, 67, 70, 81, 84, 90, 187, 349.
Israël : 14, 72, 74, 76, 86, 114, 117, 128, 134, 152, 157, 164, 198-199, 209-210, 221-222, 227, 238, 250, 259, 265, 269-270, 282, 288-290, 294, 344, 371, 377, 379, 381, etc.
Israélites : 54, 77, 84, 94, 130, 134, 146, 199-200, 210, 215, 219, 221-223, 258, 287, 355, etc.

Jacob : 63, 81, 83, 85, 91, 113, 226, 288, 318, 378-379, 386.
Jacques : 34, 115 (= Matthieu), 244, 263, 275-276, 337.
Jacques de Sarug : 95.
Jaïre : 139, 154.
James, M. R. : 36, 68.
Jean-Baptiste : 22, 44, 47-49, 51-52, 54, 56, 60, 62-63, 67-68, 77, 85-91, 93-95, 103-104, 114, 133, 169-180, 195, 207, 212, 237-238, 241, 244, 258, 291-293, 315, 383, etc.
Jean Chrysostome : 58, 75.
Jean l'évangéliste : 8, 16, 22-24, 34, 71-72, 109, 216, 263, 275-276, 337, 362, 390, 409.
Jeanne (femme du tribun d'Hérode) : 198.
Jébuséens : 279.
Jephté : 183.
Jérémie : 79, 199, 209, 241, 246, 369.
Jéricho : 242, 263, 279, 297.
Jéroboam : 182, 200.
Jérôme : 12-14, 18.
Jérusalem : 60, 76, 83-84, 113, 124, 224, 226, 243, 248, 250, 276, 282-283, 286, 297, 313-315, 321-324, 328, 337, 344-345, 351, 363, 382, 395, etc.
Jésus-Christ : il y a comme trois ordres en lui : divinité seule, humanité seule, divinité et humanité réunies : 260-261 ; il est Dieu, de toute éternité, essentiellement vivant, pensée du Père, en similitude et égalité parfaites, tout-puissant, notamment sur la mort, pénétrant les pensées et choses cachées, dominant les nombres et les temps : 43-45, 78, 89, 109-112, 116, 135-156, 165-166, 173, 189, 192, 202, 209, 214-219, 224-225, 227, 236-239, 249, 264, 277-278,

282, 293, 300, 303-310, 313-314, 320, 325-327, 330, 338, 341, 343, 347-352, 358, 365-366, 378, 391-392, etc. ; il est en même temps homme, ayant un corps véritable (cf. Incarnation), fils de Marie (cf. Marie), fils de David : 19, 57-60, 63, 65, 81-83, 85, 94, 104, 279, 294, 309, 315, 380-381 ; il est le second Adam : 31, 41-42, 57-62, 287, 349-350, 360, 380, 387-388, 402 ; l'aboutissement de tous les mystères et des symboles : 42, 47-48, 74, 76, 84, 86, 93-94, 113-114, 160, 214, 216, 222, 250, 288, 297, 299, 353, 377-379 ; la pierre de faîte : 294 ; la vie et la lumière des hommes, source de résurrection : 45, 102, 303-310, 367, 395 ; le révélateur du Père : 43 ; le distributeur de l'Esprit : 63 ; supérieur à Moïse et Élie : 245 ; prophète, prêtre et roi : 86, 94-95, 224-225, 253, 277, 388 ; pasteur, docteur, conseiller et médecin : 94, 102, 110, 141-144 ; il veut le salut de tous les hommes : 281, 294 ; il est sans péché et il a triomphé du péché : 90, 393 ; sa parole a une vigueur pénétrante : 215, 285 ; son premier avènement a été d'humilité et de grâce : 41, 46, 95, 330, 392, 397 ; il est la fin de la justice et le début de la miséricorde : 352 ; il était déjà présent dans l'ancienne économie : 46 ; sa mission est auprès du Père : 160, 347, 350 ; il est Dieu et homme à la fois : 73, 116, 141-143, 148-149, 188, 270, 282, 312, 356, 373-374, 391 ; le Père, qui a tout créé par lui, et lui a confié le soin de la rédemption des hommes, lui réserve leur jugement futur : 57, 236-237 ; la bonté de Jésus : 73, 115, 142, 215, 218, 269, 361, 374, 392 ; bonté et justice : 263, 286, 384, 398 ; bonté et puissance : 285-286 ; sincérité : 115, 343, 354 ; refus d'acception de personnes : 263, 268 ; zèle et prudence apostolique ; 233-234 ; patience : 130 ; silence : 354, 379 ; paix : 100-101 ; désintéressement : 115 ; austérité de son message : 265-266 ; etc. Cf. Rédemption.

Jessé : 58.

Jeûne : 96-99.

Jézabel : 147.

Joël : 395.

Joïadas : 59.

Jonas : 195-197, 344.

Joram : 59.

Joseph d'Arimathie : 385.

Joseph, époux de Marie : 19, 29, 49, 58-61, 65-72, 79, 81, 385.

Joseph, fils de Jacob : 227, 366.

Josué : 113, 216, 222, 335, 364.

Jourdain : 46, 91, 113, 177, 300.

Juda : 59, 72, 83, 216, 225, 350-351.

Judas le Galiléen : 302.

Judas l'Iscariote : 82, 157,

177, 182, 185-186, 204, 249-250, 307-308, 311-312, 332-333, 337, 343, 350-351, 356, 360, 376, 386-387, 389.
Judée : 46-47, 72, 303, 337.
Juif(s) : 48, 69, 82, 85, 87-88, 110, 114, 160, 186, 201, 208, 211, 221, 223, 225-226, 228, 231-233, 235, 248-249, 252, 254, 260, 267, 295-298, 300, 303-304, 309, 322, 324, 332, 337, 345-346, 353, 358-359, 361, 363, 366-369, 375-377, 381-382, 384, 388.
Julien d'Halicarnasse : 27.
Justice : originelle : 42 ; naturelle ou chrétienne : 254, 291, etc.
Justin : 11, 13, 16-17, 95.

K'aloc' : 60, 62.
Kmosko, D. M. : 37.
Köster, H. : 17, 36.
Kraeling, C. H. : 35.

Labib, P. : 36.
Lagrange, M. J. : 36, 115.
Lamy, Th. : 12, 36, 75, 95, 113, 209, 301, 332, 407.
Landersdorfer, S. : 37, 200.
Laurentin, R. : 37, 58.
Lazare (de Béthanie) : 154, 167, 303-310, 349, 367, 385.
Lazare (de la parabole : *Luc* 16) : 263, 271-272.
Leloir, Louis : 14, 19, 22, 29, 35, 37, 48, 95, 108-109, 121, 256-257, 363, 407.
Lemoine, E. : 38, 53, 94, 123, 193.
Le Nain de Tillemont, L. S. : 38, 405.
Lévi, fils d'Alphée : 34.
Lévi (fils de Jacob, ou tribu) : 57-60, 94.
Lia : 83.
Liberté : 55, 71, 125-126, 179-180, 182-183, 244, 256-257, 269, 274, 287, 356, 401, 403, 406.
Lipsius, R. A. : 37, 346.
Loi mosaïque : 46, 50, 74, 93-94, 100, 110, 116, 118, 125, 133, 146, 176, 214, 227-229, 235, 249, 258, 263-265, 267-268, 270, 278, 324, 382.
Lot : 111, 345, 402.
Luc : 8, 19, 23, 29, 59-60, 250, 254, 257, 409.
Lyonnet, St. : 21, 37.

Mages : 22, 63-65, 76-79, 81, 84, 104, 253.
Malachie : 174.
Manassé : 200.
Marc : 8, 23, 36, 409.
Marcion : 14, 36, 48, 137, 200-201, 208-209, 217, 247, 267, 375.
Marcionites : 93, 209.
Mariage : 71, 175.
Marie, mère de Jésus : 19, 29, 41, 48, 59-60, 74, 79, 86, 107-110, 201, 216, 362, 390 ; sa virginité : 12, 49, 56-58, 61-63, 65-72, 84, 109-110, 135, 142, 175, 191, 207, 288, 375, 385-386 ; Ève et Marie : 31, 66-67, 75, 102, 366-367, 385, 389.
Marie (de Béthanie) : 28, 159, 167, 305-308.
Marie-Madeleine : 75, 109, 198, 386, 389-391.
Mariès, L. : 36.
Marmardji, A.-S. : 19, 35.

Marthe : 28, 167, 305, 308.
Martyre : 162, 205-206.
Matthieu : 8, 16, 19, 23-24, 29, 59, 115, 409.
Mercier, Ch. : 33, 36.
Mésopotamie : 25.
Messina, G. : 35.
Michée : 81.
Michol : 145.
Miracle : 141, 219, etc.
Misach : 183.
Miryam : 289.
Moab : 183.
Moesinger, G. : 26, 36.
Moïse : 48, 57, 59, 67, 74, 77, 82-84, 86, 91, 97, 100, 110, 113, 121-122, 129-130, 152, 158, 176-177, 209, 215-216, 219-220, 222, 227-229, 237-239, 244-249, 253-254, 259, 269, 271, 275, 290, 295, 321, 324, 335, 340, 344, 347, 352, 369-371, 381, 409.
Mort : 101-102, etc.
Moss, Cyr. : 26.
Murray, R. : 37, 75.

Naaman : 209, 211, 226, 288-289, 300.
Naasson : 59.
Nabuchodonosor : 357.
Nachor : 157.
Nathanaël : 22, 104, 285.
Nations : 74, 134, 157, 163-164, 195, 199, 211, 216, 219, 221, 224, 226, 293, 347, 358, 370-371, 376-377, 381-382, 386.
Navé : 364.
Nazaréen : 86, 279, 321.
Nazareth : 15, 22, 86, 104-105, 195, 208, 210-211, 321, 351.
Nephtali : 46.
Nicanor : 242.
Nicodème : 281, 287-289.
Ninive : 196.
Ninivites : 195-197.
Nisan : 376.
Nisibe : 25.
Noé : 69, 113, 402.
Nun : 216, 222.

Œuvres : 123, 174, 179-181, 184, 193, 277, 292, 298, 326, 329, 383, 387, 396, 403.
Oliviers (mont des) : 284.
Onân : 225.
Orient : 77.
Ortiz De Urbina, I. : 20, 22, 37.

Païens : 149, 157, 163, 195, 199, 211, 221.
Pâque : 250.
Pardon : 130.
Parousie : 63, 112, 319, 322-329, 368.
Paul : 13-14, 43, 84, 102, 133, 182, 185, 227, 265.
Pauvreté : 123, 249, 266-269.
Péché : 49-52, 54-55, 81, 90, 125, 302, 320, 331-333, 350, 356.
Péché originel : 42, 118, 287, 341.
Pénitence : 405.
Perses : 25.
Petrus Benedictus : 33.
Pharaon : 82, 85, 100, 199, 238, 340.
Pharisiens : 88, 93, 117-118, 125, 149, 183, 187, 220, 234, 252.
Phénicie : 209.
Philippe : 335.
Philistins : 357, 368.
Phillips, C. A. : 35.
Philoxène de Mabboug : 38, 53, 94, 123, 193.

Pilate : 257-258, 323, 354.
Plooij, D. : 16, 35, 38.
Prière : 49-52, 54-55, 60, 116, 215, 221, 223, 276, 280, 290-291, 323, 348, 397-398, 404, 406.
Puech, H. Ch. : 36.

Quispel, G. : 36.

Rachel : 79, 83, 91, 145.
Radermacher, L. : 36, 97.
Rahmani, Ign. Ep. : 35.
Rama : 83, 209.
Ranke, E. : 35.
Rebecca : 56, 91.
Rédemption : Jésus seul nous sauve et pouvait nous sauver : 296, 392-393 ; il nous sauve du péché en portant nos péchés, et il nous sauve par sa mort : 56, 63, 378 ; il a cloué la malédiction sur la croix, et il a tout pacifié par la croix : 66, 73, 100-101, 290 ; médiateur dans la création du monde, il est en outre notre rédempteur, et les effets de sa rédemption s'étendent aux Gentils et à tout l'univers : 74, 76, 330, 341-342, 347, 358, 363, 369, 384 ; il était nécessaire qu'il passât par la mort, et sa mort a été volontaire : 338, 344, 351-352, 358, 365-366, 368 ; il a voulu tuer la mort : 101-102 ; les richesses de la rédemption : elle a été une « recréation » et, par elle, Adam est revenu à sa gloire première ; ses effets ont même dépassé ceux de la faute originelle : 41-42, 48, 287, 299-300, 347, 379, 402-403 ; sa crucifixion : 260, 314-316, 330, 358-372, 381-384, 395 ; sa résurrection : 155, 163, 244-245, 366-369, 373-374, 379, 386-393 ; son Ascension : 73, 198, 389-390, 393 ; sa glorification : 73, 87, 388-389 ; la rédemption de l'univers sera achevée à la Parousie : 112.
Resch, A. : 38, 162, 257, 303, 306, 363.
Résurrection générale : 159, 164-165, 244-245.
Rétribution eschatologique : 271-277.
Ricciotti, G. : 38, 81, 322.
Romains : 81, 309, 322-323, 346, 351.
Rome : 11, 17.
Rousseau, Ad. : 33, 119.

Sabbat : 118-119, 208, 232-235, 302, 323-324, 371, 378.
Sadducéens : 165, 295, etc.
Sagesse : 396-397.
Sagnard, F. : 12, 18, 33, 67, 101, 109.
Sahmi : 60-61.
Sainteté : 123-133, 157-158, 167, 174, 179-184, 193, 267-268, 273, 278, 325, 358, etc. ; sainteté dans le monde païen : 117, 134, 221-222.
Salomon : 82, 113, 149, 197.
Samarie : 211.
Samaritain(e) : 163, 213, 223-226, 281, 295-298.
Samson : 42, 82, 227.
Samuel : 83, 196, 209, 335.
Šanda, A. : 27, 38.

Sara : 54, 56.
Sarepta : 209-211.
Satan : 42, 82, 95-100, 103, 115, 128, 136-137, 181, 186, 190-191, 220, 242-243, 257, 297, 312, 334, 341, 344, 356, 360, etc. ; cf. Démon.
Satornil : 11.
Saül : 82-83, 84 (= Paul), 85, 118, 380-381.
Schwartz, E. : 11-12, 14, 38.
Séphora : 91.
Séraphins : 97, 234.
Seth : 275.
Séthites : 113.
Sévère d'Antioche : 27, 38.
Shéla : 225.
Shéol : 196-197, 243, 248, 368, 373.
Sichem : 226.
Sidrach : 183.
Silence : 49-52, 354, 379, 396-397.
Silo : 113.
Siloé : 231, 234, 300.
Siméon : 65, 73-74.
Simon (de Cyrène) : 358.
Simon (le lépreux) : 310.
Simon (le pharisien) : 149, 188.
Simon (Pierre) : 105, 114-115, 127, 140, 173, 180, 185, 217-218, 241, 243-246, 252-253, 256, 276, 286, 310, 312, 334, 336-337, 343-344, 346, 351, 353, 387, 392, 409.
Sion : 74, 304, 313, 318.
Sodome : 161, 272, 345.
Sodomites : 298.
Suzanne : 198.

Tamar : 225.
Tatien : 11-25, 35-36, 38.
Tentation : 95-103.
Testaments (économies comparées des deux) : 47-48, 124-132, 214, 254, 266.
Théodoret : 13, 17, 19, 75.
Thesbi : 209-210.
Theudas : 302, 317-318.
Thomas : 390.
Thomas (évangile selon) : 15, 36, 39, 257.
Till, W. : 36.
Timée : 279, 311, 398.
Timothée : 13, 59.
Tite : 18.
Todesco, V. : 35.
Tonneau, R. M. : 38, 61, 69, 113, 145, 333, 371.
Trinité : 340, etc.

Vaccari, A. : 22, 30, 35, 38.
Valens : 405.
Valentin : 11.
Van Puyvelde, Cl. : 11, 16, 39.
Vatasso, M. : 35.
Vérité : 103, 354.
Vetter, P. : 9.
Victor de Capoue : 16, 18, 33.
Vigilance : 323-329, 346.
Virginité : 267, 295, 329 ; cf. chasteté.
Vogels, H. : 16, 39.
Vööbus, A. : 11, 14-15, 39.

Wilson, R. McL. : 17, 39.

Zabulon : 46.
Zacharie : 41, 43, 47-52, 54-56, 58, 60-61, 63, 67-68, 76-77, 86, 288, 320.
Zachée : 263, 277-278, 310, 398.
Zahn, Th. : 17, 20, 39.
Zébédée : 182, 244, 277, 344.
Zelzech : 83.
Zorobabel : 88.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 7

INTRODUCTION

I. Tatien et son Diatessaron 11

1. Tatien 11

2. Le Diatessaron de Tatien 15

a. Origine : 15. — *b.* Contenu : 18. — *c.* Importance : 20. — *d.* Ordre du Diatessaron : 22.

II. Le Commentaire d'Éphrem sur le Diatessaron. 25

1. Le texte du commentaire 25

a. Version arménienne : 25 — b. Texte syriaque : 26.

2. L'exégèse de S. Éphrem 30

ABRÉVIATIONS 33

TRADUCTION

CHAPITRE I 41

I. Le mystère de l'Incarnation : 41. — II. Le Verbe : 43. — III. Zacharie : 47. — IV. Marie et Élisabeth : 55.

CHAPITRE II 65

I. Marie et Joseph : 65. — II. Le recensement : 72. —

III. Le message des anges : 72. — IV. Siméon : 73. — V. L'étoile et les mages : 74.

CHAPITRE III..... 81

I. Hérode : 81. — II. Jésus retrouvé au Temple : 85. — III. Jean-Baptiste : 86.

CHAPITRE IV..... 93

I. Baptême du Christ : 93. — II. Tentation au désert : 95. — III. Vocation des apôtres : 103.

CHAPITRE V..... 107

I. Les noces de Cana : 107. — II. Première activité de Jésus : 113.

CHAPITRE VI..... 121

I. Sermon sur la montagne : 121. — II. Guérison du serviteur d'un centurion : 134. — III. Résurrection du fils de la veuve : 135. — IV. Austérité de la vocation apostolique : 135. — V. La tempête apaisée : 135. — VI. Le démoniaque gérasénien : 136.

CHAPITRE VII..... 139

I. Divinité invisible rendue visible : 139. — II. Toucher physiquement et toucher spirituellement : 140. — III. Le Christ et Élie : 146. — IV. Pourquoi le Christ guérit un sein : 147. — V. La femme pécheresse et l'hémorroïsse : 149. — VI. Médecins et médecin : 150. — VII. Fécondité de la foi : 152. — VIII. L'hémorroïsse et la fille de Jaïre : 154.

CHAPITRE VIII..... 157

I. Discours de mission : 157. — II. Marthe et Marie : 167.

CHAPITRE IX : L'enquête de Jean-Baptiste..... 169

I. Question de Jean-Baptiste : 169. — II. Réponse de Jésus : 170.

CHAPITRE X..... 181

I. Le calice du Christ : 181. — II. Le péché irrémissible : 184. — III. Le possédé aveugle et muet : 187. — IV. La grande pécheresse : 188. — V. La moisson abondante : 190. — VI. Satan tombé du ciel : 190. — VII. L'évangile révélé aux simples : 192. — VIII. Se haïr soi-même : 193.

CHAPITRE XI 195

I. Le signe de Jonas : 195. — II. L'esprit immonde : 197. — III. La vraie parenté de Jésus : 200. — IV. Les paraboles : 201. — V. Jésus à Nazareth : 208. — VI. Mort de Jean-Baptiste : 212.

CHAPITRE XII 213

I. Multiplication des pains et changement d'eau en vin : 213. — II. Marche de Notre-Seigneur sur les eaux : 216. — III. Le pain de vie : 218. — IV. Le respect des parents : 220. — V. La Chananéenne : 221. — VI. La Samaritaine : 223. — VII. Guérison du lépreux : 226.

CHAPITRE XIII 231

I. Guérison d'un infirme : 231. — II. Le Fils égal au Père : 236. — III. Guérison d'un aveugle à Bethsaïde : 239.

CHAPITRE XIV 241

I. La confession de Césarée : 241. — II. La Transfiguration : 244. — III. *Luc* 13, 33 : 250. — IV. Le démoniaque épileptique : 251. — V. La redevance du Temple : 252. — VI. Le divorce : 253. — VII. *Luc* 15 : 254. — VIII. L'intendant infidèle : 255. — IX. Pardon des offenses : 256. — X. Prière solitaire et prière communautaire : 257. — XI. *Luc* 13, 1-5 : 257. — XII. Le figuier stérile : 258. — XIII. *Jean* 7, 1-14 : 260.

CHAPITRE XV 263

I. L'homme riche : 263. — II. Le mauvais riche et le pauvre Lazare : 271. — III. Les ouvriers envoyés à la vigne : 272. — IV. Demande audacieuse de Jacques et de Jean : 275. — V. Zachée : 277. — VI. L'aveugle de Jéricho : 279. — VII. La purification du Temple : 280. — VIII. Le pharisien et le publicain : 280.

CHAPITRE XVI 281

I. Le figuier : 281. — II. L'entretien avec Nicodème : 287. — III. Le juge inique : 290. — IV. L'autorité de Jésus : 291. — V. Les deux fils : 292. — VI. Les vignerons homicides : 293. — VII. L'impôt dû

à César : 294. — VIII. La résurrection des morts : 295. — IX. Le grand commandement et le bon Samaritain : 295. — X. La promesse de l'eau vive : 297. — XI. L'aveugle-né : 299. — XII. Les mauvais pasteurs : 302.

CHAPITRE XVII 303

I. Résurrection de Lazare : 303. — II. Onction à Béthanie : 310.

CHAPITRE XVIII 313

I. Entrée messianique à Jérusalem : 313. — II. Le royaume de Dieu est dans votre cœur : 317. — III. Malédictions des scribes et des pharisiens : 319. — IV. Discours eschatologique : 322. — V. Le lavement des pieds : 330.

CHAPITRE XIX 313

I. La Cène : 331. — II. Discours après la Cène : 335.

CHAPITRE XX 343

I. Prière à Gethsémani : 343. — II. L'arrestation : 350. — III. La Passion : 353.

CHAPITRE XXI 373

I. Mort de Jésus : 373. — II. Sépulture de Jésus et garde du sépulcre : 385. — III. La Résurrection : 386.

CHAPITRE XXII 395

I. Les Apôtres continuateurs du Christ : 395. — II. Exhortation : 396. — III. Réflexions sur la puissance et la miséricorde de Dieu : 397.

PRIÈRES 401

I. Hymne à la miséricorde divine : 401. — II. Loi de crainte et loi d'amour : 406.

APPENDICE : Les Évangélistes 409

INDEX

INDEX SCRIPTURAIRE 411

INDEX DES NOMS ET DES MATIÈRES 426

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de Moïse.** J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3e édition) .... *En préparation*

2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Protreptique.** C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961). **12,00**

3. ATHÉNAGORE : **Supplique au sujet des chrétiens.** G. Bardy (trad. seule) (1943) ..... *Épuisé*

4 bis. NICOLAS CABASILAS : **Explication de la divine Liturgie.** S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. .. *En préparation*

5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : **Œuvres spirituelles.** E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3e édition). *Sous presse*

6. GRÉGOIRE DE NYSSE : **La création de l'homme.** J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) ..... *Épuisé*

7 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur la Genèse.** H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. NICÉTAS STÉTHATOS : **Le paradis spirituel.** M. Chalendard, doct. ès lettres (1945) ..... *Remplacé par le n° 81*

9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : **Centuries sur la charité.** J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière ..... *En préparation*

10. IGNACE D'ANTIOCHE : **Lettres. — Lettre et Martyre** de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3e édition, 1958) **12,00**

11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : **La Tradition apostolique.** B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *En préparation*

12. JEAN MOSCHUS : **Le Pré spirituel.** M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Épuisé*

13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Olympias.** A. M. Malingrey, agr. de l'Université ..... *En préparation*
Trad. seule (1947) **8,70**

F

14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel.** G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*
Trad. seule 9,60

15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion.** J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) 8,10

16. ORIGÈNE : **Homélies sur l'Exode.** H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) 10,50

17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit.** B. Pruche, O. P. ..... *En préparation*
Trad. seule (1947) 10,50

18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe.** P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) 12,30

19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères.** P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers ..... *En préparation*

20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus.** J. Sender (1948) 10,80
Trad. seule 7,20

21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage.** H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70

22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons,** t. I. J. Leclercq. O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) 18,00

23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote.**
En préparation

24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora.** G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht ..... *Sous presse*

25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères.** B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20

26. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron.** S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50

27 bis. **Homélies Pascales** : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S. ..... *En préparation*

28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu.** F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne ..... *En préparation*

29. ORIGÈNE : **Homélies sur les Nombres.** J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) 21,00

30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I.** C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) .... *Épuisé*

31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique.** t. I. G. Bardy (réimpression 1965) 17,40

32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job.** R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris.
En préparation

33 bis. **A Diognète.** H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1965). 15,00

34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies,** livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ..... *Épuisé*

35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême.** F. Refoulé, O. P.
En préparation

--

	F
36. **Homélies Pascales,** t. II. P. Nautin (1953)	**5,85**
37 bis. ORIGÈNE : **Homélies sur le Cantique.** O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne (1966).	
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II.** P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954)	*Épuisé*
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs.** 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954)	**25,80**
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance,** t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955)	**7,80**
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique,** t. II. G. Bardy (réimpression 1965)	**19,20**
42. JEAN CASSIEN : **Conférences,** t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966)	**19,50**
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas.** P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956).	**8,10**
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélies.** E. Lemoine (trad. seule) (1956)	**21,00**
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc,** t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957)	**21,00**
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques.** P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957)	**9,60**
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham.** R. Cadiou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957)	**6,00**
48. **Homélies Pascales,** t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).	**7,80**
49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons,** t. II. R. Dolle, O. S. B.	*En préparation*
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit catéchèses baptismales** inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957)	**16,50**
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques.** J. Darrouzès, A. A. (1957)	**9,60**
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc,** t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958)	**18,00**
53. HERMAS : **Le Pasteur.** R. Joly (1958)	**19,50**
54. JEAN CASSIEN : **Conférences,** t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958)	**21,00**
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique,** t. III. G. Bardy (1958)	**17,50**
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies.** J. Szymusiak, S. J. (1958)	**12,90**
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques.** 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958)	**48,00**
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste.** G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958)	**24,00**
59. **Trois antiques rituels du baptême.** A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958)	**3,60**
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958)	**6,60**

F

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu.** J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) **8,40**

62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique.** L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959). **9,60**

63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité.** G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) .. **24,00**

64. JEAN CASSIEN : **Conférences,** t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) **15,00**

65. GÉLASE Ier : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.** G. Pomarès, Dr en théol. (1960) **13,80**

66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres,** t. I. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960) **10,50**

67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide.** J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960) **9,60**

68. MARIUS VICTORINUS : **Traités théologiques sur la Trinité.** P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).

69. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol. **49,50**

70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue,** t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960) **16,80**

71. ORIGÈNE : **Homélies sur Josué.** A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) **30,00**

72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélies mariales.** G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960) **15,00**

73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique,** t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) .. **24,00**

74. LÉON LE GRAND : **Sermons,** t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961). **15,60**

75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la Ire Épître de S. Jean.** P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (1961) **18,00**

76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse.** Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) **13,80**

77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles,** t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) **18,00**

78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de Prières.** I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961) **25,20**

79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu.** A. M. Malingrey (1961) **19,50**

80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélies sur la Nativité et la Dormition.** P. Voulet, S. J. (1961) **14,70**

81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres.** J. Darrouzès, A. A. (1961) **39,00**

82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques.** J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962) **21,00**

F

83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie.** Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. **Id.** — Tome II. Livres II et III (1962).
85. **Id.** — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. **84,00**
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles,** t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) **15,00**
87. ORIGÈNE : **Homélies sur S. Luc.** H. Crouzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) **33,00**
88. **Lettres des premiers Chartreux,** tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962) **17,40**
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate.** A. Pelletier, S. J. (1962) .. **24,00**
90. **Vie de sainte Mélanie.** Dr D. Gorce, Dr ès lettres (1962) .. **24,00**
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme.** R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. É. (1963) .. **33,00**
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles.** L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) **42,00**
93. BAUDOUIN DE FORD : **Le Sacrement de l'autel.** J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. **Id.** — Tome II (1963). Les deux vol. **36,00**
95. MÉTHODE D'OLYMPE : **Le banquet.** H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963) **30,00**
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Catéchèses.** Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) **38,70**
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques.** M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) **45,00**
98. THÉODORET DE CYR : **Correspondance,** t. II. Y. Azéma (1964) **22,80**
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) **42,00**
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies,** livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965) **96,00**
101. QUODVULTDEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu.** R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. **Id.** — Tome II (1964). Les 2 volumes **48,00**
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil.** A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964) **15,00**
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Catéchèses.** B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). **39,00**
105. **La Règle du Maître.** A. de Vogüé, O. S. B. à la Pierre-Qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. **Id.** — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol. **64,80**
107. **Id.** — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965) **35,10**

F

108. Clément d'Alexandrie : **Le Pédagogue,** tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) 24,00

109. Jean Cassien : **Institutions cénobitiques.** J.-C. Guy, S. J. (1965) 39,00

110. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965) 37,50

111. Théodoret de Cyr : **Correspondance,** t. III. Y. Azéma (1965) 25,20

112. Constance de Lyon : **Vie de S. Germain d'Auxerre.** R. Borius (1965) 16,20

113. Syméon le Nouveau Théologien : **Catéchèses.** B. Krivochéine et J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) 39,00

114. Romanos le Mélode : **Hymnes.** J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965) 37,50

115. Manuel II Paléologue : **Entretien avec un musulman.** A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966) 27,00

116. Augustin d'Hippone : **Sermons pour la Pâque.** S. Poque, agrégée de l'Université (1966) 24,00

117. Jean Chrysostome : **A Théodore.** J. Dumortier, prof. aux Fac. cath. de Lille (1966) 33,00

118. Anselme de Havelberg : **Dialogues,** Livre I. G. Salet, S. J. (1966) 13,50

119. Grégoire de Nysse : **Traité de la Virginité.** M. Aubineau, chargé de rech. au C.N.R.S. (1966) 58,50

120. Origène : **Commentaire sur S. Jean.** C. Blanc, Ass. t. I. Livres I-V (1966) 45,00

121. Éphrem de Nisibe : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron.** L. Leloir, O. S. B. à Clervaux (1966).

122. Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).

123. Méliton de Sardes : **Sur la Pâque (et fragments).** O. Perler, prof. à l'Univ. de Fribourg (1966).

SOUS PRESSE

Cyrille de Jérusalem : **Catéchèses mystagogiques.** A. Piédagnel.

Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé.

Jean Chrysostome : **La Virginité.** H. Musurillo et B. Grillet.

Syméon le Nouveau Théologien : **Traités théologiques et éthiques.** Tome II. J. Darrouzès.

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles.** Tome I. **Les Exercices.** J. Hourlier.

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles.** Tomes II et III. **Le Héraut.** Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques.

SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin.** 3 vol. J. Fontaine.

ORIGÈNE : **Contre Celse,** Livres I-IV. 2 vol. M. Borret.

ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes,** t. IV. J. Grosdidier de Matons.

ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons.** 2 vol. A. Hoste et G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : *66*.

AELRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : *60*.
La vie de recluse : *76*.

AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : *25*.
Des mystères : *25*.
Sur saint Luc, I-VI : *45*.
— VII-X : *52*.

AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : *72*.

ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : *91*.

ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : *118*.

Lettre d'ARISTÉE : *89*.

ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : *18*.
Deux apologies : *56*.
Discours contre les païens : *18*.
Lettres à Sérapion : *15*.

ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : *3*.

AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : *75*.
Sermons pour la Pâque : *116*.

BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : *26*.
Traité du Saint-Esprit : *17*.

BAUDOUIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : *93* et *94*.

CASSIEN, *voir* Jean Cassien.

CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : *88*.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : *70*.
— II : *108*.
Protreptique : *2*.
Stromate I : *30*.
Stromate II : *38*.
Extraits de Théodote : *23*.

CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : *112*.

CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : *97*.

DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : *77*.
— 33-81 : *86*.

DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : *58*.

DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : *5*.

DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : *83*.
— II-III : *84*.
— IV-V : *85*.

A DIOGNÈTE : *33*.

DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : *92*.

ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : *121*.

ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : *21*.

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : *31*.
— V-VII : *41*.
— VIII-X : *55*.
— Introduction et Index : *73*.

GÉLASE Ier.
Lettre contre les lupercales et dix-huit messes : *65*.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : *78*.

GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : *6*.
Traité de la Virginité : *119*.
Vie de Moïse : *1*.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : *32*.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : *82*.
Traité de la contemplation de Dieu : *61*.

HERMAS.
Le Pasteur : *53*.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : *19*.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : *14*.
La Tradition apostolique : *11*.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : *27*.
— II : *36*.
— III : *48*.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : *10*.

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : *34*.
— IV : *100*.
Démonstration de la prédication apostolique : *62*.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : *42*.
— VIII-XVII : *54*.
— XVIII-XXIV : *64*.
Institutions : *109*.

JEAN CHRYSOSTOME.
A Théodore : *117*.
Huit catéchèses baptismales : *50*.
Lettre d'exil : *103*.
Lettres à Olympias : *13*.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : *28*.
Sur la providence de Dieu : *79*.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : *80*.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : *12.*

JÉRÔME.
Sur Jonas : *43.*

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : *39* (2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : *22.*
— 20-37 : *49.*
— 38-64 : *74.*

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : *115.*

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : *68* et *69.*

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : *9.*

MÉLANIE : *voir* Vie.

MÉTHODE D'OLYMPE.
Le banquet : *95.*

NICÉTAS STÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : *81.*

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : *4.*

ORIGÈNE.
Commentaire sur S. Jean, I-V : *120.*
Entretien avec Héraclide : *67.*
Homélies sur la Genèse : *7.*
Homélies sur l'Exode : *16.*
Homélies sur les Nombres : *29.*
Homélies sur Josué : *71.*
Homélies sur le Cantique : *37.*
Homélies sur saint Luc : *87.*

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : *47.*

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélies : *44.*

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre *et* Martyre : *10.*

PTOLÉMÉE.
Lettre à Flora : *24.*

QUODVULTDEUS.
Livre des promesses : *101* et *102.*

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : *105.*
— II : *106.*
— III : *107.*

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : *63.*

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : *59.*

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : *99.*
— t. II : *110.*
— t. III : *114.*

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : *96.*
— 6-22 : *104.*
— 23-34 : *113.*
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : *51.*
Traités théologiques et éthiques, t. I : *122.*

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : *46.*
Traité du baptême : *35.*

THÉODORET DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : *40.*
— lettres 1-95 : *98.*
— lettres 96-147 : *111.*
Thérapeutique des maladies helléniques : *57* (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (*Clément d'Alex.*) : *23.*

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois livres à Autolycus : *20.*

VIE DE SAINTE MÉLANIE : *90.*

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (FRANCE)

Registre des travaux :

Imprimeur : 1.609 — Éditeur : 5.563

Dépôt légal : 4e trimestre 1966

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961)	15,60
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962)	24,60
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963)	7,80
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966)	21,00
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965)	12,00
7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963)	15,00
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961)	9,60
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962)	14,70
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963)	15,00
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965)	21,00
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964)	12,90
19. **De somniis.** P. Savinel (1962)	21,00
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966)	15,00
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964)	12,60
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965)	12,90
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961)	12,60
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas et P. Miquel (1964)	12,00

Sous presse :

15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl.
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
31. **In Flaccum.** A. Pelletier.

Ephrem de Nisibe
Commentaire sur
21883

IMPRIMÉ EN FRANCE.